

La chronologie est une science de la fixation des dates des événements historiques, celle du Cambodge dans ce recueil comprend :

Généralité, historique, brève histoire de l'Asie (cartes)

Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta Koun

La Thaïlande, le Viêt-nam

Règnes du roi Norodom, Sisowath, Sisowath Monivong

Règne du roi Norodom Sihanouk

Son Ngoc Minh, Sisowath Yutévong, Ieuw Koeus, Norodom Suramarit

Sangkum Reastr Niyum

Chuon Nath, Dap Chuon, Sam Sary, Rat Vath, Preap In, Chau Bory, Sao Ngoy

La marche vers la République khmère

Lon Nol, Lon Non, Chéng Héng, Long Boreth, Son Ngoc Thanh, S. Sirik Matak

La formation du Kampuchea démocratique, Pol Pot, Nuon Chea, Ta Mok

Norodom Sihanouk, Héng Samrin, Chea Sim, Hun Sèn

Accord de paix du Cambodge, Paris le 23 octobre 1991

Attentat à la grenade le 30 mars 1997

Plateau continental khmer

Peuplement du Cambodge

Recensement de la population du Cambodge 1998

Recensement de la population du Cambodge 2008

Elections législatives 2008, scrutins nationaux de 1946 à 2008

Ramifications familiales de la déforestation (Global Witness)

L'Affaire dite de Cochinchine (Chhean Vam)

Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens CETC

Kaing Kek Ieu alias Duch

375 bornes frontalières entre le Cambodge et le Vietnam

Sam Rainsy

Le temple de Preah Vihear et les agressions thaïlandaises

SAKOU
Samoth

CHRONOLOGIE DU CAMBODGE

សាកូ សាម៉ុត

SAKOU Samoth

CHRONOLOGIE DU CAMBODGE



Repères historiques

Faits . Chiffres . Photos . Cartes



Magazine d'Angkor Vat
Paris • Avril 2011

Le centre du Cambodge est une cuvette alluviale qu'accidentent des buttes isolées, orgueilleusement appelées montagnes (phnoms) et qui ont la forme de gigantesques tasses à thé renversées. C'est là, sur les terres les plus fertiles de toute l'Indochine, que se presse la population - population essentiellement agricole, tirant sa subsistance des rizières, des plaines d'herbe et des lacs.

Les lacs cambodgiens ont 160 km de longueur et 36 km de largeur. Vestiges sans doute d'un ancien golfe marin fermé à une époque relativement récente par les alluvions du Mékong, ils couvrent 3 000 km² aux basses eaux, en mars-avril. On distingue le Grand Lac à l'ouest, le Petit Lac et la Plaine de boue (Veal Phuoc), étendue coupée de bras d'eau et de traînées de vase. Tous les ans, à la crue du Mékong, les lacs se remplissent jusqu'à 10 m de haut et débordent dans les forêts voisines qu'ils recouvrent jusqu'à la cime des arbres.

Le Mékong est le seul fleuve du Cambodge qu'il traverse du nord au sud. Il prend sa source dans les immenses bassins du Tibet et roule ensuite entre de hautes montagnes, détachées de l'Himalaya, qui l'accompagnent jusqu'à la frontière khmère. Là, à Khon, il est absolument obstrué par une ligne de rochers découpés à pic qui contiennent ses eaux dans un bassin élevé de plus de 20m; il coule en cascades puissantes et infranchissables. Son delta se compose de nombreux bras d'une largeur qui parfois atteint 2km; il a un développement de quelque 600 km et les exhaussements de ses bas-fonds ont formé **la Cochinchine, berceau du peuple khmer.**

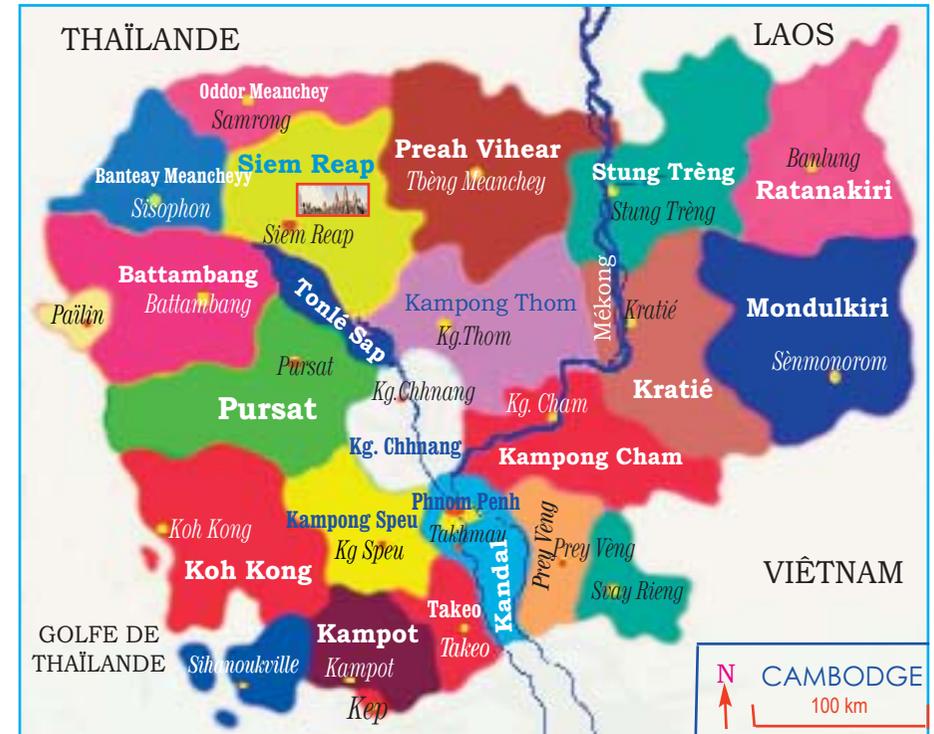
La plaine du Mékong s'étend depuis Kratié jusqu'à la mer.

A Phnom-Penh, capitale du royaume fondée au xve siècle en un lieu précisément dénommé «Les Quatre Bras », le Mékong conflue avec le Toulé-Sap et dessine un X car lui même s'y divise en fleuve postérieur (Bassac) et fleuve antérieur (Toulé-Thom aval).

En mars-avril, les eaux du Mékong sont partout stationnaires et soumises à l'influence des marées. Dès que la saison de pluies commence, en juillet, le fleuve gonfle et les marées ne se font plus sentir. Dans le Toulé-Thom aval et dans le Bassac qui vont à la mer, le courant s'accélère de jour en jour; mais dans le Toulé Sap, la crue dépassant les moyens d'évacuation renverse le courant et le fait remonter vers le nord-ouest, pour se perdre dans les lacs. Ceci dure cinq mois, aussi longtemps que le Mékong grossit. Dès que le niveau baisse, le courant normal se rétablit et la masse d'eau des lacs revient à la mer. A Phnom-Penh, une grande fête, celle du « Retrait des Eaux », célèbre l'événement.

A. Dauphin-Meunier, Histoire du Cambodge-1968

ORGANISATION ADMINISTRATIVE DU CAMBODGE



Par décret royal du 22 décembre 2008, le roi Norodom Sihamoni a ordonné les changements suivants : les municipalités de Kep, Pailin et Sihanoukville prennent rang de province. Cette dernière change par ailleurs de nom et devient la province de Preah Sihanouk.

Un deuxième décret royal a entériné de nouveaux découpages administratifs provinciaux. Le district de Kampong Seila, situé jusqu'ici dans la province de Koh Kong, passe dans la juridiction administrative de Preah Sihanouk. Deux villages de la province de Pursat, du district de Veal Veng, ont été rattachés à la province de Battambang.

Ces décisions ont été prises en référence à la loi sur la « gestion administrative municipale des villes, provinces, districts et arrondissements », et de la loi sur les élections des conseils de ces mêmes circonscriptions.

En 2009, le Cambodge compte 23 provinces et une municipalité Phnom Penh. Deux provinces, Preah Vihear, Oddar Meanchey créées dans les années 60 et une autre Beanteay Meanchey en 1987. Le chef lieu des dix sept provinces porte le même nom de province correspondante (Kg. Cham > Kg. Cham; Kg. Thom > Kg. Thom); celui des six autres princes porte le nom différent : Kandal > Takhmau; Bateay Meanchey > Sisophon; Oddar Mean Chey > Samrong; Preah Vihear > Thbèng Meanchey; Ratanakiri > Ban Lung; Mondulakiri > Sènmonorom.

La municipalité (Krong) de Phnom Penh est la capitale du pays. Elle est divisée en circonscriptions (Khan) et celles-ci se divisent en quartier/arrondissement (Sangkat). En raison de la simplification administrative, Phnom Penh a un statut comme province et se compose de huit districts. Chaque province (Khèt) est divisée en districts (Srok) qui comptent un certain nombre de communes (Khum), englobant elles-mêmes plusieurs villages (Phum). Le village est l'unité administrative du pays, il est le groupement de plusieurs maisons. La maison cambodgienne est souvent construite sur haut pilotis afin de faire face à l'humidité des moussons et des inondations annuelles du Mékong et du Tonlé Sap.

La population du Cambodge se concentrent sur la terre fertile bordée du Mékong et de Tonlé Sap : Kampong Cham, Kandal, Phnom Penh, Prey Vèng, Battambang, Takeo, Siem Reap, Kampong Thom.

Province / Ville	Recensement de population du 03/03/1998			Divisions administratives 2009			De Phnom Penh
	superficie-70	superficie-98	habitants	Districts	Communes	Villages	
01- Kampong Cham	9 798,7	9 799	1 608 915	16	173	1 767	124 km
02- Kandal ¹	3 812,1	3 568	1 075 125	11	147	1 088	19 km
03- Phnom Penh	46,0	290	999 804	8	76	685	0 km
04- Prey Vèng	4 883,2	4 883	946 042	12	116	1 139	91 km
05- Battambang	19 184,2	11 702	793 129	13	96	741	291 km
06- Takeo	3 562,7	3 563	790 168	10	100	1 117	78 km
07- Siem Reap	16 456,8	10 299	696 164	12	100	907	314 km
08- Kampong Speu	7 016,8	7 017	598 882	8	87	1 351	48 km
09- Banteay Mean Chey	-	6 679	577 772	8	64	634	371 km
10- Kampong Thom	27 601,6	13 814	569 060	8	81	736	169 km
11- Kampot ²	5 962,4	4 873	528 405	8	92	483	148 km
12- Svay Rieng	2 966,4	2 966	478 252	7	80	690	124 km
13- Kampong Chhnang	5 520,8	5 521	417 693	8	69	561	91 km
14- Pursat	12 692,1	12 692	360 445	6	49	501	186 km
15- Kratié	11 094,1	10 094	263 175	5	46	250	340 km
16- Sihanouk ville	68,2	868	155 690	3	22	94	226 km
17- Koh Kong	1 1 160,6	11 160	132 106	8	33	133	350 km
18- Preah Vihear	-	13 788	119 261	7	49	208	292 km
19- Ratana kiri	10 782,3	10 782	94 243	9	50	240	605 km
20- Stung Trèng	11 092,0	11 092	81 074	5	34	128	481 km
21- Oddar Meanchey	-	6 158	68 279	5	24	227	440 km
22- Mondul kiri	14 287,6	14 288	32 407	5	21	91	543 km
23- Kèp	45,3	336	28 660	2	5	16	174 km
24- Pailin	-	803	22 906	2	8	79	-
25- Bokor	1,1	-	-	-	-	-	190 km
26- Tonlé Sap	3 000,0	4 000	-	-	-	-	-
Total	181 035km²	181 035km²	11 437 656	186	1 622	13 866	

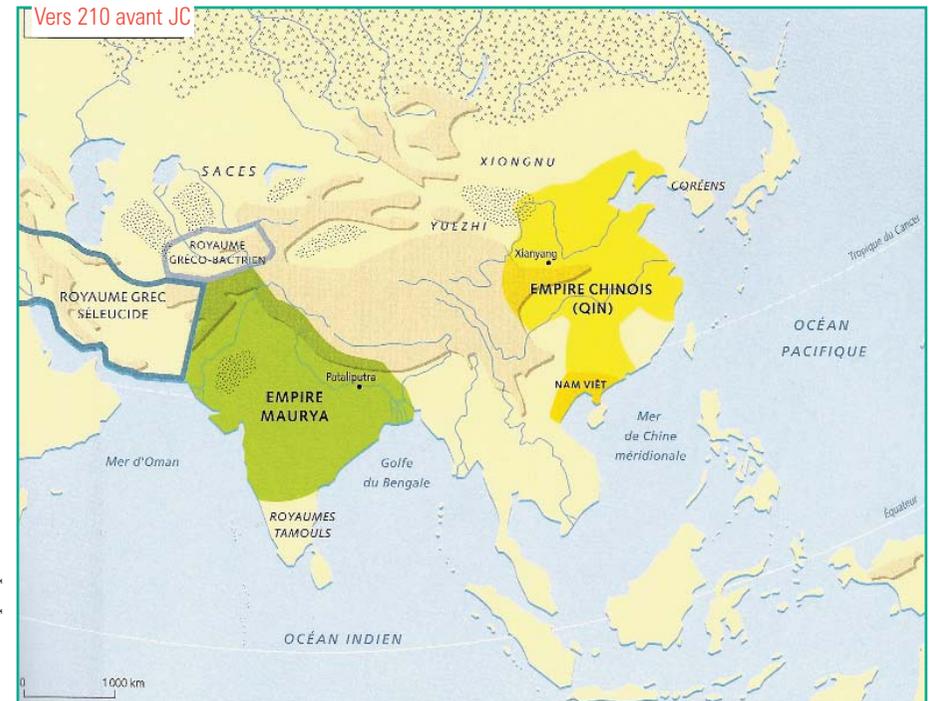
*1- Kandal, jusqu'aux années 80, sa superficie est de 3 812,1 km².

A partir des années 90, elle n'a que 3 568 km², soit une différence de 244,1 km²

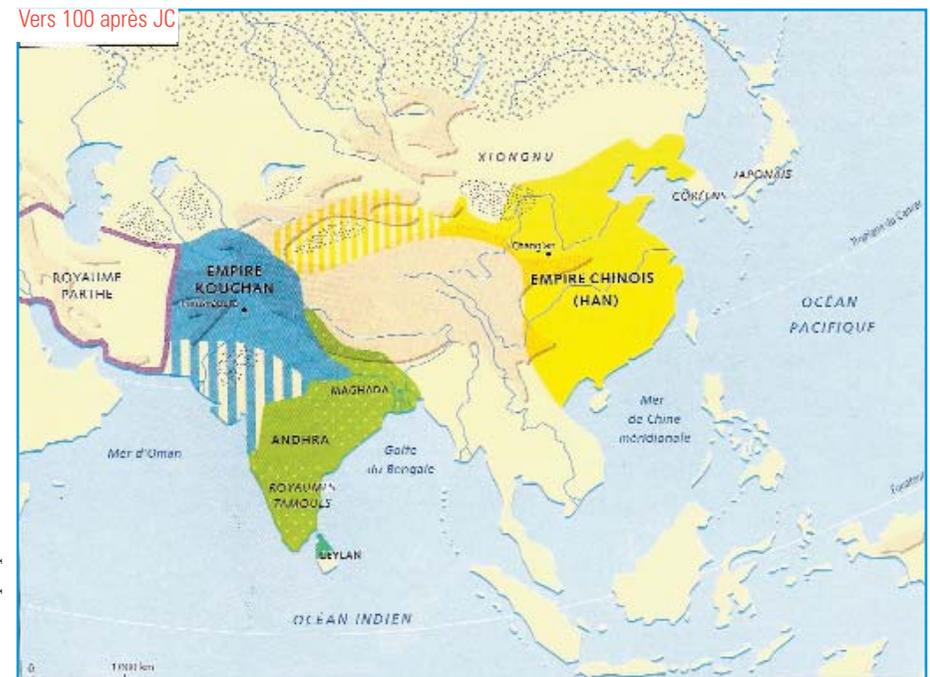
2-Kampot, jusqu'aux années 80, sa superficie est de 5 962,4 km².

A partir des années 90, elle n'a que 4 873 km², soit une différence de 1089,4km²

➤ superficie de chaque province du Cambodge : www.cambodia.gov.kh



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

Vers 400



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

Vers 750



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

Vers 1050



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

Vers 1300



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

Vers 1465



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

1795



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

Vers 1630



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

1914



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier



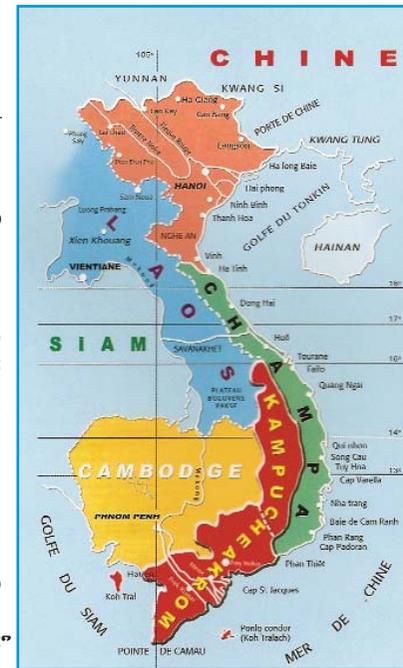
Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

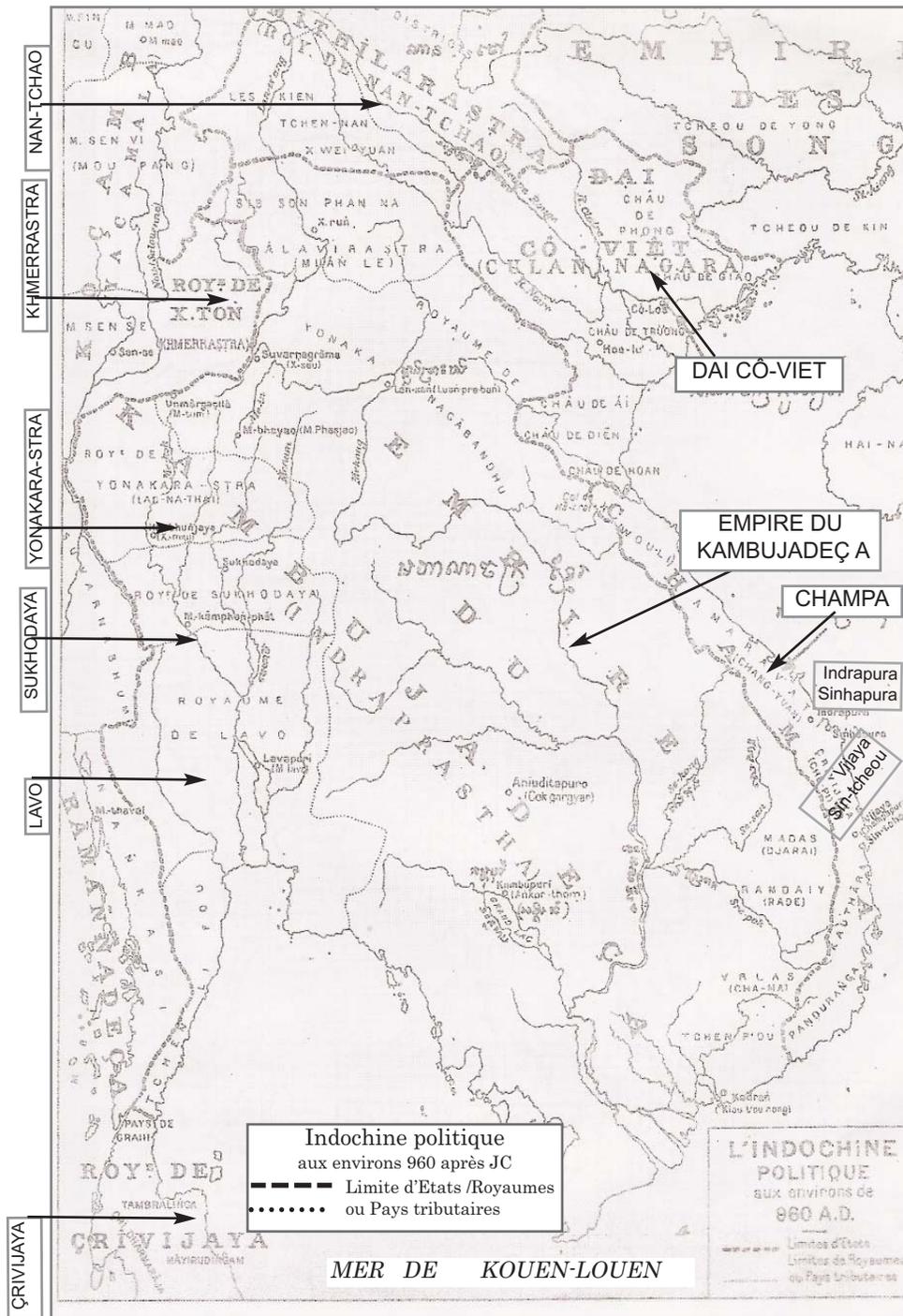


Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier





MEMOIRES SUR LES COUTUMES DU CAMBODGE DE TCHEOU TA KOUAN

Zhou Daguan (parfois transcrit Tchou Ta-Kouan ou Chou Ta-kuan), né en 1266 et mort vers 1346, était un diplomate chinois du temps de l'empereur de Chine **Témur Khan** (petit-fils et successeur de Khoubolai khan). Il est principalement connu du fait de son récit nommé Mémoires sur les coutumes du Cambodge concernant les temples d'Angkor. Arrivé à Angkor en août 1296, il resta à la cour du roi **Indravarman III** (1295-1307) jusqu'en juillet 1297. Son récit est particulièrement intéressant car il rapporte de façon détaillée la vie et les coutumes des habitants du Cambodge. Ses descriptions restent à ce jour la plus ancienne source de renseignements fiables et manuscrites sur l'empire Khmer (hormis les stèles gravées retrouvées dans les temples). Ses descriptions précises de plusieurs temples d'Angkor comme le **Bayon**, le **Baphuon**, **Angkor Vat**, la **terrasse des éléphants**, font que son témoignage reste inestimable.

Mémoires sur les coutumes du Cambodge

Traduction de Paul Pelliot,
édition de 1951, Librairie d'Amérique et d'Orient.

L'agriculture, les accouchements, Angkor Thom, l'armée, le commerce, les esclaves, les fêtes, la flore, les fonctionnaires, les habitants, les habitations, l'hygiène, les jeunes filles (défloration), la justice, le langage et écriture, les religions, les rites mortuaires, la santé, les vêtements, les ustensiles.

Le Tchen-la est aussi appelé Tchan-la. Le nom indigène est Kan-po Tche. La dynastie actuelle, se basant sur les livres religieux tibétains, appelle ce pays kan-p'ou-tche (Kamboja), ce qui est phonétiquement proche de Kan-po-tche.

En s'embarquant à Wen-Tcheou (au Tchö-kiang), et en allant Sud Sud-Ouest, on passe les ports des préfectures du Fou-kien, du Kouang-tong et d'outre-mer, on franchit la mer des Sept-Iles (Ts'i-tcheou, Iles Taya), on traverse la mer d'Annam, et on arrive au Champa (à sin-tcheou, Quinon). Puis, du Champa, par bon vent, en quinze jours environ, on arrive à Tchen-p'ou (région Cap Saint-Jacques ou Baria) : c'est la frontière du Cambodge.

Puis, de Tchen-p'ou, en se dirigeant Sud-ouest-1/6 Ouest, on franchit la mer de K'ouen-louen (= de Poulo-Condor) et on entre dans les bouches. De ces bouches il y en a plusieurs dizaines, mais on ne peut pénétrer

que par la quatrième: toutes les autres sont encombrées de bancs de de sable que ne peuvent franchir les gros navires. Mais, de quelque côté qu'on regarde, ce ne sont que longs rotins, vieux arbres, sables jaunes, roseaux blancs ; au premier coup d'oeil il n'est pas facile de s'y reconnaître; aussi les marins considèrent-ils comme délicate la découverte même de la bouche.

De l'embouchure, par courant favorable, on gagne au Nord, en quinze jours environ, un pays appelé Tch'a-nan, (Kômpon Chnan), qui est une des provinces du Cambodge. Puis à Tché-nan on transborde sur un bateau plus petit et , en un peu plus de dix jours, par courant favorable, en passant par le village de la mi-route et le Village du Bouddha (probablement Pôsat) et en traversant la Mer d'eau douce, on peut atteindre un lieu appelé Kan-p'ang (=kômpon, <Quai>,) à cinquante stades de la ville murée.

Selon la Description des Barbares (le Tchou-fan tche, paru en 1225), Le royaume a 7000 stades de largeur. Au Nord de ce royaume, on arrive au Champa en quinze jours de route; vers le Sud-Ouest, on est à quinze jours d'étapes du Siam; au Sud, on est à dix jours d'étapes de P'an-vu(?); à l'est, c'est l'Océan.

Ce pays a été depuis longtemps en relations commerciales avec nous. Quand la dynastie sainte (= la dynastie mongole) reçut l'auguste mandat du Ciel et étendit son pouvoir sur les quatre mers, et que le généralissime Sôtu eut créé (en 1281) l'administration du Champa, il envoya une fois, pour se rendre ensemble jusqu'en ce pays-ci, un centurion avec insigne au tigre et un chiliarque à tablette d'or, mais tous deux furent saisis et ne revinrent pas. A la sixième lune de l'année yi-wei de la période yuan-tcheng (14 juillet -11 août 1295), le saint Fils du Ciel envoya un ambassadeur rappeler [les gens de ce pays] au devoir, et me désigna pour l'accompagner.

La deuxième lune de l'année suivante ping-chen (5 mars-2 avril 1296) nous quittions Ming-tcheou (=Ning-po), et le vingt (24 mars 1296). Nous obtîmes l'hommage et retournâmes à notre navire la sixième lune de l'an Ting-yeou de la période ta-tö (21 juin -20 juillet 1297). Le douze de la huitième lune (30 août 1297), nous mouillions à Sseu-ming (Nong-po). Sans doute les coutumes et les choses de ce pays n'ont pu nous être connues dans tous leurs détails; du moins avons-nous été en mesure d'en discerner les traits principaux.

1. La ville murée. (Angkor Thom).

La muraille de la ville a environ vingt stades de tour. Elle a cinq portes, et chaque porte est double. Du côté de l'Est s'ouvrent deux portes; les autres côtés n'ont tous qu'une porte. A l'extérieur de la muraille est un grand fossé; à l'extérieur du fossé, les grands ponts des chaussées d'accès.

De chaque côté des ponts, il y a cinquante-quatre divinités de pierre qui ont l'apparence de "généraux de pierre" : ils sont gigantesques et terribles. Les cinq portes sont semblables.

Les parapets des ponts sont entièrement en pierre, taillée en forme de serpents qui ont tous neuf têtes. Les cinquante-quatre divinités retiennent toutes le serpent avec leurs mains, et ont l'air de l'empêcher de fuir.

Au dessus de chaque porte de la muraille, il y a cinq grandes têtes de Bouddha en pierre, dont les visages sont tournés vers les quatre points cardinaux: au centre est placée une des cinq têtes qui est ornée d'or. (C-C : Aucune recherche n'a pu confirmer ce point)

Des deux côtés des portes, on a sculpté la pierre en forme d'éléphants. La muraille est entièrement faite de blocs de pierre superposés : elle est haute d'environ deux toises. L'appareil des pierres est très serré et solide, et il ne pousse pas d'herbes folles. Il n'y a aucun créneau.

Sur le rempart, on a semé en certains endroits des arbres Kouang-lang (arbres à sagou). De distance en distance sont des chambres vides. Le côté intérieur de la muraille est comme un glacis large de plus de dix toises. Au haut de chaque glacis, il y a de grandes portes, fermées à la nuit, ouvertes au matin. Il y a également des gardiens des portes. L'entrée des portes n'est interdite qu'aux chiens. La muraille est un carré très régulier, et sur chaque côté il y a une tour de pierre. L'entrée des portes est également interdite aux criminels qui ont eu les orteils coupés.

Au centre du royaume, il y a une Tour d'or (Bayon), flanquée de plus de vingt tours de pierre et de plusieurs centaines de chambres de pierre. Du côté de l'Est est un pont d'or ; deux lions d'or sont disposés à gauche et à droite du pont; huit Buddha d'or sont disposés au bas des chambres de pierre.

A environ un stade au Nord de la Tour d'or, il y a une tour de bronze (Baphuon) encore plus haute que la Tour d'or et dont la vue est réellement impressionnante; au pied de la Tour de bronze, il y a également plus de dix chambres de pierre.

Encore environ un stade plus au Nord, c'est l'habitation du souverain. Dans ses appartements de repos, il y a à nouveau une tour d'or. Ce sont, pensons-nous, ces monuments qui ont motivé cette louange du "Cambodge riche et noble" que les marchands d'outre-mer ont toujours répétée.

La tour de pierre est à un demi-stade en dehors de la porte du Sud ; on raconte que Lou Pan (ancien artisan chinois légendaire) l'érigea en une nuit. La tombe de Lou Pan (= Angkor vat) est à environ un stade en dehors de la porte du Sud et a à peu près dix stades de tour ; il y a plusieurs centaines de chambres de pierre.

Le Lac oriental est à environ dix stades à l'Est (= erreur probable, lire le lac occidental) de la ville murée, et à peu près cent stades de tour. Au milieu il y a une tour de pierre et des chambres de pierre (= le Mébon Occidental). Dans la tour est un Bouddha couché en bronze, dont le nombril laisse continuellement couler de l'eau (photo).

Le lac septentrional est à cinq stades au Nord de la ville murée. Au milieu il y a une tour d'or carrée (= Neak Pean) et plusieurs dizaines de chambres de pierre. Pour ce qui est du lion d'or, Bouddha d'or, éléphant de bronze, boeuf de bronze, cheval de bronze, tout cela s'y trouve.

2- les habitations.

Le Palais Royal ainsi que les bâtiments officiels et les demeures nobles font tous face à l'Est.

Le palais royal est au Nord de la Tour d'Or et du Pont d'Or ; proche de la porte (?), il a environ cinq ou six stades de tour. Les tuiles de l'appartement principal sont en plomb; sur les autres bâtiments du palais, ce sont toutes des tuiles d'argile et jaunes.

Linteaux et colonnes sont énormes; sur tous, des Buddha sont sculptés et peints. Les toits (?) sont imposants. Les longues vérandas, les corridors couverts s'élancent et s'enchevêtrent, non sans quelque harmonie. Là où le souverain règle ses affaires, il y a une fenêtre en or ; à droite et à gauche du châssis, sur des piliers carrés, sont des miroirs; il y en a environ quarante à cinquante, disposés sur les côtés de la fenêtre. Le bas de la fenêtre est en forme d'éléphants.

J'ai entendu dire qu'à l'intérieur du palais, il y avait beaucoup d'endroits merveilleux; mais les défenses sont très sévères, et il m'a été impossible de les voir.

Pour ce qui est de la Tour d'or à l'intérieur du palais (le Phiménéakak), le souverain va coucher la nuit à son sommet. Tous les indigènes prétendent que dans la tour il y a un génie qui est un serpent à neuf têtes, maître du sol de tout le royaume. Ce génie apparaît toutes les nuits sous la forme d'une femme. C'est avec lui que le souverain couche d'abord et s'unit. Même les épouses du roi n'oseraient entrer. Le roi sort à la deuxième veille et peut alors dormir avec ses épouses et ses concubines. Si une nuit le génie n'apparaît pas, c'est que le moment de la mort du roi barbare est venu; si le roi barbare manque une seule nuit à venir, il arrive sûrement un malheur.

Les habitations des princes et des grands officiers ont une tout autre disposition et d'autres dimensions que les maisons du peuple

Tous les bâtiments périphériques sont couverts de chaume, seuls le temple de famille et l'appartement principal peuvent être couverts en tuiles.

Le rang officiel de chacun détermine les dimensions des demeures.

Le commun du peuple ne couvre qu'en chaume, et n'oserait mettre sur

sa demeure le moindre morceau de tuile. Les dimensions dépendent de la fortune de chacun, mais jamais le peuple n'oserait imiter la disposition des maisons nobles.

3. Les vêtements.

Tous, à commencer par le souverain, hommes et femmes se coiffent en chignon et ont les épaules nues. Ils s'entourent simplement les reins d'un morceau d'étoffe. Quand ils sortent, ils y ajoutent une bande de grande étoffe qu'ils enroulent par-dessus la petite. Pour les étoffes, il y a beaucoup de règles, suivant le rang de chacun; Parmi les étoffes que porte le souverain, il y en a qui valent trois à quatre onces d'or ; elles sont d'une richesse et d'une finesse extrêmes.

Bien que dans le pays même on tisse des étoffes, il en vient du Siam et du Champa, mais les plus estimées sont en général celles qui viennent de l'Inde, pour leur facture habile et fine.

Seul le prince peut se vêtir d'étoffes à ramages continus. Il porte un diadème d'or, semblable à ceux qui sont sur la tête des vajradhara. Parfois il ne porte pas de diadème et enroule seulement dans son chignon une guirlande de fleurs odorantes qui rappellent le jasmin. Sur le cou, il porte environ trois livres de grosses perles. Aux poignets, aux chevilles et aux doigts, il a des bracelets et des bagues d'or enchâssant tous des oeils-de-chat. Il va nu-pieds. La plante de ses pieds et la paume de ses mains sont teintes en rouge par la drogue rouge. Quand il sort, il tient à la main une épée d'or.

Dans le peuple, les femmes seules peuvent se teindre la plante des pieds et la paume des mains; les hommes n'oseraient pas. Les grands officiers, et les princes peuvent porter de l'étoffe à groupes de ramages espacés. Les simples mandarins peuvent seuls porter de l'étoffe à deux groupes de ramages. Dans le peuple les femmes seules y sont autorisées. Mais même si un Chinois nouvellement arrivé porte une étoffe à deux groupes de ramages, on n'ose pas lui en faire un crime parce qu'il est ngan-ting pacha. Ngan-ting pa-cha, c'est qui ne connaît pas les règles

4. Les fonctionnaires.

Dans ce pays aussi, il y a ministres, généraux, astronomes et autres fonctionnaires, et, au-dessous d'eux, toutes espèces de petits employés ; les noms seuls diffèrent de nôtres.

La plupart du temps on choisit des princes pour les emplois ; sinon, les élus offrent leurs filles comme concubines royales.

Quand les fonctionnaires sortent, leurs insignes et leur suite sont réglés par leur rang. Les plus hauts dignitaires se servent d'un palanquin à brancard d'or et de quatre parasols à manche d'or; les suivants ont un pa

lanquin à brancard d'or et un parasol à manche d'or, enfin simplement un parasol à manche d'or ; au-dessous on a simplement un parasol à manche d'argent ; il y en a aussi qui se servent de palanquin à brancard d'agent.

Les fonctionnaires ayant droit au parasol d'or sont appelés pa-ting (mra-ten?) ou ngan-ting (amten); ceux qui ont le parasol d'argent sont appelés sseu-la-ti(? sresthin).

Tous les parasols sont fait de taffetas rouge de Chine, et leur "jupe " tombe jusqu'à terre. Les parasols huilés sont tous faits de taffetas vert, et leur "jupe" est courte.

5. Les trois religions.

Les lettrés sont appelés Pan-k'i; les bonzes sont appelés tch'ou-kou; les taoïstes sont appelés passeu-wei.

Pour ce qui est des pan-k'i (pandita,=ici brahmanes), je ne sais de quel modèle ils se réclament, et ils n'ont rien qu'on puisse appeler une école ou un lieu d'enseignement. Il est également difficile de savoir quels livres ils lisent. J'ai seulement vu qu'ils s'habillent comme le commun des hommes, à l'exception d'un cordon de fil blanc qu'ils s'attachent au cou et qui est la marque distinctive des lettrés. Les pan-k'i qui entrent en charge arrivent à de hautes fonctions. Le cordon du cou ne se quitte pas de toute la vie.

Les tch'ou-kou (=iamois chao ku, " bonze") se rasent la tête, portent des vêtements jaunes, se découvrent l'épaule droite ; pour le bas du corps, ils se nouent une jupe d'étoffe jaune, et vont nu-pieds. Leurs temples peuvent être couverts en tuiles. L'intérieur ne contient qu'une image, tout à fait semblable au Buddha Sakyamuni, et qu'ils appellent Po-lai (=Prah). Elle est vêtue de rouge. Modelée en argile, on la peint en diverses couleurs; il n'y a pas d'autre image que celle-là. Les Buddha des tours sont tous différents; ils sont tous fondus en bronze. Il n'y a ni cloche ni tambours, ni cymbales, ni bannières, ni dais, et... Les bonzes mangent tous du poisson et de la viande, mais ne boivent pas de vin. Dans leur offrandes au Buddha, ils emploient aussi le poisson et la viande. Ils font un repas par jour, qu'ils vont prendre dans la famille d'un donateur ; dans les temples , il n'y a pas de cuisines. Les livres saints qu'ils récitent sont très nombreux; tous se composent de feuilles de palmier entassées très régulièrement. Sur ces feuilles, les bonzes écrivent des caractères noirs, mais comme il n'emploient ni pinceau ni encre, je ne sais avec quoi ils écrivent. Certains bonzes ont aussi droit au brancard de palanquin et au manche de parasol en or ou en argent ; le roi les consulte dans les affaires graves. Il n'y a pas de nonnes bouddhistes.

Les Pa-sseu-wei [tapasvi] s'habillent absolument comme le commun des hommes, sauf que sur la tête ils portent une étoffe rouge ou une étoffe blanche, à la façon du Kou-kou (? Kükül) des dames mongoles, mais un peu plus bas. Ils ont aussi des monastères, mais plus petits que les temples bouddhistes; c'est que les taoïstes n'arrivent pas à la prospérité de la religion des bonzes. Ils ne rendent de culte à aucune autre image qu'un bloc de pierre (= le linga) analogue à la pierre de l'autel du dieu du sol en Chine. Pour eux non plus je ne sais de quel modèle ils se réclament. Il y a des nonnes taoïstes. Les temples taoïques peuvent être couverts en tuiles. Les pa-sseu-wei ne partagent par la nourriture d'autrui, ni ne mangent en public. Ils ne boivent pas non plus de vin. Je n'ai pas été témoin de leurs récitations de livres saints, ni de leurs actes méritoires pour autrui.

Ceux des enfants des laïcs qui vont à l'école s'attachent à des bonzes qui les instruisent . Devenus grands, ils retournent à la vie laïque. Je n'ai pu tout examiner en détail.

6. Les habitants.

Les habitants ne connaissent que les coutumes des barbares du Sud. Physiquement ils sont grossiers et laids, et très noirs. Ce n'est pas le cas seulement(?) de ceux qui habitent les recoins isolés des îles de la mer, mais pour ceux mêmes des agglomérations courantes il en est sûrement ainsi. Quant aux dames du palais et aux femmes des maisons nobles (nan-p'ong), s'il y en a beaucoup de blanches comme le jade, c'est parce qu'elles ne voient pas les rayons du soleil.

En général, les femmes, comme les hommes, ne portent qu'un morceau d'étoffe qui leur ceint les reins, laissent découverte leur poitrine d'une blancheur de lait, se font un chignon et vont nu-pieds ; il en est ainsi même pour les épouses du souverain; Le souverain a cinq épouses, une de l'appartement principal, et quatre pour les quatre points cardinaux. Quant aux concubines et filles du palais, j'ai entendu parler d'un chiffre de trois mille à cinq mille, qui sont elles aussi divisées en plusieurs classes; elles franchissent rarement leur seuil.

Pour moi, chaque fois que je pénétrai au palais pour voir le souverain, celui-ci sortait toujours avec sa première épouse et s'asseyait dans l'encadrement de la fenêtre d'or de l'appartement principal. Les dames du palais étaient toutes rangées en ordre des deux côtés de la véranda en dessous de la fenêtre, mais changeaient de place et s'appuyaient [à la fenêtre] pour jeter un regard [sur nous] ; je pus ainsi les très bien voir. Quand dans une famille il y a une belle fille, on ne manque pas à la mander au palais. Au-dessous sont les femmes qui font le service de va-et-vient pour le palais; on les appelle tch'en'kialan (seeinka<skr. Sren-gara); il n'y en a pas moins d'un ou deux mille. Toutes sont mariées et

et vivent au milieu du peuple un peu partout. Mais sur le haut du front elles se rasent les cheveux à la façon dont les gens du Nord "ouvrent le chemin de l'eau". Elles marquent cette place de vermillon, ainsi que les deux côtés des tempes; c'est là le signe distinctif des tch'en-kialan. Ces femmes peuvent seules entrer au palais; toutes les personnes au-dessous d'elles ne le peuvent pas. [Les tch'en-kialan] se succèdent sans interruption sur les routes en avant et en arrière du palais.

Les femmes du commun se coiffent en chignon, mais n'ont ni épingle de tête ni peigne, ni aucun ornement de tête. Aux bras elles ont des bracelets d'or, aux doigts des bagues d'or; même les tch'en-kia-lan et les dames du palais en portent toutes; Hommes et femmes s'oignent toujours de parfums composés de santal, de musc et d'autres essences.

Toutes les familles pratiquent le culte du Buddha.

Dans ce pays il y a beaucoup de mignons qui tous les jours vont en groupe de dix et plus sur la place du marché. Constamment ils cherchent à attirer les Chinois, contre de riches cadeaux. C'est hideux, c'est indigne.

7. Les accouchements .

Sitôt accouchée, la femme indigène prépare du riz chaud, le malaxe avec du sel et se l'applique aux parties sexuelles. Après un jour et une nuit elle l'enlève. Par là l'accouchement n'a pas de suites fâcheuses, et il se produit un resserrement qui laisse l'accouchée comme une jeune fille. Quand je l'entendis dire pour la première fois, je m'en étonnai et ne le crus guère. Mais, dans la famille où je logeais, une fille mit au monde un enfant, et je pus ainsi me renseigner complètement : le lendemain, portant son enfant dans les bras, elle allait avec lui se baigner dans le fleuve; c'est réellement extraordinaire.

Toutes les personnes que j'ai vues disent en outre que les femmes indigènes sont très lascives. Un ou deux jours après l'accouchement, elles s'unissent à leur mari. Si le mari ne répond pas à leurs désirs, il est abandonné comme [] Tchou] Mai-tch'en (mort en 116 av.J.-C.). Si le mari se trouve appelé par quelque affaire lointaine, cela va bien pour quelques nuits. Mais, passé une dizaine de nuits, sa femme ne manque pas de dire: "Je ne suis pas un esprit ; comment pourrais-je dormir seule?" Leurs instincts licencieux sont très ardents; toutefois j'ai aussi entendu dire que certaines gardaient leur foi; Les femmes vieillissent très vite, sans doute à cause de leur mariage et de leurs accouchements trop précoces. A vingt ou trente ans, elles ressemblent à des Chinoises de quarante ou cinquante.

8. Les jeunes filles.

Quand dans une famille il naît une fille, le père et la mère ne manquent pas d'émettre pour elle ce vœu : "Puisses-tu d'ans l'avenir devenir la femme de cent et de mille maris!"

Entre sept et neuf ans pour les filles de maisons riches, et seulement à onze ans pour les très pauvres, on charge un prêtre bouddhiste, taoïste de les déflorer.

C'est ce qu'on appelle tchen-t'an.

Chaque année, les autorités choisissent un jour dans le mois qui correspond à la quatrième lune chinoise, et le font savoir dans tout le pays. Toute famille où une fille doit subir le tchen-t'an en avertit d'avance les autorités, et les autorités lui remettent d'avance un cierge auquel on a fait une marque. Au jour dit, quand la nuit tombe, on allume le cierge et, quand il a brûlé jusqu'à la marque, le moment du tchen-t'a est venu. Un mois avant la date fixée, ou quinze jours, ou dix jours, le père et la mère choisissent un prêtre bouddhiste ou taoïste, suivant le lieu où ils habitent. Le plus souvent, temples bouddhiques et taoïques ont aussi chacun leur clientèle propre.

Les bonzes excellents qui suivent la voie supérieure sont tous pris à l'avance par les familles mandarinales et les maisons riches; quant aux pauvres, ils n'ont même pas le loisir du choix.

Les familles mandarinales ou riches font au prêtre des cadeaux en vin, riz, soieries, arce, objets d'argent, qui atteignent jusqu'à cent piculs, et valent de deux à trois cents onces d'argent chinois. Les cadeaux moindres ont de tentre à quarante, ou de dix à vingt piculs; c'est suivant la fortune des gens.

Si les filles pauvres arrivent jusqu'à onze ans pour accomplir la cérémonie, c'est qu'il leur est difficile de pourvoir à tout cela. Il y a aussi des gens qui donnent de l'argent pour le Tchen-t'an des filles pauvres, et on appelle cela "faire une bonne oeuvre". Un bonze ne peut en effet s'approcher que d'une fille par an, et quand il a consenti à recevoir l'argent, il ne peut s'engager vis-à-vis d'une autre.

Cette nuit-là on organise un grand banquet, avec musique. A ce moment, parents et voisins rassemblent en dehors de la porte une estrade élevée sur laquelle il disposent des hommes et des animaux d'argile, tantôt plus de dix, tantôt trois ou quatre. Les pauvres n'en mettent pas. Le tout est d'après des sujets anciens, et ne s'enlève qu'après sept jours. Le soir venu, avec palanquins, parasols et musique, on va chercher le prêtre et on le ramène.

Avec des soieries de diverses couleurs on construit deux pavillons ; dans l'un on fait asseoir la jeune fille; dans l'autre s'assied le prêtre. On ne peut saisir ce que leur bouche se disent; le bruit de la musique est assourdissant et cette nuit-là il n'est pas défendu de troubler la nuit.

J'ai entendu dire que, le moment venu, le prêtre entre dans l'appartement de la jeune fille; il la déflore avec la main et recueille ses prémices dans du vin. On dit aussi que le père et la mère, les parents et les voisins s'en marquent tous le front, ou encore qu'ils les goûtent. D'aucuns prétendent aussi que le prêtre s'unit réellement à la jeune fille; d'autres le nient. Comme on ne permet pas aux Chinois d'être témoins de ces choses, on ne peut savoir l'exacte vérité.

Quand le jour va poindre, on reconduit le prêtre avec palanquins, parasols et musique.

Il faut ensuite racheter la jeune fille au prêtre par des présents d'étoffes et de soieries; Sinon elle serait à jamais sa propriété et ne pourrait épouser personne d'autre.

Ce que j'ai vu s'est passé la sixième nuit de quatrième lune de l'année Ting-yeou de la période ta-työ (28 avril 1297).

Avant cette cérémonie, le père, mère et filles dormaient dans une même pièce; désormais, la fille est exclue de l'appartement et va où elle veut, sans plus de contrainte ni de surveillance.

Quand au mariage, bien que la coutume existe de faire les présents d'étoffes, c'est là une formalité sans importance. Beaucoup ont d'abord des rapports illicites avec celle qu'ils épousent ensuite; leurs coutumes n'ont fait pas un sujet de honte, non plus que l'étonnement.

La nuit du Tche-t'an il y a parfois dans une seule rue plus de dix familles qui accomplissent la cérémonie; dans la ville, ceux qui vont au-devant des bonzes ou des taoïstes se croisent par les rues, il n'est pas d'endroit où l'on n'entende les sons de la musique.

9. Les esclaves.

Comme esclave, on achète des sauvages qui font ce service.

Ceux qui en ont beaucoup en ont plus de cent; ceux qui en ont peu en ont de dix à vingt; seuls les très pauvres n'en ont pas du tout.

Les sauvages sont des hommes des solitudes montagneuses. Ils forment une race à part qu'on appelle les brigands "Tchouang" (les Tchong). Amenés dans la ville, ils n'osent pas aller et venir hors des maisons. En ville, si autour d'une dispute on appelle son adversaire "tchouang", il sent la haine lui entrer jusqu'à la moelle des os, tant ces gens sont méprisés des autres hommes.

Jeunes et forts, ils valent la pièce une centaine de bandes d'étoffe; vieux et faibles, on peut les avoir pour trente à quarante bandes.

Ils ne peuvent s'asseoir et se coucher que sous l'étage. Pour le service ils peuvent monter à l'étage, mais alors ils doivent s'agenouiller, joindre les mains, se prosterner; après cela seulement ils peuvent s'avancer. Ils appellent leur maître Pa-t'o (patau) et leur maîtresse mi (mi, mé); pa-t'o signifie père, et mi mère.

S'ils ont commis une faute et qu'on les batte, ils courbent la tête et reçoivent la bastonnade sans oser faire le moindre mouvement.

Mâles et femelles s'accouplent entre eux, mais jamais le maître ne voudrait avoir de relations sexuelles avec eux. Si d'aventure un Chinois arrivé là-bas, et après son long célibat, a par mégarde une fois commerce avec quelqu'une de ces femmes et que la maîtresse l'apprenne, celui-ci refuse le jour suivant de s'asseoir avec lui, parce qu'il a eu commerce avec une sauvage. Si l'une d'elles devient enceinte des oeuvres de quelqu'un d'étranger à la maison et met au monde un enfant, le maître ne s'inquiète pas de savoir qui est le père, puisque la mère n'a pas de rang civil et que lui-même a profité de ce qu'il ait des enfants; ce sont encore des esclaves pour l'avenir.

Si des esclaves s'enfuient et qu'on les reprenne, on les marque en bleu au visage; ou bien on leur met un collier de fer au cou pour les retenir; d'autres portent ces fers au bras ou aux jambes.

10. Le langage.

Ce pays a une langue spéciale.

Bien que les sons soient voisins des leurs, les gens du Champa et du Siam ne le comprennent pas.

Un se dit mei (muï); deux, pie (pi); trois, pei (baï); quatre, pan (boun); cinq; po-lan (pram); six po-lan-mei (pram muï); sept, po-lan -pie (pram pir); huit, prolan-pei (pram bei); neuf, p-lan -pan (pram buon); dix, ta (dop); père, pa-t'o (patau); oncle paternel aussi pa-t'o; mère, mi (mi, mé); tante paternelle ou maternelle et jusqu'aux voisines d'âge respectable; au mi; frère aîné, pang (ban); soeur aînée, également pang; frère cadet, pou-wen (phaon); oncle maternel, k'i-lai (khlai); mari de la tante paternelle aussi k'i-lai.

D'une façon générale, ces gens renversent l'ordre des mots.

Ainsi, là où nous disons: cet homme-ci est de Tchan san le frère cadet, ils diront << pou-wen Tchang San >>: cet homme-là est de Li Sseu l'oncle maternel, ils diront << Pei-che >>: un mandarin, pa-ting; un lettré, pan-k'i. Or, pour dire << un mandarin chinois >>, ils ne diront pas pei-che pa-ting, mais pa-ting pei-che; pour dire << un lettré chinois >> ils ne diront pas pei-che pan-k'i, mais pan k'i pei-che; il en est ainsi généralement; Voilà les grandes lignes.

En outre, les mandarins ont leur style mandarin de délibérations; les lettrés ont leurs conversations soignées de lettrés; les bonzes et les taoïstes ont leur langage de bonzes et de taoïstes; les parlers des villes et des villages différent. C'est absolument le même cas qu'en Chine.

11. L'écriture.

Les écrits ordinaires tout comme les documents officiels s'écrivent toujours sur des peaux de cerfs ou daims et matériaux analogues, qu'on teint en noir. Suivant leurs dimensions en long et en large, chacun les coupe à sa fantaisie. Les gens emploient une sorte de poudre qui ressemble à la craie de Chine, et la façonnent en bâtonnets appelés so (siamois=sô)

Tenant en main le bâtonnet, ils écrivent sur les morceaux de peaux des caractères qui ne s'effacent pas. Quand ils ont fini, ils se placent le bâtonnet sur l'oreille. Les caractères permettent chez eux aussi de reconnaître qui a écrit. Si on frotte sur quelque chose d'humide, ils s'effacent. En gros, les caractères ressemblent absolument à ceux des Ouigoours. Tous les documents s'écrivent de gauche à droite et non pas de haut en bas. J'ai entendu dire à Asän-qaya que leurs lettres se prononçaient presque absolument comme celles des Mongols; deux ou trois seulement ne concordent pas. Ils n'ont aucun sceau. Pour les pétitions, il y a aussi des boutiques d'écrivains où on les écrit.

12. Le jour de l'an et les saisons.

Ces gens font toujours de la dixième lune chinoise leur premier mois. Ce mois-là s'appelle Kia-tö (katik< skr. Karttika).

En avant du palais royal, on assemble une grande estrade pouvant contenir plus de mille personnes, et on la garnit entièrement de lanternes et de fleurs; En face, à une distance de vingt toises, au moyen de [pièces de] bois mises bout à bout, on assemble une haute estrade, de même forme que les échafaudages pour la construction des stupa, et haute de plus de vingt toises. Chaque nuit on en construit trois ou quatre, ou cinq ou six. Au sommet on place des fusées et des pétards. Ces dépenses sont supportées par les provinces et les maisons nobles. La nuit tombée, on prie le souverain de venir assister au spectacle. On fait partir les fusées et on allume les pétards. Les fusées se voient à plus de cent stades; les pétards sont gros comme des pierriers, et leur explosion ébranle toute la ville.

Mandarins et nobles contribuent avec des cierges et de l'arec: leurs dépenses sont considérables. Le souverain invite aussi au spectacle les ambassadeurs étrangers. Il en est ainsi pendant quinze jours, et puis tout cesse.

Chaque mois il y a une fête. Au quatrième mois "on jette la balle".

Au neuvième, c'est le ya-lie (rap riep, "énumérer, recenser" : le ya-lie consiste à rassembler dans la ville la population de tout le royaume et à la passer en revue devant le palais royal.

Le cinquième mois, on va "chercher l'eau des bouddha" ; on rassemble les Bouddha de tous les points du royaume, on apporte de l'eau(?) et, en compagnie du souverain, on les lave(?).

[le sixième mois?] on fait naviguer les bateaux sur la terre ferme : le prince monte à un belvédère pour assister à la fête.

Au septième mois, on brûle le riz. A ce moment le nouveau riz est mur; on va le chercher en dehors de la porte du Sud, et on le brûle comme offrande au bouddha. D'innombrables femmes vont en char ou à éléphant assister à cette cérémonie, mais le souverain reste chez lui.

Le huitième mois, il y a le ngai-lan; ngai-lan(ram) c'est danser. On désigne des acteurs et musiciens qui chaque jour viennent au palais royal faire le ngai-lan; il y a en outre des combats de porcs et d'éléphants. Le souverain invite également les ambassadeurs étrangers à y assister. Il en est ainsi pendant dix jours. Je ne suis pas en mesure de rappeler exactement ce qui concerne les autres mois.

Dans ce pays, il y a comme chez nous de gens qui entendent l'astronomie et peuvent calculer les éclipses du soleil et de la lune. Mais pour les mois longs et courts ils ont un système très différent du nôtre. Aux années, eux aussi sont obligés d'avoir un mois intercalaire, mais ils n'intercalent que le neuvième mois, ce que je ne comprends pas du tout.

Chaque nuit se divise en cinq (?) veilles seulement.

Sept jours font un cycle; c'est analogue à ce qu'on appelle en Chine K'i pi kien tch'ou.

Comme ces barbares n'ont "ni nom de famille, ni nom personnel", ils ne tiennent pas compte du jour de leur naissance, on fait pour beaucoup d'entre eux un "nom personnel" avec le jour [de la semaine] où ils sont nés.

Il y a deux jours de la semaine très fastes, trois jours indifférents, deux jours tout à fait néfastes. Tel jour on peut aller vers l'Est, tel jour on peut aller vers l'Ouest. Même les femmes savent faire ces calculs.

Les douze animaux du cycle correspondent également à ceux de Chine, mais les noms sont différents. C'est ainsi que le cheval est appelé pou-si (sèh^{ស៊ី}); le nom du coq esy man (ma^{ម៉ា}); le nom du porc est

che-lou (cruk^{គ្រុក}); le boeuf est appelé ko (ko^{កោ}),etc.

13. La justice.

Les contestations du peuple, même insignifiantes, vont toujours jusqu'au souverain.

On ne connaît aucunement la peine [de la bastonnade] avec le bambou léger ou lourd, et on condamne seulement, m'a-t-on dit, à des amendes pécuniaires.

Dans les cas particulièrement graves, il n'y a pas non plus de strangulation ou de décapitation, mais, en dehors de la porte de l'Ouest, on creuse une fosse où on met le criminel on la remplit ensuite de terre et de pierre qu'on tasse bien: et tout est fini.

Pour des cas moindres, il y a l'ablation des doigts des pieds et des mains, ou l'amputation du nez. Toutefois il n'y a pas de prescription contre l'adultère et le jeu. Si le mari d'une femme adultère se trouve mis au courant, il serre entre deux éclisses les pieds de l'amant qui ne peut supporter cette douleur, lui abandonne tout son bien, et alors recouvre sa liberté. Il y a aussi [comme chez nous] de gens qui montent des coups pour escroquer.

Si quelqu'un trouve un mort à la porte de sa maison, il le traîne lui-même avec des cordes en dehors de la ville dans quelque terrain vague; mais rien n'existe de ce que nous appelons une "enquête complète".

Quand des gens saisissent un voleur, on peut lui appliquer le châtimement de l'emprisonnement et de la mise à la question.

On recourt aussi à un procédé remarquable. Si quelqu'un perd un objet et soupçonne d'être son voleur quelque autre qui s'en défend, on fait bouillir de l'huile dans une marmite, et on oblige la personne soupçonnée à y plonger la main. Si elle est réellement coupable, sa main est en lambeaux, sinon, peau et chair sont comme avant.

Tel est le procédé merveilleux de ces barbares.

En outre, soit le cas où deux hommes sont en contestation sans qu'on sache qui a tort ou raison; En face du palais royal, il y a douze petites tours de pierre. On fait asseoir chacun des deux hommes dans une tour, et les deux hommes sont surveillés, l'un l'autre par leur parenté. Ils restent un ou deux jours, ou bien trois ou quatre jours. Quand ils sortent, celui qui a tort ne manque pas d'avoir attrapé quelque maladie; soit qu'il lui vienne des ulcères, ou qu'il attrape catarrhe ou fièvre maligne. Celui qui a raison n'a pas la moindre chose. Ils décident ainsi du juste ou de l'injuste; c'est ce qu'ils appellent le "jugement céleste". Telle est la puissance surnaturelle du dieu du pays.

14. Les maladies et la lèpre.

Les gens de ce pays guérissent spontanément beaucoup de leurs maladies courantes en allant se plonger dans l'eau et en se lavant la tête de façon répétée. Toutefois il y a beaucoup de lépreux de distance en distance sur les routes. Même quand ceux-ci [viennent] coucher avec eux, manger avec eux, les indigènes ne s'y opposent pas. D'aucuns disent que c'est là une maladie due aux conditions climatiques du pays. Il y a eu un souverain qui a attrapé cette maladie ; c'est pourquoi les gens ne la considèrent pas avec mépris. A mon humble avis, on attrape en règle générale cette maladie si, immédiatement après la jouissance

sexuelle, on entre dans l'eau pour se baigner ; et j'ai entendu dire que les indigènes, à peine leurs désirs satisfaits, entrent toujours dans l'eau pour se baigner. De leurs dysentériques, il meurt huit à neuf sur dix. On vend comme chez nous des drogues sur le marché, mais très différentes de celles de Chine, et que je ne connais pas du tout. Il y a aussi une espèce de sorciers qui exercent leurs pratiques sur les gens; c'est tout à fait ridicule.

15. Les morts.

Pour les morts, il n'y a pas de cercueils; on ne se sert que d'espèces de nattes, et on les recouvre d'une étoffe. Dans le cortège funéraire, ces gens aussi emploient en tête drapeaux, bannières et musique. En outre ils prennent deux plateaux de riz grillé et le jettent à la volée au alentours de la route. Ils portent le corps hors de la ville, jusqu'en quelque endroit écarté et inhabité, l'abandonnent et s'en vont. Ils attendent que les vautours, les chiens et autres animaux le viennent dévorer.

Si le tout est achevé vivement, ils disent que leur père, leur mère avaient des mérites et ont par suite obtenu cette récompense; si le corps n'est pas mangé, ou n'est mangé que partiellement, ils disent que leur père, leur mère ont amené ce résultat par quelque faute.

Maintenant il y a aussi peu à peu des gens qui brûlent leurs morts ce sont pour la plupart des descendants de Chinois. Lors de la mort de leur père de leur mère, les enfants ne mettent pas de vêtements de deuil, mais les fils se rasent la tête et les filles se coupent les cheveux en haut du front, grand comme une sapèque, c'est là leur deuil filial. Les souverains eux, sont enterrés dans des tours, mais je ne sais si on enterre leurs corps ou si on enterre leurs os.

16. Agriculture.

En général, on peut faire trois à quatre récoltes par an ; c'est que toute l'année ressemble à nos cinquième et sixième lunes et qu'on ne connaît ni givre ni neige.

En ce pays il pleut la moitié de l'année, l'autre moitié de l'année, il ne pleut pas du tout. De la quatrième à la neuvième lune, il pleut tous les jours l'après-midi. Le niveau des eaux du Grand Lac peut [alors] s'élever à sept ou huit toises. Les grands arbres sont noyés ; à peine leur cime dépasse. Les gens qui habitent au bord de l'eau se retirent tous dans la montagne. Ensuite, de la dixième lune à la troisième lune [de l'année suivante] il ne tombe pas une goutte d'eau. Le Grand Lac n'est alors navigable qu'aux petites barques ; aux endroits profonds, il n'a pas plus de trois à cinq pieds d'eau. Les gens redescendent alors.

Les cultivateurs tiennent compte du temps où le riz est mûr et des endroits où la crue peut atteindre à ce moment-là, et sèment en conséquence selon les lieux.

Pour labourer, ils n'emploient pas de boeufs. Leurs charrues, faucilles et houes, tout en ayant quelque analogie de principe avec les nôtres, sont de construction tout à fait différente.

Il y a en outre une espèce de champs naturels où le riz pousse toujours sans qu'on le sème; quand l'eau monte jusqu'à une toise, le riz aussi croît d'autant; je pense que c'est là une espèce spéciale.

Toutefois, pour fumer les champs et cultiver les légumes, ces gens ne font aucun usage de fumier, qui leur répugne comme impur.

Les Chinois qui sont là-bas ne leur parlent jamais des épandages de fumier en Chine, de peur d'exciter leur mépris.

Par deux ou trois familles, les gens creusent une fosse qu'ils recouvrent d'herbe(?) quand elle est pleine, ils la comblent et en creusent une autre ailleurs.

Après être allés aux lieux, ils entrent toujours dans le bassin pour se laver, mais n'y emploient que la main gauche; la main droite est réservée pour prendre la nourriture. Quand ils voient un Chinois se rendre au lieu et s'essuyer avec du papier, ils le raillent et vont jusqu'à désirer qu'il ne passe pas leur seuil.

Parmi les femmes, il y en a qui urinent debout; c'est vraiment ridicule.

17. La configuration du pays.

Depuis l'entrée de Tchen-p'ou, ce sont presque partout les épais fourrés de la forêt basse; les larges estuaires du Grand fleuve s'étendent sur les centaines de stades; les ombrages profonds des vieux arbres et des longs rotins font des couverts luxuriants. Les cris des oiseaux et des animaux s'y croisent partout. Arrivé à mi-route dans l'estuaire, on aperçoit pour la première fois la campagne inculte, sans un pouce de bois. Aussi loin qu'on regarde, ce n'est que millet [sauvage] abondant. Par centaines et par milliers, les buffles sauvages s'assemblent en troupes dans cette région. Il y a ensuite des pentes couvertes de bambou qui s'étendent elles aussi sur plusieurs centaines de stades. Aux noeuds de ces bambous, il pousse des épines, et les pousses ont un goût très amer. Des quatre cotés, il y a des hautes montagnes.

18. Les productions.

Dans les montagnes, il y a beaucoup de bois rares. Les endroits où il n'y a pas de bois sont ceux où rhinocéros et éléphants s'assemblent et se reproduisent. Les oiseaux précieux, les animaux

étranges sont innombrables; Les produits de valeur sont les plumes de martin-pêcheur, les défenses d'éléphant, les cornes de rhinocéros, la cire d'abeille. Comme produits ordinaires, il y a le laka-wood, le cardamome, la gomme-gutte, la gomme-laque, l'huile de chaulmoogra.

Le martin-pêcheur est fort difficile à prendre. Dans les forêts épaisses il y a des étangs, et dans les étangs des poissons. Le martin-pêcheur vole hors de la forêt pour chercher des poissons. Le corps caché sous des feuilles, l'indigène est tapi au bord de l'eau. Il a dans une cage une femelle comme appât, et tient à la main un petit filet. Il épie la venue de l'oiseau, et le prend sous le filet. Certains jours il en prend trois ou cinq, parfois pas un de toute la journée.

Ce sont les habitants des montagnes reculées qui ont les défenses d'éléphants. Pour chaque éléphant mort on a deux défenses. On racontait autrefois que l'éléphant renouvelait ses défenses une fois par an, mais cela n'est pas. Les défenses provenant d'un animal tué à la lance sont les meilleures. Viennent ensuite celles qu'on trouve peu après que l'animal est mort de mort naturelle. Les moins estimées sont celles qu'on trouve dans la montagne bien des années après la mort.

La cire d'abeille se trouve dans les arbres pourris des villages. Elle est produite par une espèce d'abeille au corselet fin comme celui des fourmis. Les indigènes la leur prennent. Chaque bateau peut en recevoir deux à trois mille rayons; un gros rayon pèse de trente à quarante livres; un petit, pas moins de dix-huit à dix-neuf livres.

La corne de rhinocéros blanche et veinée est la plus estimée; la noire est inférieure.

Le laka-wood vient dans les forêts épaisses. Les indigènes se donnent beaucoup de mal pour le couper; c'est que c'est là le coeur d'un arbre, et autour il y a jusqu'à huit et neuf pouces d'aubier; les petits arbres en ont au moins quatre à cinq pouces.

Tout le cardamome est cultivé dans la montagne par les sauvages.

La gomme-gutte est la résine d'un arbre spécial. Les indigènes incisent l'arbre un an à l'avance, laissant suinter la résine, et ne la recueillent que l'année suivante.

La gomme-laque pousse dans les branches d'un arbre spécial, et a absolument la forme de l'épiphyte du mûrier. Il est aussi fort difficile de se la procurer.

L'huile de chaulpoogra provient des graines d'un grand arbre. Le fruit ressemble à un coco, mais est rond: il contient plusieurs dizaines de graines.

Le poivre se trouve aussi parfois. Il pousse enroulé autour des rotins, et s'attache comme le l-ts'ao-tseu (houblon?). Celui qui est frais et vert-bleu est le plus amer.

19. Le commerce.

Dans ce pays ce sont les femmes qui s'entendent au commerce.

Aussi, si un Chinois en arrivant là-bas commence toujours par prendre femme, c'est qu'il profite en outre des aptitudes commerciales de celle-ci.

Chaque jour se tient un marché qui commence à six heures et finit à midi. Il n'y a pas [à ce marché] de boutiques où les gens habitent, mais ils se servent d'une espèce de natte qu'ils étendent à terre. Chacun a son emplacement. J'ai entendu dire qu'on payait aux autorités la location de la place.

Dans les petites transactions, on paie en riz, céréales et objets chinois ; viennent ensuite les étoffes ; pour ce qui est des grandes transactions, on se sert d'or et d'argent.

D'une façon générale les gens de ce pays sont extrêmement simples. Quand ils voient un Chinois, ils lui témoignent beaucoup de crainte respectueuse et l'appellent "Buddha". En l'apercevant, ils se jettent à terre et se prosternent. Depuis quelque temps, il y en a aussi certains qui trompent les Chinois et leur font tort. Cela tient au grand nombre de ceux qui y sont allés.

20. Les marchandises chinoises qu'on désire.

Ce pays ne produit, je crois, ni or ni argent; ce qu'on y estime le plus est l'or et l'argent chinois, et ensuit les soieries bigarrées légères à double fil. Après quoi viennent les étains de Tchen-cheou, les plateaux laqués de Wen-tcheou, les porcelaines vertes (=céladons=) de Ts'iuan-tcheou, le mercure, le vermillon, le papier, le soufre, le salpêtre, le santal, la racine d'angélique, le musc, la toile de chanvre, la toile de houang-ts'ao, les parapluies, les marmites de fer, les plateaux de cuivre, les perles d'eau douce(?), l'huile d'abrasin, les nasses de bambou(?), les vans, les peignes de bois, les aiguilles. Comme produits plus communs et lourds, il y a par exemple les nattes de Ming-tcheou (Ning-po). Ce que ces gens désirent vivement obtenir, ce sont des fèves et du blé, mais l'exportation [de Chine] en est interdite.

21. La flore.

Seuls la grenade, la canne à sucre, les fleurs et racines de lotus, le carambolier, la banane et le coniosélin(?) sont identiques à ceux de Chine. Le letchi et l'orange sont de même forme [que chez nous], mais acides. Tous les autres [fruits] n'ont jamais été vus en Chine.

Les arbres aussi sont très différents. Les plantes florales sont en nombre encore plus grand, et de plus ont à la fois parfum et beauté. Les fleurs

aquatiques sont d'espèces encore plus nombreuses, mais j'ignore leur noms. Quant aux pêcheurs, pruniers communs, abricotiers, pruniers mume, pins, cyprès, sapins, genévriers, poiriers, jujubiers, peupliers, saules, canneliers, orchidées, chrysanthèmes, etc..., ils n'en ont pas.

Dans ce pays, il y a déjà à la première lune [chinoise] des fleurs de lotus.

22. Les oiseaux.

Parmi leurs oiseaux, le paon, le martin-pêcheur, le perroquet n'existent pas en Chine. Pour le reste, ils ont [comme nous] vautours, corbeaux, aigrettes, moineaux, cormorans, cigognes, grues, canards sauvages, serins(?), etc...; mais il leur manque la pie, l'oie sauvage, le loriot, l'engoulevent, l'hirondelle, le pigeon.

23. Les quadrupèdes.

Parmi leurs quadrupèdes, le rhinocéros, l'éléphant, le buffle sauvage et le cheval de montagne n'existe pas en Chine.

Il y a en grande abondance tigres, panthères, ours, sangliers, cerfs, daims, gibbons, renards, etc... Ce qui manque, c'est le lion, le sing-sing, le chameau. Il va sans dire qu'on a en ce pays poules, canards, boeufs, chevaux, porcs, moutons. Les chevaux sont très petit. Les beufs abondent. Les gens montent les boeufs vivants, mais morts il n'osent ni les manger, ni les écorcher ; ils attendent qu'ils pourrissent, pour cette raison que ces animaux ont dépensé leurs forces au service de l'homme. Ils ne font que les atteler aux charrettes. Jadis il n'y avait pas d'oies; depuis peu des marins en ont apporté de Chine; aussi ont-ils cet animal. Ils ont des rats gros comme des chats, et aussi une espèce de rats dont la tête ressemble absolument à celle d'un tout jeune chien.

24. Les légumes.

Comme légumes, ils ont les oignons, la moutarde, le poireau, l'aubergine, la pastèque, le citrouille; le concombre, l'ansérine(?): ils n'ont pas la rave, la laitue, la chicorée, l'épinard. Dès la première lune on a cucurbitacées et aubergines; il y a des plants d'aubergines qui ne s'arrachent pas de plusieurs années. Les arbres à coton peuvent dépasser en hauteur les maisons ; il y en a qui ne se remplacent pas pendant plus de dix ans. Beaucoup de légumes existent dont j'ignore le nom; les légumes aquatiques sont également très nombreux.

25. Les poissons et reptiles.

Parmi les poissons et tortues, c'est la carpe noire qui est la plus abondante ; très nombreux sont ensuite les carpes ordinaires, les carpes bâtardes, la tanche. Il y a des goujons(?), dont les gros pèsent deux livres et plus. Nombre de poissons existent dont j'ignore le nom. Tous les poissons ci-dessus viennent dans le Grand Lac. Quant aux poissons de mer, il y en a de toutes espèces, des anguilles, des congres de lac(?). Les indigènes ne mangent pas de grenouilles; aussi à la nuit pullulent -elles sur les routes. Tortues de mer et alligators(?) se mangent. Les crevettes de Tch'a-nan pèsent une livre et plus. Les pattes de tortue de Tche pou ont jusqu'à huit et neuf pouces. Il y a des crocodiles gros comme des barques, qui ont quatre pattes et ressemblent tout à fait au dragon, sauf qu'ils n'ont pas de cornes; leur ventre est très croustillant. Dans le grand Lac, on peut ramasser à la main bivalves et gastéropodes. On ne voit pas de crabes; je pense qu'il y en a également, mais que les gens ne les mangent pas.

26. Les boissons fermentées.

Ces gens ont quatre classes de vins.

La première est appelée par les Chinois "vin de miel" ; on la prépare au moyen d'une drogue à fermentation, et en mêlant du miel et de l'eau par moitié.

La classe qui vient ensuite est appelée par les indigènes p'ong-ya-sseu; on l'obtient avec des feuilles d'arbre; p'ong-ya-sseu est le nom des feuilles d'un certain arbre.

Encore au-dessous est le vin fait de riz cru ou de restes de riz cuit, et qu'on appelle pao-leng-kio; pao-leng-kio (ranko>anka) signifie "riz".

En dernier lieu vient le vin de sucre; on le fait avec du sucre.

En outre, quand on pénètre dans l'estuaire, on a encore le long de la rivière du vin de suc de kiao (vin de kajang?) ; il y a en effet une espèce de feuilles de kiao qui pousse au bord de la rivière, et son suc peut donner du vin par fermentation.

27. Le sel, le vinaigre, le soy.

Dans ce pays, l'exploitation de salines n'est soumise à aucune restriction. Tout le long de la côte, à partir de tchen-p'ou et Pa kien, on obtient le sel par cuisson de l'eau de mer. Dans les montagnes il y a aussi un minéral dont la saveur l'emporte sur celle du sel; on peut le tailler et en faire des objets.

Les indigènes ne savent pas faire de vinaigre. S'ils désirent rendre une sauce acide, ils y ajoutent des feuilles de l'arbre hien-p'ing (? Ampil). Si

l'arbre bourgeonne, ils emploient les bourgeons; si l'arbre est en graines, ils emploient les graines.

Ils ne savent pas non plus préparer le soy, faute d'orge et de haricots. Ils ne fabriquent pas de levure de grains. Quand ils font du vin avec du miel, de l'eau et des feuilles d'herbe, c'est d'une mère de vin qu'ils se servent, ressemblant à la mère de vin blanche de nos villages.

28. Les vers à soie et le mûrier.

Les indigènes ne s'adonnent pas à [l'élève des] vers à soie ni à [la culture du] mûrier, et leurs femmes n'entendent également rien aux travaux de l'aiguille et du fil, de la couture et du reprisage.

Ils savent juste tisser des étoffes avec le [coton de] l'arbre à coton; encore ne savent-ils pas filer au rouet, et font-ils leur fil à la main. Ils n'ont pas de métier pour tisser; ils se contentent d'attacher une extrémité de la toile à leur ceinture et continuent le travail à l'autre extrémité. Comme navettes, ils n'ont que des tubes de bambou.

Récemment des Siamois sont venus s'établir en ce pays, qui s'adonnent à l'élève des vers à soie et à la culture du mûrier ; leurs graines de mûriers et leurs graines de vers à soie viennent toutes du Siam. Les gens n'ont pas non plus de ramie, mais seulement du lo-ma. Les Siamois se tissent avec la soie des étoffes damassées foncées dont ils se vêtent. Les siamoises savent coudre et repriser. Quand l'étoffe qu'ils mettent sur eux est déchirée, les indigènes prennent à gage [des Siamois] pour la réparer.

29. Les ustensiles.

Les gens ordinaires ont une maison, mais sans table, banc, cuvette ou seau. Ils emploient seulement une marmite de terre pour cuire le riz, et emploient en outre une poêle de terre pour préparer la sauce; Ils enterrent trois pierres pour faire le foyer, et d'une coquille de noix de coco font une louche. Pour servir le riz, ils emploient des plateaux chinois de terre ou de cuivre. Pour la sauce, ils emploient des feuilles d'arbre dont ils font de petites tasses qui, même pleines de liquide, n'en laissent rien couler. En outre, ils font avec de feuilles de kiao de petites cuillers pour puiser le liquide [dans ces tasses] et le porter à la bouche; quand ils ont fini, ils les jettent. Il en est ainsi même dans leurs sacrifices aux génies et au Bouddha. Ils ont aussi à côté d'eux un bol d'étain ou de terre plein d'eau pour y tremper les mains; c'est qu'ils n'emploient que leurs doigts pour prendre le riz, qui colle au doigts et sans cette eau ne s'en irait pas. Ils boivent le vin dans des gobelets d'étain; les pauvres emploient des écuelles de terre. Les maisons nobles ou riches emploient pour chacun des récipients d'argent, quelquefois même d'or. Pour les fêtes royales, on

emploi nombre d'ustensiles faits en or, de modèles et de formes particuliers. A terre, on étend des nattes de Ming-tcheou; il y en a aussi qui étendent des peaux de tigres, de panthères, de cerf, de daims, etc... ou de nattes de rotin. Depuis peu, on a inauguré des tables basses, hautes environ d'un pied.

Pour dormir, on n'emploie que des nattes de bambou, et on couche sur des planches. Depuis peu, certains emploient aussi des lits bas, qui sont en général fabriqués par des Chinois. On recouvre les aliments avec une étoffe; dans le palais du souverain, se sert à cette fin de soieries à fil double tachetées(?) d'or qui sont toutes des présents des marchands d'outre-mer. Pour [décortiquer] le riz, on n'emploie pas de meules, et on se borne à le broyer avec un pilon et un mortier.

30. Les charrettes et les palanquins.

Les palanquins sont faits d'une pièce de bois qui est recourbée en sa partie médiane et dont les deux extrémités se relèvent toutes droites; on y sculpte des motifs fleuris et on la revêt d'or ou d'argent; c'est là ce qu'on appelle des supports de palanquin en or ou en argent.

A environ un pied de chaque extrémité on enfonce un crochet, et avec des cordes on attache aux deux croches une grande pièce d'étoffe repliée à gros plis. On se courbe dans cette toile et deux hommes portent le palanquin.

Au palanquin on ajoute en outre un objet semblable à une voile de navire, mais plus large, et qu'on orne de soieries bigarrées; quatre hommes la portent et suivent le palanquin en courant.

Pour aller loin, il y a aussi des gens qui montent à éléphant ou qui montent à cheval; certains aussi emploient des charrettes, de modèle identique à celles des autres pays. Les chevaux n'ont pas de selles ni les éléphants de bancs pour s'asseoir.

31. Les barques et les avirons.

Les grandes barques sont faites au moyen de planches taillées dans des arbres [en bois] dur. Les ouvriers n'ont pas de scies et n'obtiennent les planches qu'en équarissant les arbres à la hache; c'est une grande dépense de bois et une grande dépense de peine. Quoiqu'on veuille faire en bois, on se borne de même à le creuser et le tailler au ciseau; il en est également ainsi dans la construction des maisons. Pour les grandes barques, on se sert aussi de clous de fer, et on recouvre ces barques avec des feuilles de Kiao (kajang) maintenues par des lattes d'aréquier. Un bateau de ce genre est appelé sin-na; il va à la rame. La graisse dont on l'enduit est de la graisse de poisson, et la chaux qu'on y mélange est la chaux minérale.

Les petites barques sont faites d'un grand arbre qu'on creuse en forme d'auge; on l'amollit au feu et on l'élargit par l'effort de pièces de bois; aussi ces barques sont-elles large au centre et effilées au deux bouts. Elles n'ont pas de voiles et peuvent porter plusieurs personnes; on ne les dirige qu'à la rame. Elles sont appelées P'i-lan.

32. Les villages.

Chaque village a ou bien un temple, ou bien une tour. Si les habitants sont tant soit peu nombreux, ils ont aussi un mandarin local qu'on appelle mai-tsie (mé srok?). Sur les grandes routes, il y a des lieux de repos analogues à nos relais de poste; on les appelle sen-mou (samnak). Récemment, au cours de la guerre avec le Siam, [les villages] ont été entièrement dévastés.

33. La récolte du fiel.

Avant ce temps-ci, dans le courant de la huitième lune (chinoise), on recueillait le fiel: c'est que le roi du Champa exigeait annuellement une jarre contenant des milliers et des myriades de fiels humains. A la nuit, on postait en maintes régions des hommes dans les endroits fréquentés des villes et des villages. S'ils rencontraient des gens qui circulaient la nuit, ils leur couvraient la tête d'un capuchon serré par une corde et avec un petit couteau leur enlevaient le fiel au bas du côté droit.

On attendait que le nombre fût au complet et on les offrait au roi du Champa. Mais on ne prenait pas de fiels des Chinois. C'est qu'une année, on avait pris un fiel de Chinois et on l'avait mis avec les autres, mais ensuite tous les fiels de la jarre pourrissent et on ne put pas les utiliser. Récemment on a aboli la pratique de la récolte du fiel, et on a installé à part les mandarins de la récolte du fiel, et leurs subordonnés, en les faisant habiter dans la ville, près de la porte Nord.

34. Un prodige.

Dans la ville, près la porte de l'Est, il y eut un barbare qui forniqua avec sa soeur cadette. Leur peau et leur chair collèrent ensemble sans se détacher, et après trois jours passés sans nourriture tous deux sont morts. Mon pays, M. Sie, qui a passé trente-cinq ans dans le pays, affirme avoir vu le cas se produire deux fois. S'il en est ainsi, c'est que [les gens de ce pays] savent utiliser la puissance surnaturelle du saint Buddha.

35. Les bains.

Le pays est terriblement chaud et on ne saurait passer un jour sans se baigner plusieurs fois.

Même la nuit, on ne peut manquer de le faire une ou deux fois. Il n'y a ni maisons de bains, ni cuvettes, ni seaux. Mais chaque famille a un bassin; sinon, deux ou trois familles en ont un en commun.

Tous, hommes et femmes, entrent nus dans le bassin. Seulement, quand le père, la mère, ou des gens d'âge sont dans le bassin, leurs fils et filles ou les jeunes gens n'y entrent pas. Ou si les jeunes gens se trouvent dans le bassin, les personnes d'âge s'en tiennent à l'écart.

Mais si on est de même âge, on n'y prête pas attention, les femmes cachent leur sexe avec la main gauche en entrant dans l'eau, et voilà tout.

Tous les trois ou quatre, cinq ou six jours, les femmes de la ville, trois par trois, cinq par cinq, vont se baigner hors de la ville dans le fleuve. Arrivées au bord du fleuve, elles ôtent la pièce d'étoffe qui leur entoure le corps et entrent dans l'eau. C'est par milliers qu'elles sont ainsi réunies dans le fleuve. Même les femmes des maisons nobles participent [à ces bains] et n'en conçoivent aucune honte. Tous peuvent les voir de la tête aux pieds. Dans le grand fleuve en dehors de la ville, il n'y a pas de jour où cela ne se passe. Les Chinois, aux jours de loisir, s'offrent souvent le plaisir d'y aller voir.

J'ai entendu dire qu'il y en a aussi qui entrent dans l'eau pour profiter des occasions.

L'eau est toujours chaude comme si elle était sur le feu; ce n'est qu'à la cinquième veille qu'elle se rafraîchit un peu; mais dès que le soleil se lève, elle s'échauffe à nouveau.

36. Les immigrés.

Les chinois qui arrivent en qualité de matelots trouvent commode que dans ce pays on n'ait pas à mettre de vêtements, et comme en outre le riz est facile à gagner, les femmes faciles à trouver, les maisons faciles à aménager, le mobilier facile à acquérir, le commerce facile à diriger, il y en a constamment qui désertent pour y [rester].

37. L'armée.



Les troupes vont aussi corps et pieds nus. Dans la main droite elles tiennent la lance; dans la main gauche, le bouclier.

Il n'y a ni arcs, ni flèches, ni balistes, ni boulets, ni cuirasses, ni casques.

On rapporte que, dans la guerre avec les Siamois, on a obligé toute la population à combattre.

D'une façon générale, ces gens n'ont d'ailleurs ni tactique ni stratégie.

38. La sortie du souverain.

J'ai entendu dire que, sous les souverains précédents, les empreintes des roues de leur char ne dépassaient jamais leur seuil; et cela pour parer aux cas fortuits.

Le nouveau prince est le gendre de l'ancien souverain. Primitivement il avait charge de diriger les troupes. Le beau-père aimait sa fille; la fille lui déroba l'épée d'or et la porta à son mari. Le vrai fils fut par suite privé de la succession. Il complota pour lever les troupes, mais le nouveau prince le sut, lui coupa les orteils et le reléqua dans une chambre obscure. Dans le corps du nouveau prince est incrusté un [morceau de] fer sacré, si bien que même couteaux et flèches, frappant son corps, ne pourraient le blesser. S'assurant là-dessus, le nouveau prince ose sortir. J'ai passé dans le pays plus d'une année, et je l'ai vu sortir quatre ou cinq fois. Quand le prince sort, des troupes sont en tête d'escorte; puis viennent les étendards, les fanions, la musique. Des filles du palais, de trois à cinq cents, en étoffes à ramages, des fleurs dans le chignon, tiennent à la main des cierges, et forment une troupe à elles seules; même en plein jour leurs cierges sont allumés. Puis viennent des filles du palais portant les ustensiles royaux d'or et d'argent et toute la série des ornements, le tout de modèles très particuliers et dont l'usage m'est inconnu. Puis viennent des filles du palais tenant en mains lance et bouclier, et qui sont la garde privée du palais elles aussi forment une troupe à elles seules. Vient ensuite des charrettes à chèvres des charrettes à chevaux, toutes ornées d'or. Les ministres, les princes sont tous montés à éléphant; devant eux(?) on aperçoit de loin leurs parasols rouge, qui sont innombrables.

Après eux arrivent les épouses et concubines du roi, en palanquin, en charrette, à cheval, à éléphant; elles ont certainement plus de cent parasols tachetés(?) d'or. Derrière elles, c'est alors le souverain, debout sur un éléphant et tenant à la main la précieuse épée. Les défenses de l'éléphant sont également dans un fourreau d'or. Il y a plus de vingt parasols blancs tachetés(?) d'or et dont les manches sont en or. Des éléphants nombreux se pressent tout autour de lui, et à nouveau il y a des troupes pour le protéger.

Si le souverain se rend à un endroit voisin, il se sert seulement de palanquins d'or, qui sont portés par des filles du palais.

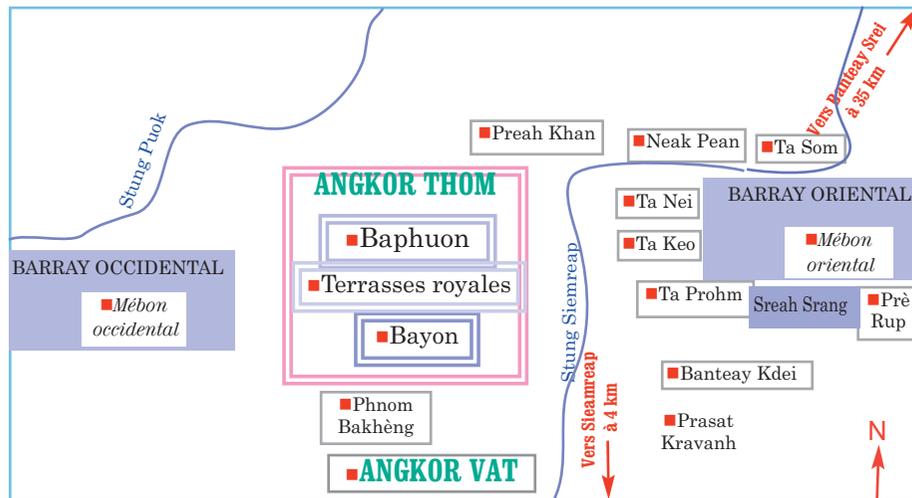
Le plus souvent, le roi en sortant va voir une petite tour d'or devant laquelle est un Bouddha d'or. Ceux qui aperçoivent le roi doivent s'agenouiller et toucher la terre du front; c'est ce qu'on appelle san-pa (sambah). Sinon, ils sont saisis par les maîtres des cérémonies(?) qui ne les relâchent pas pour rien.

Chaque jour le souverain tient audience deux fois pour les affaires du gouvernement. Il n'y a pas de liste(?) arrêtée. Ceux des fonctionnaires ou du peuple qui désirent voir le souverain s'assoient à terre pour l'attendre. Au bout de quelque temps, on entend dans le palais une musique lointaine; et au dehors on souffle alors dans des conques comme bienvenue au souverain.

J'ai entendu dire que le souverain ne se servait là que d'un palanquin d'or; il ne vient pas de loin. Un instant après, on voit deux filles du palais relèver le rideau de leurs doigts menus et le souverain, tenant en l'épée, apparaît debout à la fenêtre d'or. Ministres et gens du peuple joignent les mains et frappent le sol du front; quand le bruit des conques a cessé, ils peuvent relever la tête. Le souverain immédiatement après(?) va s'asseoir.

Là où il s'assied, il y a une peau de lion, qui est trésor royal héréditaire. Dès que les affaires à traiter sont terminées, le prince se retourne; les deux filles du palais laissent retomber le rideau; tout le monde se lève. On voit par là que tout en étant un royaume de barbares, ces gens ne laissent pas de savoir ce que c'est qu'un prince.

FIN



Le Bayon est le temple-montagne du Roi khmer Jayavarman VII (1181-1218). Il était au centre d'Angkor Thom, la capitale du royaume. Sa construction a commencé vers 1195, il est consacré au culte bouddhique du Mahâyâna. Bayon viendrait de "Ba" sacré et de "Yantra" diagramme ou représentation magique de l'univers. Le Yantra est l'équivalent du mandala bouddhiste.



La construction du Baphuon date de la 1ère moitié du XIème siècle. C'est le temple-montagne d'Etat du Roi Udayadityavarman II (1050-1066). Il est consacré au culte shivaïte. L'Ecole française d'Extrême-Orient EFEO a conduit sa restauration de 1959 à 1972, et poursuivi les travaux jusqu'en 1995. C'est actuellement le plus gros chantier piloté par l'EFEO. Le Baphuon est remarquable par ses bas-reliefs narratifs.



Angkor Vat (littéralement, "la ville qui est un temple"). Construit en l'honneur du Vishnu sous le règne de Suryavarman II (1113-1150). Il est entouré de douves formant un périmètre de 16 km. Il fut transformé en temple bouddhique par Jayavarman VII en 1181. Situé à 6 Km de Siem Reap au sud d'Angkor Thom, il est le temple le plus grand, l'un des plus richement sculptés et le mieux conservé. Ses bas-reliefs racontent des scènes des mythologies hindoue et bouddhiste et totalisent plus de 1600 différentes sculptures des danseuses célestes, les Apsaras. La pyramide centrale construite sur trois niveaux arbore fièrement ses 5 tours dont la plus haute culmine à 65 mètres.

Mais les frictions qui se produisirent entre le caractère altier et très indépendant de la jeune princesse et l'hostilité de ses beaux-parents ne tardèrent pas à désagréger ce ménage, fondé en dehors de la communauté d'intérêts. Les époux durent se séparer et finirent par divorcer. Après le divorce, le prince Suramarit retourna chez ses parents " (Pingpéang Yukanthor : 246).

Le huitième jour de la lune décroissante du mois de Phalkun de l'année de la chèvre 2463 de l'ère bouddhique, ce qui correspond au vendredi 12 mars 1920, le prince Suramarit se remaria avec la propre cousine germaine de sa première épouse, la princesse Kossamak Nearirat, fille cadette et bien-aimée du prince Monivong et "dont la mère était d'un rang supérieur à celui de la mère de la princesse Duong-Mathuret, puisque petite-fille de S.M. Norodom, et noble à plus d'un titre" (ibid :246). De cette union est né le prince Norodom Sihanouk.

Après la mort du roi Sisowath, le prince Monivong monta sur le trône. Il nomma le prince Suramarit à la Présidence de la Chancellerie royale le 15 décembre 1927. Le 1er mars 1928, ce dernier fut, en outre, chargé de la réorganisation des Services du Palais royal. Le 30 mars 1929, le roi Sisowath Monivong fit attribuer à son gendre le rang de ministre au sein du Gouvernement royal dans les domaines de la Marine et de l'Agriculture. En 1932, son beau-père l'éleva à la dignité de Krom khun visothi khattiyavong, titre qui le distingua des autres princes de son rang et il fut nommé représentant du Gouvernement royal dans le Haut Conseil du Gouvernement général. En 1939, il fut envoyé en mission auprès du ministère des Colonies en France. "De l'avènement de son fils sur le trône du Kampuchéa au 9 mars 1945, le prince Suramarit s'occupa particulièrement de danse et de musique cambodgiennes. Il joue personnellement de plusieurs instruments et a composé des morceaux de musique cambodgienne."A la suite du coup de force japonais, le prince et la princesse Suramarit vinrent vivre auprès de leur fils, dans une aile du Palais Khémarin. "Peu de temps après le retour des Français en Indochine, S.M. Sihanouk fit une retraite à la pagode, et durant cet interrègne, confia à son père les affaires du pays. Le prince Suramarit devint alors régent du Royaume du Cambodge)" (ibid : 246). En 1955, Norodom Sihanouk abdiqua et confia le trône à son père Norodom Suramarit. La fête d'intronisation eût lieu en 1956. Il eut aussi une favorite nommée Khun Yeap qui lui donna trois enfants: une fille (Norodom Vicheara) et deux fils (Norodom Sireivuth et Norodom Preyasophon). Ils sont tous actuellement réfugiés en France. Il est mort le 3 mars 1960 à 12 h 45, à l'âge de 64 ans. Il obtint plusieurs distinctions avant d'être roi du Cambodge: Grand' Croix de l'Ordre royal du Cambodge; Commandeur de l'Ordre royal du Cambodge, Grand Officier de la Légion d'honneur.

(KHING Hoc Dy, Hommes et destins-1985)

SANGKUM REASTR NIYUM (SRN)

1955

23 mars : création du Sangkum Reastr Niyum. Les partis de droite s'y rallient. Sim Var, un des fondateurs du parti démocrate, devient le secrétaire général du Sangkum reastr Niyum. Le Parti démocrate et le Pracheachon refusent de se fondre dans le Sangkum. Ils vont être les victimes d'intimidations et de violences en tous genres.

1er avril : création du *journal Pracheachon*.

18-24 avril : conférence de Bandung à laquelle participent notamment le Chinois Zhou En Lai, l'Indien Nehru, l'Indonésien Sukarno, l'Égyptien Nasser, le Yougoslave Tito et le Cambodgien Sihanouk. Les principes de la coexistence pacifique avancés par les pays du "groupe de Colombo" (Birmanie, Ceylan, Inde, Indonésie, Pakistan) sont adoptés. L'idée de non alignement est lancée.

16 mai : accord américano-cambodgien d'assistance militaire.

10 juin : le journal Pracheachon est interdit et son rédacteur en chef Chim Kim An est arrêté.

13 juin : premier congrès du sangkum Reastr Niyum.

20 juin : création du journal Samaki par Saloth Chay, le frère de Saloth Sâr qui est aussitôt arrêté pour avoir critiqué l'accord militaire signé avec les États-Unis.

11 septembre : élections législatives : le Sangkum remporte la totalité des sièges.

14 septembre : admission du Cambodge à l'ONU.

3 octobre : début de la période connue sous le nom de régime du Sangkum Resatr Niyum, du nom du parti unique. Premier gouvernement du Sangkum : gouvernement de Sihanouk.

18 octobre : dans un article publié dans le *Nationaliste* "Neak Cheat Niyum), Sihanouk décrit, vingt ans à l'avance, l'exaction ce que sera le régime des Khmers rouges si les communistes prennent le pouvoir.

1^{er} novembre : le Preacheachon crée un syndicat ouvrier.

15 novembre : publication d'un livre de Sihanouk, "Le territoire de la Cochinchine" dénonçant la vietnamisation des Khmers Krom.

1956

11 février : ouverture de l'Ecole Royale d'Administration (ENA).

13-21 février : visite de Sihanouk en Chine, en Union soviétique et en Tchécoslovaquie. Déclaration commune d'amitié sino-cambodgienne. Premières aides fournies de la Chine à un pays non-communiste.

21-22 : 3^e congrès du Sangkum refusant d'entrée dans l'OTASE Soutenant la politique neutraliste de Sihanouk, le Preacheachon propose son adhésion au Sangkum. Elle est refusée.

Octobre : l'armée thaïlandaise relève la police pour occuper le temple de Prah Vihear.

22-27 novembre : première visite officielle de Zhou En Lai, ministre des Affaires étrangères de la République Populaire de Chine.

26 novembre : A Paris, les étudiants cambodgiens recréent une association, l'Union des Etudiants Khmers (UEK). In Sokan est élu président le 28 décembre. Dans son comité : Ieng Sary, Khieu Samphân, Thoun Mumm.

1957

25 avril : pour la première fois, le Sud-Vietnam accuse le Cambodge d'offrir des sanctuaires aux maquisards communistes vietnamiens.

2 mai : les troupes sud-vietnamiennes traversent la frontière cambodgienne et pénètrent dans le village de Chan Trea (province de Svay Rieng).

11 août : débat public et radiodiffusé entre Sihanouk et cinq leaders du parti démocrate dont le prince Phurissara. A l'issue de la réunion, des soldats de la garde de palais vont battre les cinq hommes qui seront très grièvement blessés. Des ratonnades de militants démocrates se poursuivent pendant trois jours. Le Parti Démocrate disparaît. On retrouvera, une dizaine d'années plus tard, certains de ses militants parmi les républicains, d'autres parmi les communistes.

1958

23 mars : élections législatives. Pour la première fois, les femmes votent. Deux partis sont en compétition : le Sangkum, dont tous les candidats ont été choisis par Sihanouk- parmi eux, on compte un très grand nombre de candidats plus jeunes et plus qualifiés qu'auparavant, dont Hou Yon et Hu Nim (candidats dans la province de Kampong Cham)- et le Preacheachon qui, suite aux pressions policières, ne se présentent que dans une circonscription (à Phnom Penh, le candidat étant Keo Meas qui doit se cacher à la campagne. Toute la campagne électorale est orientée contre le Preacheachon. Le Sangkum remporte tous les sièges.

8-25 juin : des régiments de l'armée du Sud-Vietnamien s'avancent 15 kilomètres en territoire cambodgien (nord-est de la province de Stung Trèng). Selon les "Pentagon Papers", il s'agissait d'intimider Sihanouk pour qu'il adopte une attitude plus favorable aux Etats-Unis. L'échec de cette initiative amène la CIA à étudier les moyens de provoquer la chute de Sihanouk

24 juillet : établissement de relations diplomatiques avec la République Populaire de Chine.

16 août : un détachement de l'armée thaïlandaise manifeste ostensiblement la présence thaïlandaise dans le temple de Preah Vihear.

18 août-3 septembre : à Bangkok, négociation khmero-thaïlandaise à propos du temple Preah Vihear. La Thaïlande refuse de reconnaître les cartes annexées au traité de 1907.

9 octobre : à Washington, lors d'un discours prononcé à l'Asia Foundation, Sihanouk tente de faire comprendre aux Américains la nécessité la politique cambodgienne de neutralité.

28 novembre : suspension des relations diplomatiques avec la Thaïlande.

30 décembre : Sam Sary, ancien vice-premier ministre, ancien ambassadeur à Londres, pro-américain, publie le premier numéro d'un journal d'opposition, *Rastrathipatey (Le peuple au pouvoir)* et annonce la fondation d'un parti politique, le *Rassemblement des Khmers démocrates*. Persécuté par la police de Sihanouk, il s'enfuit à Saigon.*

***Sam Sary** : Marié avec In Em, première bachelière cambodgienne enseignante au Collège Norodom, Sam Sary mena une carrière politique ascendante du premier plan du Cambodge dans les années 50 avant sa disparition de la scène politique en 1963.



Il participait à la négociation de l'Indépendance du Cambodge en 1953 et fut Représentant spécial du roi Norodom Sihanouk à la conférence de Genève en 1954. Nommé Vice-Président du Conseil des Mi-

nistres chargé des Affaires économiques et financières, du Plan et de l'éducation nationale (3 octobre 1955 au 5 janvier 1956). Ambassadeur à Londres jusqu'en 1957 date à laquelle il a été renvoyé de son poste, suite à un scandale, par le prince Sihanouk.

Sa ligne politique de démocratie libérale à l'Occident entra en conflit avec celle du prince Sihanouk. Par peur d'être arrêté et persécuté par la police, il a pris la fuite de justesse Saïgon. Le prince Sihanouk l'accusait qu'il fut en association avec la CIA et Son Ngoc Thanh pour mener un complot téléguïdé de Saïgon ou de Bangkok contre lui. Sa disparition en 1963 à la frontière du Laos reste mystérieuse, mais le prince Sihanouk (la CIA contre le Cambodge, p.87-88) révèle que c'était l'oeuvre de Son Ngoc Thanh "...Son association ultérieure avec Son Ngoc Thanh fut de courte durée. Il disparut mystérieusement au Laos-supprimé-d'après la rumeur, par Son Ngoc Thanh qui ne tolérait aucun rival."

Sam Sary laissa cinq enfants, une fille et quatre fils : Emmara, Emmarane, Emmarith, Mitheary et Rainsy.

1959

13 janvier : Sihanouk dénonce un complot ourdi contre lui à Bangkok avec l'appui de Sam Sary.

19 janvier : inauguration de l'aéroport international de Pochentong dont la construction a été financée par la France.

19 février : à l'initiative de la Banque nationale, le gouvernement institue un plan comptable général.

20 février : rétablissement des relations diplomatiques avec la Thaïlande suite à la médiation onusienne.

22 février : le complot monté contre Sihanouk par **Dap Chuon***, gouverneur de Siem Reap, est éventé et son auteur assassiné le 3 mars. Les Etats-Unis, la Thaïlande et le Sud-Vietnam étaient impliqués.

* DAP Chuon

C'était un sergent de la garde nationale, il abandonnait son poste en 1944, à la suite semble-t-il d'une affaire de détournement de fonds passer en Thaï-



Dap Chuon à la Conférence de Genève en 1954

lande, se créant "une certaine célébrité". Le nouveau seigneur de la guerre disposait de plusieurs centaines d'hommes recrutés principalement parmi les Cambodgiens installés en Thaïlande et se débarrassait rapidement et sans pitié

des émissaires Viêt-minh qui cherchaient à le noyauter. Il entra en guérilla contre les troupes françaises. En 1949 le roi Norodom Sihanouk lui confia le secteur militaire autonome de Siemreap. En 1952 il participa avec le roi à une vaste opération militaire contre les forces rebelles du pays. En 1954 il participa à la Conférence de Genève.

Depuis 1956 après l'Indépendance, le prince Norodom Sihanouk a nommé Dap Chuon gouverneur de la province de Siemréap. Celui-ci se fait appeler alors Chuon MchulPich (pointe de diamant). Au cours de sa carrière administrative il a pu réaliser divers travaux d'utilité publique et économique dans la province de Siemreap et a été même cité en exemple par le prince Norodom Sihanouk. Celui-ci a, en effet, déclaré que S.E délégué royal Chuon Mchulpich a réussi à construire douze ponts et réparer la route d'accès au sommet de la montagne Koulen avec la somme minimale de 900 000 riels seulement, alors que d'après les estimations officielles réalisations semblables nécessiteraient des dépenses de plus d'un million de riels. Mais ce "grand serviteur de l'État", avec ses ambitions, s'agrandit. Il visait des objectifs chaque jour plus grands, plus audacieux et ne reculait devant aucun obstacle pour la conquête du pouvoir. En décembre 1956, Dap Chuon devint ministre de la Sécurité nationale.

L'un des mobiles qui le poussait à s'engager dans le complot contre régime du prince Norodom Sihanouk, provenait d'après le prince, de son mécontentement de ne pouvoir, être ministre de la Défense nationale et président du Conseil des ministres. C'était la mauvaise réputation qu'il a acquise lors de l'exercice de ses fonctions ministérielles qui ne lui aurait permis d'accéder à ce poste: " il organisait pour son propre compte, à Phnom Penh et dans les provinces, des réseaux de gangstérisme et ; piraterie, extorquant, entre autres activités, plusieurs dizaines de millions de riels aux commerçants chinois, laissant entrer irrégulièrement au Cambodge des Sud-Vietnamiens par centaines... ". Son incapacité intellectuelle s'ajoutait à une ambition dévorante que l'éditorialiste de la revue Cambodge d'Aujourd'hui décrit en ces termes: "l'administrateur non sans mérites des premières années qui suivirent son ralliement fait place à un homme d'affaires d'une rapacité peu courante qui cherche à s'assurer le contrôle du commerce dans sa province. Dans cette course à la richesse le choix des moyens importe peu".

Après la découverte du complot, on a trouvé au domicile de Dap Chuon 270 kg d'or, prix de sa trahison. Dès 1958 Dap Chuon s'est fait remarquer par le service des renseignements américains, la C.I.A., qui, à la suite de la politique de neutralité du Cambodge et des relations de plus en plus étroites de ce pays avec le bloc communiste, la Chine Populaire notamment, a voulu, trouver une personnalité khmère dans l'Armée, qui accepterait de diriger à l'intérieur du pays un complot contre le prince Norodom Sihanouk. Cette politique subversive sera menée en étroite collaboration avec les personnalités khmères résidant en Thaïlande et au Sud-Viêt-nam: Sam Sary et Son Ngoc Thanh. Dap Chuon, homme de confiance du prince Sihanouk, pourra mener à bien ce complot. Son objectif vise la scission du territoire national en deux zones, dont l'une comprenant la partie Nord, serait dite "Cambodge libre". Le prince Norodom Sihanouk a été informé de ce complot par l'ambassadeur de France à Phnom Penh, M. Pierre Gorce, et par les services de renseignement de la Chine Populaire. Le 13 janvier 1959, le prince Sihanouk avait fait état dans son discours d'un complot contre son régime et sa personne. "Le Plan de Bangkok a été mis sur pied par le maréchal, chef du Gouvernement d'un Royaume voisin, des envoyés d'une République voisine et Son Ngoc Thanh. Une synchronisation des efforts a été prévue par les conjurés. Ils ont décidé de mener simultanément le combat politique et le combat armé... Sur le plan de la lutte armée on crée l'insécurité en compromettant les tranquillités des villages, on procède à des enlèvements jusque dans la capitale, on introduit des armes pour les distribuer à tous les mécontents et notamment aux membres du nouveau parti d'opposition... Le but de cette action concertée, où M. Sam Sary a déjà commencé son rôle, n'est rien moins que le renversement de notre Gouvernement et même de la Monarchie, par un coup d'État et l'instauration de la guerre civile dans notre pays". Ce mouvement préparatif du complot prend forme au sein de la famille de Dap Chuon et s'ajuste aux réseaux de soutien tant de point de vue logistique

que sur le plan psychologique organisés par les personnalités importantes de l'armée des Etats-Unis. Voyons d'abord les accords conclus par les membres de la famille de Dap Chuon. Kem Srey, frère de Dap Chuon, a avoué que trois personnalités thaïlandaises avaient contacté Dap Chuon à Siemreap et avaient promis à celui-ci des armes, un poste d'émetteur radio, des voitures, des hélicoptères et de l'argent. Il a ajouté que son frère avait fait construire trois grands barraquements pour recevoir trois bataillons légers de Son Ngoc Thanh à leur arrivée de Thaïlande. Slat Peou, un autre frère, était chargé de prendre des contacts réguliers avec une ambassade "d'une grande puissance". Plus tard le prince Sihanouk a révélé dans son ouvrage "La C.I.A. contre le Cambodge ", qu'au cours de son voyage en automne 1958 aux U.S.A. en vue de présider la délégation cambodgienne à la Conférence de l'O.N.U., Slat Peou qui l'accompagnait, avait passé la plupart de son temps avec des Américains.

Dap Chuon lui-même avait eu des contacts en permanence avec le personnel de l'Ambassade des États-Unis à Phnom Penh, dont M. Vitor Masao Matsui que Sihanouk a surnommé le spécialiste des coups d'Etat. L'encouragement moral et matériel que les États-Unis ont apporté à Dap Chuon à cette époque est décelé par la présence sur le territoire de la province de Siemreap d'un grand nombre de militaires américains tels que l'amiral Harry D. Felt, le général Lawton J. Collins, le général Landa, l'amiral Hopwood, commandant en chef de la flotte américaine de la Pacifique. Ces personnalités étaient arrivées vers le début de février 1959 pour visiter le temple d'Angkor Vat. En ce qui concerne les relations avec les pays voisins, nous notons d'abord que le Sud-Viêt-Nam constituait point de départ de l'ensemble des actes de complot. La concubine vietnamienne de Dap Chuon a précisé après la découverte du complot que son "mari" a pris plusieurs contacts avec Ngo Trong Hieu, consul général à Phnom Penh. Deux Vietnamiens déguisés en chinois étaient arrivés à Siemreap le 7 février, se prétendant appartenir à une soi-disant compagnie des films Kam Wah. Ils transportaient du matériel de radio émetteur-récepteur, camouflé sous l'étiquette d'appareil cinématographique pour production des films.

Deux semaines après, le prince Sihanouk décida d'envoyer une troupe de blindés pour mettre fin à ce complot. Dap Chuon surpris par cette riposte inattendue, se réfugia dans la forêt de Koulen et fut abattu le 21 février 1959 par un de ses propres lieutenants.

(Chai Sirivuddh, Hommes et destins-1985,
+ Norodom Sihanouk, La CIA contre le Cambodge-1973)

Février : Sieu Héng, secrétaire général du PRPK, qui était devenu un agent double en 1955, rallie le régime sans cependant dénoncer les dirigeants du PRPK et en particulier son neveu Nuon Chea. Les réseaux ruraux qu'il avait formés sont décimés.

23 juillet : inauguration de la route Phnom Penh-Sihanoukville (RN4), baptisée "route américaine" en raison du financement des Etats-Unis.

3 août : à Saigon, entretiens Sihanouk-Ngo-Dinh Diem. Ce dernier revendique les îles côtières cambodgiennes.

31 août : le Roi Suramarit, la reine Kossamak et le prince Sihanouk échappent à un attentat à la bombe dans l'enceinte du palais royal. Le prince Vakravan, directeur de protocole, et deux autres personnes sont tués. L'attentat est attribué aux Khmers Serei et Sam Sary.*

* "Le complot Dap Chhuon n'est qu'un des sinistres événements qui émaillèrent l'année 1959. Six mois plus tard, le 31 août, je me préparais comme à l'accoutumée à rejoindre mon père et ma mère mère dans la salle du trône où nous dépouillons ensemble le courrier du matin. J'arrivai ce jour-là un peu en retard, car j'étais resté à discuter un peu longuement avec Son Sann, notre Premier ministre qui devait se rendre aux Nations unies en tant que chef de notre délégation. Il exprima le désir de prendre congé de mes parents. Le courrier, qui contenait un colis pour ma mère, était déjà là. Elle avait pour l'habitude d'ouvrir elle même ce genre de cadeaux, mais comme Son Sann attendait de l'avoir saluée pour se rendre à l'aéroport, elle demanda qu'on l'ouvrit dans l'antichambre pour gagner du temps. Le Premier ministre venait à peine de pénétrer dans la salle du trône qu'une formidable explosion retentit. Le prince Vakrivan, chef du protocole, qui avait ouvert le paquet, avait été tué sur le coup. L'explosion éventra le sol en ciment, tua le valet personnel du roi et en blessa deux autres. Une bombe particulièrement puissante et qui devait exploser au moment de l'ouverture du paquet avait été cachée dans une petite boîte en laque. Le palais fut immédiatement bouclé et on vérifia l'identité de tous ceux qui s'y trouvaient. Les gardes arrivèrent avec quelques proches de Sam Sary qui reconnurent que celui-ci leur avait demandé d'être au palais ce matin-là pour le tenir au courant de tout événement notable et inhabituel. A ce moment, Sam Sary était à Saigon avec Son Ngoc Thanh. Nous réussîmes à remonter la filière du cadeau mortel et nous pûmes établir qu'il avait été expédié d'une base américaine située au Sud-Vietnam. Mes parents sortirent indemnes de cet

attentat, mais je suis convaincu que le choc hâta la mort de mon père, ce roi aimé de tous, qui s'éteignit sept mois plus tard à l'âge de soixante quatre ans."

(Norodom Sihanouk, la CIA contre le Cambodge p.93)

PS : Une lettre écrite par sa main propre adressée à un Ami français à Paris, Sam Sary avait catégoriquement nié son implication dans cette affaire.

22 septembre : premier numéro de l'*Observateur*, journal dirigé par Khieu Samphan.

30 septembre : requête du gouvernement du Cambodge introduite à la Cour Internationale de Justice à propos du temple de Preah Vihear.

Octobre : Son Ngoc Thanh, installé à Saigon, publie le manifeste du mouvement Khmer Serei.

11 octobre : assassiné de Nop Bophan, directeur du journal Pracheachon.

1960

9 mars : le gouvernement du Sud-Vietnam revendique les îles côtières de Kôh Thmey, Koh Ses, Koh Antay, Koh Takeav et Koh Po.

2 avril : inauguration du port de Sihanoukville construit avec un financement français.

3 avril : décès du Roi Suramarit.

9 avril : un conseil de régence est créé par l'Assemblée nationale. Sihanouk refuse la couronne.

7 mai : inauguration de l'usine textile de Kampong Cham financée par la Chine.

5 juin : Sihanouk est choisi comme chef d'Etat par référendum.

14 juin : Sihanouk nommé chef d'Etat par l'Assemblée nationale.

20 juin : Sihanouk prête serment et déclare à l'Assemblée nationale que la reine Kossamak incarne et représente la dynastie cambodgienne.

13 juillet : Khieu Samphân agressé, battu et humilié dans les rues de Phnom Penh par des agents des services de sécurité.

15 août : Khieu Samphân arrêté avec 17 autres personnes dont pratiquement tous les éditorialistes de la presse de gauche. Les quatre journaux d'opposition sont interdits.

29 août : inauguration de l'hôpital khméro-soviétique (financé par l'URSS), le plus grand à cette date, de toute l'Asie du Sud-Est.

21 septembre : Khieu Samphân et ses compagnons sont libérés. Ils ont subi chaque nuit des interrogatoires accompagnés de torture.

28-30 septembre : 2^e. congrès du PRPK. Il s'agit d'un congrès clandestin (les 21 participants-14 délégués urbains-se retrouvent dans un wagon dans le dépôt de la gare de Phnom Penh) qui donne au parti le nom de **Parti des Travailleurs du Kampuchea (PTK)**. Le secrétaire général est Tou Samouth. Son adjoint est Nuon Chea. Saloth Sâr est numéro trois. Ieng Sary est élu comité central. Pour les Polpotistes (Khmers rouges de Pol Pot), il s'agit de mettre fin à l'influence vietnamienne sur le communisme cambodgien. Ils considèrent ce congrès comme le début de ce processus et comme la véritable naissance du communisme cambodgien.

29 septembre : devant l'assemblée générale de l'ONU, Sihanouk présente un plan visant à créer, dans l'Asie du Sud-Est, une zone de neutralité entre les deux blocs dont le Cambodge et le Laos seraient les premiers éléments.

La piste Ho Chi Minh se ramifie dans l'Est cambodgien. 80 000 soldats vietcongs y stationnent en permanence.

1961

4 mai : au village d'Anlong-Romeit de la province de Kandal, Sihanouk lance une campagne pour le développement communautaire des villages.

16 mai : à l'initiative de Sihanouk, une conférence internationale se réunit sous sa présidence à Genève pour régler le conflit qui oppose les trois factions rivales du Laos.

26 mai : arrêté de la Cour internationale de Justice qui se déclare compétente dans le différend entre le Cambodge et la Thaïlande à propos du temple de Preah Vihear.

Juillet : le gouvernement cambodgien fait état de persécutions religieuses et racistes frappant les Khmers Kroms . L'ONU ouvre une enquête.

1er-4 septembre : conférence du Mouvement des Non Alignés à Belgrade. Sihanouk condamne le colonialisme, l'impérialisme et le racisme. Il annonce la reconnaissance du gouvernement provisoire algérien par le Cambodge.

23 octobre : rupture des relations diplomatiques avec la Thaïlande.

14 novembre : à Phnom Penh, 6^e.conférence mondiale des Bouddhistes, 37 nations sont représentées.

1962

Mai : arrestation de presque tous les dirigeants du Pracheachon dont Nuon Suon (qui restera en prison jusqu'en 1970. Libéré par Lon Nol, ce Khmer Vietminh est parti rejoindre les Vietcong à Pich Nil et combattra contre l'armée Lon Nol)et Keo Meas. Chou Chet, le directeur en chef du journal Pracheachon est également arrêté de même que son confrère de Pancha Sheila accusé d'avoir imprimé un poème du XVIII^e. invitant les fonctionnaires de la cour à ne pas maltraiter les gens.

17 avril : premier recensement de la population: **5 740 115 habitants : 2 862 000 hommes et 2 865 832 femmes.**

10 juin : élections législatives Comme en 1958, les candidats du Sangkum qui ne sont pas plus nombreux que le nombre de sièges à pourvoir ont été choisis par Sihanouk. Ce choix a été le résultat d'une sélection parmi 314 candidats. Il n'a plus aucun parti en compétition. Le Sangkum remporte tous les sièges. Khieu Samphan est élu parmi les représentants de la province de Kandal.

15 juin : arrêt de la Cour Internationale de Justice de la Haye :

le temple de Preah Vihear relève de la souveraineté cambodgienne.*

Un pèlerinage à Preah Vihear en 1963 effectué par une délégation conduite par la Reine Kossamak

(archive N.Sihanouk)

Photo historique à Preah Vihear 1963



La seule question pertinente est donc de savoir si la rédaction employée dans la déclaration thaïlandaise de 1950 révèle clairement l'intention de reconnaître comme obligatoire la juridiction de la Cour (Statut, art. 36, par. 2). Or, si la Cour applique ses règles normales d'interprétation, cette déclaration ne peut avoir eu d'autre signification que d'accepter la juridiction obligatoire de la Cour actuelle, car il n'en existait pas d'autre à laquelle elle pût se rapporter. La Thaïlande, qui connaissait parfaitement la non-existence de l'ancienne Cour, ne pouvait, en s'adressant au Secrétaire général des Nations Unies conformément au paragraphe 4 de l'article 36 du Statut, poursuivre d'autre but que de reconnaître la juridiction obligatoire de la Cour actuelle en vertu du paragraphe 2 de cet article; elle ne soutient d'ailleurs pas le contraire. Il faut interpréter le reste de la déclaration à la lumière de ce fait capital et dans son contexte général : la mention des déclarations de 1929 et 1940 doit être envisagée simplement comme un moyen commode d'indiquer, sans les énoncer, les conditions auxquelles l'acceptation était soumise.

En conséquence, la Cour considère qu'il ne reste aucun doute quant au sens et à l'effet qu'il convient d'attribuer à la déclaration de 1950 et elle rejette la première exception préliminaire de la Thaïlande.

La Cour constate alors que cette conclusion suffit à établir sa compétence et qu'il devient inutile de procéder à un examen du deuxième motif de compétence invoqué par le Cambodge (sur la base de certaines dispositions conventionnelles visant le règlement judiciaire des différends du même ordre que le différend actuel) et de l'exception soulevée par la Thaïlande à cet égard.

Cour internationale de Justice

Résumé des arrêts, avis consultatifs et ordonnances

Affaire du Temple de Préah Vihéar (fond)

Arrêt du 15 juin 1962

L'affaire du Temple de Préah Vihéar (fond) entre le Cambodge et la Thaïlande avait été introduite le 6 octobre 1959 par une requête du Gouvernement cambodgien; le Gouvernement thaïlandais ayant soulevé deux exceptions préliminaires, la Cour s'était déclarée compétente par arrêt du 26 mai 1961.

Dans son arrêt sur le fond, la Cour, par 9 voix contre 3, a dit que le temple de Préah Vihéar était situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge et, en conséquence, que la Thaïlande était tenue de retirer tous les éléments de forces armées ou de police ou autres gardes ou gardiens qu'elle avait installés dans le temple ou dans ses environs situés en territoire cambodgien.

Par 7 voix contre 5, la Cour a dit que la Thaïlande était tenue de restituer au Cambodge les sculptures, stèles, fragments des monuments, maquettes en grès et poteries anciennes qui, depuis la date de l'occupation du temple par la Thaïlande en 1954, auraient pu être enlevés du temple ou de la zone du temple par les autorités thaïlandaises.

MM. Tanaka et Morelli, juges, ont joint à l'arrêt une déclaration commune. M. Alfaro, vice-président, et sir Gerald Fitzmaurice, juge, ont joint à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle; MM. Moreno Quintana, Wellington Koo et sir Percy Spender, juges, y ont joint les exposés de leur opinion dissidente.

* * *

Dans son arrêt, la Cour constate que le différend a pour objet la souveraineté dans la région du temple de Préah Vihéar. Cet antique sanctuaire, partiellement en ruines, s'élève sur un éperon de la chaîne des Dangrek, laquelle constitue la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande. Le litige a son origine dans les règlements de frontières effectués de 1904 à 1908 entre la France, conduisant les relations extérieures de l'Indochine, et le Siam. Il s'agit en particulier de l'application de la convention du 13 février 1904. Cette convention a établi d'une manière générale une frontière dont le tracé exact devait être délimité par une commission mixte franco-siamoise.

Dans le secteur oriental des Dangrek, où se trouve Préah Vihéar, la frontière devait suivre la ligne de partage des eaux. En vue de la délimitation de cette frontière, il a été convenu, au cours d'une séance tenue le 2 décembre 1906, que la commission mixte ferait route le long de la crête des Dangrek en effectuant toutes les reconnaissances nécessaires et qu'un officier topographe de la section française de la commission lèverait toute la partie orientale de la chaîne. Il n'est pas contesté que les présidents des sections française et siamoise aient fait le trajet convenu, au cours duquel ils ont visité le temple de Préah Vihéar. D'autre part, en janvier-février 1907, le président de la section française a rendu compte à son gouvernement que le tracé de la frontière avait été définitivement arrêté. Il semble donc évident qu'une frontière a été levée et déterminée, bien qu'il n'y ait trace d'aucune décision et qu'il ne soit pas fait mention des Dangrek dans les procès-verbaux des séances de la commission postérieures au 2 décembre 1906. D'ailleurs, au moment où la commission aurait pu se réunir pour clore ses travaux, l'attention s'était portée sur la conclusion d'un autre traité de frontières franco-siamois, celui du 23 mars 1907.

Le point final de la délimitation était la préparation de cartes. Le Gouvernement siamois, ne disposant pas des moyens techniques suffisants, avait demandé que des officiers français établissent les cartes des régions frontières. Ces cartes ont été dressées à l'automne 1907 par une équipe d'officiers français, dont plusieurs avaient fait partie de la commission mixte, et elles ont été communiquées au Gouvernement siamois en 1908.

Parmi elles figurait une carte des Dangrek situant Préah Vihéar en territoire cambodgien. C'est sur cette carte (produite en annexe I à son mémoire) que le Cambodge fonde principalement sa prétention à la souveraineté sur le temple. Mais la Thaïlande répond que, n'étant pas l'oeuvre de la commission mixte, ladite carte n'a aucun caractère obligatoire; qu'elle indique une frontière ne correspondant pas à la véritable ligne de partage des eaux, laquelle placerait le temple en Thaïlande; qu'elle n'a jamais été acceptée par la Thaïlande ou, subsidiairement, qu'elle ne l'a été que parce que la Thaïlande croyait par erreur que la frontière marquée suivait bien la ligne de partage des eaux.

La carte de l'annexe I n'a jamais été formellement approuvée par la commission mixte, qui avait cessé de fonctionner plusieurs mois avant qu'elle ne fût dressée. Bien que l'on ne puisse raisonnablement mettre en doute qu'elle ait eu pour base les travaux effectués dans les Dangrek par les officiers topographes, la Cour conclut qu'à l'origine elle ne possédait pas de caractère obligatoire. Mais il ressort du dossier que les cartes ont été transmises au Gouvernement siamois comme prétendant représenter le résultat des travaux de délimitation; les autorités siamoises n'ayant réagi ni à l'époque ni pendant de nombreuses années, on doit conclure à leur acquiescement. Au surplus les cartes ont été communiquées aux membres siamois de la commission mixte, qui n'ont rien dit, au prince Damrong, ministre de l'intérieur du Siam, qui en a remercié le ministre de France à Bangkok, et aux gouverneurs de province siamois, dont certains connaissaient Préah Vihéar. Si les autorités siamoises ont accepté la carte de l'annexe I sans faire faire de recherches, elles ne sauraient maintenant invoquer une erreur viciant leur consentement

Le Gouvernement siamois, puis thaïlandais, n'a soulevé aucune question quant à la carte de l'annexe I avant les négociations qu'il a eues à Bangkok avec le Cambodge en 1958. Or, dès 1934-1935, un levé topographique avait fait apparaître une divergence entre la frontière tracée sur cette carte et la véritable ligne de partage des eaux, et d'autres cartes avaient été publiées situant le temple en territoire thaïlandais : la Thaïlande n'en a pas moins continué à employer également, et même à publier, des cartes indiquant Préah Vihéar en territoire cambodgien. D'autre part, au cours des négociations relatives aux traités franco-siamois de 1925 et de 1937, qui ont confirmé les frontières existantes, et en 1947, devant la commission de conciliation franco-siamoise de Washington, il aurait été naturel que le Siam soulevât la question : il n'en a rien fait. La conclusion en est que la Thaïlande a accepté le tracé de la frontière à Préah Vihéar tel qu'il est marqué sur la carte de l'annexe I, qu'il corresponde ou non à la ligne de partage des eaux. La Thaïlande déclare qu'ayant été, à toutes les époques critiques, en possession de Préah Vihéar elle n'avait aucun besoin de soulever la question; elle représente même les actes accomplis sur les lieux par son admi-

-nistration comme la preuve qu'elle n'a jamais accepté la frontière de l'annexe I pour Préah Vihéar.

Mais la Cour juge difficile d'admettre que ces actes, émanant d'autorités locales, aient annulé l'attitude constante des autorités centrales. D'ailleurs, lorsqu'en 1930 le prince Damrong, visitant le temple, y a été officiellement reçu par le résident français dans la province adjacente du Cambodge, le Siam n'a pas réagi.

De ces faits, la Cour conclut que la Thaïlande a bien accepté la carte de l'annexe I. Mais, même s'il existait un doute à cet égard, la Thaïlande ne saurait aujourd'hui nier son acceptation car la France et le Cambodge s'y sont fiés et, de son côté, elle a joui pendant cinquante ans des avantages que la convention de 1904 lui assurait. D'autre part, l'acceptation a incorporé la carte de l'annexe I dans le règlement conventionnel; les Parties ont adopté à l'époque une interprétation de ce règlement d'après laquelle la frontière tracée sur la carte l'emportait sur les dispositions de la convention et, comme rien ne permet de penser qu'elles aient attaché un intérêt particulier à la ligne de partage des eaux en soi au regard de l'importance primordiale que présentait pour elle un règlement définitif de leurs frontières, la Cour considère que l'interprétation à donner aujourd'hui est la même.

En conséquence, la Cour s'estime tenue de se prononcer en faveur de la frontière indiquée pour la zone litigieuse sur la carte de l'annexe I et il devient inutile d'examiner si cette frontière correspond bien à la véritable ligne de partage des eaux.

C'est pour ces motifs que la Cour adjuge au Cambodge ses conclusions concernant la souveraineté sur Préah Vihéar.

1963

1963 : Sam Sary, accusé de traître, s'enfuit du Cambodge à Saigon en 1958. Il a rejoint la Thaïlande où il n'a pas pu établir sa structure politique et est expulsé de la Thaïlande et passera au Laos où il a été assassiné. Il disparaît de la scène politique depuis cette année.*

* **Sam Emmarane**, fille de Sam Sary, a publié un livre en 2009 "**Histoire d'une vengeance royale (1958-1965)**" relatant le récit de sa famille, surtout la vie de son père Sam Sary. Ce livre révèle l'ascension avant la disparition mystérieuse de son père en citant le rôle joué par Norodom Sihanouk sur la vie politique de son père. On lit un résumé sur la couverture extérieure : "ambitieux et calculateur, Norodom Sihanouk a toujours su utiliser les événements politiques internationaux et nationaux à son profit, et exploiter avec cynisme la dévotion de ses proches. En 1941, il acclame les Japonais qui occupent le territoire cambodgien. En 1945, à la capitulation du Japon, il donne satisfaction à la France en ne s'opposant pas à l'arrestation de Son Ngoc Thanh, son président du Conseil. En 1955, après avoir pris le titre



In Em-Sam Sary à Genève 1954.

de « Père de l'Indépendance du Cambodge », il abdique pour pouvoir diriger en autocrate tous les gouvernements successifs. En 1964, bien que se prétendant « neutraliste », il accepte l'installation de « sanctuaires » et le passage des troupes nord-vietnamiennes en territoire cambodgien. Après sa destitution en mars 1970, il s'allie avec les Khmers Rouges. La versatilité dont il fit preuve envers le père de l'auteur, Sam Sary, qui fut l'un de ses plus proches compagnons dans la « croisade » pour l'indépendance du Cambodge, est ici clairement démontrée.

Sam Sary, chargé des négociations avec la France aux accords de Genève en 1954, co-fondateur du parti de Sihanouk, le Sangkum Reastr yum en 1955, tombe ensuite en disgrâce. Il est alors nommé ambassadeur à Londres d'où il est rappelé à la suite d'une malheureuse affaire personnelle. À Phnom Penh, la vindicte de Sihanouk va s'appliquer à lui et à toute sa famille. L'auteur relate la carrière politique de Sam Sary, sa disgrâce, sa disparition restée mystérieuse, et les conséquences tragiques qui en résultèrent pour sa famille”.

Ce résumé permet de relater trois points essentiels :

- Sam Sary un bon négociateur à la conférence de Genève 1954.

Une lettre de Monsieur Claude Cheysson, ancien ministre français des Affaires étrangères adressée 21 février 2002 à Sam Emmarith, témoigne : « J'avais en effet eu l'honneur de connaître votre père et nous avons souvent conversé, travaillé ensemble, notamment à l'occasion de la Conférence de Genève, où votre pays, grâce à l'action tenace, audacieuse, intelligente de votre père, a joué un rôle déterminant ... J'ai connu et admiré votre père à la Conférence de Genève en 1954, j'étais alors le Chef de Cabinet de Pierre Mendès-France, bien placé par conséquent pour apprécier l'intelligence et la ténacité de Sam Sary... Quelle belle leçon il a alors donnée dans la défense réussie de l'indépendance ... ».

-Sam Sary, innocent dans l'affaire scandaleuse Neang Iv Eng Séng, à Londres, source de sa disgrâce et sa disparition mystérieuse. Il a adressé une lettre le 9 avril 1959 de Los Angeles au Prince Sihanouk, “entant qu’un serviteur animé de la gratitude pour la partie bienveillante de vos actions à mon égard...”

....Le souci n'épargne aucun patriote, je sais que vous aimez la patrie. Vous pensez peut-être que je ne l'aime pas. Vous êtes allé jusqu'à m'accuser d'être un traître. Est-ce trahir le pays que de le fuir pour se réfugier à l'étranger? Beaucoup de grands hommes ont suivi ce chemin quand il leur fallait avoir

la liberté de résister ou les moyens d'échapper aux arrestations despotiques : De Gaulle, Mao Tsé Toung, Ho Chi Minh ... Je n'ai pas agi autrement. D'autre part, je ne saurai supporter l'injustice dont j'étais victime: vous avez pris les sanctions les plus graves, sans jugement, contre une personne innocente - Neang Iv Eng Seng peut vous faire connaître elle-même que je n'étais pas l'auteur de quelques traces qu'elle aurait eues sur elle. Les journaux anglais ont pris la revanche sur celui qui vous a tant défendu contre le Time qui vous a insulté. Au lieu d'être défendu à mon tour, malgré ma lettre personnelle que je vous ai adressée de Londres, j'ai été, sur vos ordres: - enlevé de Londres, - enlevé du Haut Conseil, - renvoyé du Sangkum Reastr Niyum, - privé de mes effets personnels (livres, vêtements plus de 7 mois) - privé de mon traitement jusqu'à présent,

-La mise au point de Norodom Sihanouk, d'une réhabilitation de Sam Sary, dans deux lettres adressées à Ruom Ritt :

Dans celle du 26 avril 2003, le roi Norodom Sihanouk affirme:

« J'ai le devoir de dire ceci qui est conforme à la Vérité historique : ni moi ni le Gouvernement SRN (Sangkum Reastr Niyum) à cette époque-là n'avions accusé S.E. Sam Sary de tentative de "Coup" contre moi ou forcé S.E. Sam Sary à "flee Cambodia" .

À cette époque-là, il y eut une mésentente entre S.E. Sam Sary et moi à propos d'un incident survenu à l'Ambassade Royale du Cambodge à Londres, un incident qui n'avait aucun caractère politique mais que certains journaux et magazines britanniques avaient "exploité" pour en faire un «scandale» .

Après cet incident, je rappelai S.E. Sam Sary (alors Ambassadeur) à Phnom-Penh. Si S.E. Sam Sary décida, par la suite, de quitter le Cambodge, c'était son droit.

Mais j'approuve totalement M Ruom Ritt (un correspondant de Sihanouk) qui rend aujourd'hui pleinement justice à S.E. Sam Sary, un grand et pur patriote qui avait, à mes côtés, rendu de fiers services à sa Patrie dans ces années cruciales de mon premier Règne et du début du SRN. .. »

Dans sa mise au point du 28 avril 2003, il écrit:

« Je rends hommage à la Mémoire de S.E. Sam Sary, alors que le SRN l'avait condamné comme "grand traître à la Patrie" et avait fait faire des "posters" le représentant comme un "chien": etc.

J'ai l'honneur de préciser que le jugement de M Ruom Ritt et le mien propre ne portent que sur les faits historiques suivants: le rôle important joué par S.E. Sam Sary dans le cadre de la Croisade Royale pour l'indépendance totale du Cambodge (1952-1953), dans celui de la Conférence Internationale au Sommet de Genève en 1954 (le Cambodge y réussissant à éviter la partition) et dans celui du début du SRN (sa fondation, ses principes, ses idéaux, son programme politique, son action pro-Peuple) ...

Ma conclusion : je n'ai jamais pu supporter l'injustice sous quelque forme que ce soit. Je dois rendre justice à S.E. Sam Sary pour tout ce qu'il avait fait pour notre Patrie et le SRN dans la période historique de nos relations bilatérales ... ».

1963

Mi-février : à Siem Reap, la découverte du corps d'un lycée battu à mort provoque des manifestations de lycée et étudiants contre les brutalités et la corruption de la police. Un commissariat est mis à sac. Le Sangkum et Sihanouk sont vivement critiques. Les ministres remettent leur démission. Sihanouk dénonce une conspiration de gauche.

20-21 février : congrès du PTK. Saloth Sâr l'emporte (sans vote) sur So Phim pour le poste de secrétaire général. Les autres membres du bureau politique sont Ieng Sary, Nuon Chea, So Phim et Vorn Veth. Mok (Ta Mok) entre au Comité central. Les vétérans, partisans d'une étroite collaboration avec les communistes vietnamiens, sont minorisés.

8 mars : Sihanouk convoque 34 personnalités de gauche parmi lesquelles Keat Chhon, Kéng Vannsak, Khieu Samphan, Tep Chhieu Kéng, Hu Nim, Hou Yun, Chau Séng, Saloth Sâr, Ieng Sary, Son Sen, Thioun Prasith, Ok Sakun, auxquelles il propose de faire partie d'un cabinet homogène (à l'exception du premier ministre) de gauche. Tous refusent. Ils savent que la liste des 34 a été élaborée par Lon Nol en vue de les assassiner (?). Sihanouk publie la liste.

1^{er} mai : visite du président de la République populaire de Chine, Liou Chao-chi.

Mai : Saloth Sâr et Ieng Sary prennent le maquis. Ils vont s'installer dans la province de Kampong Cham (district de Krauchhmar), avec So Phim, où ils resteront sous la protection des communistes vietnamiens dans un lieu dont le nom de code est "Bureau 100). Son Sen et Nuon Chea passent dans la clandestinité et se cachent à Phnom Penh.

23 juin : La droite du Sangkum combat les réformes proposées par les progressistes du gouvernement. Motion de méfiance contre Hou Yuon qui est obligé de démissionner.

1^{er} juillet : Khieu Samphan démissionne bien qu'une motion de méfiance déposée contre lui deux semaines plus tôt n'ait pas obtenu la majorité. C'est la fin des efforts de la gauche pour introduire la réforme.

15 août : début des émissions anti-Sihanouk de la radio des Khmers Serei financée par la CIA et émettant du Sud-Vietnam et de la Thaïlande.

27 août : rupture des relations diplomatiques avec le Sud-Vietnam.

1^{er} novembre : coup d'Etat organisé par les USA au Sud-Vietnam.

2 novembre : assassinat, à Saigon, du président Ngo Dinh Diem et de son frère Ngo Dinh Nhu.

5 novembre : Sihanouk exige que cessent les émissions des Khmers Serei diffusées à partir du Sud-Vietnam et de la Thaïlande.

9 novembre : Sihanouk annonce des réformes économiques (nationalisations des réformes des banques et du commerce extérieur) et renonce à l'aide américaine.

12 novembre : Norodom Naradipo, fils aîné de Sihanouk et de la princesse Sisowath Monikessa est officiellement désigné comme successeur de Sihanouk à la tête du Sangkum en cas de décès subit de son père. Mais celui-ci est exécuté par les Khmers rouges dans le régime de Pol Pot.

19 novembre : le Cambodge renonce à l'assistance militaire et économique des Etats-Unis.

22 novembre : assassinat du président américain Kennedy.

25 novembre : condamnation à mort d'un Khmer Serei, **Preap In**, neveu de In Tam, gouverneur de la province de Takeo qui lui avait octroyé un laissez passer avec l'accord du premier ministre.

8 décembre : mort du premier ministre thaïlandais, le Field Marshal Sarit Thanarat.

9 décembre : Sihanouk se réjouit de la disparition de ces trois ennemis: Ngo Dinh Diem, Kennedy et Sarit Thanarat. Il invite la population à célébrer leur mort.

20 décembre : la droite commence à attaquer Sihanouk. Sihanouk qui supporte de plus en plus mal les critiques formulées, notamment par Douc Rasy, à l'encontre de sa politique économique, de la corruption et du rejet de l'aide américaine, déclare que "les attaques contre sa personne sont intolérables".

1964

Janvier : manifestation des jeunes hostiles aux Etats-Unis. Nationalisation des banques, des assurances et de tout le secteur import-export.

20 janvier : exécution de Preap In. Le film reproduisant avec beaucoup de détails son exécution, réalisé sur ordre de Sihanouk, est diffusé pendant un mois dans toutes les salles de cinéma, à chaque séance.*

* Beaucoup de **Khmer Serei accusés comme traîtres** ont été arrêtés et exécutés. On peut citer : **Rat Vat, Preap In, Chau Bori, Sao Ngoy.** Deux paragraphes écrits par le prince Sihanouk lui même rappelle les faits :

Rat Vat

" Un certain Rat Vat, payé par la C.I.A., tenta de m'assassiner à la fin de l'année 1959, mais il fut arrêté avant d'avoir pu frapper. C'était un jeune fanatique que Son Ngoc Thanh avait convaincu de me tuer. La C.I.A. l'aida à pénétrer clandestinement au Cambodge et lui demanda de se mêler à la foule qui me fêterait lors d'une de mes prochaines visites en province, où j'avais pour habitude de me mêler aux gens sans autre formalité. Il était si nerveux que son attitude attira l'attention de la police, qui l'arrêta et trouva sur lui une grenade et un revolver. Il était chargé de réussir là où Dap Chhuon et une bombe avaient échoué; il faillit y parvenir et offrir à la C.I.A. une heureuse fin d'année. "

(Norodom Sihanouk, la CIA contre le Cambodge p.96)

Preap In

" A la fin de l'année, Preap In, l'un des hommes de main de Son Ngoc Thanh, avait passé la frontière pour être, comme la C.I.A. l'en avait persuadé, ce héros tant attendu par le peuple cambodgien pour se soulever contre Sihanouk. A cette époque là, les principales bases des Khmers serei se trouvaient au Sud Vietnam et c'est de là qu'il gagna la province de Takéo. Il se présenta au gouverneur de Takéo en conquérant et lui expliqua qu'il était prêt à négocier avec Sihanouk... Probablement ma reddition! La C.I.A. l'avait complètement intoxiqué.

Lors d'une session d'un Sangkum, j'avais répliqué à la campagne menée par Son Ngoc Thanh selon laquelle tout le monde était contre Sihanouk et pour Son Ngoc Thanh, en mettant ce dernier au défi de venir voir par lui-même ce qu'il en était en réalité. Mais, de concert avec la CIA, il avait réussi à persuader Preap In qu'il s'agissait là d'une proposition de reddition. Négociateur? Partager le pouvoir avec des traîtres? Jamais. Je convoquai une réunion spéciale du Congrès national où je demandai à Preap In d'une part de faire son récit et, d'autre part, d'écouter la vox populi. Il écouta les délégués les uns après les autres et finit par reconnaître que la C.I.A l'avait trompé. Mais cela ne suffit pas aux délégués, qui voulaient le lyncher à cause des années qu'il avait passées à comploter contre nous. Les Khmers serei avaient fait couler le sang de nombreux innocents. Le Congrès décida à l'unanimité qu'il devait passer devant un tribunal militaire qui le condamna à mort. Je n'eus aucune hésitation à le laisser exécuter. De façon assez ironique, In Tam, celui qui l'arrêta, devait plus tard faire cause commune avec le chef de Preap In, je veux parler de Son Ngoc Thanh.

(Norodom Sihanouk, la CIA contre le Cambodge p.98,99)

L'ex-roi Norodom Sihanouk réaffirme sa position à propos de la peine de mort de Preap In et autres dans son site [www.norodomsihanouk.info] et son BMD du 8 juillet 2005 à Phnom Penh:

"Récemment, une grande Dame âgée et un très respectable Monsieur âgé m'ont fait savoir ceci:

a-"on" veut me punir sévèrement eu égard à "l'affaire Preap In" qui eut lieu à l'époque du SRN (Sangkum Reastr Niyum)". On m'accuse d'avoir assassiné" -sic-M.Preap In.

Je rappelle que M. Preap In, à cette époque-là, avait mené une action de trahison nationale au profit de l'Impérialisme U.S., de la CIA, les USA, du Régime pro-US de Saïgon.

Le Congrès national du Peuple a accueilli, au terrain Preah Mên, M. Preap In, lequel a avoué spontanément à ce Congrès national du Peuple khmer qu'il avait bel et bien travaillé contre le Cambodge indépendant pour le compte de l'Impérialisme US et le régime khmerophobe et expansionniste de Saïgon. M. Preap In a bien précisé qu'il était un Employé de la CIA des USA.

Par la suite, le Tribunal militaire du 1^{er} Royaume du Cambodge a condamné, en toute légalité, M. Preap In à la peine capitale.

En tant que Chef de l'Etat du Cambodge, je n'ai pas grâcié M. Preap In. En toute légalité, M. Preap In a été fusillé (en public).

Dans cette "Affaire Preap In", comme celle des autres traîtres Mathura et Chau Bory, la Nation khmère et la communauté internationale, la Presse, etc...furent informés par mon gouvernement de A à Z, sans garder aucun secret.

La peine de mort était encore en vigueur au sein de notre Etat. M'accuser d'être un "Assassin" relève d'une injustice inacceptable. Mais à l'heure actuelle, "on" fait des efforts inouis pour me "couler" à tous égards en m'attribuant tous les péchés qu'on invente à mon encontre

b- "on" est en train de préparer nos Forces Armées (FARK)-sic!-pour s'attaquer physiquement m'arrêter, me torturer, me tuer ensuite un jour à moi-sic!-afin de me punir sévèrement à cause de certains de mes écrits-sic!- et de mes paroles "déplaisants".

Si c'est mon destin de finir ma vie comme S.E. Ho Sok*ou le général Kruoch Yoeum**, tant pis pour moi qui n'ai jamais trahi ma Patrie, la Nation, le Peuple Khmers".

** Ces deux personnalités, membres du FUNCINPEC ont été abattus lors des affrontements armés des 5-6 juillet 1997 entre les forces du FUNCINPEC et PPC.



Exécution capitale de Chau Bori en décembre 1966 et Sao Ngoy le 22 avril 1967



19 février : Sihanouk propose une conférence quadripartite (Cambodge, Laos, Thaïlande, Vietnam) en vue d'un accord sur la neutralité du Cambodge et le tracé de ses frontières.

6 mars : le Département américain remet en question le tracé des frontières khméro-vietnamiennes et khméro-thaïlandaises . Il soutient les revendications territoriales des deux voisins (pro-américains) du Cambodge.

11 mars : manifestations organisées par les autorités contre les ambassades américaines et britanniques pour protester contre la mise en question par les Etats-Unis des frontières cambodgiennes, contre les incursions des troupes américaines et sud-vietnamiennes.

16 mars : suite à l'attitude américaine, Sihanouk, lors d'une conférence de presse, renonce au projet de conférence quadripartite.

26 mars : l'aviation et les blindés sud-vietnamiens, commandés par un officier américain, détruisent complètement le village Chantrear (province de Svay Rieng), faisant usage du napalm et de mitrailleuse lourdes. Il y a denombreuses morts et blessés. L'opération est supervisée par des officiers américains.

7 mai : encadrés par des officiers américains, trois colonnes sud-vietnamiennes soutenues par treize blindés attaquent le village de Taey (province de Svay Rieng), tuent et pillent les habitants. Le lendemain, les mêmes attaquent le village de Thlorc mais se heurtent à l'armée cambodgienne qui détruit un blindé avec son équipage. Le Cambodge dépose plainte au Conseil de Sécurité de l'ONU. L'armée cambodgienne crie la victoire et le blindé détruit est amené à Phnom Penh pour l'exposition.

19 mai : réunion du Conseil de Sécurité de l'ONU pour discuter la plainte cambodgienne; La France appuie la plainte cambodgienne.

28 mai : le Conseil de Sécurité de l'ONU décide d'envoyer une mission sur la frontière entre le Cambodge et le Vietnam. Cette mission recommande la présence d'observateurs de l'ONU sur la frontière refuse de connaître la présence des troupes américaines. Le cambodge et sud-Vietnam refuseront.

6 juin : le Conseil de Sécurité de l'ONU accorde au Cambodge la réparation des dommages matériels subis, souligne les responsabilités et "demande à tous les Etats et autorités (...) de reconnaître et de respecter la neutralité et l'intégrité du territoire du Cambodge".

20 juin : Sihanouk propose au Front de Libération du Sud-Vietnam (FLSV) un accord sur le "tracé actuel" des frontières terrestres et la reconnaissance de la souveraineté du Cambodge sur les îles cambodgiennes revendiquées par Saigon.

24 juin : à Paris, le Général de Gaulle, recevant Sihanouk, approuve "sans réserves" la demande cambodgienne de reconnaissance de sa neutralité et du tracé de ses frontières.*



*Le Général de Gaulle
et le prince Norodom Sihanouk
sur le perron de l'Elysée
24 juin 1964*

*La France approuve "sans réserves"
la demande cambodgienne de reconnaissance de sa neutralité et du tracé de ses frontières actuelles.*



20 septembre : inauguration de l'Institut Technique Supérieur khméro-Soviétique offert par l'URSS.

27 septembre : visite de Sihanouk à Pékin. Le communiqué final fait état d'une aide militaire chinoise importante et d'un engagement de la Chine à apporter au Cambodge tout son soutien en cas d'agression étrangère. Négociation à Pékin avec le FLSV sur la question frontière.

20 octobre : bombardement du village d'Anlong Krès (province de Kampong Cham) par l'aviation US : 8 morts.

24 octobre : le poste frontière cambodgien de Dak Dam (province de Monduliri) est mitraillé par des hélicoptères US.

24 octobre : menace du gouvernement et de l'Assemblée nationale de rompre les relations diplomatiques avec les USA si des avions américains continuent de survoler le territoire cambodgien.

25 novembre : création de quatre nouvelles universitaires : l'Université Technique Royale, l'Université Royale des beaux Arts, l'Université Royale de Kampong Cham et l'Université de Takeo-Kampot.

Décembre : reprise à Pékin des négociations avec le Nord-Vietnam et le Vietcong sur la question des frontières. Echéec.

12 décembre : inauguration du stade olympique de Phnom Penh et du complexe sportif dont il fait partie.

1965

10 janvier : une note diplomatique remise à l'ambassade de France demande au gouvernement sud-vietnamien la restitution des territoires annexés à la Cochinchine.

14 février : première conférence des peuples d'Indochine, à Phnom Penh.

26 avril : manifestations anti-américaines devant l'ambassade des Etats-Unis.

3 mai : rupture des relations diplomatiques avec les USA.

Juin : Saloth Sâr, Keo Meas et d'autres dirigeants communistes quittent le Bureau 100 pour Hanoi où ils se rendent à pied par la piste Ho Chi Minh. Le séjour dure environ neuf mois. Rencontres avec les Khmers installés à Hanoi depuis 1954 (Keo Moni) et pourparlers secrets avec les responsables communistes vietnamiens (Le Duan). Saloth Sâr quittera Hanoi pour Pékin où il séjournera deux mois et rencontrera Mao Tse-Toung, Liu Shaoqi, Deng Xiaoping. Il effectuera aussi une rapide et secrète visite à Pyong Yang. Sihanouk se rendra dans les deux pays ignorant que Saloth Sâr s'y trouve également.

4 octobre : ouverture de l'Université de Kompong Cham.

8 octobre : l'URSS, mécontente du rapprochement sino-khmer, annule une visite de Sihanouk à Moscou.

15 octobre : attaque du village de Ba Thu (province de Svay Rieng) par des troupes US : 7 morts.

25 novembre : à Pékin, le chef d'état-major des FARK, le général Lon Nol signe avec son homologue chinois un traité militaire secret khméro-chinois par lequel le Cambodge s'engage à accueillir et à protéger les combattants communistes vietnamiens dans les régions frontalières et à permettre le passage de matériel en provenance de Chine et destiné aux combattants vietnamiens. Ce traité fait perdre juridiquement sa neutralité au Cambodge. Accord secret entre Sihanouk et les communistes vietnamiens: l'armée cambodgienne peut retenir 10 % de l'aide militaire au Vietcong qui transite par de Sihanoukville.

21 décembre: le gouvernement américain accuse le Cambodge d'accorder des sanctuaires au Vietcong. Les autorités militaires US reçoivent l'autorisation d'attaquer en territoire cambodgien.

1966

Les Nord-Vietnamiens créent une unité, baptisée P 36, chargée d'entraîner des Cambodgiens. Elle est placée sous l'autorité de Le Duc Tho.

14 janvier: au nom de Sihanouk, le prince Norindeth proteste contre les bombardements US en territoire cambodgien qui "ont fait des centaines de morts".

5 février: les bureaux de l'organisation américaine Asia Foundation, réputée proche de la CIA, sont fermés.

19 mars: début de l'aide militaire soviétique.

3 avril : l'armée thaïlandaise occupe le temple de Preah Vihear. Il est repris par l'armée cambodgienne le 6 du même mois.

12 juin: un train de voyageurs est attaqué sur la ligne Battambang-Poipet. Les attaquants seraient des communistes cambodgiens conduits par Muol Sambath.

31 juillet-3 août: des hélicoptères américains attaquent le village cambodgien de Thlok Trach alors qu'une mission de la CIC est présente sur place.

août: négociations khméro-vietnamiennes (Nord-Vietnam et Front de Libération du Sud-Vietnam) sur la délimitation de la frontière. Nouvel échec.

10 août: Les USA expriment leurs "regrets" pour les victimes des raids aériens et expliquent que ce village n'est pas indiqué comme faisant partie du territoire cambodgien sur les cartes de l'US Air Force.

13 août: Sihanouk annule la visite prévue de Averell Harriman parce que "la déclaration américaine affirmant que le village n'est pas en territoire cambodgien traduit la volonté américaine de dépouiller le pays de son territoire".

Septembre: retour de Saloth Sâr et de la délégation du PCT au Bureau 100. La direction du PCT tient une réunion capitale. Deux décisions sont prises: le PCT change de nom et devient le PCK, ce qui lui donne un statut de parti pleinement autonome et, la guerre du Vietnam s'intensifiant, le QG du PCK quitte le Bureau 100 pour le nord du pays dans la province de Ratanakiri.

1^{er} septembre: le Général de Gaulle en visite officielle au Cambodge, prononce au complexe sportif national à Phnom Penh un discours de portée internationale dans lequel il met en garde les Etats-Unis contre les risques d'extension du conflit vietnamien.*



** Le général de Gaulle prend la parole au Complexe sportif national de Phnom-Penh, au cours d'une réunion populaire à laquelle assistent 100 000 personnes.*

L'exposé de ses vues sur le conflit vietnamien, sur les responsabilités encourues dans son déclenchement, sur le seul moyen d'y mettre un terme, doit un retentissement particulier au fait qu'il est prononcé à proximité des frontières du Viêt-nam et au lendemain de l'audience qu'il a accordée au Délégué général de la République du Nord Viêt-nam à Phnom-Penh, M. Nguyen Thong. (Lire Son discours joint)

Discours du Général de Gaulle du 1^{er} septembre 1966 à Phnom Penh

De tout cœur, je remercie Son Altesse Royale le prince Norodom Sihanouk de nous réserver un accueil aussi magnifique dans sa noble capitale. En même temps, je remercie le peuple khmer de m'apporter cet extraordinaire témoignage de sa généreuse confiance, ainsi que de l'amitié profonde qui unit nos deux pays.

L'amitié, la confiance ! Oui ! Entre le Cambodge et la France, quelle que soit la diversité des origines et des latitudes, que d'affinités, en effet ! De part et d'autre, une histoire chargée de gloires et de douleurs, une culture et un art exemplaires, une terre féconde, aux frontières vulnérables, entourée d'ambitions étrangères et au-dessus de laquelle le péril est sans cesse suspendu. Le fait, qu'il y a un siècle, les deux nations associèrent pour un temps leurs destinées a pu, certes, aider le Cambodge à maintenir son intégrité tandis que la France y trouvait un très utile concours. Mais, ensuite, ayant, d'un commun accord, séparé leurs souverainetés et donné comme base à leurs rapports une amicale coopération, voici que l'estime et l'affection que se portent mutuellement les deux peuples sont aujourd'hui plus grandes que jamais.

Cette estime et cette affection, il me faut dire que, pour nous Français, elles sont amplement justifiées par ce que fait le Cambodge, depuis qu'il y a treize ans il a repris l'entière disposition de lui-même. Nous voyons le Royaume, malgré de graves difficultés, agir en faveur de l'équilibre et de la

paix dans la région du monde où il se trouve, tout en maintenant sa personnalité, sa dignité, son indépendance. Nous assistons, sous l'impulsion très dynamique de Votre Altesse Royale, à un développement intérieur, dont des centaines d'écoles, d'hôpitaux, de dispensaires, des milliers de petites et de moyennes entreprises, des milliers de kilomètres de routes et de pistes, des dizaines de milliers d'hectares de plantations - le tout réalisé par des ingénieurs, des experts, des travailleurs cambodgiens - attestent d'année en année la vigueur et l'étendue. La devise "Le Cambodge s'aide lui-même", que Votre gouvernement a inscrite sur tous les chantiers, est, pour le peuple khmer, un motif de juste fierté et, pour d'autres, un encourageant exemple. Nous constatons, au surplus, que cet effort national ne détourne nullement votre pays de recourir à la langue et à la culture françaises, ainsi qu'aux professeurs, aux techniciens, aux médecins, aux industriels français, pour aider à ses propres progrès, tout en utilisant des concours fournis d'ailleurs et en faisant légitimement en sorte que les réalisations accomplies sur son territoire aient été voulues par lui et le servent directement. Au total, nous voyons le Cambodge, bien qu'il demeure fidèle à ses antiques traditions, s'ouvrir délibérément à la civilisation moderne et, grâce à une rare stabilité intérieure, accomplir pas à pas, au profit de tous ses enfants, une remarquable transformation.

Mais, tandis que le Royaume avance dans la bonne voie, pourquoi faut-il qu'à ses frontières la guerre provoque un déchaînement de massacres et de ruines qui menace son propre avenir ?

Ces malheurs, le Chef de l'État khmer les avait prévus, mais il avait aussi indiqué à temps ce qu'il convenait de faire pour les conjurer, à condition qu'on le voulût de bonne foi. Au lendemain des accords de Genève de 1954, le Cambodge choisissait, avec courage et lucidité, la politique de la neutralité, qui découlait de ces accords et qui, dès lors que ne s'exerçait plus la responsabilité de la France, aurait seule pu épargner à l'Indochine de devenir un terrain d'affrontement pour les dominations et idéologies rivales et une sollicitation pour l'intervention américaine. C'est pourquoi, tandis que votre pays parvenait à sauvegarder son corps et son âme parce qu'il restait maître chez lui, on vit l'autorité politique et militaire des États-Unis s'installer à son tour au Viêt-nam du Sud et, du même coup, la guerre s'y ranimer sous la forme d'une résistance nationale. Après quoi, des illusions relatives à l'emploi de la force conduisirent au renforcement continu du Corps expéditionnaire et à une escalade de plus en plus étendue en Asie, de plus en plus proche de la Chine, de plus en plus provocante à l'égard de l'Union Soviétique, de plus en plus réprouvée par nombre de peuples d'Europe, d'Afrique, d'Amérique latine, et, en fin de compte, de plus en plus menaçante pour la paix du monde.

Devant une telle situation, dont tout donne, hélas ! à penser qu'elle va aller en s'aggravant, je déclare ici que la France approuve entièrement l'effort que déploie le Cambodge pour se tenir en dehors du conflit et qu'elle continuera de lui apporter dans ce but son soutien et son appui. Oui ! La position de la France est prise. Elle l'est par la condamnation qu'elle porte, sur les actuels événements. Elle l'est par sa résolution de n'être pas, où que ce soit et quoi qu'il arrive, automatiquement impliquée dans l'extension éventuelle du drame et de garder, en tout cas, les mains libres. Elle l'est, enfin, par l'exemple qu'elle-même a donné naguère en Afrique du Nord, en met tant délibérément un terme à des combats stériles sur un terrain que, pourtant, ses forces dominaient sans conteste, qu'elle administrerait directement depuis cent trente-deux ans et où étaient installés plus d'un million de ses enfants. Mais, comme ces combats n'engageaient ni son bonheur, ni son indépendance et qu'à l'époque où nous sommes ils ne pouvaient aboutir à rien qu'à des pertes, des haines, des destructions, sans cesse accrues, elle a voulu et su en sortir sans qu'aient, de ce fait, souffert - bien au contraire ! - son prestige, sa puissance et sa prospérité.

Eh bien ! La France considère que les combats qui ravagent l'Indochine n'apportent, par eux-mêmes et eux non plus, aucune issue. Suivant elle, s'il est invraisemblable que l'appareil guerrier américain vienne à être anéanti sur place, il n'y a, d'autre part, aucune chance pour que les peuples de l'Asie se soumettent à la loi de l'étranger venu de l'autre Pacifique, quelles que puissent être ses intentions et si puissantes que soient ses armes. Bref, pour longue et dure que doive être l'épreuve, la France tient pour certain qu'elle n'aura pas de solution militaire.

A moins que l'univers ne roule vers la catastrophe, seul un accord politique pourrait donc rétablir la paix. Or, les conditions d'un pareil accord étant bien claires et bien connues, il est encore temps d'espérer. Tout comme celui de 1954, l'accord aurait pour objet d'établir et de garantir la neutralité des peuples de l'Indochine et leur droit de disposer d'eux-mêmes tels qu'ils sont effectivement, en laissant à chacun d'eux la responsabilité entière de ses affaires. Les contractants seraient donc les pouvoirs réels qui s'y exercent et, parmi les autres États, tout au moins les cinq puissances mondiales. Mais la possibilité et, à plus forte raison, l'ouverture d'une aussi vaste et difficile négociation dépendraient, évidemment, de la décision et de l'engagement qu'aurait auparavant voulu prendre l'Amérique, de rapatrier ses forces dans un délai convenable et déterminé.

Sans nul doute, une pareille issue n'est pas du tout mûre aujourd'hui, à supposer qu'elle le devienne jamais. Mais la France estime nécessaire d'affirmer qu'à ses yeux il n'en existe aucune autre, sauf à condamner le monde à des malheurs toujours grandissants. La France le dit au nom de son expérience et de son désintéressement. Elle le dit en raison de l'œuvre qu'elle

a accomplie naguère dans cette région de l'Asie, des liens qu'elle y a conservés, de l'intérêt qu'elle continue de porter aux peuples qui y vivent et dont elle sait que ceux-ci le lui rendent. Elle le dit à cause de l'amitié exceptionnelle et deux fois séculaire que, d'autre part, elle porte à l'Amérique, de l'idée que, jusqu'à présent elle s'en était faite, comme celle-ci se la faisait d'elle-même, savoir celle d'un pays champion de la conception suivant laquelle il faut laisser les peuples disposer à leur façon de leur propre destin. Elle le dit compte tenu des avertissements que Paris a depuis longtemps multipliés à l'égard de Washington quand rien encore n'avait été commis d'irréparable. Elle le dit, enfin, avec la conviction, qu'au degré de puissance, de richesse, de rayonnement, auquel les États-Unis sont actuellement parvenus, le fait de renoncer, à leur tour, à une expédition lointaine dès lors qu'elle apparaît sans bénéfice et sans justification et de lui préférer un arrangement international organisant la paix et le développement d'une importante région du monde, n'aurait rien, en définitive, qui puisse blesser leur fierté, contrarier leur idéal et nuire à leurs intérêts. Au contraire, en prenant une voie aussi conforme au génie de l'Occident, quelle audience les États-Unis retrouveraient-ils d'un bout à l'autre du monde et quelle chance recouvrerait la paix sur place et partout ailleurs ! En tout cas, faute d'en venir là, aucune médiation n'offrirait une perspective de succès et c'est pourquoi la France, pour sa part, n'a jamais pensé et ne pense pas à en proposer aucune.

Où donc, mieux qu'à Phnom-Penh, aurais-je pu formuler cette attitude et cette espérance, puisque ce sont aussi celles du Cambodge, puisque le Royaume, au milieu de l'Indochine déchirée, apparaît comme un modèle d'unité et d'indépendance, puisque l'amitié active de nos deux gouvernements et de nos deux peuples est aujourd'hui plus vivante que jamais, puisqu'en voici la preuve inoubliable !

Chey yor Kampuchea !**

** A la fin du discours, le Général a prononcé cette phrase en khmer qui signifie "Vive le Cambodge !"

11 septembre: élections législatives. Pour la première fois depuis 1955, les 82 sièges sont convoités par plusieurs (415) candidats qui sont toutefois tous présentés les listes du seul Sangkum. Malgré une violente campagne de presse, Khieu Samphan, Hou Yuon et Hu Nim sont réélus. Mais la droite triomphe très largement. Le taux de participation est de 65,4 % des inscrits.

17 septembre: les négociations avec les communistes vietnamiens sur la délimitation des frontières se terminent sans accord.

26 octobre: création d'un contre-gouvernement par Sihanouk.

17 novembre: inauguration du nouveau pont Monivong à Phnom Penh. Il remplace celui construit par Gustave Eiffel en 1928 qui s'était effondré en 1964.

18 novembre: Sihanouk invente l'expression "Khmers rouges" pour désigner les communistes cambodgiens.

22 novembre: Sihanouk fait état de tracts " khmers rouges " qui l'attaquent personnellement.

1967

6 janvier: Sihanouk part en France pour deux mois. Lon Nol met cette absence à profit pour instaurer un nouveau système de ramassage du paddy par l'armée qui paie le riz un tiers du prix pratiqué sur le marché libre. Ce ramassage s'accompagne de brutalités et parfois d'assassinats. Pour lancer cette campagne, Lon Nol s'est installé à Battambang dont il fut gouverneur de province de 1946 à 1953.

24 février-3 mars : des troupes américano-sud-vietnamiennes occupent le village de Chrak Kranh (province de Kampong Cham) et en chassent les habitants.

9 mars: retour de Sihanouk qui constate que la situation s'est gravement dégradée. Des tracts dénoncent le ramassage, les violences des soldats et critiquent la politique pro-US de Lon Nol.

11 mars : importante manifestation de gauche à Phnom Penh organisée par Khieu Samphan et les éléments de gauche du Sangkum. La démission de Lon Nol est réclamée.

30 mars : deux membres du gouvernement sont censurés par l'assemblée : Mau Say, vice-premier ministre et ministre chargé de la coordination de l'économie et Douc Rasy, secrétaire d'Etat au plan.

2 avril : soulèvement paysan dans le sud de la province de Battambang: la révolte de Samlaut. Des soldats sont tués. Des centaines de personnes prennent le maquis. Après avoir admis le bien fondé des revendications paysannes et la corruption des autorités provinciales, Sihanouk attribue la responsabilité du soulèvement aux communistes. La répression est féroce: villages bombardés par l'aviation, massacre des paysans, les troubles se poursuivent jusqu'en août.

22 avril : Sihanouk accuse publiquement Khieu Samphan, Hou Yuon et Hu Nim d'avoir fomenté le soulèvement de Samlaut et menace de les traduire devant un tribunal militaire.

24 avril : Khieu Samphan et Hou Yuon prennent le maquis. Une tentative de la droite parlementaire d'enlever son immunité à Hu Nim échoue.

30 avril : Lon Nol démissionne.

1^{er} mai : vingt-troisième gouvernement du Sangkum : gouvernement Sihanouk. Le premier ministre est Son Sann. Quinze mille étudiants manifestent à Phnom Penh pour protester contre l'assassinat présumé de Khieu Samphan et Hou Yuon. Les manifestations durent plusieurs jours.

9 mai : le Cambodge demande à la communauté internationale sa reconnaissance "dans les frontières définies par les cartes en usage en 1954".

31 mai : le FNL (Vietcong) reconnaît le Cambodge dans ses frontières de 1954.

Juin : Chea Sim et Heng Samrin rejoignent le maquis.

8 juin : la République Démocratique du Vietnam du Nord reconnaît le Cambodge ses frontières de 1954.

22 juin : ouverture à Phnom Penh d'une représentation permanente du Front national de libération du Sud-Vietnam (FNL).

24 juin : la représentation de la République Démocratique du Vietnam du Nord (RDVN) est élevée au rang d'ambassade.

28 juin : des étudiants mettent à sac les locaux du journal de droite "Khmer Ekareach", dirigé par Sim Var.

13 juillet : décision de khmÉRiser progressivement l'enseignement du second et troisième degré.

2 septembre : Sihanouk interdit l'association de l'amitié sino-khmÈre. Animée par Hu Nim et Phouk Chhay, cette association distribuait le "Petit livre rouge" de Mao Zedong.

11 septembre: suppression de tous les journaux à l'exception de quatre quotidiens placés sous le contrôle du ministère de l'information. La liberté d'expression disparaît totalement. Les abonnés au journal français Le Monde sont fichés par la police. L'association des étudiants khmers, animée par Phouk Chhay est dissoute.

30 septembre: Sihanouk, lors d'un meeting dans la circonscription de Hu Nim déclare, en sa présence, qu'il a "une face de Vietnamien ou de Chinois" et qu'il "s'est exclu de la communauté nationale".

5 octobre: Sihanouk considère que Hu Nim est "un traître passible du tribunal militaire et du bloc d'exécution".

7 octobre: Hu Nim s'enfuit dans les montagnes des Cardamomes. Arrestation de nombreux enseignants et étudiants. Plusieurs sont abattus.

25 octobre: Sihanouk dénonce les "Khmers rouges" et les "Khmers bleus". Des milliers d'étudiants et d'enseignants prennent le maquis.

27-29 décembre: 24^{ème} congrès du Sangkum.

1968

8-12 janvier: visite de l'ambassadeur US en Inde, Chester Bowles, envoyé spécial résident Johnson. Sihanouk réclame une reconnaissance des frontières du Cambodge par les Etats-Unis. Il est également question de l'éventualité d'actions militaires américaines en territoire cambodgien. L'entretien Bowles-Sihanouk est à l'origine d'une polémique sur le droit accordé ou non par Sihanouk aux B 52 américains de bombarder zones situées en territoire cambodgien.

15 janvier: une mission de l'ONU chargée de proposer ses bons offices entre la Thaïlande et le Cambodge se retire sans avoir réussi. Parmi ses membres, le Japonais Yasushi Akashi qui sera en 1992-1993 le plus haut responsable de l'ONU au Cambodge.

17 janvier: des éléments du PCK attaquent un poste gouvernemental à Banan (province de Battambang) et prennent 32 fusils. Cette action sera célébrée par les Khmers rouges comme celle de la création de "l'armée révolutionnaire de libération". Les activités de guérilla vont s'intensifier. Les tribus montagnardes des provinces de Ratanakiri et Mondolkiri, voisines du Vietnam, vont rapidement rallier la rébellion qui s'étend progressivement à tout le pays.

31 janvier : vingt-quatrième gouvernement du Sangkum dit "gouvernement de la dernière chance" : gouvernement Penn Nouth.

19 février: reprise de l'aide économique et militaire US.

25 février : la rébellion attaque en même temps dans 6 provinces différentes: Battambang, Kampong Chhnang, Kampong Speu, Takeo, Kampong, Koh Kong. Plus de 10 000 villageois se joignent aux rebelles.

13 mai : Lon Nol réintègre le gouvernement comme ministre de la défense et inspecteur général des forces armées.

25 juillet : 25ème congrès du Sangkum.

29 octobre : inauguration de l'aéroport de Bèk Chan (Battambang).

31 octobre : inauguration de l'Université de Battambang.

5 décembre : Lon Nol, premier ministre faisant fonction.

1969

L'année 1969 est l'année de dénoncer les implantations de Vietcong dans la régions frontalières de l'Est de pays par le prince Sihanouk.

2 mars : Sihanouk critique pour la première fois les implantations Vietcong dans les régions frontalières.

9 février : premier bombardement du Cambodge par des B-52 américains.

18 mars : début de 14 mois de bombardements secrets par l'aviation américaine. L'ensemble des missions est connu sous le nom d'opération "Menu". L'administration Nixon falsifie les documents officiels afin de cacher ces opérations à l'opinion publique et au Congrès.

25 mars : le poste de Roméas Hek (province de Svay Rieng) est pris d'assaut par une soixantaine de communistes cambodgiens.

28 mars : Sihanouk avec le général Nhiek Tioulong présentent une carte détaillée des implantations nord-vietnamiennes et Vietcong.*



Sihanouk avec le général Nhiek Tioulong présentent une carte détaillée des implantations nord-vietnamiennes et Vietcong (28/03/1969)

11 avril : les relations diplomatiques sont officiellement rétablies avec les Etats-Unis.

14 avril-12 mai: les avions de l'US Air Force déversent des défoliants sur 15 000 ha dans les districts de Memot et Ponhea Krek (province de Kampong Cham).

26 avril : les FARK attaquent des positions tenues par le PCK dans la province de Ratanakiri.

18 avril-14 mai : l'US Air Force déverse des défoliants sur 15 000 ha de plantations d'hévéas.

17 mai : Conférence de presse du prince Sihanouk dans sa résidence royale Chamcar Mon sur implantations des troupes VC/NV dans la province de Ratanakiri avec la carte*



23 mai : Conférence de presse du prince Sihanouk dans sa résidence royale Bokor avec présentation des 3 soldats vietcongs captés par les FARK dans la province de Mondulhiri.*



Conférence de presse avec présentation des 3 soldats vietcongs captés par les FARK à Tonlé Sésan de la province de Mondulhiri. (Résidence royale Bokor du 23/05/1969).

11 juin : annonce de la normalisation des relations diplomatiques avec les Etats Unis. Le même jour, la République fédérale d'Allemagne rompt ses relations avec le Cambodge qui a accueilli une représentation diplomatique de la République démocratique d'Allemagne.

13 juin : reconnaissance du GRP : gouvernement révolutionnaire provisoire de république du Vietnam, créé par le Vietcong.

21 juillet : reprise officielle des relations diplomatiques avec les Etats-Unis.

28 juillet: le Cambodge devient membre du Fonds Monétaire International.

30 juillet : le lieutenant-général Nhiek Tioulong transmet le commandement chef des FARK à Lon Nol.

1^{er} août : démission du gouvernement Penn Nouth.

14 août : vingt-cinquième et dernier gouvernement du Sangkum dit "gouvernement de sauvetage": gouvernement Lon Nol. Le vice premier ministre est un adversaire de Sihanouk et un partisan de l'alliance avec les Etats-Unis: son cousin, le prince Sisowath Sirik Matak.

25 septembre à 20 h : décès de Sanghâja Chuon Nath à l'âge de 86 ans.*

*** CHUON NATH (1883-1969)**

Il est né le mardi 11 mars 1883 au village de Kamreang, commune de Rokar Koh, canton de Kong Pisei dans la province de Kompong Speu. Son père se nommait Chuon, sa mère Youk.



Étant enfant il fit ses études à la pagode Pothi Prik (dite Polyom) dans la commune de Roleang Kén, Srok de Kandal Stung, province de Kandal. A l'âge de 14 ans, en mai 1897, il entra comme novice dans cette pagode. En 1889, il fit ses études de pâli au monastère Unalom de Phnom-Penh.

Revenu au monastère Pothi Prik, en juin 1904, il devint moine à l'âge de 21 ans. Il reçut avec l'habit monacal le nom de Chotanhano (Jotannano). A cette cérémonie de passage du novice au moine as-

sistèrent les vénérables Ma Keth, chef de monastère, Ker Mam et In Khem. Puis il retourna au monastère d'Unalom pour poursuivre ses études sur le bouddhisme et le pâli. En dehors de cet enseignement il profita de son temps pour apprendre le français avec son jeune frère (élève de l'école française), puis avec Lam Oum, ensuite avec Poulicet, professeur de français à l'Ecole Supérieure de Pâli. Il fit ses débuts en sanskrit avec un marchand indien nommé Udumbai (?) qui passait souvent dans l'enceinte de la pagode d'Unalom.

En 1913, il réussit l'examen du 4e degré, l'examen du plus haut niveau à l'époque sur le bouddhisme.

En 1915, il fut nommé professeur à l'École Supérieure de Pâli.

En 1919, il fut membre du comité de rédaction des dictionnaires cambodgiens, puis secrétaire de ce comité.

En 1922, il partit à Hanoi pendant huit mois en compagnie du vénérable Huot Tath, pour se perfectionner en sanskrit et en français auprès de Louis Finot, directeur de l'École Française d'Extrême-Orient.

En 1923, il retourna à Hanoi après la saison froide pour continuer ses études. Cette fois-ci, en plus du sanskrit et des inscriptions avec Louis Finot, il suivit des cours sur le bouddhisme dans l'Inde pendant le règne d'Acoka donnés par V. Goloubew et des cours sur l'histoire du bouddhisme dans l'Inde et la Chine par L.Aurousseau, alors secrétaire général de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Ce deuxième séjour d'études à Hanoi dura dix mois.

En 1925, il fut membre du comité de lecture des publications de l'École Supérieure de Pâli.

En 1930, il fut nommé directeur-adjoint de l'École Supérieure de Pâli et membre de la commission de traduction de la Triple Corbeille.

En 1933, il fut membre du comité de lecture des publications de l'Éducation Nationale.

En 1942, il devint directeur de l'École Supérieure de Pâli de Phnom Penh.

En 1944, il fut nommé supérieur du monastère d'Unalom.

En 1945, il passa président de l'Assemblée des moines.

En 1947, il devint vice-président du comité culturel de la commission nationale et de l'enseignement.

En 1961, il fut nommé membre d'honneur de l'Association des Écrivains Khmers et il accepta des interviews, chaque vendredi à l'émission sur problèmes littéraires donnée à la radio nationale.

En 1967, il obtint le diplôme de Doctorat d'État ès-lettres sur travaux de l'Université Royale de Phnom-Penh.

Il fut représentant du clergé cambodgien à diverses manifestations bouddhiques à l'étranger, notamment à la conférence de Colombo pour la préparation de la "Fondation Mondiale Bouddhique".

En 1963, Norodom Sihanouk, chef d'État du Cambodge, lui conféra titre honorifique de Samdech Preah Sangkhareach (roi de la communauté bouddhique des moines) de premier rang.

Il reçut plusieurs grandes distinctions:

- Grand' Croix de l'Ordre Royal du Cambodge, titulaire de la médaille du mérite national, la plus haute distinction accordée pour services exceptionnels rendus à la nation.

- Grand' Croix de l'Ordre Royal du Sawathara.

- Officier de la Légion d'Honneur de la République Française.

- Officier d'Académie de la République Française.

- Chevalier du Million d'Éléphants et Parasol Blanc du Royaume Laos.

a) Oeuvres principales

Samaneravinaya (Discipline des novices), Phnom-Penh, 1971.

- Ghipatipatti (Pratiques dans la vie familiale), Phnom-Penh, 1926.

- Patimokkha sankhaep (Code de discipline résumé), Phnom-Penh, 1928.

- Vacananukram Khmaer (Dictionnaire cambodgien), 2 vol., Phnom-Penh 1938-43. .

- Sna brah hath kroy pan-as' /Sna preah hoas kroy pang âs/(Dernière œuvre) Publication posthume de ses manuscrits rassemblés par son secrétaire particulier Phnom-Penh, 1970.

b) Ouvrages et articles sur Chuon Nath

- Huot Tath (Sangkhareach). - Kalyanamitta rapas' khnum/Kalyan mit ropos khnum/ (Mon meilleur ami), Phnom-Penh, 1970 (Publication en cambodgien qui était destinée à être distribuée pendant la fête d'incinération de Chuon Nath dans le but de lui transmettre des mérites).

- Trinh Hoanh - Biographie de Samdech Preah Sanghareach Chuon Nath, Phnom-Penh, Institut Bouddhique (Série de culture et civilisation khmères, n° 6), 1970.

- Kong Phirun. - " Samdech Preah Sangharaja Chuon Nath, l'une des plus belles et prestigieuses figures de l'histoire bouddhique", Cambodge Nouveau, 10 (1971) : 48-55.

(KHING Hoc Dy, Hommes et destins-1985)

23 octobre : Lon Nol part se faire soigner en France. Sirik Matak gouverne.

16-17 novembre : le poste de Dak Dam (province de Mondolkiri) attaqué au napalm par l'aviation US : 56 tués.

19 novembre : inauguration de la raffinerie de pétrole de Sihanoukville.

Fin de l'année: second voyage d'une délégation du PCK conduite par Saloth Sâr à Hanoï et Pékin, via la piste Ho Chi Minh. Entretiens à Hanoi avec Le Duan, Le Duc Tho, Vo Nguyen Giap, Nguyen Duy Trinh.

A quelques mois du début de la guerre qui les amènera au pouvoir, les effectifs des Khmers rouges ne dépassent pas 1 500 soldats.

20 décembre : inauguration de la voie ferrée Phnom Penh-Sihanoukville.

26 décembre: à sa demande, certains ministres fidèles à Sihanouk démissionnent. Le gouvernement se maintient.

8 décembre: 28ème et dernier congrès du Sangkum.

CAMBODGE EN IMAGES ET EN CHIFFRES
PRODUIT INTERIEUR BRUT (PIB) en 1965
1 \$ USD = 50 riels

Cambodge	96 \$
Thaïlande	104 \$
Malaisie	254 \$
Singapour	449 \$
Japon	589 \$
PIB du Cambodge > PIB du Laos et du Viêtnam	



1961-une maison khmère à la campagne



1961-une visite d'une Députée dans un village

1960-Le Tonlé-Sap, lac le plus poissonneur au monde. Les femmes, les têtes couvertes du krama, emplissent les poissons dans leurs corbeilles. A droite-Les vietnamiens dans les villages lacustres du Tonlé Sap.



1961-Audiences populaires au palais royal



Une dame pleure de joie



Le prince joue saxophone



1961-Les jeunes filles se jettent sur lui - Il remue la terre "travail manuel" - Il joue le football...



Sihanouk et Monique
acteur, actrice du cinéma



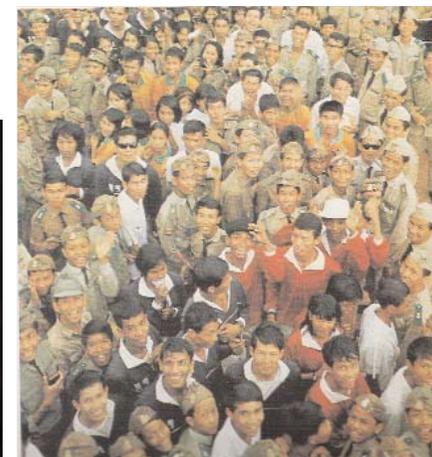
Le prince Sihanouk et son épouse Neak moneang Monique
lors d'une cérémonie de la "Fête du sillon sacré", avant 1970.



... avec le Président Mao Sé Tong en 1964



avec le Général de Gaulle en 1966



Yuvan ou le mouvement de la Jeunesse khmère, organe politique du parti Sangkum Reastr Niyum se rassemblait souvent dans le stade olympique de Phnom Penh. Ce pays a vu jusqu'à la fin 1969, sa population tripler en moins d'un demi-siècle. Phnom Penh rassemblait à elle seule près d'un huitième de la population totale du pays. L'exode rurale des campagnes vers les villes fut un signe de malaise social.



Tan Kim Huon



Université agronomique de Chamcar Daung



Ho Ton Lip



Stage de Géologie générale à Phnom Sampeou, province de Battambang des étudiants de la Faculté des Sciences de Phnom Penh (début 1970)



Palais d'Etat de Chamcar Môn du 6 avril 1968 : 185 ingénieurs, médecins, agronomes, physiciens, chimistes, pharmaciens, décorateurs, accompagnés par Vann Molyvann, ministre de l'Education nationale.



Le Recteur Keat Chon et Université royale de Kampong Chham (première pierre posée le 16 mars 1965)



Université royale de Takeo-Kampot

Santé : 59 hopitaux; 553 infirmeries et 358 dispensaires et maternités.

Ecoles : 5 857 écoles avec 1 025 000 élèves; 180 collèges et lycées avec 117 000 élèves; 99 écoles professionnelles et collèges techniques avec 7 400 étudiants; 48 facultés et établissements supérieurs avec 10 800 étudiants.

ENSEIGNEMENT (1969-1970)

degrés	établissements	enseignants	effectifs
primaires	5 699	22 607	989 464
secondaires	172	5 035	119 988
techniques	107	581	5 798
supérieur	47	2 000	9 162

COMMUNICATIONS ET MOYENS DE TRANSPORT (1969)

Routes (km)	6 159 km		
. asphaltées	2 662 km		
. empierrées	2 145 km		
. terrassées	1 352 km		
Voies ferrées	665 km		
Voitures particulières	27 500		
Véhicules industriels	11 200		

PUBLICATIONS (1969)

Journaux (1969) :	. quotidiens	9	. périodiques	6
Livres publiés :	. littératures	78	. sciences pures	12
	. sciences sociales	22	. autres disciplines	54
	. religion	19		

UTILISATION DU SOL EN 1969 (superficie terrestre du Cambodge 181 035 km²)

arables	16,5%	soit	29 870,77 km ²
prairies et pâturages	3,2%	soit	5 793,12 km ²
forêts	73,9%	soit	133 784,86 km ²
inculte et improductif	6,4%	soit	11 586,25 km ²

Culture de paddy (deux saisons réunies)*

Provinces	1969 - 1970		1970-1971	
	superficie(ha)	Productions(t)	superficie(ha)	Productions(t)
01- Battambang	477 368	709 488	424 550	610 900
02- Prey Vèng	284 800	531 704	171 700	242 400
03- Siemreap	237 130	352 007	189 000	263 300
04- Takéo	217 664	300 032	119 000	147 500
05- Svay Rieng	185 650	279 727	124 100	161 320
06- Kampong Cham	178 295	346 624	167 360	330 420
07- Kampot	161 823	225 761	113 430	136 200
08- Kampong Thom	156 651	184 293	125 280	175 380
09- Kampong Speu	139 677	183 101	118 690	118 660
10- Kandal	121 575	215 731	113 670	162 040
11- Kampong Chhnang	111 180	141 404	104 880	156 380
12- Pursat	103 631	203 702	99 410	216 490
13- Kratié	21 400	60 674	-	-
14- Ratanakiri	14 800	13 219		
15- Preah Vihear	11 100	18 158		
16- Koh Kong	10 583	14 687	8 500	11 100
17- Oddar Meanchey	10 512	16 265		
18- Stung Trèng	9 200	10 188		
19- Kirirom	650	753		
20- Mondulkiri	5 290	6 300	-	
Total	2 458 979	3 813 818	1 880 570	2 732 090
Rendement moyen (production/ha) = (1969-70) 1,55 tonne ; (1970-71) 1,45 tonne				
Nature de culture	1969 - 1970		1970-1971	
	superficie(ha)	Productions(t)	superficie(ha)	Productions(t)
01- Hévéa	47 708	51 836	...	12 763
02- Cocotiers	8 750	7 970	8 730	7 950
03- Palmiers à sucre	11 700	34 180	11 690	22 560
04- Kapokier	4 510	3 880	4 500	3 950
05- Mûrier	910	23	900	10
06- Bananier	20 060	133 950	20 050	133 900
07- Manguier	3 230	31 360	3 230	31 350
08- Ananas	2 840	32 780	2 850	32 800
09- Longanier	250	590	245	550
10- Ramboutanier	270	720	260	570
11- Durion	198	1 250	195	1 020
12- Mangoustanier	7	9	6	8
13- Anacardier	505	330	505	330
14- Oranger	2 440	38 950	2 440	38 900
15- Poivrier	576	1 670	576	1 670

LA MARCHÉ VERS LA RÉPUBLIQUE KHMÈRE
Manifestations anticomunistes vietnamiens
Destitution du Prince Sihanouk
Etat du Cambodge. République khmère

Jusqu'au début 1970, Norodom Sihanouk commença à se faire connaître sur la scène politique au Cambodge depuis 1941, jouissait incontestablement de popularité auprès du peuple khmer, et d'une crédibilité assez importante sur le plan international. Il y était presque omniprésent dans tous les domaines. Aucune personnalité khmère n'avait pu se hisser à son niveau, à quoi, d'ailleurs, le prince veillait. Toute décision du grand dossier ne pouvait pas être prise sans son aval. Mais il y eut un moment où cette autorité s'éroda.

Durant les cinq dernières années, de 1965 jusqu'à 1970, cinq gouvernements [Norodom Kantol (7/05/65-25/10/66), Lon Nol (25/10/66-30/4/67), Norodom Sihanouk (1/05/67-31/01/68), Penn Nouth (31/01/68-13/08/69), Lon Nol (14/08/69-18/03/70)] se succèdent pour répondre à la crise économique sociale et l'intégrité territoriale.

Jusqu'en 1962, l'intelligentsia khmère ne se composait que de quelques personnes qui avaient leurs études en France. Peu d'étudiants issus des milieux non partisans des clans de hauts mandarins pouvant faire des études à l'étranger. Ce qui était frappant, c'était la croissante démographique créait le niveau de vie très différent entre les habitants de la plaine et la terre haute. Durant les trente dernières années, la population khmère est presque triplée passant de 3 millions à 7 millions, et la plaine centrale du pays, favorable à la polyculture accusait à elle seule le deux tiers de la population totale du pays au détriment des zones de haut plateau. L'exode rural était bien visible, rien qu'à Phnom Penh le 1/8 de la population du pays y était venue. Pas de travail à leur offrir, secteur public comme privé, et l'écart des salaires des fonctionnaires et des ouvriers était trop important. Le salaire d'un professeur de l'enseignement secondaire du premier cycle (recruté des titulaires de Bac.II) gagne huit fois plus qu'un ouvrier de l'usine, si ce dernier avait trouvé un emploi. La crise économique battait son plein. Depuis 1967, les comptes économiques nationaux n'étaient plus établis afin de ne pas alerter davantage les opinions. Pourtant depuis 1968, le déficit budgétaire augmentait: il passa de 400 millions de riels en 1968 en 465 millions de riels en 1969 et devait passer le milliard en 1970 pour un budget de 9,8 milliards de riels. Le PIB par habitant n'était que 96 \$

CRISE POLITIQUE

**CHANGEMENT
DE RÉGIME POLITIQUE**

**LA MARCHÉ VERS
LA RÉPUBLIQUE KHMÈRE**

**FORMATION DU
KAMPUCHEA DÉMOCRATIQUE
DE POL POT**

(Thaïlande= 1 04 \$; Malaisie=254\$; Singapour=449\$; Japon=589\$), ce qui donnait le Cambodge classé parmi les pays les plus pauvres du monde. Et pour combler ce déficit, une solution paraît paradoxale et pas d'harmonie sociale: l'ouverture des salles de jeux. Aussi voit-on ouvrir un grand casino au plein cœur de Phnom Penh, dans le complexe hôtelier Cambodiana inachevé, à Kep, au Bokor et à Sihanoukville. Un prince réputé d'ancien Khmer Issarak, Norodom Chantaraingsey, associé à de hauts mandarins, se chargea d'organiser et de gestion des groupes de Chinois venus de Macao, de Hong Kong en contre partie d'une redevance quotidienne à l'Etat de 1 250 000 riels soit 25 000\$, chiffres pouvant stabiliser aux environs de 80 000\$ par jour.

S'ajoutant à ces malaises sociales, à la crise économique, la présence de forces armées communistes vietnamiennes sur le territoire national alourdissant le climat. Depuis 1969, le prince Sihanouk lui-même ne cessa de dénoncer, par la conférence de presse, par les médias, l'implantation des ces forces à la frontière Est du Cambodge. Ce problème était très sensible aux yeux des Cambodgiens. Des siècles s'étaient écoulés, les Khmers ne parvenaient pas encore à oublier les humiliations et les atrocités que, dans l'histoire, les Vietnamiens leur avaient infligées. Ils ne se révoltent pas non plus à la perte de Cochinchine (Kapuhea krom). Et, aux yeux de tous khmers, ce que le prince Sihanouk, avait accordé les Communistes vietnamiens l'implantation dans la partie Est du pays équivalait à une provocation grave voire même une trahison. Ainsi, tous les éléments de conjoncture, économique et politique était mûre pour glisser le Cambodge vers un autre régime, la République khmère. Sans heurter de résistance au début mais deux semaines après, avec l'appui des forces Communistes vietnamiens, combattu au nom du prince pour conquérir le pouvoir, ce nouveau régime ne pouvait pas ne pas tomber en 1975. Si les mêmes politiciens, les mêmes têtes réussirent le 18 mars 1970 à déchoir le prince Sihanouk de son poste de Chef de l'Etat du Cambodge, ce ne fut pas ils sont forts, capables et intelligents. Tout se passa comme le prince Sihanouk se prépara la gestion de l'Etat à sa perte.

**Manifestations anticommunistes vietnamiens
Destitution de Sihanouk . Etat du Cambodge
République khmère**

1969

Mars

Campagne contre les implantations et infiltrations des troupes vietcong et nord-vietnamiennes (VC/VCN) en territoire khmer.

28 - Conférence de presse du prince Sihanouk dénonçant les infiltrations des troupes VC/VCN.

Mai

Sihanouk accuse les VC/VCN d'avoir des visées expansionnistes sur le Cambodge

14 -l'US Air Force déverse des défoliants sur les plantations d'hévéas.

Juin

11 - Rupture des relations diplomatiques avec la République fédérale d'Allemagne.

- Normalisation des relations diplomatiques avec les USA.

Août

4 - Sihanouk convoque un Congrès spécial du Sangkum Reastr Niyum au palais royal afin de choisir des personnalités capables de redresser la situation du pays. Lon Nol est choisi pour former un « gouvernement de sauvetage ».

13 - Lon Nol présente son gouvernement de sauvetage à l'Assemblée nationale.

Septembre

Normalisation des relations diplomatiques avec la Thaïlande.

9 - Sihanouk est le seul chef d'Etat présent aux obsèques de Ho-Chi-Minh.

Octobre

23 - Lon Nol se rend en France pour se faire soigner.

Novembre

22 - Signature d'un accord pour l'exploitation pétrolière, pendant une durée de cinq ans, du plateau continental du Cambodge avec le groupe français Elf-ERAP.

1970

Janvier

6 - Départ de Sihanouk pour la France avec sa famille et sa suite.

Février

3 - Le gouvernement de sauvetage de Lon Nol se saisit de l'affaire d'une importante contrebande d'étoffes en provenance de Hong Kong. Est impliqué, entre autres, le colonel Oum Manorine, secrétaire d'Etat à la Défense en surface et beau-frère de Sihanouk.

Mars

8 - Manifestation contre les Vietcong et les Nord-vietnamiens (VC/VCN) à Svay Rieng, afin d'exiger leur retrait du territoire khmer.

11- Première manifestation contre les Vietcong et les Nord-vietnamiens (VC/NVC)à Phnom Penh. Les ambassades du NordVietnam et du GRP sont mises à sac par les manifestants.*

12 - Sihanouk adresse un télégramme au gouvernement et désapprouve l'attitude de la population qui a «saccagé les deux ambassades amies ».

14 - Le retour de Sihanouk étant annoncé à Phnom Penh, on l'attend à l'aéroport, mais il se rend à Moscou, puis à Pékin.

16 - Réunion sans aucun résultat entre une délégation khmère et une délégation du Nord-Vietnam et du GRP.



Nous devons défendre notre terre khmère



Le Cambodge est indivisible



11-16/03/1970-Première manifestation contre les Vietcong et les Nord-vietnamiens (VC/VCN) à Phnom Penh. Les ambassades du Nord-Vietnam et du GRP sont mises à sac par les manifestants.

- Deuxième manifestation anti-vietnamienne à Phnom Penh devant l'Assemblée nationale qui est réunie pour étudier l'affaire de contrebande de Oum Manorine. Les manifestants exigent le retrait des troupes VC/VCN des territoires khmers et la condamnation de ceux qui ont « vendu les terres khmères» aux Vietnamiens. En séance à huis-clos, certains députés avancent que Sihanouk doit être démis de ses fonctions de chef de l'Etat.

16 - Avec l'approbation de la reine Kossamak, mère de Sihanouk, le gouvernement de Lon Nol a envoyé une délégation, composée du prince Norodom Kantol et de Yèm Sambaur, pour exposer à Sihanouk quelle est la situation réelle dans le pays. Mais Sihanouk refuse de la recevoir.

17 - Dans la soirée, Lon Nol annonce à la radio l'arrestation du commandant Bou Hol, chef de la police municipale, connu pour sa fidélité au prince.

18 - A 13 h 30, les deux Chambres du Parlement réunies à huis-clos prononcent à l'unanimité (92 voix)la destitution de Sihanouk de ses fonctions de chef de l'Etat. Il y a des va-et-vient de troupes et de blindés, mais la nouvelle, diffusée dans la soirée par la radio, ne provoque aucune réaction de la population.*

* 18/03/1970 - **Evénement** : Le mercredi 18 mars 1970 arriva. A 9 heures, l'Assemblée nationale et le Conseil du royaume se réunirent de nouveau en Congrès, à huis-clos. Dehors, devant l'Assemblée et tout autour, régnait toujours un calme plat. Les hauts-parleurs étaient demeurés muets depuis l'avant veille. Quelques groupes militaires, des parachutistes venus de la caserne de Pochentong placés sous le commandement du colonel Seng Sun Thay,** formant un bataillon faisait des mouvements un peu plus loin, aux abords de Vat Botum Vadey et de la salle de conférence Chakdomuk. La police, elle, était complètement absente. A 13 h 30, le parlement vota, à l'unanimité 92 voix, la déposition du prince Sihanouk en tant que Chef de l'Etat du royaume du Cambodge.

Cette nouvelle ne fut communiquée par la radio nationale qu'à 18 heures du même jour. Elle ne souleva aucune indignation, ni émotion, ni attroupement quelconque de la population. La jeunesse, les intellectuels et surtout le corps enseignant pensaient surtout un soulagement et crurent vivre la Révolution française 1789.

Qui étaient les meneurs ? Ni Lon Nol, ni le prince Sirimatatak ne semblaient pas les instigateurs de cette destitution. Ce ne fut que les Parlementaires eux mêmes qui furent l'auteur et responsables de cet évènement, sans avoir mesuré la conséquence ultérieure.

Il est très difficile de reconstituer exactement dans le détail comment un tel événement a pu se produire. Selon les rumeurs qui couraient dans les milieux politiques khmers, ce fut la peur d'être punis, voire exécutés, qui poussa les Parlementaires à destituer Sihanouk. On avait raconté que, avant de s'envoler de Paris à Moscou puis à Pékin, pendant une réunion tenue secrète à Paris, le prince Sihanouk avait promis de châtier ses ennemis dès son retour à Phnom Penh, et qu'il en avait donné ses noms. Un des participants à la réunion, le prince Sisowath Essaro, frère du prince Sisowath Sirimatak, avait même disait-on, enregistré ces propos et a envoyé l'enregistrement à son frère...Telle aurait été l'"arme" qui avait décidé tous les Parlementaires à voter la destitution...

Un autre fait relaté par Lon Non expliquait la nuit du 17 mars 1970.

Lon Non, frère de Lon Nol, un coordinateur bien placé chargé d'apporter l'évolution de cet événement au prince Sirimatak et Lon Nol, révéla les secrets de la nuit du 17 mars 1970, quatre ans après à Ros Chantrabot que ce dernier notait dans son livre "La République khmère p.34,35 " :

"...A la fin du 17 mars 1970, vers minuit, rien n'était encore arrêté. Lon Non avait demandé au prince Sirimatak de prendre la décision de déclencher le processus de la destitution du prince Sihanouk. Mais le prince Sirimatak ne voulait pas prendre seul une telle responsabilité. Il attendait que le général Lon Nol le fasse, lequel, de son côté, attendait que le prince Sirimatak s'engage le premier..."

Lon Non se servait d'agent de liaison entre les deux amis. Aux environs de trois heures du matin, accompagné de Hang Thun Hak, de Chan Sokhom et de Kong Orn, ils se rendirent chez le général Lon Nol. Celui-ci dormait dans un hamac. Aucun n'osa le réveiller. Ils attendirent. L'aube approchait. Le temps paraissait alors lourd et long, qui allait peut être leur manque ensuite pour tout mettre en place. Enfin, Lon Non décida de réveiller son grand frère qu'il appela "Lok Bâng" (frère aîné). Il lui déclara : "Le prince Sirimatak est d'accord et décidé de déposer le prince Sihanouk. Il n'attend que l'approbation de Lok Bâng". Alors, ce dernier répondit : "Si Tak est déjà d'accord, on y va tous ensemble !"

En fait le prince Sirimatak n'avait pas encore donné son aval. Il hésitait et avait toujours peur. Lon Non, pour décider son frère, dut tricher et lui mentir...Après avoir ainsi arraché la décision de son frère, Lon Non se rendit chez Sirimatak, escorté d'un détachement de militaires. Ne sachant qu'il s'agissait de Lon Non et voyant arriver les militaires, Sirimatak tremblait de peur. Il eut des sueurs froides et s'enveloppa dans une couverture. La confusion passée, Lon Non l'informa que son frère (Lon Nol) avait décidé de passer aux actes. Cette fois, Sirimatak ne se fit plus prier et ordonna lui aussi de tout mettre à exécution." (cette version a été confirmée par le prince N.Chantearainsei).

M.Dy Kareth, ancien rédacteur du quotidien d'Etat "CAMBODGE" de février-mars 1970, dans un témoignage qu'il nous a adressé, il a rappelé que : "...

En fait, en mars 1969, le Prince avait déjà vivement dénoncé les implantations des Vietcong dans le pays. A la fin février 1970, il annonça de Paris sa décision de demander le retrait des forces nord-vietnamiennes et vietcong - estimées à 80 000 hommes - présentes au Cambodge. Des manifestations anti-Hanoi et anti-Vietcong, organisées par le Gouvernement, eurent lieu, début mars 1970, à Svay-Rieng, puis à Phnom-Penh.

Elles furent approuvées ensuite par l'Assemblée nationale, mais le Prince condamna vivement "le saccage par les manifestants " des ambassades de Hanoi et du Vietcong à Phnom-Penh. Les Khmers ne comprenaient plus : la rumeur circulait que "le Gouvernement et l'Assemblée nationale ont agi selon les directives de Samdech Euv" ! Le 12 mars, le Gouvernement décida, avec l'appui de la Reine-Mère Kossamak, d'envoyer à Paris deux anciens Premiers ministres du Prince Sihanouk, S.A. Norodom Kantol et M. Yèm Sambaur, rapporter de vive voix au Chef de l'Etat la situation du pays et la position de "son Gouvernement royal". Mais le Prince lui opposa un refus immédiat et catégorique de recevoir les émissaires. Ce fut là plus qu'un défi cinglant, mais la signification d'une rupture totale du Chef de l'Etat à son Gouvernement.

A Phnom-Penh, l'on apprit également l'histoire d'une cassette audio envoyée de Paris " par la valise diplomatique" dans laquelle le Prince Sihanouk aurait menacé de "faire fusiller", à son retour, des ministres et des députés qui l'ont "trahi". Le Gouvernement Lon Nol, lui, parut déterminé à relever le défi du Prince : l'on lança maintenant dans la presse pro-gouvernementale l'accusation contre ce dernier d'"avoir vendu la terre khmère aux Nord-Vietnamiens/Vietcong". Selon quelques députés et dans certains ministères (dont l'Éducation nationale de M. Chhân Sokhom), la destitution du Prince Sihanouk était prévue (par qui ?) pour le 16 mars où, au matin, l'on commençait à décrocher le portrait du Chef de l'Etat des murs des bureaux. Mais, en toute vraisemblance, les hésitations du Général Lon Nol et de S.A. Sirik Matak ont dû faire retarder l'échéance : les deux hommes, tout le monde me l'a alors affirmé, " se (furent) réellement remis à la décision de l'Assemblée nationale", la dernière élue sous la bannière du Sangkum Reastr Niyum. Cinq jours seulement après, le 23 mars 1970, le Prince Sihanouk annonça à Pékin la création de son FUNK (Front uni national du Kampuchea), avec le soutien empressé du Nord-Vietnam (Pham Van Dong), du Vietcong et de la Chine populaire : le 27 mars, les personnels des ambassades du Nord-Vietnam et du Vietcong évacuèrent Phnom-Penh ; deux jours plus tard, le 29, au nom du Prince Sihanouk, les forces vietcong et nord-vietnamiennes attaquèrent les forces gouvernementales khmères, pratiquement prises au dépourvu. Des milliers de jeunes s'étaient immédiatement

engagés pour la guerre, sans formation préalable et avec des armes rudimentaires par rapport aux ennemis bien supérieurs en nombre, aguerris et très bien armés. La République Khmère ne sera proclamée que sept mois après, le 9 octobre. Un autre fait remarquable : après la déposition du Prince Sihanouk, le Général Lon Nol a fait libérer tous les prisonniers politiques du Sangkum, la grande majorité d'entre eux étant des militants Khmers rouges (KR) (des ingénieurs, techniciens, professeurs des lycées ou collèges), dont un certain Kaing Guech Ieu. Selon un proche de Lon Nol (M. Thong Lim Huong, futur ministre de l'Information), ce dernier devait croire que les intellectuels KR se rallieraient plutôt à lui contre « l'ennemi commun », le Prince Sihanouk.

Qui voulaient la République ? Sûrement pas S.A. Sirik Matak. Au départ, le Général Lon Nol non plus, de même que les grands notables de l'ère sangkumienne, réunis alors dans un "Front" anti-Sihanouk. Mais ils n'avaient trouvé rien d'autre à proposer à leurs partisans. Pour les plus jeunes (au Gouvernement et ailleurs), la République était synonyme de liberté, de démocratie et de probité. Un Comité consultatif réunissant hauts fonctionnaires, officiers supérieurs de l'Armée et intellectuels, sous la présidence de M. Chau Sau, fut chargé d'élaborer un projet constitutionnel et qui se prononça pour un régime républicain, s'inspirant de la Ve République Française... D'autre part, à part deux ou trois enfants turbulents du Prince mis aux arrêts puis relâchés rapidement, le nouveau régime n'a décapité ni persécuté aucun autre membre de la grande famille royale, sans doute par considération et respect pour la Reine-Mère Kossamak. Beaucoup de princes et altesses royaux ont même rejoint les rangs républicains. Il n'y eut rien de comparable, ni de près ni de loin, avec la Révolution Française de 1789.

La République Khmère, je l'ai dit plus haut, fut voulu surtout par les jeunes intellectuels qui étaient nombreux dans le corps enseignant et les universités. Or, depuis quelques années déjà, les éléments communistes ont progressivement dominé les débats des lycéens, des étudiants et des professeurs, grâce à leur dévouement aux besoins immédiats et à la cause de ces derniers, et se sont clairement montrés Républicains. Un autre groupe très actif, mais peu visible sous le Sangkum, composé d'anciens thanhistes était mené par MM. Hang Thun Hak (recteur de l'Université des Beaux Arts), Pan Sothy, Keam Reth, Yv Yang, Peou You Leng, prônait ouvertement ses options républicaines. L'idée de la République elle-même n'était pas totalement étrangère au peuple khmer en général. La monarchie a été virtuellement abolie après la disparition du Roi Suramarit, le 3 avril 1960. En effet, faute de pouvoir trouver un prince "digne de la Couronne", le Prince Sihanouk, ayant juré de ne pas remonter sur le trône, a organisé un référendum du 5 juin 1960 qui l'a plébiscité comme "Chef de l'État",

la Reine-Mère Kossamak devant simplement "incarner la dynastie royale cambodgienne" - un rôle tout à fait absent de la scène politique. Le Cambodge des années 1960 était devenu une sorte de République monarchique - comme diraient les Français. Par ailleurs, depuis bien longtemps déjà, le peuple ne voyait plus que très peu de princes ministres, députés, gouverneurs ou directeurs des administrations publiques diriger le pays sur le terrain...
.....”

** Ség Sun Thay : Quelques jours plutard, le colonel Ség Sun Thay (combattant contre les Vietminh à Srè Ches, Kratié) a été assassiné en compagnie d'un de ses amis Kabaur employé à la société Shell de Phnom Penh, dans une maison aux environs de Phnom Penh. Là encore trois versions d'interprétation : la presse locale rappota que ce furent les faits divers; la version officielle disait que ces deux hommes étaient saouls et se seraient disputé une femme puis se seraient tiré dessus; la troisième était un suspect porté à l'encontre de Lon Nol ou Lon Non puisque Ség Sun Thay devait se rendre à 10h30 chez le général Lon Nol et depuis on ne l'avait plus revu jusqu'on le retrouva assassiné.

1970 (suite)

19 - Le général Lon Nol lance un ultimatum aux VC/VCN pour qu'ils retirent leurs troupes des territoires khmers dans un délai de 48 heures.

26 - De nombreuses colonnes de voitures, occupées par des manifestants paysans, se dirigent vers Phnom Penh pour attendre puis pour réclamer le retour de Sihanouk.

29 - Les manifestants ont été sévèrement réprimés. Selon la version officielle, ces manifestations auraient été suscitées par les communistes vietnamiens.

- Les troupes VC/VCN envahissent le Cambodge.

Avril

2 - Première campagne d'action psychologique lancée par le gouvernement dans tout le pays.

11 - « Marche de la Concorde » au Complexe sportif olympique de Phnom Penh en présence de Lon Nol et des membres du gouvernement, pour demander la proclamation de la république au Cambodge.

29 -invasion du Cambodge par les troupes américano-sud-vietnamiennes qui lancent la plus grande opération militaire organisée depuis 1968 dans la région. Cette invasion favorise l'implantation des troupes nord-vietnamiennes et Vietcong beaucoup plus profondément dans le pays. Le comité central du parti communiste vietnamien pour le sud vietnam s'installe dans le sud de Prek Prasap (province de Kratié). L'offensive durera jusque fin juin. La guerre est désormais générale dans l'ensemble de la péninsule indochinoise.

Juillet

5-11- Procès par contumace de 32 complices de Norodom Sihanouk, tous en fuite. Le Tribunal militaire de Phnom Penh prononce 17 condamnations à la peine capitale pour trahison par intelligences avec des puissances étrangères, deux condamnations aux travaux forcés à perpétuité (pour Monique Izzi, épouse de Sihanouk, et sa mère Madame Peang Pomme) et 11 condamnations à 20 ans de travaux forcés. Le Tribunal a prononcé en outre la déchéance de la nationalité cambodgienne et ordonné la saisie des biens des condamnés. Maître Khin Chhè et Maître Chum sont des avocats de la défense.

Août

19 - Présentation à l'Assemblée nationale du nouveau gouvernement Lon Nol formé depuis le 10 juillet. On compte aussi la création de 17 Commissariats généraux.

28 - Le commandant Lon Non, frère du général, réunit ses proches au Comité de Coordination de la Défense nationale (COC/DN) pour étudier la question de la proclamation de la république au Cambodge. Le clan Sirik Matak est, en effet, opposé à celle-ci, pourtant prévue pour le 2 septembre.

Septembre

5 - Dans un message à la nation, Lon Nol promet de proclamer la république d'ici un délai de deux mois.

Octobre

6 - Les deux Chambres du Parlement décident de proclamer la république le 9 octobre 1970.

7 - Sous la présidence de In Tam, le Parlement se réunit pour approuver le drapeau et l'hymne nationaux. Il décide également de nommer Chéng-Héng chef de l'Etat jusqu'à ce qu'il y ait un président de la République.

9 - Proclamation de la République khmère devant l'ancien palais royal. - L'Assemblée nationale décide d'accorder une 4^e étoile au général Lon Nol, et de nommer Sirik-Matak général à trois étoiles.

19 - L'Assemblée nationale charge Ung Mung d'élaborer un projet de constitution de la République khmère.

Novembre

23 - Le mandat des parlementaires est prolongé pour un an. In Tam est réélu président de l'Assemblée nationale.

1971

Février

8 - Lon Nol est atteint d'hémiplégie.

13 - Lon Nol part se faire soigner à Honolulu.

18 - Dissolution du mouvement Sangkum Reastr Niyum fondé par Sihanouk.

Mars

Des rumeurs de coup d'Etat circulent dans les villes.

7 - Le colonel Lon Non crée le « Comité républicain ».

Avril

2 - Lon Nol revient des Etats-Unis.

3 - Le gouvernement ordonne la création d'un «Comité mixte élargi» chargé de l'élaboration d'un avant-projet de constitution de la République khmère.

21- Démission de Lon Nol de la présidence du Conseil des Ministres.

Mai

3 - Fin de la crise ministérielle entamée le 21 avril. Lon Nol accepte de former un nouveau gouvernement mais il laisse tous les pouvoirs entre les mains de Sirik-Matak nommé président du Conseil des ministres délégué.

Juillet

8 - Au nom de l'armée, Lon Nol demande le droit de vote pour les militaires.

Octobre

9 - Aucune cérémonie ou fête officielle ne marque l'anniversaire de la proclamation de la République khmère.

16 - Chéng-Héng, chef de l'Etat, prononce la dissolution des deux Chambres du Parlement et leur transformation en Assemblée constituante.

20 - Manifestation de moines et d'étudiants pour demander à Lon Nol d'accepter les fonctions de chef de l'Etat; pour soutenir le Parlement qui venait d'être dissout et pour demander un remaniement du gouvernement Lon Nol.

25 - Communiqué de Long Boret, ministre de l'Information, précisant que Lon Nol ne peut accepter la fonction de chef de l'Etat ou de président de la République tant qu'il n'y a pas de constitution, qu'il ne faut pas «donner de mauvais exemples pour l'avenir et que, pour être président de la République, il faut passer par le suffrage universel».

Novembre

12 - Le gouvernement Lon Nol demande à l'Assemblée constituante d'achever la rédaction de la constitution pour la fin janvier 1972, afin de pouvoir organiser un référendum le 15 février 1972.

Décembre

2 - Déroute de l'opération militaire « Tchen La II ». C'est la dernière opération militaire de la république khmère.

1972

Janvier

30 - Durant une éclipse de la lune, militaires et civils tirent en l'air durant des heures: des rumeurs disent que l'ordre en a été donné par Lon Nol, afin de «chasser le mal» du pays.

Mars

5 - Depuis fin janvier, les bruits courent selon lesquels il y aurait un remaniement ministériel. Sirik-Matak les dément.

10 - Manifestation d'étudiants et de moines contre Sirik Matak.
- A 19 h, Chénh-Héng annonce à la radio qu'il quitte ses fonctions de chef de l'Etat et que Lon Nol lui succédera.
- A 22 h, à la radio, Lon Nol accuse l'Assemblée constituante de saboter l'avant-projet de constitution de la République khmère déjà élaboré par le «Comité mixte élargi», et il annonce sa décision de dissoudre cette assemblée.

12 - Démission du gouvernement que Sirik-Matak dirigeait en tant que président du Conseil des ministres délégué.

13 - Dans un message à la nation, Lon Nol se proclame «président de la République khmère» et, en même temps, il définit le rôle du président de la République tel qu'il figurera un peu plus tard dans la constitution du 30 avril 1972.

14 - Prestation de serment du nouveau président de la République.

15 - Lon Nol annonce la formation prochaine d'un nouveau gouvernement.

16 - Sisowath Sirik-Matak annonce à la radio sa décision de se retirer de la vie politique.

20 - Lon Nol nomme Son-Ngoc Thanh comme Premier ministre.

Avril

Le retrait de Sirik-Matak de la vie politique n'a pas satisfait les étudiants qui ont continué leur grève durant le mois de mars. Dans la seconde moitié du mois d'avril, les milieux estudiantins se montrent également peu favorables à la constitution alors que la campagne pour l'explication de cette constitution a très activement commencé.

23 - A la télévision, un étudiant de Droit, Koy Pech, qui doit y expliquer la constitution, insulte Lon Nol.

24 - Le gouvernement Son-Ngoc Thanh ayant ordonné l'arrestation de Koy Pech, des auto-mitrailleuses encerclent la faculté de Droit où ce dernier s'est réfugié.

26 - Fermeture de toutes les facultés.
- Vers 15 h, premier affrontement entre forces de l'ordre et étudiants devant la faculté de Droit.

27 - A 10 h, une jeep de la Prévôté militaire fend la foule des étudiants devant la faculté de Droit et ouvre le feu. On relève de nombreuses victimes (le gouvernement annoncera 20 blessés). La jeep avait à son bord le commandant Op Kim Aun, frère de Op Kim Ang, homme de confiance de Sirik-Matak.
- Dans l'après-midi, de nombreux étudiants manifestent à travers Phnom Penh et vont se masser devant le monument de l'Indépendance en signe de protestation et de deuil.

30 - Référendum pour l'approbation de la constitution de la République khmère.

Mai

Campagne pour les élections présidentielles. Trois candidats sont sur les rangs: Lon Nol, In Tam et Kéo An.

10 - Retour de Sirik-Matak à la vie politique: Lon Nol le nomme conseiller spécial du président de la République, à un rang qui le pose à l'égal du président du Conseil des ministres.

16 - Grève des instituteurs contre une ordonnance présidentielle qui instaure un « cadre unique » pour les fonctionnaires.

22 - Grève du personnel du ministère de l'Intérieur qui demande une ré-intégration dans un cadre supérieur.

24 - Grève du personnel des PTT avec la même revendication.

26 - Grève du personnel de la municipalité qui demande une augmentation de salaire.

29 - Grève du personnel de la Banque nationale qui demande une ré-intégration dans le cadre supérieur et des mesures améliorées de Sécurité sociale.

Ces grèves se poursuivent sur de plus ou moins longues périodes.

Juin

4 - Lon Nol est élu président de la République. La capitale a apporté la majorité de ses voix à In Tam.

Août

Campagne pour les élections législatives. Les Partis républicain de Sirik-Matak et démocrate d'In Tam se retirent de la compétition. Seuls participent les Partis social-républicain (de Lon Nol et Lon Non) et Prâchéa Chon, petit parti créé par Lon Non.

Septembre

3 - Elections pour l'Assemblée nationale : le Parti social-républicain remporte les 126 sièges de l'Assemblée.

8 - Violentes manifestations populaires contre la rareté et la hausse illicite des prix du riz. On compte de nombreux blessés et quelques morts.

17 - Elections pour le Sénat: le Parti social-républicain remporte à nouveau tous les sièges.

25 - A l'ONU, commencement du débat sur la représentativité de la République khmère.

Octobre

12 - A l'ONU, 11 pays sur 132 se prononcent contre la représentativité de la République khmère (Albanie, Algérie, Chine populaire, Congo, Cuba, Irak, Mauritanie, Roumanie, Sénégal, Syrie, Yougoslavie).
- Création de la Cour suprême, comprenant 9 magistrats.

14 - Démission du gouvernement Son-Ngoc Thanh.

17 - Hang-Thun Hak est nommé Premier ministre: formation d'un nouveau gouvernement.

28 - A l'ONU, la Commission de vérification des décisions de l'Assemblée générale approuve par 62 voix (dont l'URSS) contre 17 et 17 abstentions l'octroi du siège du Cambodge à la République khmère.

31 - Création d'un «Comité national pour la Paix et la Concorde ».

1973

Janvier

8 - Lon Nol déclare: «Pas de négociations avec Sihanouk. »

27 - Signature des accords de Paris sur le Vietnam.
- Lon Nol ordonne la cessation unilatérale de toute offensive militaire sur tous les fronts pour permettre aux VC/VCN de retirer leurs troupes du territoire khmer.

28 - Grande manifestation publique de trois jours et trois nuits organisée par le gouvernement pour célébrer «le retour de la paix ».

Février

2 - Le Syndicat des Ouvriers et Agriculteurs déclare n'avoir plus confiance en la personne de Hang- Thun Hak, Premier ministre.

8 - Grève des enseignants qui n'ont pas reçu leur salaire.

Mars

La grève des enseignants se poursuit avec de nouvelles revendications; l'état-major des enseignants est installé à la faculté de Pédagogie de Phnom Penh.

17 - Dans la matinée, un commando d'hommes armés tente de pénétrer dans la faculté de Pédagogie pour délivrer des personnes séquestrées par les enseignants. Un fusillade éclate: deux étudiants du lycée de Takhmau sont tués et des enseignants blessés. Les rumeurs attribuent cette action à Lon Non, ministre attaché à l'Intérieur.

- Dans l'après-midi, un bombardier T-28 piloté par So Photra, époux de la princesse Botum Bopha, fille de Sihanouk, largue des bombes sur le palais présidentiel de Chamcar Môn. Lon Nol est indemne mais on relève de 47 morts.

18 - L'anniversaire de la destitution de Sihanouk est célébré sans aucun enthousiasme.

19 - Mesures du gouvernement Hang Thun Hak contre les membres de la famille royale: Sirik-Matak est assigné en résidence surveillée.

Avril

4 - Démission de Lon Non de ses fonctions de ministre attaché à l'Intérieur.

5 - Le Comité de la Défense nationale décide de déférer 9 membres de la famille royale devant le Tribunal militaire.

17 - Démission du gouvernement Hang-Thun Hak.

24 - Création, par ordonnance du président de la République, d'un «Haut-conseil politique» non prévu par la constitution. Ce Haut-conseil est composé de Lon Nol (président), Chéng-Héng (vice-président), Sirik-Matak et In Tam.

Mai

10 - In Tam est nommé Premier ministre.

- La Chambre des Représentants des USA s'oppose par deux fois à l'intervention de l'US Air Force au Cambodge.

15 - Publication de la liste des membres du gouvernement In Tam.

- La Commission des crédits du Sénat des USA décide à l'unanimité de ne plus accorder un dollar au président Nixon pour les opérations militaires au Cambodge.

31 - Cinq enfants et quatre proches de Sihanouk sont libérés.

Juin

20 - Oum Manorine, beau-frère de Sihanouk, Y Thuy, ancien gouverneur de la ville de Phnom Penh, Tep Chhieu Khéng, ancien secrétaire à l'Information, et trois autres gouverneurs de province, tous anciens collaborateurs de Sihanouk incarcérés depuis trois ans sont libérés.

27 - Le président Nixon oppose son veto à l'amendement des deux Chambres du Congrès interdisant de poursuivre les opérations aériennes de bombardement sur le territoire khmer au-delà du 30 juin 1973.

29 - La Chambre des Représentants des USA adopte un amendement fixant au 15 août la date de la suppression des fonds alloués aux opérations aériennes au-dessus du Laos et du Cambodge.

Juillet

6 - Au nom de la République khmère, Long Boret présente un plan de paix en 6 points, qui est rejeté par le FUNK (Front uni national du Kampuchea).

Août

15 - Cessation des interventions aériennes US au Cambodge.

27 - Une lettre ouverte de Sisowath Sirimatak adressée au prince Sihanouk rappelle le bienfondé de la destitution de ce dernier du poste de chef de l'Etat et dénonce la présence des bataillons VC/VCN stationnés en permanence au Cambodge*

* Dans sa lettre ouverte du 27 août 1973 à son cousin Norodom Sihanouk, le Prince Sisowath Sirik Matak exprime en Khmer, en Français et en Anglais : « ... Rendez-vous compte, que, si maintenant vos amis Nord-Vietnamiens et Vietcong forment, entraînent et soutiennent de toutes leurs forces un mouvement de Khmers Rouges à l'intérieur du Cambodge, ce n'est certainement pas ni pour vos beaux yeux, ni dans votre intérêt. Malins, mais très dangereux, ces adversaires visent plus loin : Faire de votre pays un satellite du Nord-Vietnam.

Ce sera donc vous finalement qui serez trompé sur leur compte, alors que cette erreur d'appréciation aura coûté une guerre atroce à votre patrie ... Sentant qu'il est encore temps pour vous de faire honnête autocritique et de vous corriger, j'espère pouvoir m'adresser à vous, dans cet ultime appel pour contribuer à sauver la patrie. La chose est faisable, si en toute conscience vous admettez que vous êtes vous-même le seul responsable de la chute de la monarchie khmère et de nos malheurs présents ... ».

Le prince Sisowath Sirik Matak avait-t-il une vision réaliste et exacte?

Octobre

9 - A l'occasion du deuxième anniversaire de la proclamation de la République khmère, Lon Nol propose aux «Khmers de l'autre côté» d'entamer des négociations; ce que le GRUNK (Gouvernement royal d'Union nationale du Kampuchea) rejette.

10 - L'URSS reconnaît le GRUNK comme seul représentant légitime du Cambodge.

14 - In Tam présente la démission de son gouvernement, qui est refusée par Lon Nol.

22 - Remaniement du gouvernement In Tam.

27 - Dans une déclaration à la presse, Sihanouk annonce son intention de rester définitivement en Chine et d'y mourir avec sa mère.

Novembre

5 - La reine Sisowath Kossamak, mère de Sihanouk, accompagnée d'une suite de 43 personnes, dont 15 membres de la famille royale, quitte Phnom Penh pour Canton à bord d'un avion d'Air France spécialement affrété par le gouvernement républicain.

19 - A 16 h 30, un chasseur bombardier T-28 piloté par le lieutenant Pich-Lim Kuon, largue des bombes sur le palais présidentiel de Chamcar Môn. Lon Nol est indemne mais on compte de nombreuses victimes, morts et blessés.

30 - Lon Nol déclare qu'il est prêt à rencontrer Sihanouk.

Décembre

4 - L'Assemblée générale de l'ONU commence à examiner la résolution présentée par 32 pays et visant à «rétablir les droits légitimes du Gouvernement royal d'Union nationale du Kampuchea» (GRUNK).

6 - L'Assemblée générale de l'ONU décide, par 53 voix contre 50 et 21 abstentions, de repousser à l'année suivante l'examen de la question de l'attribution du siège du Cambodge à l'ONU.

7 - In Tam présente la démission de son gouvernement, qui est acceptée.

13 - Lon Nol demande à Long Boret de former un nouveau gouvernement.

17 - L'Assemblée générale de l'ONU rejette, par 55 voix contre 50 et 17 abstentions, un projet visant à ce que la délégation de la République khmère ne soit plus accréditée auprès de l'ONU.

24 - Les généraux Sey Ung, gouverneur de Koh Kong, Mey Sichân, gouverneur de Kampot et commandant-adjoint de la 2^e Région militaire, et le général commandant la place de Takéo sont relevés de leurs fonctions pour corruption (vente de munitions et de douilles vides à l'ennemi).

26 - Publication de la liste des membres du premier gouvernement Long Boret.

1974

Janvier

Durant ce mois, les forces communistes lancent presque tous les jours des roquettes sur Phnom Penh, y faisant des centaines de morts et de blessés parmi la population civile, notamment parmi les réfugiés de la périphérie. Aucun dispositif militaire n'est quant à lui atteint, et donc visé, par ces bombardements.

Février

Les bombardements à la roquette sur la capitale se poursuivent.

12 - Du 12 au 16 février, les unités de la 110 brigade des F ANK (Forces armées nationales khmères) avancent profondément dans la province de Kompong Thom, vers le nord-ouest, libérant ainsi une partie non négligeable du territoire et 12 000 habitants.

17 - Les deux supérieurs des deux ordres bouddhiques adressent une lettre ouverte à l'opinion nationale et internationale, notamment à toutes les organisations religieuses du monde, pour dénoncer les bombardements des forces communistes dirigés contre les quartiers et les monastères peuplés d'innocents.

Mars

31 - Lon Nol met fin aux activités du Haut-conseil politique dugouvernement.

Avril

1 - Sirik-Matak est nommé «haut-assistant» du président de la République.

- Création du «Comité exécutif », composé de Lon Nol, Sirik-Matak, du Premier ministre Long Boret et du commandant en chef des Forces armées.

26 - Attentat contre Long Boret, Premier ministre.

27 - Ralliement de 340 Khmers rouges à Stung Kambot.

29 - Ralliement de 1.600 Khmers rouges à Pursat.

Mai

Au début du mois, le gouvernement prend un certain nombre de mesures de restriction économique, par exemple: interdiction d'abattre boeufs et porcs les jours saints; fermeture des bars et restaurants les lundis et jeudis; interdiction de plus de 100 personnes dans les banquets publics et privés.

13 - Mise à la retraite d'office, pour cause officielle d'ancienneté (et sans autre raison connue), de nombreux officiers généraux, tels: les majors-généraux Peou-Lim Var, Chuon Chhurn et Chhay Lay; les brigadiers-généraux Pring Tum, Sok Chiep, Turn Yam, Ouk Sam, Dan Men et Pen Randa.

14 - Le Parlement vote une loi proclamant la nation en danger.

16 - La presse locale et privée est autorisée à reparaître mais chaque directeur de journal doit verser une caution de 1.600.000 riels.

21 - Arrestations d'enseignants et d'étudiants qui ont organisé des manifestations contre le gouvernement.

Juin

4 - Le ministre de l'Education nationale, Kéo Sangkim, et son conseiller Thach Chia, sont pris en otages par des étudiants et assassinés dans l'enceinte du lycée « 18 mars 1970 ».

16 - Formation d'un nouveau gouvernement Long Boret.

Juillet

9 - Nouvelle proposition de Lon Nol pour une négociation sans préalables; elle est rejetée.

Août

15 -« Journée de l'Armée»: défilé militaire des trois armées devant la place Preah Cakyamoni Chetdey.

Septembre

20 - Après plus d'un an d'absence, Lon Non rentre à Phnom Penh. Son retour suscite de vives réactions dans tous les milieux.

26 - Le gouvernement dissout l'Association des membres du corps enseignant khmer (AMCEK) pour cause de « subversion et activités anti-républicaines ».

Novembre

26 - L'Assemblée générale de l'ONU commence à discuter de la question de la représentativité de la République khmère.

27 - L'Assemblée générale de l'ONU adopte, par 58 voix contre 56 et 20 abstentions, une résolution présentée le 18 octobre par 23 pays et demandant aux parties autochtones d'engager des pourparlers; aux Etats membres et au Secrétaire général d'y prêter assistance; aux Etats membres de « respecter l'issue des pourparlers» et de ne « rien faire avant que les résultats de ces efforts aient été examinés par l'Assemblée générale à sa trentième session ».

Décembre

31 - Début d'une grande offensive des forces communistes sur la rive orientale du Mékong, en face de la capitale.

1975

Janvier

Poursuite de l'offensive khmère rouge visant à isoler la capitale.

7 - Sihanouk déclare que plusieurs personnalités dont Sirik Matak, Long Boret et le général Sosthène Fernandez, étaient prêtes « à se joindre au FUNK ».

13 - Le président Ford demande au Congrès des USA une aide supplémentaire de 100 millions de dollars pour le Cambodge.

20 - Plusieurs journaux sont suspendus pour avoir critiqué l'incapacité de l'ONU.

28 - Le président Ford demande au Congrès d'accorder une aide militaire de 222 millions de dollars et 100 millions pour l'assistance alimentaire au Cambodge.

Mars

Durant les mois de janvier-mars, l'état khmer rouge se resserre autour de la capitale où pleuvent les roquettes. Le Mékong est coupé à hauteur de Neak Luong. La République khmère connaît une grave crise gouvernementale, qui est quasiment privée de gouvernement depuis le début de l'année.

21 - Formation du troisième gouvernement Long Boret.

Avril

1 - Sous la pression, notamment des USA, Lon Nol décide de quitter Phnom Penh pour les USA.

12 - Echec des tentatives américaines pour le retour de Sihanouk.
- Evacuation et départ des Américains du Cambodge.- Dissolution du gouvernement Long Boret et création d'un **Comité suprême** (Sak Sutsakhan, Long Boret, Hang Thun Hak, Op Kim Ang, Thong Van Phan Moeung, Ea Chhong, Vong Sarindy) destiné à passer les pouvoirs à Sihanouk.
- La France reconnaît le Gouvernement royal uni national du Kampuchea (GRUNK).

14 - Un chasseur-bombardier T-28, de l'armée de l'Air, largue deux bombes sur l'état-major des Forces armées; il y a de nombreuses victimes.

17 - Vers 9 h, début de la tentative de **Lon Non** pour s'emparer du pouvoir.
- Fin de l'après-midi, arrivée des Khmers rouges à Phnom Penh; début de la « purification » et de la grande évacuation de Phnom Penh.
- les FAPLNK s'emparent de Phnom Penh. Dans le courant de la journée, c'est la direction du PCK, les Khmers rouges - qui prend effectivement le contrôle du pays. Début des premières déportations massives des populations urbaines, mais aussi des villageois qui étaient restés sous le contrôle de la République jusque fin 1974. Elimination physique de tous ceux qui tentent de résister ou sont incapables de se déplacer. Tous les ressortissants étrangers se sont regroupés dans l'enceinte de l'ambassade de France. Environ 250 000 (sur 400 000) résidents d'origine vietnamienne quittent le pays. Tous les membres du gouvernement républicain sont exécutés ainsi que les membres du « Comité suprême », à l'exception de Sak Sutsakhan qui a pu s'enfuir à bord d'un hélicoptère.

LON NOL

Le Maréchal LON Nol est né le 13 novembre 1913 à Kompong Leau, dans la province de Prey Veng. Son père a commandé le poste de Garde Indigène à Komchaimea, puis fut délégué à Puok, en Siemreap. Son grand-père était originaire de Tay Ninh (Rong Damrei).

Ancien élève du lycée Chasseloup Laubat à Saigon, il a étudié le droit est entré dans les services civils 1937. Il gravit toute l'échelle administrative en se consacrant au développement rural et devint gouverneur de Kratié en 1945. Il a représenté le Cambodge aux négociations qui ont conduit au retour de la province de Battambang dont il a été gouverneur en 1947.

Nommé en 1952 lieutenant-colonel il a pris le commandement du 2ème bataillon, puis celui de la subdivision de Battambang. Il a organisé ensuite la



lutte contre le Vietminh implanté au Cambodge et a participé à la lutte pour l'indépendance totale en 1953 en organisant les Forces Vives. En 1955, il est passé par l'Académie Militaire puis a été nommé chef d'Etat-Major Général et enfin ministre de la Défense Nationale.

Il a atteint le grade de colonel le 3 décembre 1953, de brigadier général en novembre 1961. Il commande les Forces Armées Nationales Khmères (F.A.N.K.) depuis juin 1960 et fut ministre de la Défense Nationale dans la plupart des gouvernements du Sangkum. LON Nol a été nommé Premier Ministre du Gouvernement de Sauvetage et promu général plein le 9 octobre 1970. Il est concurremment Maréchal, chef des F.A.N.K. et premier Ministre.

(Khmer Republic-n°1-septembre 1971)

CHENG HÉNG

M.CHENG Héng, né à Takéo, d'abord élève du lycée Sisowath, à Phnom Penh, est passé par l'Ecole 'Administration d'où sortent la plupart des hauts fonctionnaires actuels.

Il est entré dans les services civils à Battambang durant la guerre du Siam, puis a été nommé gouverneur adjoint de la province de Kampot et chef du district de Prey Nop, où s'accomplissaient à l'époque de grands travaux, durant l'occupation japonaise, il a résidé à Prey Veng et à nouveau à Phnom Penh. Il fut ensuite gouverneur adjoint de la province de Kandal. Il a atteint le sommet de la hiérarchie administrative et été nommé Oudom Montrey, grade le plus élevé dans les Services Civils Khmers.

Il entra en 1958 dans la vie politique et fut élu membre de l'Assemblée Nationale. En 1960 et, à nouveau, en 1961, il a occupé le Sous Secrétariat d'Etat à l'Agriculture. En 1962 il a été réélu comme député de Takhmau puis en 1968 de Phnom Penh et enfin Président de l'Assemblée Nationale. Il est devenu Chef de l'Etat de la République Khmère après la destitution du prince Sihanouk.

M. CHENG HENG a participé à de nombreuses conférences internationales.

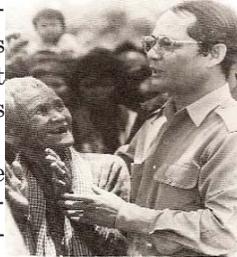
L'actuel chef de l'Etat est un des principaux experts agricoles khmers. Il a créé les premières plantations industrielles khmères et a planté, en particulier, une remarquable cocoterie pilote dans la province de Kampot. Dès 1959 il a lutté pour arrêter la régression de l'agriculture imposée par l'ancien régime.

(Khmer Republic.n°1.septembre 1971)



LONG BORET (1932-1975)

Né en 1932, il fut le plus jeune et le plus brillant des hommes politiques de la « République Khmère » du maréchal Lon Nol (1970-1975). Il joua un rôle de premier plan pendant les quinze derniers mois de la guerre au Cambodge, avant de périr tragiquement lors de la victoire des Khmers Rouges le 17 avril 1975.



Long Boret "Je ne suis pas un mercenaire" (Cambodge, année zéro)

Par sa formation, Long Boret était un économiste, voire un « technocrate », plutôt qu'un politicien. Mais les circonstances révélèrent qu'il savait être aussi un diplomate, et qu'il pouvait être également un homme dynamique. La carrière politique de cet intellectuel ex-parlait avec aisance le français et l'anglais, a comme en effet, il fut sous-secrétaire d'Etat au Travail et à l'un des nombreux gouvernements qui se succédèrent sous le régime dit du «Sangkum», établi par le prince Sihanouk en 1955 (peu après son abdication).

En 1959, Long Boret occupa le poste de secrétaire d'Etat à l'Information, en 1962, celui de secrétaire d'Etat aux Finances. Il devint ministre pour la première fois en 1966, avec le portefeuille de l'Industrie, mais ne fit plus partie d'aucun gouvernement jusqu'à la destitution du prince Sihanouk le 18 mars 1970.

A cette date, Long Boret était absent de Phnom Penh, il se trouvait à Manille pour remplir une mission de caractère économique et ne prit donc aucune part aux événements qui amenèrent la chute du prince et de son régime. Il semble qu'il ait alors hésité quelque temps sur la conduite à tenir, avant de regagner Phnom Penh et de se rallier finalement au nouveau régime. A partir de cette époque, sa carrière politique prit l'aspect d'une ascension rapide vers le poste de Premier ministre. Servi par ses dons intellectuels, par sa grande capacité de travail, et aussi par une souplesse qui lui permit de s'entendre facilement avec le maréchal Lon Nol et les différents clans politiques du régime républicain (instauré au Cambodge en octobre 1970), il occupa sans tarder des postes importants - notamment celui de ministre de l'Information. Trois ans plus tard, en décembre 1973, alors que la République Khmère s'enfonçait dans une guerre sans merci contre les Khmers Rouges soutenus par Hanoi et Pékin, il apparut comme l'homme providentiel et devint Premier ministre. Pendant toute cette période (décembre 1973-avril 1975), Long Boret déploya une grande activité, ne ménageant aucun effort pour tenter de redresser une situation de plus en plus critique. Encouragé par les Américains, qui voyaient en lui un homme politique pro-occidental capable et expérimenté, il tenta notamment

d'amorcer des négociations avec les Khmers Rouges - mais sans succès. Ceux-ci voulaient une victoire militaire et la totalité du pouvoir, et rien d'autre. Il chercha également à s'entendre secrètement avec Sihanouk et ses partisans, et il semble qu'il avait à cet égard plus ou moins réussi. Mais au début de l'année 1975, après le déclenchement de l'offensive finale des Khmers Rouges contre la capitale cambodgienne, Long Boret n'était plus en mesure de modifier le cours inexorable des événements. Du moins aurait-il pu assurer sa sécurité et celle de sa famille en quittant Phnom Penh en temps opportun, pour se réfugier en premier lieu à Bangkok. Mais il crut peut-être jusqu'au dernier moment qu'il pouvait jouer encore un rôle utile. Ce n'est que dans la nuit du 16 au 17 avril qu'il comprit que tout était perdu. Enclin, semble-t-il, à poursuivre la lutte coûte que coûte, il se heurta au refus des chefs militaires du régime Lon Nol (lequel avait déjà quitté la ville), ceux-ci lui déclarant qu'il n'y avait plus d'autre issue qu'une capitulation inconditionnelle face aux forces communistes. Dans la matinée du 17 avril 1975, il tenta enfin de fuir la capitale investie. Mais, pour des raisons qui n'ont jamais pu être bien éclaircies, cette tentative échoua et Long Boret fut capturé par les Khmers Rouges au Complexe sportif de Phnom Penh, où un hélicoptère était à sa disposition et où sa famille n'avait pu le rejoindre à temps. Ramené à sa résidence, il fut emmené dans l'après-midi du même jour au ministère de l'Information - où les dirigeants du régime vaincu avaient été rassemblés, soi-disant pour se rallier aux vainqueurs - puis à la présidence du Conseil. C'est là sans doute que les Khmers Rouges l'auraient exécuté sommairement dans la soirée (encore qu'on ne possède aucune certitude à ce sujet). Le malheureux Premier ministre n'avait que 43 ans, et depuis le jour présumé de sa fin tragique, le sort de sa femme et de ses enfants est resté inconnu. Tout porte à croire cependant qu'ils ont péri, eux aussi, très peu de temps après la chute de Phnom Penh.

(Bernard HAMEL, Hommes et destins-1985)

LON NON (vers 1920-1975)

Beaucoup plus jeune que son frère aîné, le maréchal Lon Nol, Lon Non est né au début des années 20 et reçut une formation d'officier de gendarmerie qui ne l'autorisait guère à nourrir de grandes ambitions politiques. Effectivement il ne fit parler de lui qu'à partir de l'année 1970, jouant encoulisse un rôle non négligeable dans les événements qui se produisirent à Phnom Penh avant et après la chute du Prince Sihanouk (le 18 mars 1970). Pendant les cinq années du régime républicain (1970-1975), il chercha, autant qu'il le peut, à acquérir une influence dans la conduite des affaires du Cambodge et se fit d'assez nombreux ennemis dans la classe politique.



Lon Nol lui-même se méfiait apparemment des agissements de son cadet, auquel il ne confia jamais aucun poste important, se bornant à l'élever au rang de brigadier-général des forces gouvernementales au début de la guerre. A ce titre Lon Non exerça quelque temps un commandement sur le terrain (en 1970-1971), dirigeant certaines opérations contre les forces nord-vietnamiennes et vietcong dont la pression se faisait fortement sentir autour de Phnom Penh. Très mal vu par l'ambassade américaine, qui tenait pour néfaste son rôle dans l'entourage de son frère atteint d'hémiplégie en février 1971, Lon Non était tout aussi mal vu par les milieux dirigeants cambodgiens qui l'appelaient assez ironiquement « le petit frère ». Il était parvenu néanmoins à se constituer un clan, qui inspirait une certaine crainte à ses adversaires. Par ailleurs il semble bien qu'il s'était acquis des sympathies, évidemment intéressées, du côté de l'ambassade soviétique. Mais les pressions américaines et les antipathies qui se manifestaient envers lui à Phnom Penh le contraignirent à s'exiler aux États-Unis en 1972 (si nos souvenirs sont exacts), sous le couvert d'une vague mission officielle. Il fut ainsi éloigné de la capitale cambodgienne pendant un an, avant d'obtenir l'autorisation d'y revenir. Après son retour, alors que la situation politique et militaire du régime se détériorait de plus en plus, l'opinion phnompenhoise lui fut moins hostile - mais elle le soupçonna bientôt, à tort ou à raison, de préparer une sorte de «putsch» avec le concours de quelques éléments des forces armées. Son rôle resta néanmoins très effacé jusqu'au début de l'année 1975. Dans la dernière phase de la guerre du Cambodge les intentions que certains lui prêtaient parurent toutefois se préciser. Le 27 mars 1975, en effet, on apprit qu'il venait de démissionner de l'armée pour retourner à la vie civile, et que sa démission avait été acceptée par son frère le président Lon Nol (qui allait quitter Phnom Penh le 1er avril). Cette démission inattendue paraissait signifier que Lon Non voulait retrouver sa liberté d'action pour tenter un «coup» quelconque à brève échéance, peut-être en accord avec son aîné. Mais il tergiversa pendant les trois dernières semaines qui précédèrent la chute de Phnom Penh, qu'il aurait eu tout intérêt à quitter lui aussi pour ne pas tomber aux mains des Khmers Rouges. Finalement il tenta, «in extremis», de prendre le contrôle de la capitale avant que ceux-ci ne s'en emparent. Les Phnompenhois médusés et les rares observateurs étrangers encore sur place purent ainsi assister, aux premières heures de la matinée du 17 avril 1975, à l'étonnante équipée de quelque 200 jeunes gens armés et arborant un curieux drapeau à croix de Malte, qui se rendirent maîtres de la ville pendant un court moment. Ils étaient dirigés par Hem Ket Dara, le fils d'un ancien ministre du régime républicain, et téléguidés par Lon Non lui-même avait été encouragé, semble-t-il, par les Soviétiques qui se méfiaient fortement des Khmers Rouges, dont les tendances maoïstes les avaient toujours inquiétés. La tentative bien tardive de Lon Non pour s'emparer du pouvoir ne pouvait qu'échouer

lamentablement, les forces de Pol Pot étant déjà partout infiltrées dans la ville. Il eut alors la naïveté de répondre à l'offre de «ralliement» des vainqueurs et vint spontanément se présenter à eux au ministère de l'Information, en civil et muni d'un drapeau blanc, dans l'après-midi du 17 avril. Avec d'autres dirigeants cambodgiens tout aussi abusés il fut emmené ensuite vers une destination inconnue. Diverses indications, parmi lesquelles certains propos du Prince Sihanouk, permettent de penser qu'il fut rapidement mis à mort par les Khmers Rouges, avec des raffinements de cruauté.

(Bernard HAM EL, Hommes et destins-1985)

SON NGOC THANH (vers 1914-1976)

Ce nationaliste de droite était un «Khmer Krom» (issu de la minorité khmère de Cochinchine), né un peu avant la Première Guerre mondiale. Il eut une existence fort mouvementée, qu'il passa pour une grande part en dehors du Cambodge. Opposant sous tous les régimes, il ne put réaliser que deux fois ses ambitions politiques - et seulement pour une courte durée. Son Ngoc Thanh commença à faire parler de lui à l'époque du Protectorat, après avoir achevé ses études secondaires à Saigon. Peu de temps avant le



*M.Son Ngoc Thanh, Premier ministre en visite à Saigon (29-31/08/1972).
De gauche à droite: Thappana Nginn, Mau Say, Son Ngoc Thanh...*

début du deuxième conflit mondial, alors qu'il fréquentait à Phnom Penh l'Institut bouddhique tout récemment créé, il fonda un journal d'opinion, «Nagaravatta», qui propageait des idées nationalistes et anti-colonialistes, et il suscita en même temps un mouvement d'opposition au Protectorat parmi les bonzes. Ce mouvement fut réprimé par les autorités françaises et Son Ngoc Thanh dut s'enfuir au Japon. Il devint alors l'homme des Japonais et un adepte de leur programme visant à établir une « Sphère de co-prospérité » en Asie orientale. Le coup de force japonais du 9 mars 1945 en Indochine parut lui offrir l'occasion, très attendue par lui, de jouer un rôle politique de premier plan, surtout après la proclamation théorique de l'indépendance du Cambodge le 13 mars. Effectivement Son Ngoc Thanh, revenu du Japon, devint Premier ministre et ministre des Affaires étrangères dans un gouvernement cambodgien formé le 14 août. Mais il ne fut au pouvoir que pendant deux mois, jusqu'au 16 octobre. Le retour des Français amena son arrestation et son envoi en exil. Dès lors, et malgré sa popularité auprès de certains de ses compatriotes, il lui faudra jusqu'en 1972 avant d'accéder de nouveau au pouvoir - pendant quelques mois...(Premier ministre du 20/03/1972 au 14/10/1972).

Durant ces longues années d'attente, Son Ngoc Thanh, qui avait conservé malgré tout des partisans au Cambodge (les « Thanhistes » (ainsi qu'ils furent appelés par la suite) va jouer surtout un rôle d'agitateur. A l'époque de la première guerre d'Indochine, toujours anti-français, il exercera son influence sur une faction des rebelles «Khmers-Issarak» et affichera sa sympathie pour la Thaïlande (comme naguère pour le Japon). La guerre terminée, et le Cambodge ayant officiellement obtenu de la France son indépendance en novembre 1953, il poursuit sa carrière d'opposant et entre en conflit ouvert avec le régime du Prince Sihanouk. Appuyé par la Thaïlande et le Sud-ViêtNam, qui se méfient de la position neutraliste adoptée par le prince, Son Ngoc Thanh crée - vers 1960 - le mouvement des « Khmers Serei » (ou « Khmers Libres ») qui est républicain, anti-communiste et pro-américain. Ce mouvement recrute ses troupes principalement au Sud-Viêt-Nam, chez les « Khmers Krom » sur lesquels Thanh exerce une forte influence. L'existence du mouvement «Khmer Serei», qui a une radio et une implantation en Thaïlande, exaspère Sihanouk qui réagit durement. Les agents de Son Ngoc Thanh infiltrés au Cambodge au début des années 60, à partir du territoire thaïlandais ou du territoire sud-vietnamien, sont impitoyablement fusillés lorsqu'ils se font prendre.

A titre de dissuasion sans doute, le prince fait donner une large publicité à ces exécutions dans tout le royaume-mais le mouvement « Khmer Serei » subsistera néanmoins à l'extérieur du Cambodge, jusqu'à la chute de Sihanouk en mars 1970. Entre-temps Son Ngoc Thanh s'est débarrassé dans des conditions qui sont restées obscures, de son principal associé, Sam Sary, ancien ambassadeur à Londres qui s'était réfugié en Thaïlande après s'être

opposé au régime sihanoukiste et avoir échappé de justesse à une arrestation. Les événements du printemps 1970 et l'installation d'un régime républicain à Phnom Penh parurent offrir une nouvelle chance à Son Ngoc Thanh, qui s'était rallié le 15 mai à ce nouveau régime avec ses « Khmers Serei ». Mais le général Lon Nol (pas encore maréchal à cette époque) éprouvait apparemment des méfiances à leur égard. Aussi n'est-ce qu'en 1972 qu'il invita Son Ngoc Thanh à former un gouvernement, avec le poste de Premier ministre qu'il n'occupa que pendant cinq ou six mois. Diverses intrigues politiques, probablement inspirées par Lon Nol lui-même, amenèrent la chute de ce gouvernement sans que l'ancien chef des «Khmers Serei» ait pu réaliser aucune action efficace. Il avait pourtant des idées, et l'appoint militaire de ses «Forces spéciales (Mike's Force=Forces du général américain Mike Healy)» (constituées de «Khmers Krom») n'était pas négligeable pour la République Khmère aux prises avec les Nord-Viêtnamiens et les Khmers Rouges. N'ayant pu s'entendre avec Lon Nol, Son Ngoc Thanh résida presque continuellement à Saigon jusqu'à la fin de la 2ème guerre d'Indochine, ne jouant plus aucun rôle politique au Cambodge. Après la défaite de ce pays et celle du Sud-Viêt-Nam en avril 1975, son sort resta longtemps inconnu. On a pu savoir plus tard néanmoins, grâce à un témoignage très sûr, qu'il avait été arrêté par les communistes vietnamiens peu après la chute de Saigon (30 avril 1975) et qu'il était mort de maladie en prison au bout de quelques mois. Il devait être âgé alors de 65 ans, approximativement.

(Bernard HAMEL, Hommes et destins-1985)



LON Nol
Président du Conseil
des Ministres



SISOWATH Sirik Matak
Vice-Président du
Conseil des Ministres



CHENG Heng
Président de l'Assem-
blée nationale



IN Tam
Député

REMANIEMENT DU GOUVERNEMENT DE SAUVETAGE LE 1er JUILLET 1970

LON Nol
Lieutenant-Général
Président du Conseil
des Ministres
et Ministre de la
Défense nationale



SISOWATH
Sirik Matak
Major-Général
Vice-Président du Conseil
des Ministres Chargé de
la Présidence du Conseil
des Ministres



Yem Sambour



Op Kim Ang



Prom Thos



Chhann Sokhom



Un Tramuch



Chau Xéng Ua



Hou Hong



Tim Nguon



Koun Wick



Ung Krapum Phkar



Kang Kéng



Keuky Lim



Hang Thun Hak



Um Sim



Dy Touch



Sarath Hum



Chhim Khèt



Tourn Lang

Conseillers auprès du Président du Conseil des ministres



Tep Phan



Pho Proeung



Au Chheun

Conseillers du Gouvernement



Trinh Hoanh



Phlek Phoeun



Douc Rasy



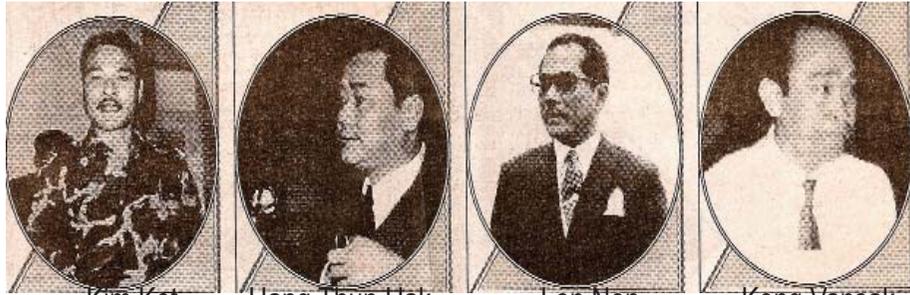
Hoer Lay In



Meas Yang



Keo Sranas



Kim Ket Hang Thun Hak Lon Non Keng Vansak



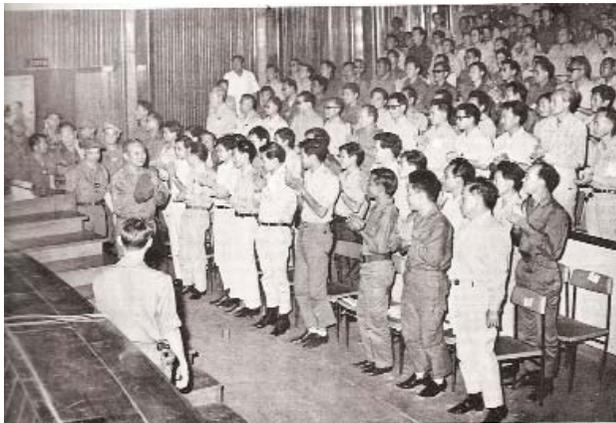
Sosthène Fernandez Hem Vannarith Thong Lim Huong, Thach Poch, Lon Non



Nuon Khoeun Thach Suyem

Commando d'étudiants de la Faculté des Sciences de Phnom Penh (avril 1970) Pour notre patrie

Congrès des fonctionnaires de l'Etat du Cambodge du 9 juin 1970 en salle de Chakdomuk, Phnom Penh



Congrès des fonctionnaires de l'Etat du Cambodge du 9 juin 1970 en salle Chakdomuk, Phnom Penh



Dîner en l'honneur du Vice-Président Nguyen Cao Ky et de la délégation de la République du Vietnam à l'heure des toasts

Cérémonie de signature du communiqué conjoint à l'issue de la visite officielle de la délégation de la République du Vietnam.



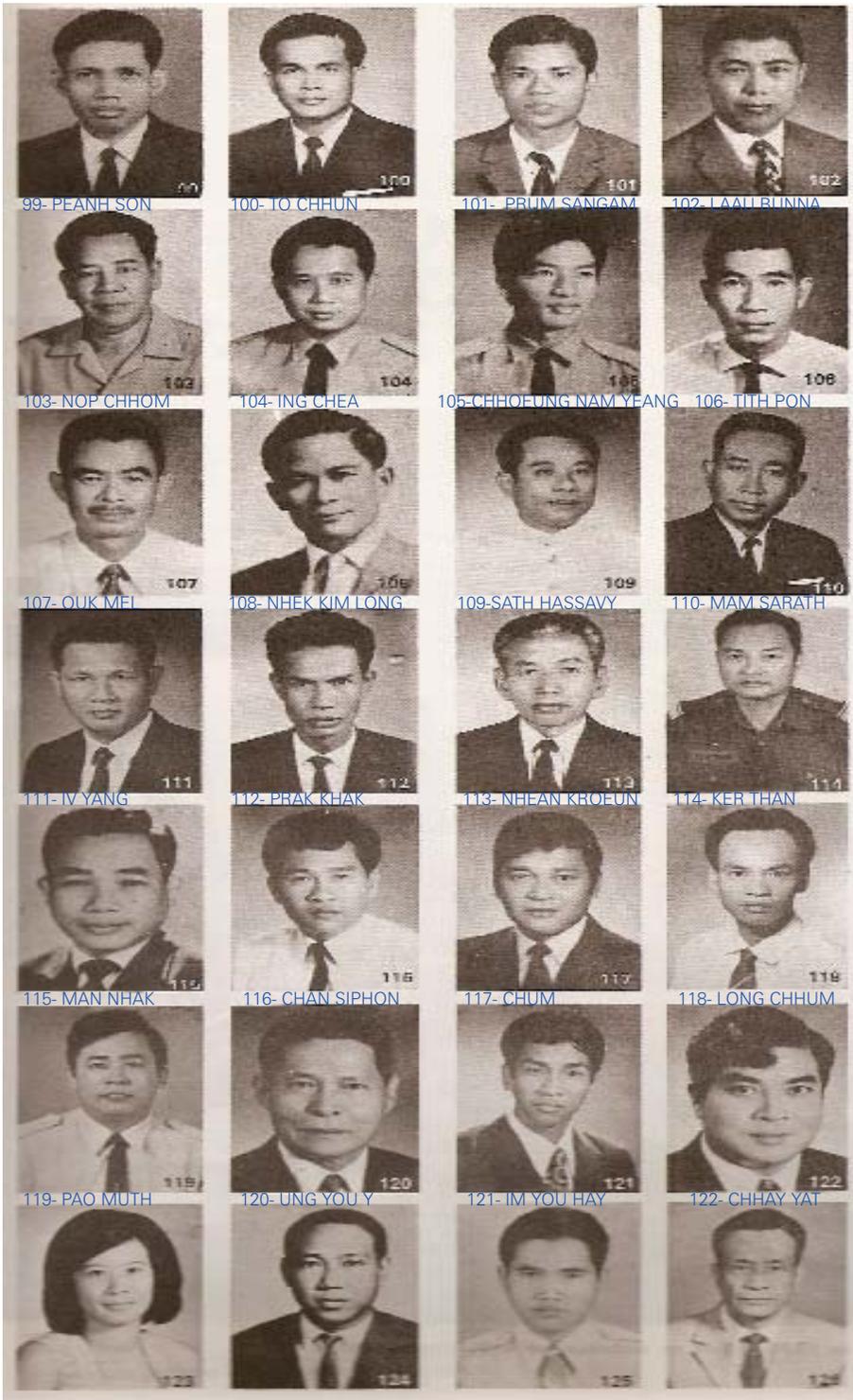
Echange de vues très amical entre le Président Nguyen Cao Ky et des étudiants khmers, à l'occasion d'un petit déjeuner au Palais du Gouvernement.

Le Général Lon Nol accueillant les membres de la délégation parlementaire thaïlandaise.

*Les Députés de la première législature
de la République khmère-1972*







99- PEANH SON

100- TO CHHUN

101- PRUM SANGAM

102- LAALU BINNA

103- NOP CHHOM

104- ING CHEA

105- CHHOEUNG NAM YEANG

106- TITH PON

107- OUK MEL

108- NHEK KIM LONG

109- SATH HASSAVY

110- MAM SARATH

111- IV YANG

112- PHAK KHAK

113- NHEAN KROEUN

114- KER THAN

115- MAN NHAK

116- CHAN SIPHON

117- CHUM

118- LONG CHHUM

119- PAO MUTH

120- UNG YOU Y

121- IM YOU HAY

122- CHHAY YAT

123- YAO MALAING

124- PEL TYMAN

125- BIOEUY KOEUK

126- TAN TEK KAING

République khmère



Entretien cordial du général Lon Nol avec les membres de la délégation thaïlandaise.



Le Président Nixon et l'ambassadeur à Washington, Son Voeun Sai lors de la remise de ses lettres de créance.



*Cérémonie commémorative à la mémoire des enseignants, étudiants et lycéens tombés dans la lutte contre les agresseurs communistes vietnamiens. Parmi les victimes figure **Diep Vandara**, lycéenne du Lycée de Siem Reap, blessée et succombée à l'hôpital dans la nuit du 5 juin 1970.*



Cambodge nouveau n°3 juillet 1970



De nombreux journalistes khmers et étrangers ont participé à une cérémonie à la mémoire des trois reporters de la CBS tués dans une embuscade vietcong dans la province de Takeo.



Dîner en l'honneur de la délégation japonaise.



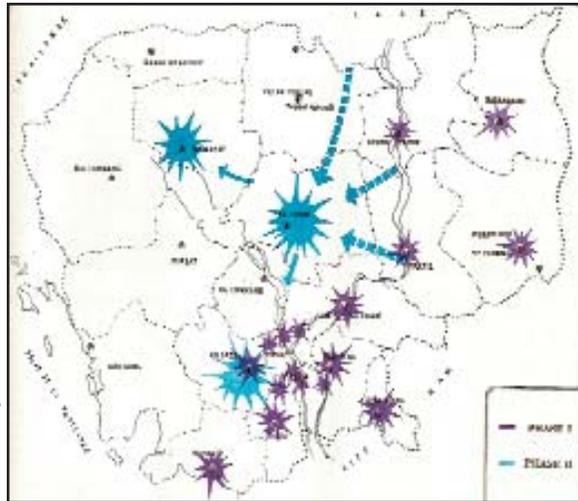
M. Vadime Elisset, envoyé spécial de l'Unesco, reçu en audience par le Général Sisowath Sirik Matak.



La délégation parlementaire américaine reçue en audience par le Général Lon Nol (à gauche M. Lloyd M.Rives, chargé d'affaires des Etats-Unis).



Remise à nos autorités d'un pont reconstruit dans la province de Svay Rieng par les forces armées de la République du Vietnam



Stratégie et les tactiques des VC/VCN dans la guerre au Cambodge

-La première phase était, la plus violente. Appliquant à la lettre la théorie de Mao sur les tactiques de guérilla pour établir d'abord leurs bases permanentes au Cambodge, les Communistes déploient soudainement leurs forces dans le pays avec une rapidité foudroyante, alors que les troupes cambodgiennes, libérées pour la première fois de leur travail champêtre, étaient elles-mêmes encore mal préparées à la guerre.

-La seconde phase est le déploiement de leurs forces sur la moitié du pays, principalement dans les provinces du Nord-Est en poussant vers l'Ouest grâce aux renforts des éléments communistes qui sont venus du Laos. La plus importante concentration des forces ennemies a été signalée dans la province de Kompong Thom au Nord, et dans celle de Kompong Speu au Sud.

-La troisième phase, qui vient d'être abordée par les Communistes est caractérisée par la consolidation de leurs positions et leurs activités propagande dans les zones rurales. Ils sont entrain de se réorganiser, d'établir leurs cellules politico-militaires dans les campagnes, de donner de nouvelles instructions à leurs unités concernant les nouvelles tactiques à adopter et le travail à entreprendre en liaison avec leur haut commandement et leurs quartiers généraux....



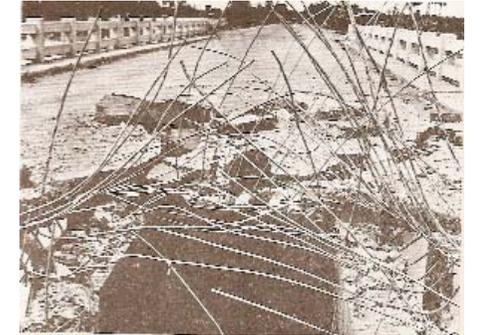
Forces khmères en opération dans la province de Kompong Chhnang.



Armes vietcong saisies par nos forces à l'issue d'un combat à Kompong Speu



En tout lieu, nos forces de défense se tiennent prêtes à repousser les assauts des Vietcong. (Kompong Speu)



Partout où ils passent, les Vietcong accumulent les destructions : ici un pont endommagé sur la route de Kampons Speu. (RN°4)



Cadavres des communistes VC/ VCN laissés sur le champ de bataille à Kg.Speu à l'issue d'un rude combat.



Cambodge nouveau n°3 juillet 1970



"Sacrifier la vie pour la patrie est un digne sort" Un patriote khmer



In Tam, Cheng Heng, Lon Nol, Sirik Matak



Cérémonie de fin de stage de militaires du Génie à l'entraînement au Sud-Vietnam.



Exercices au cours du stage.



Départ de la délégation khmère conduite par M.Prom Thos, Ministre de l'Industrie pour assister à la "Journée du Cambodge" à l'exposition d'Osaka, Japon.



Arrivée à l'aéroport de Pochentong, d'une délégation gouvernementale du Sud-Vietnam conduite par M.Phan Quang Dan, Ministre d'Etat. Cette délégation est accueillie par M. Chau Xéng Ua, Ministre du Travail et de l'Action sociale.

M. Phan Quang Dan, Ministre d'Etat, reçu en audience par M. Chéng Héng, Chef de l'Etat.



M. Phan Quang Dan, Ministre d'Etat, reçu en audience par le Général LON Nol, Président du Conseil des Ministres



Le 13 août 1970, le dernier contingent des rapatriés vietnamiens quitte le port de Phnom Penh, en présence de M.Phan Quang Dan, Chef de la délégation sud-vietnamienne en visite au Cambodge, de M. Chau Xéng Ua, Ministre du Travail et de l'Action sociale, et de nombreuses personnalités khmères et vietnamiennes.



Réunion hebdomadaire des intellectuels à la salle Chakdomukh



Réunion de travail à la résidence du Chef de l'Etat



15-8-Départ pour Djakarta d'une délégation parlementaire composée de M.Ong Sim, Président du Sénat, et M. Ek Yi Oun, Président p.i. de l'Assemblée nationale, pour assister à la Fête nationale indonésienne le 17 août.



Visite du Général LON Nol aux vaillants défenseurs de la ville de Kompong Thom, le 17 août 1970



Une jeune combattante reçoit des mains du Général LON Nol la médaille de la Défense nationale.



Visite du centre hospitalier de Kompong Thom. La ville de Kg Thom assiégée depuis des semaines par les forces VC/VCN, qui ont vainement à s'en emparer au cours de plusieurs offensives chaque fois repoussées.



Le Général Lon Nol inspecte un bataillon composé uniquement des femmes à Kg. Cham.



Le Vice-Ministre des Affaires étrangères du Japon reçu en audience par le Gl. Lon Nol



Cérémonie de clôture du stage de la première promotion des officiers stagiaires du Génie



Défilé des élèves-officiers



Elèves-officiers en stage en Thaïlande



Des milliers des jeunes s'engagent dans l'armée: formation militaire au Cambodge, et des stages au Sud-Vietnam ou en Thaïlande



le temps de repos bien mérité



Cambodge nouveau n°5 septembre 1970

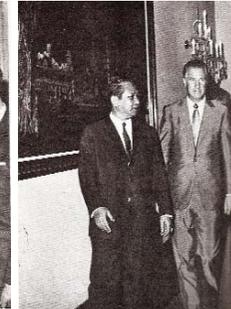
28/8/1970-Visite officielle de Spiro Agnew, Vice-Président des Etats Unis



S.E.Spiro Agnew, accompagné de M. Cheng Heng, Chef Pendant l'audition des hymnes nationaux de l'Etat, arrivant au Palais d'Etat du Cambodge des deux pays.



L'heure des toasts à l'issue du déjeuner offert en l'honneur du Vice-président.



Le Général Lon Nol et le Vice-président au Palais d'Etat.



Discours de S.E.Spiro Agnew, au Palais d'Etat du Cambodge "While Americans can and will help, your own efforts must be paramount, and indeed they have been unstinting and truly inspiring. Since de crisis which began with broadened and..."

2/9/1970-Arrivée d'une délégation de la jeunesse américaine "American Youth For a just Peace"



Le Général Lon Nol recevant une délégation de la jeunesse américaine.



Des documents sur l'agression VC/VCN sont présentés...



Visite aux combattants blessés.



"Sacrifier la vie pour la patrie est un digne sort" Un patriote khmer



Cambodge nouveau n°5 septembre 1970

3/9/1970-Manifestion à Phnom Penh contre la poursuite de l'agression VC/VCN



au monument de l'Indépendance



Des slogans peints sur la chaussée "Nous nous unissons, nous vainerons"



...des affiches patriotiques sont collées sur tous les emplacements disponibles.

Les forces khmères en opération dans la région de Srâng (Kg.Speu)



Les forces khmères en opération dans la région de Srâng



Des armes prises aux agresseurs VC/VCN pendant la bataille de Srâng sont présentées aux journalistes dont Nuon Khoeur reporter de Nokor Thom par le Général Sosthène Fernandez.

Les forces khmères en opération "Tchenla-Kauk Thlok" à Taing Kauk (Kg.Thom)



Un aspect de l'opération de dégagement de Kg.Thom-ville par la voie fluviale.



Les destructions accumulées par l'ennemi sur la route nationale 6 n'ont pu arrêter la progression des forces.



Cambodge nouveau n°5 septembre 1970



La progression des forces dans les rizières



Un pont détruit par les VC/VCN sur RN°6



Tir sur une position ennemie pendant la bataille pour la prise de Taing Kauk



La population des villages libérés par l'avance de nos troupes prend connaissance des dernières nouvelles.



Engins blindés des FANK en progression pendant l'opération "Tchenla-Kauk Thlok"



Les troupes poursuivent leur avance vers Taing Kauk à travers les rizières inondées.



Visite de nos combattants aux religieux d'un village de la zone libérée.

14/8/1970 LA JEUNESSE ET LA POLITIQUE

Manifestations suivies de Colloque organisé par Chhuk Méng Mao, Nuon Khoewn, Tran Nghia, Men Hoewn, Tan Kim Huon, Ho Tong Ho, Kau Lon, Luong Sréng, Phung Ton.

Thème : Pour une démocratie authentique

Remédier à l'ignorance en matière économique, sociologique et politique.



Plus de démagogie...plus de maîtres, ni esclaves...Nous sommes conscients de nos droits et de nos devoirs. Et, nous les revendiquons...le Kampuchea nous appartient. Vive le Kampuchea...



Notre détermination de combattre les traîtres à la patrie.

Nous préférons mourir pour la patrie que vivre sous l'esclavage...



A bas les agresseurs étrangers VC/VCN. Laissons-nous en paix. Rentrez chez vous, Vos familles vous attendent.



Que la jeunesse des autres pays nous comprenne et nous soutienne dans la lutte pour la survie de notre Nation.



Youtube ina.fr : Réponse aux journalistes



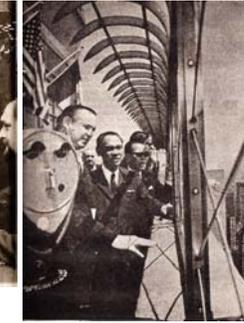
A bas la dictature...Vive la République



...Cet après midi, il n'y a que la formation para-militaire...

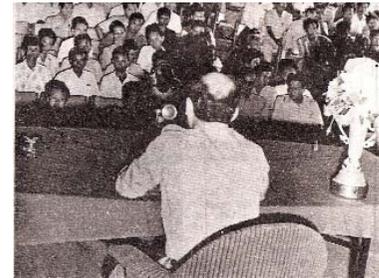


...Une guerre sainte, pas de massacre des Vietnamiens...



Le premier Ministre Délégué Sisowath Sirik le 20 août, à New York. Couverture de KHMER REPUBLIC n°1 d'un peintre Nhieik. Il a entretenu le Secrétaire Général U Thant de ville du haut de l'Empire Dim qu'il inspire d'une lycéenne combattante.

LES VIP AUX CHAMPS



M. Long Boret, ministre de l'Information parle avec le peuple à Battambang, le 25 juillet 1971.



Il est remercié par un M. Long Boret, ministre de l'Information bouddhiste à Kg. Chhnang. La région venait d'être libérée par nos forces.



Le Général In Tam, s'entretient avec les habitants de Kompong Trabek, à Prey Veng le 28 juillet 1971.



Le Général In Tam, Vice Président du Conseil des Ministres, s'entretient avec les habitants de Kol Kor, à Svay Rieng le 30 juillet 1971.



NOUS SOMMES DES KHMERS

Les habitants de Vihear Suor situé à une quinzaine de kilomètres de Phnom Penh ne peuvent pas mener une vie tranquille. L'armée khmère commandée par le Lieutenant-Colonel Dann Kroch vient de remporter une bataille décisive contre la 9^e Division des VCN opérée dans cette région. Ces habitants attendent encore d'autres événements...



Ngeb assise les jambes croisées sur le mé-Vann (18ans) "Je cherche mon couteau quand l'ennemi s'ap-tier à tisser dit "tout ce que nous demande-proche trop près", dit-il, décrivant l'âpreté des combats au rions, c'est qu'il n'y ait plus de guerre" corps-à-corps. "Vous savez, je n'avais jamais eu l'idée de tuer quelqu'un avant que mon pays ne soit en guerre"

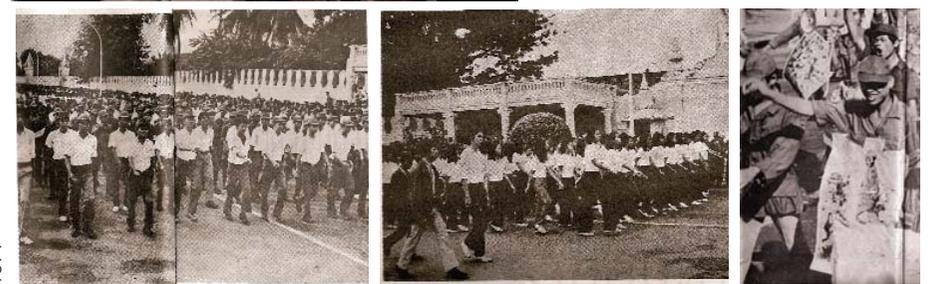
Les Khmers se trouvent en guerre, mais le désir en paix demeure dans le coeur. "Quand les combats seront finis" dit le Lieutenant-Colonel Dann Kroch "je retournerai alors sur ma petite plantation de caoutchouc. J'ai environ 50 ha d'hévéas, une maison en bois..."



Ros Serey Sothea, l'une des meilleures chanteuses khmères en vogue, qui vient juste de terminer un stage d'entraînement de six semaines, qui fait d'elle une parachutiste brevetée. "Pour les soldats ennemis, j'ai l'aspect d'un homme" dit-elle. Une douzaine d'autres jeunes filles suivaient le même stage qui comprend six sauts en parachute et beaucoup de course à pied. Entre les sauts, Ros Serey Sothea s'arrange pour continuer ses enregistrements et pour élever son fils âgé de quatre ans. "Mais faire la guerre est plus importante que tout le reste" dit-elle. "Ma patrie est en danger..."

LA CONSTITUTION DE LA REPUBLIQUE KHMERE

Le 9 octobre 1970 "Vive la République"! Ce jour -là, au cours d'un meeting de masse devant l'ancien majestueux "Palais royal", M. Chéng Héng a proclamé solennellement que le Royaume du Cambodge est transformé en une République. C'était en présence des moines bouddhiques, des deux chambres qui, à la veille, avaient voté, à l'unanimité l'abolition de la monarchie, le Général Lon Nol, le Général Sisowath Sirik Matak, ▼



So Nem Douc Rasy Trinh Hoanh Long Boret



Le Comité mixte élargi de la Constitution de la République en salle Chadomukh.

LA GUERRE POPULAIRE

24 mars 1970- Au nom de Sihanouk, les forces Vietcong et Nord-Vietnamiennes attaquent l'armée gouvernementale. Très vite, la présence militaire des communistes vietnamiens va s'étendre à de nombreuses provinces cambodgiennes. L'armée gouvernementale se mobilise en "guerre populaire". Le 9 septembre 1970, le Général Lon Nol lance un appel pressant "Je demande à tous nos compatriotes d'aider nos militaires et de collaborer étroitement avec eux en parfaite harmonie. Tous les citoyens khmers, civils ou militaires, hommes ou femmes, âgés de 16 à 60 ans, sont des combattants chargés de la noble mission de libérer la patrie du danger".



Un moine bouddhique et Sisowath Sirik Matak



Les villageois répondent favorablement à l'appel de Lon Nol

Les militaires aident les villageois.





Défilé à Phnom Penh des valeureux combattants qui prit part à la bataille de Kampong Trabèk (1-8-1972)



Visite du Maréchal Lon Nol à Svay Rieng Ville.



Le Maréchal Lon Nol a étudié la situation militaire sur place à Svay Rieng.

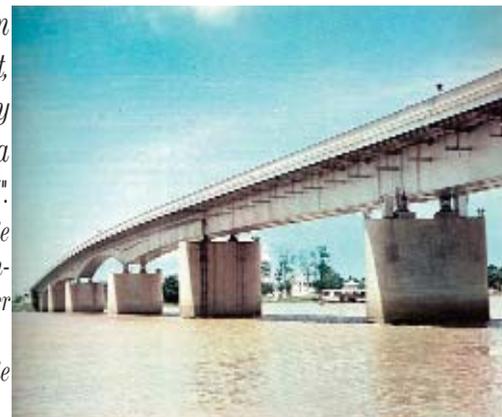


Militaires et civils ont réservé un accueil chaleureux au Président de la République (à Svay Rieng)

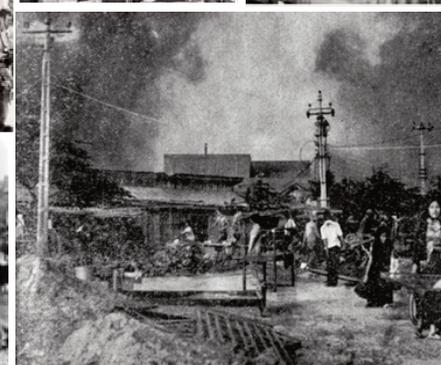


Cérémonie de signature du protocole d'accord khméro-américain relatif à l'agrandissement des aéroports de Ream, Pochentong et Battambang (12-8-1972) - Premier ministre Son Ngoc Than et l'Ambassadeur américain à Phnom Penh.

6-7 octobre 1972 : pendant la nuit, un commando nord-vietnamien détruit, à Phnom Penh, le pont de Chrouy Changvar qui sera appelé, jusqu'à sa reconstruction en 1993, le "pont cassé". De 1970-1972, l'armée des Khmers Rouges de 10 000 à 15 000 hommes formée par les communistes vietnamiens ne pouvait pas mener des opérations/subversions en ville. Le pont cassé ci-contre était bien l'oeuvre de destruction d'un commando des VC/VCN.



Conférence de presse le 28 août 1973

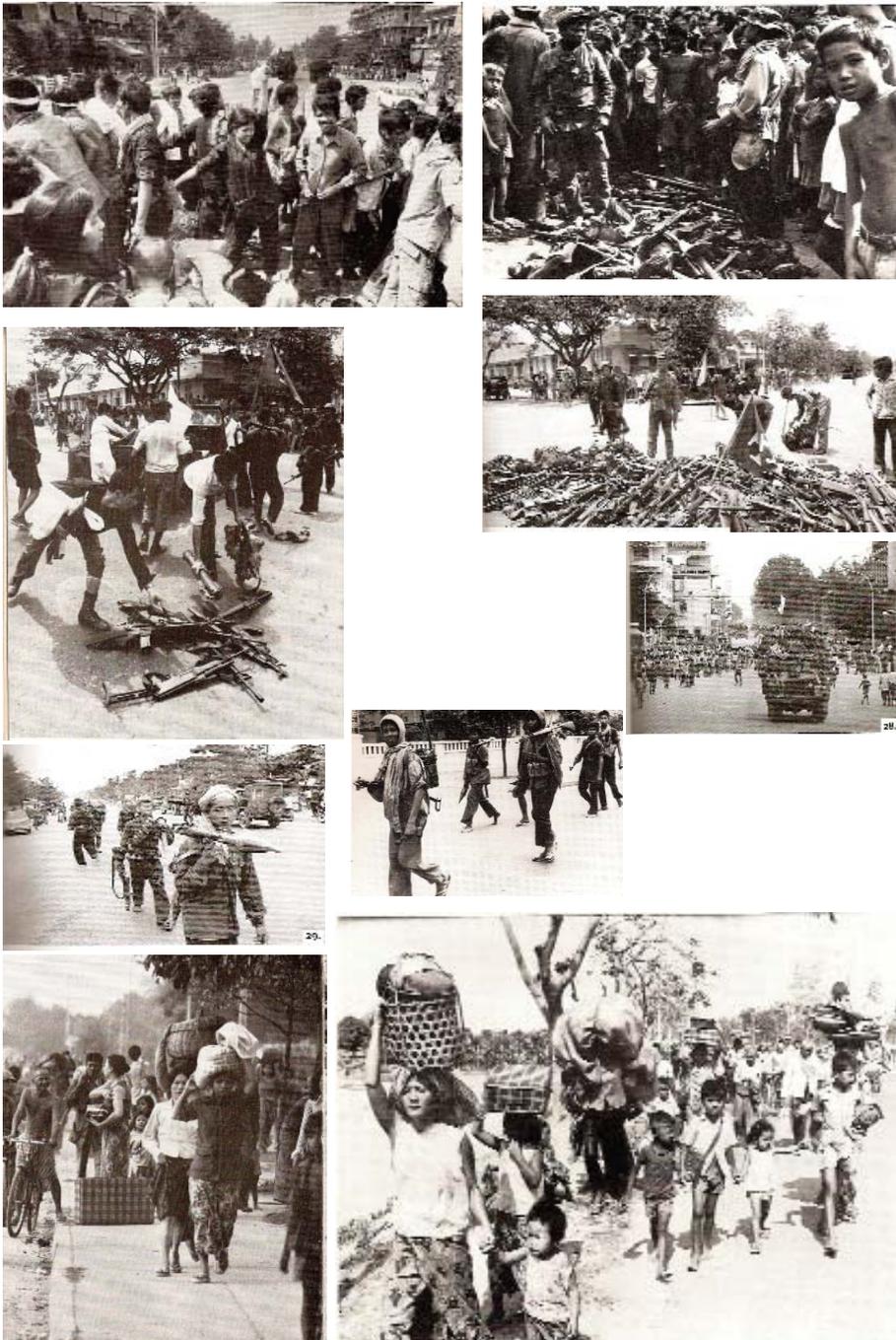


Phnom Penh est sous la pluie des roquettes (Phsar Deum Kor- 11 février 1974)



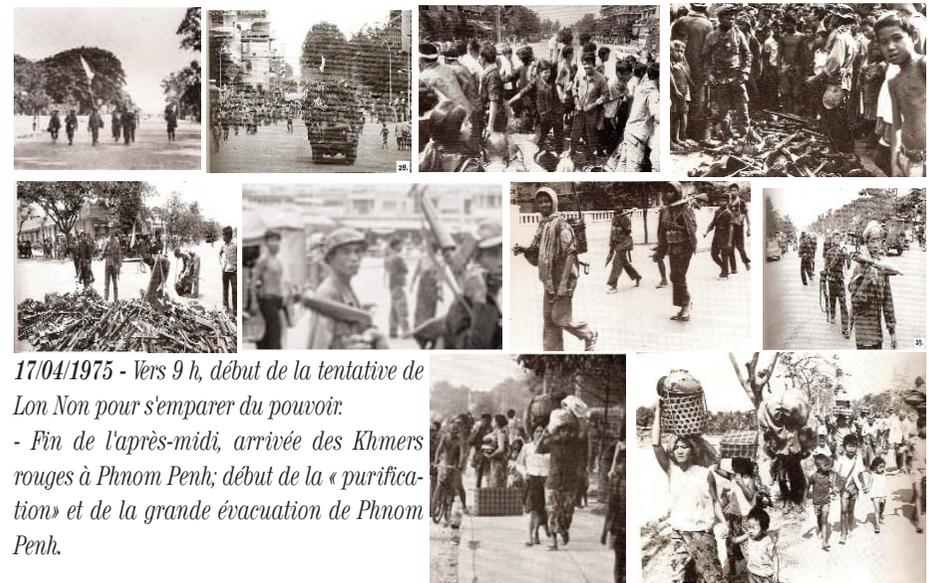
Janvier 1975- Bataille sur la RN°1 pour protéger le convoi de vivre du Mékong.

17 avril 1975, les Khmers rouges arrivent à Phnom Penh



LE 17 AVRIL 1975, LES KHMERS ROUGES ARRIVENT À PHNOM PENH

Le 17 avril 1975 à 9h30 Hem Keth Dara, fils d'un ancien ministre de l'Intérieur, l'homme habillé en polo noir à la tête d'environ deux cents hommes, arriva au ministère de l'Information où il se présenta comme "commandant général des Khmers rouges". La radio, silencieuse depuis la veille, se mit à diffuser un peu de musique militaire, puis ordonna à tous les employés du ministère de l'information de regagner leur poste. Vers 10h Samdech Huot Tat, patriarche de la communauté bouddhique fut prié de lancer au calme : "La guerre est finie, nous sommes entre frères ! Restez tranquillement dans vos maisons !" Quelques instants plus tard, le général Mey Si Chân, donna ordre aux officiers, sous officiers, hommes de troupes des trois armes de cesser le combat car une "négociation était en cours". La guerre était finie. Le soulagement, presque physique, devint liesse générale. Fini le danger des roquettes ! Fini les tueries aveugles ! Finie la conscription obligatoire ! Finies les restrictions alimentaires occasionnées par le blocus de la ville. Les paysans pourraient retourner cultiver leur rizière. Les camions militaires passaient à vive allure arborant le drapeau blanc, à grand renfort d'avertisseurs. Les soldats gouvernementaux qu'ils transportaient étaient acclamés comme si c'étaient eux les vainqueurs !". Vers 16h, une voiture radio passa le long du Bd. Monivong et lança un ordre d'évacuation générale "Il faut partir vite ! les Américains vont bombarder la ville ! Partez à une vingtaine de kilomètres ; n'emportez pas grand-chose. Pas la peine de fermer à clef, nous veillerons sur tout jusqu'à votre retour, vous reviendrez dans deux ou trois jours, quand nous aurons nettoyé la ville ! Durant l'après-midi, diverses équipes de Khmers rouges passèrent à l'évêché : certains étaient affables, d'autres, au contraire, hargneux et agressifs. Les vrais hommes en noir arrivaient en files indiennes, dans un alignement impeccable, la démarche feutrée, le visage terne, sans une parole, dans un silence de mort. Un seul chef, un regard vif, la tête haute, le bras dressé vers le haut, pointant un pistolet vers le ciel, le doigt sur la détente. Phnom Penh commença à se vider de la population. Les faux Khmers rouges de Hem Keth Dara habillés en polo sont arrêtés et exécutés par les vrais Khmers rouges habillés en noir.



17/04/1975 - Vers 9 h, début de la tentative de Lon Non pour s'emparer du pouvoir.

- Fin de l'après-midi, arrivée des Khmers rouges à Phnom Penh; début de la « purification » et de la grande évacuation de Phnom Penh.

Lettre de l'Ambassadeur des USA John Gunther Dean au prince Sirik-Matak

(Bulletin de l'AKP, n° 8.792, 12a, Lundi 14 avril 1975)

Phnom Penh (AKP).

“S. Exc. John Gunther Dean, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Phnom Penh, a adressé avant son départ du Cambodge une lettre à M. Sirik Matak et de nombreuses autres personnalités, dont nous publions ci-dessous la teneur.

“S'il apparaît tout à fait normal que Washington cesse d'aider le Cambodge, ce qui est après tout sa propre affaire, il est pour le moins insolite de constater qu'un ambassadeur d'un pays ami incite les compatriotes khmers à désertir leur patrie alors que tout un peuple est résolu plus que jamais à lutter pour réaliser son indépendance, sa liberté et son salut national.

“Excellence,

“J'ai reçu l'instruction du Secrétaire d'Etat à Washington me demandant d'assurer le départ immédiat de tous les citoyens américains restant à Phnom Penh aussi bien que de ceux de nos employés khmers qui veulent partir avec nous parce que leurs vies pourraient être en danger s'ils demeurent au Cambodge.

“Comme je vous l'ai expliqué récemment, nous aurons un certain nombre de places sur nos moyens de transports aériens pour les membres clés de votre gouvernement qui désirent quitter le pays maintenant et qui sont les plus exposés. Comme je vous l'ai dit, la décision quant à cette offre dépend de vous et je compte sur vous pour informer les personnes en question. Ceux qui décident de partir doivent emmener seulement la famille la plus proche (épouse et enfants) car les places disponibles sur nos moyens de transport sont limitées. Veuillez informer aussi rapidement que possible les personnes que vous croyez devoir partir et qui sont désireuses de quitter le pays avec nous, car elles n'ont que deux heures pour préparer leur départ et se rendre à l'ambassade américaine.

“Ceux qui veulent partir doivent venir immédiatement à l'ambassade des Etats-Unis (bureau à Moha Vithei 9 Tola.) Chaque personne a droit à un sac ou à une valise qui peut être posée sur les genoux. L'heure du départ est 9 h 30 ce matin (le 12 avril) de notre ambassade. Les personnes qui arrivent après cette heure (9:30) auront manqué leur chance de partir avec nous. Je répète, l'heure pour venir à l'ambassade américaine est avant 9 h 30. Ceux qui arriveront les premiers seront assurés d'avoir des places dans nos avions. Cela veut dire que la personne qui arrivera à 8 heures à l'ambassade aura de meilleures chances de partir que celle qui n'arrivera qu'à 9 h 20.

“John Gunther Dean”

Réponse de Sisowath Sirik Matak à M. John Gunther Dean

« Excellence et cher ami,

Je vous remercie très sincèrement pour votre lettre et pour votre offre de nous conduire vers la liberté. Hélas! Je ne puis partir d'une manière aussi lâche.

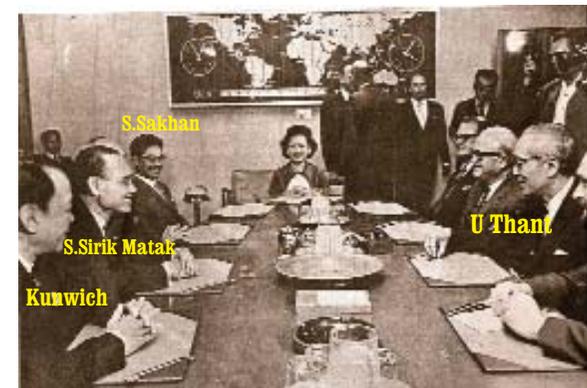
Quant à vous et à votre grand pays, je n'aurais jamais cru un seul instant que vous abandonneriez un peuple qui a choisi la liberté. Vous nous avez refusé votre protection; nous ne pouvons rien y faire. Vous partez et je souhaite que vous et votre pays trouviez le bonheur sous le ciel.

Mais, notez-le bien, si je meurs ici, dans mon pays que j'aime, tant pis, car nous sommes tous nés et nous devons mourir un jour. Je n'ai commis qu'une erreur, ce fut de vous croire et croire les Américains.

Veillez accepter, Excellence, mon cher ami, mes sentiments loyaux et amicaux.

Sirik Matak. »

Cette lettre, traduite en français par Olivier Todd, auteur du livre LA CHUTE DE SAIGON (1987), est reproduite sur la page 274 de ce même livre



Le premier Ministre Délégué Sisowath Sirik Matak a visité le siège de l'ONU le 16 août 1971. Il a entretenu le Secrétaire Général U Thant de la situation économique-militaire du Cambodge.

LA MARCHÉ VERS LE KAMPUCHEA DÉMOCRATIQUE KHMER ROUGE DE POL POT

Entre 1975 et 1979, au Cambodge, périssent près de 2 millions de personnes, soit un quart de la population, victimes directes et indirectes des autorités du **Kampuchea Démocratique (KD)**, plus connu sous le nom de régime des **Khmers rouges (KR)** de Pol Pot. La folie meurtrière des “années Pol Pot” reste inscrite dans les courbes des démographes, et les traumatismes psychologiques qui en résultent continuent d’affecter des dizaines de milliers de Cambodgiens. Qui sont les les Khmers rouges ? D’où viennent-ils ? Sont-ils des communistes ?

A l’origine du communisme cambodgien on trouve, comme souvent, la colonisation française et la volonté d’y mettre fin. L’extrême gauche cambodgienne, née dans le cadre indochinois et dans le sillon tracé par Hô Chi Minh, va s’identifier à la cause nationale. De nombreux mouvements **Khmers Issarak** (Khmers libres) extrême gauche qui est à la pointe de la lutte armée contre les Français comme **Son Ngoc Minh** et également une puissance aile droite qui sous la conduite d’un khmer de Cochinchine **Son Ngoc Thanh** n’hésite pas à s’appuyer sur l’occupation japonaise et sur des thèses pan-asiatiques. Si la droite cambodgienne lie le combat contre le colonisateur à des aspirations fascistes, la gauche cambodgienne donne son action pour l’indépendance un contenu idéologique diamétralement opposé, ce qui explique les divisions du mouvement Issarak et son incapacité à constituer la force décisive de la libération du pays. A partir de 1946, extrême-gauche comme extrême-droite vont être marginalisés par un puissant concurrent qui place la revendication nationale au niveau politique et refuse la lutte armée : le **Parti Démocrate (PD)** dirigé par un prince social-démocrate de France Sisowath Yutévong. Ce parti détient la majorité absolue des sièges à l’Assemblée nationale de 1946 à 1955. A partir de 1955, un unique parti politique le “**Sangkum Reastr Niyum SRN**” est né et dirigé par l’ancien roi du Cambodge Norodom Sihanouk. Aussi longtemps que le PD est puissant, le communisme cambodgien reste insignifiant. De 1955 à 1970 le pays est dirigé par le SRN une politique de neutralité bien alignée la gauche qui ne pouvait pas plaire à droite cambodgienne.

Du roi au prince, Norodom Sihanouk savait épouser la cause nationale pour avoir l’Indépendance de la France en 1953, ce que la gauche ou la droite n’arrive pas à faire. Presque un demi siècle, le prince a laissé son empreinte dans la vie politique cambodgienne. De dissolutions du parlement en répressions violentes, récupérant à son profit avec beaucoup d’habileté la cause de l’indépendance nationale, il parvient à réduire le PD et aussi la droite de Son Ngoc Thach. A la fin des années soixante, lorsque le Sihanoukisme est à bout de souffle, l’espérance de changement se trouve une fois écartée entre les communistes et ceux qui pensent qu’en destituant le prince du Chef de l’Etat, ils règlent tous les problèmes. Aussi fut née la République khmère (RPK) du général Lon Nol en 1970. Mais le problème fut compliqué, la partie Est du Cambodge était occupée par les sanctuaires des 80 000 viet-cong. ceux-ci s’y installaient comme base arrière pour lutter contre les Américains dans un Vietnam en pleine guerre.

Le parti communiste cambodgien (PCK) est un enfant du parti communiste indochinois (PCI) né en 1930 et dissout en 1951 pour laisser la place à trois partis autonomes (Vietnam, Laos, Cambodge). De nombreux militants cambodgiens sont restés proches de Hanoi. D’autant que les accords de Genève de 1954 ont obligé plusieurs milliers (+ 3 000 dont Pen Sovan, Chea Soth) d’entre eux à émigrer au Nord-Vietnam. La jeune génération qui rentre de France (Saloth Sar, Ieng Sary, Khieu Samphân...) et prend progressivement les commandes du parti pendant les années soixante où celui-ci très faible et très isolé commence à développer un discours de rupture par rapport aux communistes vietnamiens. Cette tendance met d’autant plus de temps à triompher que l’aide de l’armée nord-vietnamienne et du Viet-cong lui est indispensable une fois commencée la guerre contre la République khmère (RPK). En 1973, après la signature des accords de Paris sur la guerre du Vietnam, Saloth Sar veut un passage au communisme en un seul bond et surtout la reconquête de l’espace laissée par les communistes vietnamiens. La présence historique de plusieurs centaines milliers de résidents vietnamiens au Cambodge et la création d’un Vietnam unifié en 1975 sont perçues par Saloth Sar comme une menace pour “la survie de la race khmère”. Le thème de la protection de la race pure khmère est présent dans presque tous ses textes. Ce thème valable depuis 1973 lors de la lutte contre la RPK s’applique sévèrement à partir 1975, date de la chute de Phnom Penh. Ses méthodes de brutalité, l’élimination physique systématique, l’évacuation forcée des villes, les déportations massives. Parler histoire des Khmers rouges (KR) revient à parler les principaux événements du Cambodge depuis plus d’un demi-siècle.

1970

6 janvier : départ de Norodom Sihanouk pour la France.

27 février : à Paris, Sihanouk annonce son intention de se rendre en URSS et en Chine pour obtenir le retrait des communistes vietnamiens du Cambodge.

13 mars : Sihanouk quitte Paris pour Moscou.

16 mars: Sihanouk refuse de rentrer à Phnom Penh où le colonel Oum Manorine échoue dans sa tentative de faire arrêter Lon Nol. Nouvelles manifestations anti-vietnamiennes. Echec des pourparlers khméro-vietnamiens sur le départ des forces de Hanoï et de Vietcong.

18 mars : Sihanouk quitte Moscou pour Pékin où se trouve la délégation du PCK (Parti Communiste Khmer) conduite par Saloth Sâr.

23 mars: Sihanouk annonce à Pékin qu'il a formé le **FUNK** (Front Uni National du Kampuchea) avec le soutien de la Chine, du Nord-Vietnam et du GRP (Gouvernement Révolutionnaire Provisoire du Sud Vietnam=Vietcong). Le FUNK est composé de Sihanoukistes, mais aussi du PCK. Le FUNK crée aussitôt son armée: les **FAPLNK** (Forces Armées Populaires de Libération Nationale du Kampuchea).

24 mars: De Pékin, par la radio de Pékin en langue khmère, Sihanouk lance un appel au soulèvement armé contre le régime de Lon Nol. A l'extension au Cambodge de la guerre du Vietnam s'ajoute désormais une guerre khméro-khmère. Divergences entre communistes cambodgiens et vietnamiens la coopération militaire. Saloth Sâr, Ieng Sary et Son Sen sont hostiles à un commandement conjoint. Hou Yuon et So Phim sont favorables à la coopération la plus étroite. Dans la zone Est, jusqu'en 1973, des écoles vietnamiennes formeront les meilleures unités du KD. Parmi les officiers formés dans ces écoles: Hun Sen.

26 mars: à Kompong Cham, plus de 10 000 personnes manifestent en faveur Sihanouk. Deux députés, dont un frère de Lon Nol (Lon Nil), sont tués et dépecés, leur foie étant rôti et mangé.

27-28 mars: à Phnom Penh, Siem Reap, Kompong Cham et Takeo, manifestations hostiles au nouveau régime. La répression de ces manifestations fait plusieurs centaines de morts. Khieu Samphan, Hou Yuon et Hu Nim publient une déclaration de soutien à Sihanouk.

27 mars: le personnel des ambassades du Nord-Vietnam et du GRP quitte Phnom Penh.

29 mars: au nom de Sihanouk, les forces Vietcong et Nord-Vietnamiennes attaquent l'armée gouvernementale. Très vite, la présence militaire des communistes vietnamiens va s'étendre à de nombreuses provinces. La province de Svay est factu sous le contrôle communiste vietnamien et de jure sous celui de FUNK.

10 avril: ouverture de camps de détention pour Vietnamiens. La presse occidentale parle de massacre de civils vietnamiens perpétré par l'armée gouvernementale LON Nol, mais l'armée rejette et porte cette accusation aux Communistes vietnamiens ayant commis cette atrocité aux Vietnamiens résidents au Cambodge. Qui sont-ils ces Vietnamiens?

23 avril: l'offensive des FAPLNK contre la capitale est stoppée.

24-25 avril: à Canton, deuxième conférence au sommet des peuples indochinois : alliance Sihanouk (Cambodge), Souphanouvong (Laos), Nguyen Huu Tho (GRP) et Pham Van Dong (Nord-Vietnam). Les derniers planteurs français quittent Memot (province de Kompong Cham) bombardé par l'aviation américaine.

3-4 mai: 1^{er} congrès du FUNK en Chine: adoption du programme politique.

5 mai: formation, à Pékin, du **GRUNK** (Gouvernement Royal Union Nationale du Kampuchea) reconnu le lendemain par la Chine (qui rompt ses relations avec le régime de Lon Nol), le Nord-Vietnam, la Corée du Nord et le GRP (Vietcong).

13 mai: remaniement du GRUNK. Entrée dans ce gouvernement de plusieurs maquisards.

20 mai: Chine Nouvelle annonce que Khieu Samphan dirige la lutte dans l'Est, Hou Yuon dans le Nord-Ouest et Hu Nim dans le Sud-Ouest.

Juin: Saloth Sâr rentre de Hanoï à Ratanakiri. Il installe son quartier général dans le district de Santuk (province de Kompong Thom, baptisée zone 31 dans la terminologie du Kampuchea Démocratique).

10 août: le FUNK annonce qu'il contrôle 50 % du territoire.

20 août: nouveau remaniement du GRUNK toujours au profit des communistes.

Novembre: entretiens entre communistes vietnamiens (Nguyen Van Linh, Tran Nam Trung) et cambodgiens (Saloth Sâr, Nuon Chea) ; départ de Hanoi pour le Cambodge par la piste Ho Chi Minh d'un millier de militants Issarak (dont 822 sont membres du PCK) arrivés en 1954 : les Khmers Hanoï ou Khmers Viet Minh.

31 décembre: selon le FUNK, 70 % du territoire échappent au contrôle du gouvernement républicain.

1971

Février: arrivée des premiers Khmers Hanoi à Kratie. Ils seront répartis dans le pays par le PCK.

19 mars: première mention, sur les antennes du PCK, de l'existence de l'Angkar (organisation supérieure).

Juillet: conférence de deux semaines réunissant plus de 60 cadres du Phnom Santuk qui débouche sur la nomination d'un nouveau comité central d'où sont absents les Khmers Hanoi. Ieng Sary est envoyé à Pékin pour s'assurer du rôle dévolu à Sihanouk. Un congrès est convoqué. Le nom des districts passés sous contrôle PCK est remplacé par un numéro.

30 septembre: troisième congrès du PCK: l'ennemi le plus dangereux est Vietnam. Un texte intitulé "déclaration des intellectuels patriotes de la zone libérée". accompagné de 91 signatures est diffusé dans le monde entier. Les Khmers Hanoï commencent à être écartés de tous les postes de responsabilité. Saloth Sâr est réélu secrétaire général et président de la commission militaire.

1972

Avril: les FAPLNK s'emparent de Kompong Trabek, une localité stratégique sur la route de Saigon.

26-27 avril: manifestations étudiantes pour exprimer les déceptions provoquées par la politique du régime, la police tue ou blesse une trentaine de personnes. Des centaines de jeunes rejoignent le FUNK.

Juillet: sauf dans la zone Est où le responsable du PCK, So Phim, n'applique pas la directive, les populations sous contrôle du PCK sont peu à peu obligées de s'habiller en noir comme les paysans.

6-7 octobre: pendant la nuit, un commando nord-vietnamien détruit, à Phnom Penh, le pont de Chrouy Changvar qui sera appelé, jusqu'à sa reconstruction en 1993, le " pont cassé ".

22 décembre: mort de Son Ngoc Minh à Pékin. Sa disparition affaiblit davantage les Khmers-Hanoi. Ses funérailles ont lieu à Hanoi. Ieng Sary et son épouse y assistent.

1973

1^{er} janvier: Lon Nol refuse toute négociation avec Sihanouk.

1^{er} janvier: démission de Keo Chanda, Pen Sovann et d'autres cadres travaillant sous les ordres de Ieng Thirith à la radio du PCK installée à Hanoi. Ils tentent, avec Chea Soth, de former un nouveau parti, mais en sont dissuadés par les Vietnamiens.

21-26 janvier: entretiens PCK-PCV. Ce dernier informe les communistes cambodgiens du contenu des accords de Paris. Le PCK refuse la demande vietnamienne d'entamer des négociations. Le Vietnam suspend les envois d'armes chinoises aux FAPLNK.

27 janvier: signature des accords de Paris sur le Vietnam. Les troupes nord-vietnamiennes se retirent progressivement de l'intérieur du territoire cambodgien. Trois des quatre divisions présentes fin 1972 rentrent au Vietnam, la quatrième se déploie dans les régions frontalières de la province de Kompong Cham. Dans certaines régions contrôlées par les Polpotistes du PCK (régions 25 sous les ordres de Mok), le retrait des troupes communistes vietnamiennes est accéléré sous la pression de leurs anciens alliés Khmers.

8 février: début d'une campagne massive de bombardements américains qui va durer jusqu'au 15 août.

9 février: les combats s'intensifient dans toute la vallée du Mékong. Mi-février: Sihanouk à Hanoi. En empruntant la piste Ho Chi Minh, Sihanouk entame une visite dans les zones contrôlées par le FUNK.

17 mars: bombardement du palais présidentiel par un avion piloté par un officier cambodgien, gendre de Sihanouk. Lon Nol est sain et sauf, mais il y a 47 morts. Nombreuses arrestations notamment de membres de la famille royale.

23 mars: Sihanouk au Phnom Koulen avec Monique, Hu Nim, Hou Youn, Khieu Samphan, Son Sen et Saloth Sâr. Grand rassemblement pour fêter le 3è anniversaire du FUNK.

8 avril: retour de Sihanouk à Hanoi.

10 avril: début du pont aérien américain pour alimenter Phnom Penh. Les bombardements des B 52, surtout dans l'Est du pays s'intensifient au point d'atteindre le niveau de 3 600 tonnes de bombes larguées chaque jour.

11 avril: retour de Sihanouk à Pékin.

26 avril: les troupes du FAPLNG sont à 15 km de Phnom Penh. La ville es-
sue régulièrement des tirs de roquettes.

20 mai: début de la collectivisation agraire dans les zones contrôlées par le FUNK, lui-même de plus en plus contrôlé par le PCK. Constitution autoritaire de coopératives. Abolition de la monnaie. Mise à l'écart, puis élimination progressive de Sihanoukistes et de Khmers Hanoi. Début de l'élimination physique comme méthode de gouvernement des populations passées sous contrôle du PCK. Les incidents avec les forces communistes vietnamiennes encore présentes au Cambodge se multiplient. Pour tous, les soldats des FAPLNG sont devenus des « Khmers rouges », expression qui assimile abusivement tous les combattants des FAPLNG aux partisans de Pol Pot.

18 juin: les six grands axes qui conduisent à Phnom Penh sont contrôlés par les FAPLNG.

19-21 juillet: un « congrès national » du FUNK-PCK réclame « une victoire totale contre l'impérialisme américain ».

6 août: bombardement de Neak Luong par des B 52 américains: plus de 400 civils tués et blessés.

12 août: dans une interview à Oriana Fallaci, Sihanouk déclare: « Quand les Khmers rouges n'auront plus besoin de moi, ils me cracheront comme un noyau de cerise » (The New York Times Magazine).

15 août: fin des bombardements américains. Cinq cent trente-neuf mille cent vingt-neuf tonnes de bombes ont été déversées sur le Cambodge (le Japon avait reçu 160 000 tonnes entre 1942 et 1945). Le Cambodge détient le triste record de pays le plus bombardé depuis la Seconde Guerre mondiale.

Fin août: la région 31 (districts de la province de Kompong Cham au nord du Mékong faisant à l'époque partie de la zone de Kompong Thom) contrôlée par le PCK sous la direction de Ke Pauk est considérée comme un modèle de bonne application des décisions du 20 mai. Ce qui se passe dans la région 31 préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du pays à partir de 1975 : discipline de fer, exécutions nombreuses, statues de Bouddha détruites, pagodes sécularisées, moines défroqués, travaux très durs, pas de maisons individuelles, enfants séparés des parents, époux séparés.

4 septembre: départ de l'ambassadeur US Emory Sweaks. Pas de successeur désigné.

6-23 septembre: bataille de Kompong Cham que les FAPLNG ne parviennent prendre. Les combats sont d'une extrême violence.

10 octobre: l'URSS est le 62e pays à reconnaître le GRUNK. Mais elle maintient la mission diplomatique à Phnom Penh.

5 novembre: départ pour Pékin de la reine Kossamak et de 15 autres membres amille royale.

9 novembre: transfert de tous les ministères du GRUNK à l'intérieur du pays.

Novembre: multiples accrochages entre différentes unités FAPLNG les unes communistes ou sihanoukistes, favorables à la poursuite de la collaboration avec les communistes vietnamiens, les autres obéissant aux ordres de Saloth Sâr et voulant y mettre fin.

Décembre: publication, à Phnom Penh, du livre de Ith Sarin, un inspecteur de l'enseignement primaire, « Sranah Pralung Khmer » (Tristesse pour l'âme khmère). Après avoir passé 9 mois dans les maquis communistes, il révèle les pratiques du PCK dans les territoires sous son contrôle.

3 décembre: quatrième remaniement du GRUNK. Dans cette dernière composition du GRUNK fonctionnera jusqu'en avril 1976.

5 décembre: l'Assemblée générale de l'ONU reporte d'un an la discussion sur l'attribution du siège du Cambodge réclamé par le GRUNK.

Janvier: combats entre diverses unités des FAPLNK dans la province de KohKong. Les orientations imposées par la direction du PCK suscitent des oppositions parmi des communistes. A Kratié, les bonzes sont défringués.

26 janvier: importants tirs de roquettes sur Phnom Penh.

11 février: bombardement de Phnom Penh par l'artillerie FAPLNK.

18 mars: après des combats acharnés, des troupes FAPLNK, sous le commandement de Pauk et Mok, s'emparent de Oudong, l'ancienne capitale impériale. La ville est systématiquement rasée. La population (20 000 habitants) est déportée dans différentes directions. Enseignants, fonctionnaires et soldats républicains sont massacrés. La prise de Oudong et ses suites anticipent ce qui se produira à Phnom Penh un an plus tard.

3 avril: arrivée d'un nouvel ambassadeur US: John Gunther Dean.

9 juillet: Les FANK(LON Nol) reprennent Oudong. A la suite d'intenses efforts de Dean, ambassadeur des Etats-Unis, Lon Nol propose d'entamer des négociations avec « les Khmers de l'autre côté » sans conditions préalables. Sihanouk rejette la proposition dans les heures qui suivent. Il déclare "Je ne rentrerais à Phnom Penh que si toute la population en était chassée".

9 octobre: Lon Nol réitère son appel du 9 juillet.

28 novembre: par deux voix de majorité, l'Assemblée générale de l'ONU maintient le siège du Cambodge à la République Khmère.

30 novembre: Lon Nol renouvelle son appel des 9 juillet et 9 octobre.

1er janvier: début de l'offensive générale des FAPLNK sur Phnom Penh.

5 février: les FAPLNK coupent l'accès de Phnom Penh par le Mékong. La ville ne peut plus plus être atteinte que par voie aérienne.

24-25 février: congrès du FUNK-PCK. L'attitude à adopter après la victoire (évacuation des villes, suppression de la monnaie, relations avec le Vietnam) suscite des débats très vifs. De nouveaux billets de banque,

imprimés en Chine, sont amenés en vue d'être mis en circulation dans les zones contrôlées par le FUNK. Ils ne seront jamais utilisés. Le FUNK-PCK publie une liste de « sept traîtres » condamnés à mort: Lon Nol, Sirik Matak, In Tam, Cheng Heng, Sosthène Fernandez, Lon Non, Long Boreth.

21 mars: gouvernement Long Boret III.

27 mars: l'URSS rompt les relations diplomatiques avec la République Khmère.

1er avril: Lon Nol quitte Phnom Penh avec sa famille et ses proches collaborateurs. Le président du Sénat, Saukham Koy est nommé chef de l'Etat par interim.

Les FAPLNK s'emparent de Neak Luong.

2 avril: à partir de cette date, l'aéroport de Pochentong est bombardé chaque jour.

4 avril: lors d'une réunion des dirigeants du PCK, Hou Yuon, Ney Sarann et Chhouk s'opposent aux projets de déportation des citoyens et de suppression de la monnaie.

12 avril: l'ambassadeur des Etats-Unis, John Gunther Dean et tout le personnel de l'ambassade quittent Phnom Penh par hélicoptères. Ils sont accompagnés de 156 Cambodgiens dont Saukham Koy. Le gouvernement est remplacé par un « comité suprême » de 7 personnes présidé par Sak Sutsakhan. Fin du pont aérien américain. départ du dernier vol commercial.

13 avril: les FAPLNK s'emparent de l'aéroport de Pochentong.

15 avril: chute de Takhmau. Le périmètre de défense de Phnom Penh s'effondre.

17 avril: les FAPLNK s'emparent de Phnom Penh. Dans le courant de la journée, c'est la direction du PCK - les Khmers rouges - qui prend effectivement le contrôle du pays. Début des premières déportations massives des populations urbaines, mais aussi des villageois qui étaient restés sous le contrôle de la République jusque fin 1974. Elimination physique de tous ceux qui tentent de résister ou sont incapables de se déplacer. Tous les ressortissants étrangers se sont regroupés dans l'enceinte de l'ambassade de France. Environ 250 000 (sur 400 000) résidents d'origine

vietnamienne quittent le pays. Tous les membres du gouvernement républicain sont exécutés ainsi que les membres du « Comité suprême », à l'exception de Sak Sutsakhan qui a pu s'enfuir à bord d'un hélicoptère.

24 avril: arrivée de Saloth Sâr à Phnom Penh qu'il avait quittée en mai 1963. 25-27 avril: un congrès national spécial réunit 311 délégués: 125 représentant de l'Angkar, 112 représentants des FAPLNK, 20 bonzes, 41 représentants du FUNK et 13 membres du GRUNK : le Cambodge devient le Kampuchea Démocratique (KD), Sihanouk est confirmé comme chef de l'Etat et le GRUNK est maintenu comme gouvernement du KD.

27 avril: décès, à Pékin, de la reine Kossamak. A Paris, création de l'Association des Cambodgiens à l'Etranger qui se transforme rapidement en Association Générale des Khmers à l'Etranger présidée par Son Sann avec Truong Mealy comme secrétaire général. Cette association sera à l'origine de très nombreuses activités culturelles pendant les années qui suivent.

30 avril: les communistes vietnamiens s'emparent de Saigon. A Phnom Penh, environ 600 personnes qui s'étaient réfugiées à l'ambassade de France sont conduites en deux convois vers la Thaïlande où le dernier camion arrivera le 9 mai.

4 mai: le KD attaque l'île de Phu Ouoc (Koh Trâl)

8 mai: attaques KD dans les provinces vietnamiennes de Ha Tien et Tay Ninh.

10 mai: le KD attaque l'île de Tho-Chu (Poulo Panjang) et emmènent les 515 habitants.

12 mai: les Khmers rouges s'emparent du porte-conteneurs américain Mayaguez.

19 mai: Sihanouk séjourne à Pyong Yang (Corée du Nord).

20-25 mai: tous les cadres politiques et militaires du Kampuchea Démocratique sont rassemblés au Centre sportif à Phnom Penh. Les grands axes de la politique du nouveau régime sont communiqués par Saloth Sâr et Nuon Chea en 8 points: 1) évacuation permanente de toutes les villes et division de la population en deux catégories: ceux qui ont vécu dans les zones « libérées » et les citoyens, 2) suppression de toute forme d'économie de marché, 3) suppression de toute monnaie, 4) défrochage des moines contraints aux travaux agricoles, 5) exécution de tous les ca-

dres du régime républicain, 6) établissement des coopératives dans tout le pays, 7) expulsion de la totalité de la population vietnamienne, 8) déploiement des troupes aux frontières, en particulier à la frontière vietnamienne. Trois des futurs dirigeants de la RPK, Math Ly, Chea Sim et Heng Samrin assistent à ce rassemblement.

21 mai: combats dans la région de Koh Kong. Des maquisards du FUNK hostiles à la direction du PCK se maintiennent.

25 mai: les Vietnamiens reprennent l'île de Tho-Chu. Le KD s'empare de Koh Kong, mais des éléments dissidents du FUNK, conduits par Teah Banh, vont poursuivre la guérilla contre le KD jusqu'à l'arrivée des troupes vietnamiennes en 1979.

2 juin: entretiens Saloth Sar-Nguyen Van Linh à Hanoi. Création de commissions mixtes de liaison frontalière.

5 juin: les Vietnamiens occupent l'île cambodgienne de Poulo Way.

12 juin: accord KD-Vietnam sur le départ de tous les Vietnamiens civils et militaires encore au Cambodge.

21 juin: à Pékin, rencontre secrète Mao Zedong-Saloth Sâr .

18 juillet: Sarin Chhak et Thiounn Prasith se rendent à Pyong Yang et demandent à Sihanouk de rentrer à Phnom Penh. Il refuse .

Août: Hou Yuon, en désaccord avec les attaques contre le Vietnam, démissionne. Il disparaît.

2 août: les Vietnamiens restituent l'île de Poulo Way.

5 août: visite officielle de Khieu Samphan et Ieng Sary à Pékin.

10 août: visite de Le-Duan, premier secrétaire du parti communiste vietnamien, à Phnom Penh: les incidents frontaliers sont réglés. Les Cambodgiens présentent leurs excuses en expliquant les « empiètements involontaires » par leur « méconnaissance de la topographie ».

18 août: Penn Nouth et Khieu Samphan à Pékin: promesses chinoises d'aide massive au nouveau régime.

19 août: Penn Nouth et Khieu Samphan se rendent à Pyong Yang et proposent à Sihanouk le poste de chef d'Etat à vie. Sihanouk accepte.

Septembre: deuxième vague de déportations massives. Plusieurs centaines de milliers de personnes sont obligées de quitter les régions au Sud et à l'Est de Phnom Penh pour gagner le Nord-Ouest du pays.

2 septembre: Sihanouk à Hanoi.

9 septembre: retour de Sihanouk à Phnom Penh où il préside une réunion du conseil des ministres. Une visite à Angkor pour y déposer les cendres de la reine Kos samak est refusée.

20 septembre: des réfugiés arrivés en Thaïlande adressent au Secrétaire général de l'ONU et au prince Sihanouk un mémoire décrivant les atrocités commises au Cambodge depuis le 17 avril. Le même jour, Sihanouk part pour New York où il va se rendre à l'ONU. Il effectuera ensuite une visite dans une dizaine de pays dont la France. A l'issue de ce voyage, il retourne à Pyong Yang.

30 septembre: arrestation de Mey Pho, le plus vieux des communistes cambodgiens. Il était un des sept à avoir participé au coup de force du 9 août 1945.

24-25 octobre: François Ponchaud, dans le journal La Croix (Paris) décrit les horreurs du régime: évacuation forcée des villes, massacre des soldats et des fonctionnaires des régimes antérieurs, exécutions systématiques, séparation des enfants de leurs parents, collectivisme intégral, travaux forcés, famine ...

31 octobre: accord KD-Thaïlande. Un communiqué conjoint reconnaît les frontières existantes entre les deux pays.

Novembre: tout le personnel diplomatique du GRUNK est rappelé au Cambodge. Bien peu survivront.

Décembre: incidents frontaliers avec la Thaïlande.

14-19 décembre: troisième congrès national du PCK : adoption de la Constitution du KD.

31 décembre: retour de Sihanouk à Phnom Penh.

5 janvier: promulgation de la **Constitution du Kampuchea Démocratique** à l'issue du second et dernier conseil des ministres présidé par Sihanouk.

Janvier: visite de Khieu Samphan, Sihanouk et Monique dans la province de Kompong Cham.

Février: Khieu Samphan, Penn Nouth, Sihanouk et Monique se rendent à Battambang, Sisophon (où ils reçoivent le ministre thaïlandais des affaires étrangères, M. Chatichai Choonhavan qui sera premier ministre de 1988 à 1991), Siem Reap, Angkor et Kompong Thom. Pendant la visite à Siem Reap, des déflagrations sont interprétées comme une tentative de coup d'Etat.

6 février: signature d'un accord militaire secret sino-KD.

17-18 février: François Ponchaud, dans le journal Le Monde (Paris) confirme et précise les informations publiés les 24 et 25 octobre 1975.

20 mars: "élection" d'une « assemblée des représentants du peuple du Kampuchea » de 250 membres dont 150 représentent les paysans, 50 les travailleurs et 50 l'armée. Saloth Sâr est "élu" comme représentant des travailleurs des plantations d'hévéas.

2 avril: Sihanouk démissionne comme chef de l'Etat. Khieu Samphan devient le chef de l'Etat (président du présidium de l'Etat du Kampuchea Démocratique). Sihanouk se trouve de facto en résidence surveillée au palais Khémarin. Des membres de sa famille disparaissent.

4 avril: A Paris, des réfugiés et résidents cambodgiens en France adressent à l'ONU, à l'UNESCO, aux Ligues des Droits de l'Homme, à Amnesty International, une motion décrivant le régime des Khmers rouges. Pas de réaction.

6 avril: Penn Nouth remet sa démission de premier ministre et le GRUNK disparaît.

11-13 avril: première et unique réunion de «l'assemblée des représentants du peuple du Kampuchea ». Son président est Nuon Chea, numéro 2 de l'Angkar. Pendant cette réunion, Saloth Sâr décide de se faire connaître sous le nom de Pol Pot.

14 avril: gouvernement Pol Pot.

24 avril: relations diplomatiques KD-Birmanie.

Avril-mai: deux complots visant à renverser Pol Pot sont déjoués.

1 er mai: relations diplomatiques KD-Malaisie.

4-18 mai: entretiens khméro-vietnamiens à Phnom Penh sur la question des frontières en vue d'un sommet prévu en juin. Accord sur le fonctionnement des commissions mixtes de liaison frontalière, mais les Vietnamiens refusent de reconnaître le tracé issu de la colonisation (ligne Brévié). Les Cambodgiens rompent les négociations.

5 mai: relations diplomatiques: KD-Philippines

6 mai: relations diplomatiques KD-Singapour.

20 mai: arrestation de Chakrey, chef d'état-major adjoint.

1 er juin: relations diplomatiques KD-Pérou et KD-Chili.

26 juin: relations diplomatiques KD-Italie.

20 juillet: Pol Pot reçoit une délégation de journalistes vietnamiens.

20 août: arrestation de Chhouk, vétéran du mouvement Issarak et membre du comité exécutif de la Zone Est.

30 août: accord commercial KD- Thaïlande.

Septembre: première vague de purges systématiques.

septembre: arrestation de Keo Meas, vétéran du Pracheachon. Il meurt à Tuol Slèng un mois plus tard.

27 septembre: Nuon Chea remplace Pol Pot comme premier ministre.

Octobre: des réfugiés arrivés en Thaïlande sont livrés aux autorités du KD. La Thaïlande inaugure une pratique qui se répétera à de nombreuses reprises tout au long des 25 années à venir, en dépit de l'installation sur son sol de camps de réfugiés.

15 octobre: arrestation de Keo Moni. Pol Pot reprend ses fonctions de premier ministre

29 octobre: Nayan Chanda, dans la Far Eastern Economie Review (Hong Kong) fournit des précisions sur les horreurs commises au Cambodge.

1er novembre: arrestation de Nong Suon, ministre de l'Agriculture.

30 novembre: à Paris, François Debré publie le premier livre sur l'holocauste cambodgien: Cambodge. La révolution de la forêt. Flammarion.

12 décembre: William Shawcross décrit dans le Sunday Times (Londres) la tyrannie polpotiste.

20 décembre: publication de dizaines de témoignages sur la transformation du Cambodge en un immense camp d'extermination par Bernar Hamel, De sang et de larmes, Paris, Albin Michel.

29 décembre: arrestation de Sien An, ancien ambassadeur du GRUNK à Hanoi et à Pékin.

1977

4-11 janvier: attaques KD de villages situés dans les provinces vietnamiennes de Long An, Kien Giang, Tay Ninh, Dac Lac et Dong Thap.

11 janvier: publication à Paris du livre de François Ponchaud, Cambodge, année zéro. A partir de ce livre traduit dans plusieurs langues, le monde entier sait ce qui se passe au Cambodge.

15-18 janvier: attaques KD de villages vietnamiens situés dans les mêmes provinces ainsi que celle d'An Giang.

25 janvier: arrestation de Koy Thuon, ministre des finances et du commerce.

26 janvier: arrestation de Touch Phœun, ministre des Travaux publics.

28-29 janvier: attaques KD contre les villages thaïlandais de Baan Nong Dar, Baan Klong Kor et Baan Noi Parai (district d'Aranyaprathet). Une partie des habitants sont massacrés, les maisons sont brûlées.

Février: nouvelle tentative de coup d'Etat. En réaction, les purges s'intensifient dans tout le pays. Arrestation de Sua Dœum, ministre.

7 février: en réponse à la protestation thaïlandaise, le gouvernement KD répond que les trois villages se situent en territoire cambodgien et que « les mesures prises par le gouvernement du Kampuchea Démocratique sur son propre territoire relèvent de la souveraineté du Kampuchea ». Pour la première fois, le KD reconnaît qu'il utilise le massacre des habitants comme méthode de gouvernement.

mars: arrestation de Phouk Chhay.

15-23 mars: attaques KD de villages vietnamiens situés dans les provinces de Kien Giang et An Giang. Dans toutes les zones du KD, les cadres appellent à la « libération du Kampuchea Krom ».

1^{er} avril: début de la « solution finale cambodgienne »: une directive du « service 870 » (nom de code de la direction polpotiste) ordonne de procéder aux « trois extirpations »: tous les Vietnamiens encore au Cambodge, tous les Khmers parlant le vietnamien et tous les Khmers ayant des relations (mariage, amitié, travail) avec des Vietnamiens.

10 avril: arrestation de Hu Nim, ministre de l'information.

30 avril: première attaque de grande envergure contre les villes vietnamiennes de Chau Doc et de Ha tien. Des dizaines de milliers de Vietnamiens fuient vers l'intérieur du pays.

11-16 mai: délégation KD à Singapour. La cité-Etat devient la plaque tournante du commerce extérieur du KD.

23 mai: attaque KD de Ha Tien. Vingt-cinq mille civils évacués. Ripostes vietnamiennes.

6 juin: arrestation de Tiv Ol.

7 juin: le Vietnam propose de négocier au KD qui refuse le 18. Pendant trois mois, l'artillerie KD pillonne des villages vietnamiens frontaliers.

20 juin: Hun Sen tente de fuir au Vietnam. Il est refoulé et, avec ses compagnons dont Ung Phan, il se cache plusieurs mois dans la forêt.

6 juillet: exécution de Hu Nim.

Juillet: violents incidents à la frontière khméro-thaïlandaise.

Août: tentative de putsch à Phnom Penh. Accord entre le PCK et le FULRO pour la poursuite des activités anti-vietnamiennes de ce dernier.

24-30 septembre: deuxième attaque de grande envergure d'objectifs vietnamiens. Mille civils vietnamiens tués et blessés. L'armée vietnamienne réplique en pénétrant au Cambodge sur une profondeur de 16 km tout le long de la frontière commune aux deux pays.

27 septembre: dans un discours de 5 heures, enregistré avant son départ pour la Chine, Pol Pot révèle que l'Angkar, c'est le PCK.

28 septembre: visite de Pol Pot, Ieng Sary et Vorn Vet à Pékin, puis dans plusieurs villes chinoises et en Corée du Nord.

30 septembre: diffusion sur radio Phnom Penh du discours de Pol Pot du 27 septembre à l'occasion de l'anniversaire du PCK.

7 octobre: bombardement KD de l'île de Phu Quoc.

18-20 octobre: attaque KD de la province vietnamienne de Dong Thap.

Novembre: le secrétaire de la zone Est, So Phim, crée une organisation dissidente: les Forces révolutionnaires authentiques du Kampuchea.

16 décembre: cinq divisions vietnamiennes (60 000 hommes) entrent au KD (provinces de Takeo, Kampot, Prey Veng et Svay Rieng) et rencontrent une résistance sérieuse. Les combats mettront aux prises près de 90 000 hommes.

22 décembre: incidents à la frontière thaïlandaise.

25 décembre: attaques vietnamiennes.

31 décembre: rupture des relations diplomatiques avec le Vietnam. Importantes livraisons d'armements au KD par la Chine.

1978

6 janvier: contre-attaque KD en territoire vietnamien. Les troupes vietnamiennes se retirent, sauf en certains endroits qui échapperont jusqu'en 1979 au contrôle du KD. Les Vietnamiens y installent un embryon d'administration. Près de 100 000 Cambodgiens de la zone Est fuient vers le Vietnam et témoignent des atrocités commises par les Khmers rouges.

18 janvier: visite de Mme Deng Yingchao, veuve de Zhou Enlai, venue inviter les Khmers rouges à la modération. Il lui est refusé de rencontrer Sihanouk.

19-20 janvier: attaque KD à l'artillerie lourde contre Chau Doc et Tay Ninh.

31 janvier: visite du ministre thaïlandais des affaires étrangères. Normalisation des relations KD- Thaïlande.

5 février: proposition vietnamienne de négociation avec un plan en trois points pour régler le problème frontalier.

6 février-10 mars: la Commission des droits de l'Homme de l'ONU, réunie à Genève, débat longuement des violations des droits de l'homme au KD. Un rapporteur spécial est désigné. Il doit étudier de manière approfondie les violations commises.

8 février: rejet KD de la proposition vietnamienne.

9 et 11 février: pillonages de Tay Ninh, Chau Doc, Hong Ngu par l'artillerie KD.

15 février: incidents à la frontière thaïlandaise.

4 mars: arrivée de techniciens chinois.

26 mars: arrestation de Chou Chet, secrétaire de la zone Ouest; début d'une vague d'arrestation dans la zone Ouest, Nord et Est.

29 mars: attaques vietnamiennes appuyées par des blindés sur Takéo et Kampot.

3 avril: au cours des émissions en khmer, Radio Hanoi appelle les Cambodgiens à se soulever contre le régime des Khmers rouges.

19 avril, en France, la télévision présente en première mondiale en Occident le film de 52 minutes du journaliste yougoslave Nicolas Victorovic montrant le bagne qu'est devenu le Cambodge pour ses habitants...

21 avril: le Président des Etats-Unis, Jimmy Carter condamne le gouvernement du KD comme «le pire contrevenant actuel aux droits de l'homme dans le monde ».

21-23 avril: à Oslo (Norvège), lors d'un colloque réunissant des diplomates, des journalistes, des chercheurs et des réfugiés cambodgiens qui ont fui le KD, des précisions sont fournies sur l'étendue des massacres perpétrés depuis 1975.

22 avril: formation au Vietnam de la première brigade d'opposants au régime de Pol Pot.

24 mai: Pol Pot déclenche les purges dans la zone Est où sont envoyées des troupes appuyées par des éléments blindés.

Juin: arrestation de Phuong, ministre des plantations de caoutchouc.

3 juin: suicide de So Phim. Massacres à une très grande échelle: plus de 100 000 morts. Toute la population est suspecte, les habitants sont accusés d'avoir « un cerveau vietnamien dans un corps khmer ». Fuite de Heng Samrin au Vietnam. Troisième vague de déportations massives .

11 juin: arrestation de Nhim Ros (Muol Sambath), responsable du parti dans le Nord-Est depuis les années cinquante.

12 juin: à Tokyo, leng Sary dénonce un complot CIA-Vietnam pour détruire le KD.

21 juin: Radio Hanoi accuse les dirigeants cambodgiens de « génocide systématique ».

26-28 juin: importante offensive vietnamienne.

10 juillet: offensive vietnamienne dans le secteur des plantations.

14 juillet: à Bangkok, leng Sary s'efforce de normaliser les relations avec la Thaïlande.

29 juillet: à Pékin, Son Sen sollicite l'accroissement de l'aide militaire chinoise.

Les Chinois exigent que les Khmers rouges mettent fin à leur politique «sectaire» et améliorent leur image à l'étranger en rétablissant Sihanouk comme chef de l'Etat.

Août: La Sous-commission des droits de l'homme de l'ONU reprend à Genève le débat de février-mars. Elle entend de très nombreux témoignages sur le génocide en cours. Plusieurs gouvernements (Australie, Canada, Grande-Bretagne, Norvège, Etats-Unis) fournissent leurs pro-

pres témoignages. Le rapport de la Sous-Commission conclut au génocide. La Suisse, l'Indonésie et le Japon établissent des relations diplomatiques avec le KD. Khieu Samphan et Sihanouk effectuent une visite de la province de Kandal.

Septembre: Sihanouk et les siens sont transférés dans des maisons proches du palais royal. Visite à Kompong Som (Sihanoukville) avec Khieu Samphan.

8 septembre: importantes attaques aériennes vietnamiennes.

28 septembre: dîner offert par Khieu Samphan à Sihanouk, Penn Nouth, Sarin Chhak et Duong Sam Ol.

Octobre: des secteurs de l'Est du pays sont contrôlés par des Khmers dissidents, d'autres par les Vietnamiens. Il y a 400000 réfugiés cambodgiens au Vietnam .

Novembre: arrestations de Vorn Vet, vice-premier ministre, de Mey Preng, ministre des communications et de Cheng An, ministre de l'industrie.

5 novembre: visite d'une délégation chinoise venue inspecter l'assistance militaire accordée par Pékin. Depuis plusieurs semaines, la Chine livre des chars, des véhicules blindés, des avions de chasse. Des techniciens chinois construisent un nouvel aéroport à Kompong Chhnang. Il y a environ 5 000 conseillers chinois au Cambodge.

2 décembre: rassemblement à Snuol de plusieurs centaines de Khmers dissidents. Création du **FUNSK**, dirigé par Heng Samrin. Le FUNSK s'inscrit dans la continuité du communisme indochinois, puis khmer. Il considère la période 1963-1978 pendant laquelle Pol Pot dirige le parti comme une déviation. Il reprend comme drapeau celui des Khmers Issarak. Il est immédiatement reconnu par les gouvernements vietnamiens, laotiens et soviétiques.

22 décembre: assassinat de l'universitaire britannique Malcolm Caldwell en visite à Phnom Penh avec les journalistes américains Elisabeth Becker et Dick Dudman.

25 décembre: alors que depuis 1975, le KD a détruit au Vietnam 25 agglomérations et 96 villages, laissant 257000 personnes sans abri après en avoir massacré des centaines, l'armée vietnamienne lance une offensive de très grande ampleur (100 000 hommes) appuyée par les forces du FUNSK (20 000 hommes)..

Cette offensive provoque une quatrième vague de déportations massives: l'armée du Kampuchea Démocratique, dans sa retraite vers les montagnes et la Thaïlande entraîne de force avec elle des milliers de personnes. Les routes de cette retraite sont jalonnées de charniers. Partout, les soldats vietnamiens sont accueillis comme des libérateurs.

30 décembre: libération de Kratié.

Gouvernement Pol Pot du 14 avril 1976 au 6 janvier 1979

Chef de l'Etat	Khieu Samphân
Premier ministre	Pol Pot
Vice-Premier ministre et Ministre des Affaires étrangères	Ieng Sary
Vice-Premier ministre et Ministre de la Défense	Son Sen
Ministre délégué à la présidence du Conseil	Keat Chhon
Ministre des Sciences	Thiounn Mumm
Ministre de la Santé	Thiounn Thioeunn
Ministre de l'Action sociale	Khieu Thirith
Ministre de la Culture, de l'Education et de l'Enseignement	Yun Yat
...	

1979

1er janvier: Sihanouk est emmené par les Khmers rouges à Battambang, puis Sisophon. Le même jour, congrès du FUNSK.

2 janvier: un commando vietnamien ayant pour mission de libérer Sihanouk est décimé.

3 janvier: libération de Stung Treng. Ieng Sary demande une réunion du Conseil de Sécurité de l'ONU.

4 janvier: les Vietnamiens contrôlent toute la rive Est du Mékong.

5 janvier: libération de Takéo. Les Vietnamiens sont à Neak Luong. Sihanouk rentre à Phnom Penh. Le soir, dans l'ancien palais du Résident supérieur français (qui deviendra en 1993 le quartier général de l'APRONUC), il rencontre Pol Pot pour la première fois depuis le 23 mars 1973. A Memot, les membres du FUNSK tiennent un congrès qu'ils désignent comme le 3^e congrès du mouvement communiste cambodgien. Ce congrès donne (re)naissance au PRPK. Pen Sovann en est le premier secrétaire.

6 janvier: libération de Kompong Cham. Départ de Sihanouk, de sa famille et de Penn Nouth pour Pékin sur un avion envoyé par le gouvernement chinois.

7 janvier: départ du dernier train KD de Phnom Penh avec Ieng Sary à son bord.

Entrée de l'armée vietnamienne et des forces du FUNSK dans Phnom Penh. Le régime des Khmers rouges aura duré 3 ans, 8 mois et 20 jours. Mille trois cent soixante-quinze jours pendant lesquels, chaque jour, en moyenne, 1 150 personnes, sont mortes. Il faut souligner que près de 70 % du pays étaient sous le contrôle des Khmers rouges dès 1970, ce qui signifie, pour les habitants de ces régions, 9 ans de dictature khmère rouge.

8 janvier : formation du Conseil Populaire Révolutionnaire du Kampuchea qui gouverne le pays sous la tutelle des Vietnamiens. Le Président est Héng Samrin, le vice-président Pen Sovann.

A Pékin, conférence de presse de Sihanouk pour dénoncer l'invasion vietnamienne.

11 janvier: Sihanouk se présente au Conseil de Sécurité de l'ONU comme le prote-parole du Kampuchea Démocratique et condamne l'invasion vietnamienne. Ieng Sary arrive à Pékin et reçoit 5 million de US\$ de la Chine pour poursuivre la lutte contre cette invasion.

Les Khmers rouges ont divisé le Cambodge en 7 zones, elles-mêmes subdivisées en régions désignées par un nombre à 2 chiffres. En 1975-1976, les responsables de chaque zone, qui sont souvent en même temps des membres du gouvernement, sont :

- Nord: Koy Thuon (exécuté en 1977)
- Nord-Est: Pol Pot (mort en 1998)
- Nord-Ouest: Nim Ros (exécuté en 1978)
- Centre (Phnom Penh): Vorn Veth (arrêté en 1978 et exécuté)
- Ouest : Chou Chet (exécuté en 1978)
- Sud-Ouest: Ta Mok (mort en 2006)
- Est : So Phim (se suicide ou est abattu en mai 1978)



CARTE DU KAMPUCHEA DÉMOCRATIQUE

Le Cambodge de Pol Pot est divisé en 7 zones qui sont : Nord, Nord-Est, Est, Sud-Ouest, Ouest, Nord-Ouest, Centre.



Dons de riz aux Vietcongs



1/05/1970, Pékin: Mao Tse Toung, et Sihanouk



1/05/1970, Pékin: Sihanouk en compagnie de Mao Tse Toung et Lin Biao



24-25/4/1970, Canton, Chine: Union sacrée des peuples indochinois: Sihanouk, Nguyen Huu Tho, Pham Van Dong et Souphanouvong pour combattre les Impérialistes américains.



5/5/1970 ,Pékin: Sihanouk et Pèn Nouth présentent la Constitution du GRUNK.



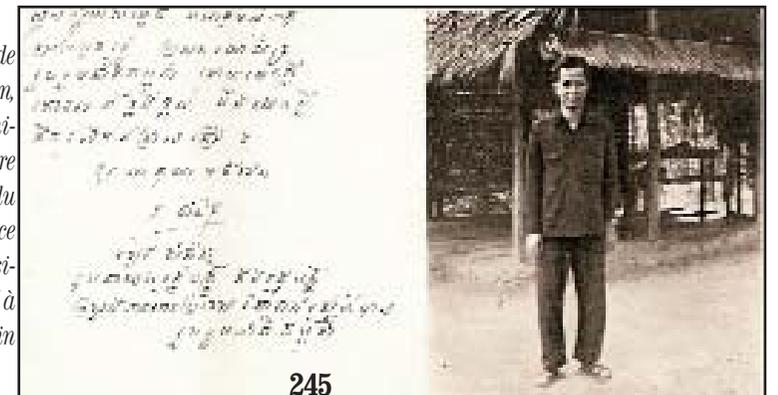
1970-Pékin:

Sihanouk accueilli chaleureusement par Chou en Lai.



3/10/1971-Photos envoyées par Khieu Samphan, Ministre de la Défense nationale du GRUNK au prince Sihanouk, Président du GRUNK à Pékin.

Dédicace de Khieu Samphan, Vice-Premier ministre et Ministre de la Défense du GRUNK au prince Sihanouk, Président du GRUNK à Pékin





Cinq des dix membres du GRUNK: Poc Deuskoma, Hou Youn, Khieu Samphan, Hu Nim, Tiv Ol. Derrière: "Vive le FUNK"



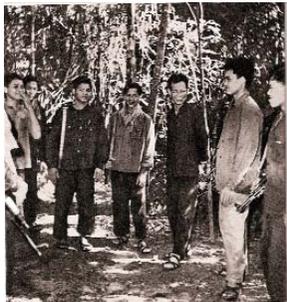
1971-Un conseil de Cabinet dans la jungle.



Poc Deuskoma, vice-ministre des Affaires étrangères.



Hou Youn, ministre de l'Intérieur; des Réformes communales et des coopératives.



Khieu Samphan, ministre de la Défense et Commandant en chef des EAPLNK félicite quelques combattants d'élite



La "Salle de Briefing" du Ministère de la Défense. Nous sommes loin du luxueux "Petit Pentagone" des valets de l'impérialisme U.S. à Phnom Penh.



Poc Deuskoma, Hou Youn, Khieu Samphan, Hu Nim, Tiv Ol.



Hu Nim, Ministre de l'Information, Khieu Samphan, Hou Youn, en inspection dans le maquis de la Résistance du peuple khmer contre les valets des Impérialistes US.



L'heure du déjeuner (frugal ?)



Saloth Sâr, vice-président du Haut commandement militaire et Chef de la Direction militaire de l'Armée, et Nuon Chea, vice-président du Haut commandement militaire et Chef de la Direction politique de l'Armée. (FUNK)



Nuon Chea, Khieu Thirith, vice-ministre de l'Education et de la Jeunesse, Khieu Ponnary, Présidente de l'Association des Femmes démocratiques.



Koy Thuon, vice-ministre des Finances du GRUNK, Ieng Sary, Envoyé spécial de la partie intérieure du FUNK et du GRUNK, auprès du Chef de l'Etat (Sihanouk), Nuon Chea et Saloth Sâr.



Citoyens et citoyennes des zones libérées s'entraînant pour pouvoir combattre, dans le cadre de EAPLNK, contre l'impérialisme des EAPLNK et membre du Haut Commandement Militaire avec ses collègues.



1971- Le combat et la production agricole vont de pair.



1973-Sihanouk et Monique rencontrent les Khmers rouges au Cambodge

Mi-février : Sihanouk à Hanoi. En empruntant la piste Ho Chi Minh, Sihanouk entame une visite dans les zones contrôlées par le FUNK. **23 mars**: Sihanouk au Phnom Koulen avec Monique, Hu Nim, Hou Youn, Khieu Samphan, Son Sen et Saloth Sâr (Pol Pot). Grand rassemblement pour fêter le 3è anniversaire du FUNK. **8 avril** : retour de Sihanouk à Hanoi. **11 avril** : retour de Sihanouk à Pékin.



Février 1973 : le Général vietnamien Vo Nguyen Giap et sa femme visitent Norodom Sihanouk et la Princesse Monique dans leur résidence située dans un endroit discret à Hanoi (N.Sihanouk:info)



Sihanouk, Monique et les Généraux nord-vietnamiens sur la piste Ho Chi Minh.

Sihanouk, Monique et nord-vietnamiens sur la piste de Ho Chin Minh



Hou Youn, Khieu Samphan, Sihanouk, Monique, Son Sên, Hu Nim.

Mme Hou Youn, Khieu Ponnary, Monique, Mme Koy Thuon devant Angkor Vat.



1971-Le 3è congrès du PCK tenu non loin de Chinit. Saloth Sâr (Pol Pot) est au milieu.



1976- un camp de travail des Khmers rouges.



Un bataillon féminin khmer rouge en ordre de marche, vers 1974. La scène reproduite sur les billets de banque khmers rouges, qui n'ont jamais été mis en circulation.



1976



1976



1976



1976



1976



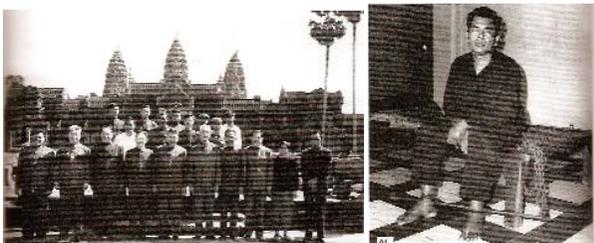
17 avril 1976- Devant le Palais khémarin. Salut au drapeau "KD"

Juin 1975- Réunion entre les délégations khmère rouge et chinoise. De gauche à droite : Ney Sarann, Pol Pot, Ieng Sary, Siet Chhê et Pâng. La délégation chinoise était conduite par Deng Xiaoping.





Juin 1975, Pékin:
-Pol Pot reçu par Mao



1976- Angkor Vat: Ieng Sary, Pol Pot, Son Koy Thuon, fer aux pieds
Sén accueillent la délégation chinoise. à Toul Slèng.



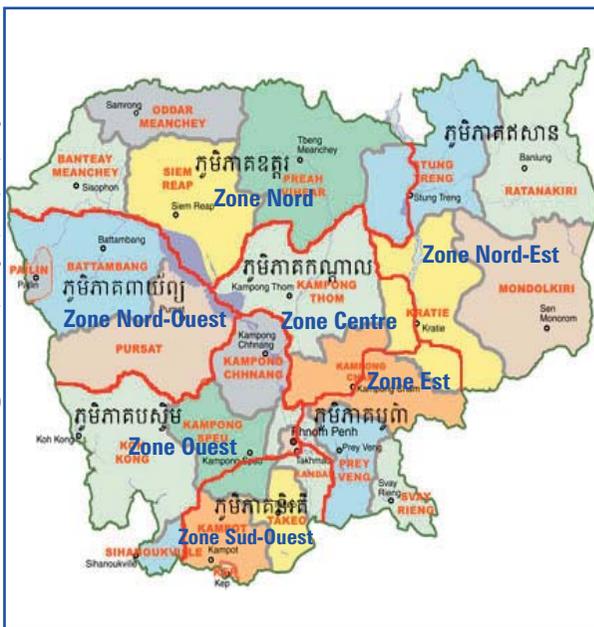
1976- Toch Phoeun, Khieu Ponnary, Nuon Chea, Pol Pot, Yun Yat, Khieu Thirith attendent une délégation chinoise à Pochentong.



1976- So Phim (à droite de Pol Pot) a préféré de se suicider. Slèng entre 1977 et 1978.

Les Khmers rouges ont divisé le Cambodge en 7 zones, elles-mêmes subdivisées en régions désignées par un nombre à 2 chiffres. En 1975-1976, les responsables de chaque zone, qui sont souvent en même temps des membres du gouvernement, sont :

- Nord: Koy Thuon (exécuté en 1977)
- Nord-Est: Pol Pot (mort en 1998)
- Nord-Ouest: Nimh Ros (exécuté en 1978)
- Centre (Phnom Penh): Vorn Veth (arrêté en 1978 et exécuté)
- Ouest: Chou Chet (exécuté en 1978)
- Sud-Ouest: Ta Mok (mort en 2006)
- Est: So Phim (se suicide ou est abattu en mai 1978)



CARTE DU KAMPUCHEA DÉMOCRATIQUE

Le Cambodge de Pol Pot est divisé en 7 zones qui sont : Nord, Nord-Est, Est, Sud-Ouest, Ouest, Nord-Ouest, Centre.

Août 1975- Son Sén accueille la délégation communiste vietnamien conduite par Le Duan à Pochentong.



Avril 1979- Ieng Sary et l'ambassadeur chinois Sun Hao dans la jungle, près de Tassanh, Ieng Sary possède un Passeport de service chinois.



1978- Pol Pot, Nuon Chea, Ieng Sary sont en fuite.



6 janvier 1979 : Deng Xiaoping accueille Sihanouk à l'aéroport de Pékin.



1986-Pol Pot fête son 60^e anniversaire en se remarquant et fondant une famille. Nuon Chea joue avec Sitha, la fille de Pol Pot alors âgée de 6 mois.



1986-Pol Pot, quand à lui, pose avec les enfants de ses adjoints.



1988-Pol Pot se déplace en chaise à porteurs, lors d'une visite à la base historique de Mao dans le sud de la Chine.



Juillet 1997-Pol Pot fut jugé par un "tribunal populaire" et condamné à la "prison à vie". Il mourut dans son sommeil, neuf mois plus tard.



Kè Pauk



Ta Mok



Héng Samrin

1979- Héng Samrin, Khmer rouge placé

à la tête du Kampuchea par les Vietna-FAPLNK, sous le commandement de Kè Pauk et Ta Mok, miens.

18 mars 1974 : après des combats acharnés, des troupes s'emparent de Oudong, l'ancienne capitale impériale. La ville est systématiquement rasée. La population (20 000 habitants) est déportée dans différentes directions. En 1959. En 1977 il est le n°5 de la structure khmère rouge de la Zone Est et commandant de la 4^e Division. Il participa à la prise de Phnom Penh, le 17 avril 1975.



1983-Camp de Réfugiés khmers de Nong Chan, sur la frontière Thai-Cambodge



1983-Camp de prisonniers à Battambang : Debout, les Khmers rouges. Assis, les maquisards de Sihanouk et Son Sann.



1983-Conseillers vietnamiens entraînant des recrues de l'armée de Héng Samrin.



1983-Sihanouk reçoit des lettres de créance d'ambassadeur dans un camp de réfugiés.

Octobre 1991- Après l'accord de Pair de Paris, Khieu Samphan, lors de son retour à P. Penh est pris à partie par la foule.



Baiser d'adieu à Pathaya en Thaïlande entre Khieu Samphan et Sihanouk: Khieu Samphan en prison "accusé par le tribunal de CETC pour "Génocide", et le prince Sihanouk ?



De 1979 à 1989 : la République Populaire du Kapuchea

FUNSK : Front Uni National pour le Sauvegarde du Kampuchea créé le 2 décembre 1979 et dirigé par Héng Samrin

8 janvier 1979- 2 juillet 1981 : Conseil Populaire Révolutionnaire du Kampuchea

Président	Héng Samrin
Vice-Président et Défense nationale	Pen Sovann
Intérieur	Chea Sim
Affaires étrangères	Hun Sèn
Information, presse et culte	Keo Chanda
Education	Chan Ven
Santé et affaires sociales	Dr Nou Béng
Economie et conditions de vie	Mok Sakun.



Pen Sovann



Héng Samrin



Say Phou Thang



Chea Sim



Bou Thang



Hun Sèn



Chea Soth



Chan Sy

PEN Sovann

né le 15 avril 1936 à Chan Tiep, district de Tram Kak, province de Takeo. Membre du mouvement Issarak (1949-1954). Adhère au PCI en 1951. Garde du corps de Ek Choeun (Ta Mok). Part au Vietnam en 1954. Ecole de formation des cadres de Hanoi (1956-1970). Rallie le FUNK et retour au Cambodge en 1970. Il travaille, à la radio du FUNK avec Ieng Sary, Khieu Thyrit à partir de 1971. Conflit avec Pol Pot et Ieng Sary et rentre au Vietnam au début janvier 1975. Prépare et crée le FUNSK. Secrétaire général du FUNSK (1979). Premier Secrétaire du PRPK (1979). Limogé le 2 décembre 1981, emprisonné à Ha Dong près de Hanoi. Il est libéré par les Vietnamiens et ramené à Takeo en le 25 janvier 1992.

HENG Samrin

Né le 25 mai 1934, à Anlong Krek, district de Ponhea Krek, province de Kompong Cham, au sein d'une famille paysanne. Adhère au PRPK en 1959 et entre dans la clandestinité à l'occasion de la répression qui suit la révolte de Samlaut en 1967. Commandant de bataillon dans les troupes du PCK (1968). Participe à la lutte contre la République Khmère de 1970 à 1975 dans les rangs du FUNK.

FUNSK

En 1970, il a le grade de commandant de régiment. Il combat dans les provinces du Sud-Est. En 1975, il est commissaire politique et commandant adjoint de la 4e division des EAPLNK. Il participe à la prise de Phnom Penh, le 17 avril 1975. En 1977, il est le numéro 5 de la structure khmère rouge dans la Zone Est comme premier chef adjoint de l'armée du Kampuchea Démocratique de la Zone Est et commandant de la 4e Division. Il participe aux opérations contre le Vietnam la même année. Il fuit vers le Vietnam le 25 mai 1978 à l'occasion des purges massives qui ont lieu dans la zone Est. Un des quatorze membres du Comité Central fondateur du FUNSK dont il est le Président (2 décembre 1978). Parmi les dirigeants fondateurs de la RPK, il est celui qui occupait la position la plus élevée dans la hiérarchie militaire du Kampuchea Démocratique.

Actuellement il est le Président de l'Assemblée nationale du Royaume du Cambodge.

CHEA Sim

Né le 15 novembre 1932 à Svay Rieng où il accomplit ses études primaires (5 ans). Soldat dans les EARC (1952-1954). Militant communiste. Secrétaire de la section du Parti d'Ampil (1954-1959). Responsable provincial dans la province de Svay Rieng (1959-1966). Membre de la direction du PCK pour le district de Kam Chay Mean (1966). Secrétaire du PCK pour le district de Po Near Krek (1970).

Membre de la direction du PCK pour le secteur 20 de la zone Est (1976). Secrétaire du PCK du secteur 20 de la zone Est (1978). Rompt avec le PCK et mène une activité de guérilla (mai-décembre 1978).

Un des douze membres fondateurs et le Vice-Président du Comité Central du FUNSK (décembre 1978). Chargé de l'intérieur au sein du CPRK (1979-1981). Candidat élu aux élections de mai 1981, il représente la province de Prey Veng à l'Assemblée nationale de la RPK puis de l'EdC (mai 1981-mai 1993).

Membre du Bureau Politique et du Comité Central du PRPK, puis du PPC (depuis le 29 mai 1981).

Actuellement il est le Président du Sénat du Royaume du Cambodge. (la suite, voir Chea Sim)

HUN Sen

Né le 4 avril 1952, au sein d'une famille paysanne, à Peam Koh Smar, district de StunTrang, province de Kompong Cham. Etudes secondaires au Lycée Indra Dhevi à Phnom Penh interrompues en 1968. Adhère au mouvement communiste lorsqu'il séjourne à Phnom Penh à partir de 1965. Il fuit la capitale en 1968 lorsque son mentor, un bonze de la pagode de Tuol Kork, est arrêté dans cadre de la répression qui suit les événements de Samlaut. Activités syndicales dans les plantations d'hévéas de la région de Memot (1968-1970). Prend le maquis le 14 avril 1970 au sein d'un groupe baptisé "Khmers Rumbdo" (Khme libération) qui s'intègre au FUNK.

Perd l'œil gauche lors des combats pour la prise de Kompong Cham (16 avril 1975). Hospitalisé d'avril 1975 à janvier 1976. Mariage avec Sam Hieng, en même temps que 13 autres couples, le 5 janvier 1976 à Memot.

Numéro 7 dans la hiérarchie militaire de la région 21, une des cinq régions de la Zone Est. Commandant adjoint d'un des trois régiments régionaux de l'armée du Kampuchea Démocratique. Le 20 juin 1977, il fuit vers le Vietnam avec plusieurs amis (dont Ung Phan) et soldats. Il est refoulé et devra attendre décembre avant d'être accepté au Vietnam.

Un des quatorze membres du Comité Central fondateur du FUNSK (2 décembre 1978), chargé de créer les Jeunesses du FUNSK.

Actuellement il est le Premier ministre du Royaume du Cambodge. (la suite, voir Hun Sèn)

Saloth Sar alias Pol Pot

SALOTH SAR alias POL POT

avec Wikipedia

Saloth Sar (19 mai 1928 – 15 avril 1998), plus connu sous le nom de Pol Pot, était le leader des Khmers rouges, une organisation communiste et le Premier ministre du Kampuchéa démocratique entre 1975 et 1979. Les politiques de son gouvernement ont provoqué la mort d'environ 1,5 millions de personnes.

Jeunesse

Issu d'une famille paysanne sino-khmère aisée liée aux autorités royales, Saloth Sar naît le 19 mai 1928 à Prek Sbauv, dans la province de Kampong Thom. Il quitte ensuite la campagne pour Phnom Penh où il suit l'enseignement d'une école catholique, l'école Miche. Il obtient une bourse d'étude et part suivre des études à l'École française de radioélectricité (actuellement EFREI) à Paris, de 1949 à 1953. Dès son arrivée en France, il rejoint les cercles du Parti communiste français, auprès desquels il se familiarise avec l'idéologie marxiste, et au sein desquels il passe la majorité de son temps. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Jacques Vergès.



Ascension vers le pouvoir

Saloth Sar quitte la France sans diplôme, mais devient pourtant professeur de français peu après son retour au Cambodge dans deux établissements privés de Phnom Penh, Chamroeun Vichea et Kampuchaboth (1956-1963). Lorsque les Français se retirent d'Indochine en 1954, le roi Norodom Sihanouk est nommé à la tête de l'État et la monarchie est restaurée au Cambodge. Comme plusieurs de ses contemporains, Saloth Sar s'oppose au nouveau pouvoir et entre dans un parti communiste de faible envergure, le Parti révolutionnaire du peuple khmer (ce parti deviendra par la suite le Parti communiste du Kampuchéa, l'organe politique des Khmers rouges). Il est élu secrétaire du comité central du parti en 1962. Les autorités de la Chine communiste qui commencent à s'intéresser à cette étoile montante du mouvement communiste cambodgien lui attribuent le surnom de **Political Potential**.

En 1963, pour fuir la police de plus en plus suspicieuse quant à ses activités politiques, Saloth Sar prend le maquis avec ses compagnons et entre dans la clandestinité. Il s'efforce alors de former les premiers combattants Khmers rouges avec l'aide et le soutien de la Chine. À cette époque, Mao Zedong voit en lui un moyen aisé de favoriser l'expansion du communisme anti-soviétique et pro-chinois dans la région.

À la fin des années 1960, la guerre que les États-Unis livrent au Viêt Nam

s'étend au Cambodge, d'où les troupes américaines tentent de déloger par des bombardements massifs les forces vietnamiennes qui s'y réfugient pour fournir des armes au Front national de libération du Viêt Nam du Sud (Vietcong). Le 18 mars 1970, avec la bénédiction de la CIA, le maréchal Lon Nol orchestre un coup d'État et renverse la monarchie cambodgienne, incapable selon lui de faire respecter la loi dans le pays.

Une guerre civile éclate. Norodom Sihanouk et ses partisans se joignent aux Khmers rouges contre le nouveau régime sous la bannière commune du « Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge » (GRUNC).

Malgré l'appui du Viêt Nam du Sud et des États-Unis, le régime brutal et corrompu de Lon Nol s'avère incompetent dans la lutte contre le communisme. En 1973, la situation militaire se détériore et l'armée n'est en mesure que de défendre la capitale, Phnom Penh, surpeuplée de réfugiés fuyant les bombardements américains ou les mesures drastiques déjà imposées dans les zones rurales par les Khmers rouges.

Pol Pot au pouvoir

Les forces communistes menées par Saloth Sar triomphent de l'armée de Lon Nol le 17 avril 1975, date à laquelle Phnom Penh tombe entre les mains des Khmers rouges, considérés au départ comme une force libératrice par la population. Saloth Sar se fait alors connaître comme le « frère numéro un » et adopte son nom de guerre : Pol Pot. Il est le membre le plus important de l'Angkar, forme abrégée d'"Angkar padevat" (en khmer, « Organisation révolutionnaire »), l'organe suprême du gouvernement des Khmers rouges. Dès leur prise de pouvoir, les Khmers rouges soumettent le pays à la dictature. Se servant de la légitimité du GRUNC pour gouverner, Pol Pot et ses alliés mettent en place un régime totalitaire qui entreprend rapidement d'éliminer tout individu lié au gouvernement de Lon Nol. Sous le prétexte, fictif ou réel, d'une attaque américaine imminente, Phnom Penh est pratiquement vidée de ses deux millions d'habitants dans les jours qui suivent. Assimilés au capitalisme, tous les citoyens, par la pointe du fusil, sont forcés d'aller travailler dans les campagnes.

Pendant près de quatre ans, les Khmers rouges font régner la terreur dans le pays, s'acharnant particulièrement sur la population urbaine et sur les



intellectuels. Une prison d'État est instituée dans ce qui reste de Phnom Penh. Surnommé S-21, ce centre de détention voit passer, entre 1975 et 1979, plus de 20 000 détenus, dont sept seulement survécurent. Tout ce qui pouvait rappeler la modernité ou l'Occident est systématiquement détruit, telle la cathédrale catholique de

Phnom Penh et la Banque nationale du Cambodge, toutes deux détruites par les flammes en 1975. La monnaie, la famille, la religion et la propriété privée sont abolies. Le Cambodge est coupé du monde.

Les Khmers rouges tardent à se doter d'un gouvernement. La République Khmère (nom donné au Cambodge depuis 1970) ne devient le Kampuchéa démocratique qu'en 1976. C'est à ce moment que Pol Pot est nommé Premier ministre et qu'une nouvelle constitution, un nouveau drapeau et un nouvel hymne national sont adoptés. Ailleurs dans le monde, les informations concernant le Kampuchéa démocratique arrivent au compte-gouttes, sauf en Chine et au Viêt Nam, dont quelques journalistes et hommes politiques sont autorisés à visiter le pays. Pour sa part, Pol Pot est pratiquement absent de la scène internationale. Personnage effacé et méconnu de son propre peuple, il se déplace peu et évite les interviews et les apparitions publiques.

À partir de 1977, après avoir survécu à trois tentatives d'assassinat et constatant l'incapacité des Khmers rouges à maintenir l'ordre, Pol Pot multiplie les purges au sein de son parti, parsème les frontières de mines antipersonnelles et se montre très menaçant envers le Viêt Nam, son ancien allié, à qui il impute la responsabilité de ses échecs. Son gouvernement ne cesse de créer des incidents avec ses voisins en mettant en avant des revendications territoriales. Dans une tentative de raviver l'économie à la dérive, Pol Pot élabore également un plan quadriennal aux effets catastrophiques, dont les objectifs irréalistes ne peuvent être partiellement atteints que par un effort surhumain de la population.

Au total, plus d'un million et demi d'individus périssent sous la direction de Pol Pot, par les exécutions et la torture, le travail forcé excessif, la maladie non traitée ou la famine.

La chute

Nicolae Ceaușescu et Pol Pot (1978)

Fin 1978, en réponse à des menaces sur ses frontières le Viêt Nam envahit le Cambodge dans le but de renverser le régime de Pol Pot. L'avance de l'armée vietnamienne est rapide, et dès le 11 janvier 1979, un nouveau gouvernement est formé par d'anciens Khmers rouges opposés à Pol Pot, dont la plupart ont fui les innombrables purges de 1977-1978. Le Kampuchéa Démocratique devient la République Populaire du Kampuchéa.



Nicolae Ceaușescu et Pol Pot (1978)



Le lieu où le corps de Pol Pot a été incinéré constitue une attraction touristique.

Pol Pot et ses fidèles s'enfuient alors dans la jungle, d'où ils organisent une guérilla contre le nouveau régime pro-vietnamien. Le chef des Khmers rouges quitte ses fonctions militaires en 1985. Condamné à mort par contumace par les autorités pour les crimes commis pendant son règne, il disparaît jusqu'à la fin des années 1990. Selon les dires de plusieurs personnes, il aurait coulé des jours paisibles bien loin de la jungle cambodgienne, dans une résidence luxueuse en Thaïlande. Il se serait, par ailleurs, livré au trafic illégal de bois et de pierres précieuses pendant cette période.

Ses anciens camarades le retrouvent, en juillet 1997, affaibli par la malaria et d'importants problèmes de santé. Sur ordre de son rival Ta Mok, il est arrêté par ses propres troupes pour l'assassinat de Son Sen, l'ancien chef de la sûreté du Kampuchéa Démocratique, et condamné à une peine d'emprisonnement à perpétuité.

Pol Pot meurt le 15 avril 1998 à l'âge de soixante-neuf ans, officiellement d'une crise cardiaque. Son corps est incinéré avec des ordures et des pneus. ■

LONG Bunruot alias LONG Rith alias NUON CHEA alias Frère n° 2

né en 1927 à Battambang.

Etude de la langue thaï dans un établissement pour les Khmers des provinces occupées par la Thaïlande (1941) ; études secondaires à Bangkok, puis études de droit non terminées à l'Université Thammasat à Bangkok (1941-1948).

Fonctionnaire à temps partiel au Ministère des Affaires Etrangères à Bangkok (1945-1948). Adhère au parti communiste thaïlandais.

Retour au Cambodge, adhésion au parti communiste indochinois (1949).

Milite avec les communistes vietnamiens et les éléments communistes du mouvement Issarak (1949-1952).

Participe à la création du PRPK (1951). Stages au Vietnam (1952-1954).

Milite à Phnom Penh et participe à la transformation du PRPK en PTK. Secrétaire Général Adjoint du PTK (1962).

Vice-président du haut commandement militaire des FAPLNG, chef de la direction politique de l'armée (1970-1975).

Président de l'Assemblée du Kampuchea Démocratique (1976-1979).

Premier ministre du KD du 25 sept. au 15 oct. 1976.

Numéro 2 de la PKD. N°1 est Pol Pot, mort en 1998. ■



Norodom Sihanouk

avec wikipédia

Norodom Sihanouk (en khmer:នរោត្តម សីហនុ), né le 31 octobre 1922 à Phnom

Penh, est un homme d'État et monarque cambodgien. Il fut l'une des principales figures de la vie politique cambodgienne au XX^e siècle, exerçant notamment une période de pouvoir personnel entre 1953 et 1970, sous les titres successifs de roi, puis de chef de l'État à vie, avant de redevenir roi en 1993. Il fut également à plusieurs reprises premier ministre, cumulant parfois cette charge avec ses fonctions de roi ou de chef de l'État. Il est aussi poète, compositeur, romancier, journaliste et cinéaste.

Le nom dynastique *Norodom* dérive du sanskrit *Narottama* : "le meilleur (uttama) des hommes (nara)", épithète de Vishnu. Le prénom *Sihanouk* est issu du pâli Sihahanu : "à la mâchoire (hanu, cf. Hanuman) de lion (siha)", qui est une épithète du Bouddha et le nom du grand-père paternel de celui-ci.

Il est considéré comme l'un des Pères fondateurs de la **Francophonie**, avec le Sénégalais Léopold Sedar Senghor et le Nigérien Hamani Diori.

Jeunesse

Norodom Sihanouk suit des études secondaires au Lycée Chasseloup Loubat de Saïgon au Vietnam, le Cambodge n'ayant pas d'écoles secondaires.

Résumé de sa carrière politique

• Du 24 avril 1941 à 3 mars 1955 : Roi du Cambodge, élu par le Conseil de la couronne, il succède à son grand père le roi Sisowath Monivong, et cèdera lui-même le trône à son propre père Norodom Suramarit.

• D'avril 1960 à 18 mars 1970 : Chef de l'État (sans le titre de roi). Il est lui-même destitué du pouvoir de chef de l'État, durant son absence, par un parlement. Il fonda à Pékin, un gouvernement en exil.

• En avril 1975 : Chef de l'État symbolique, le pouvoir réel étant exercé par les Khmers rouges emmenés par Pol Pot. Le 4 avril 1976, Norodom Sihanouk est assigné à résidence dans son palais.

• En 1979, à la chute des Khmers rouges, il est à nouveau contraint à l'exil et crée la Confédération des Khmers nationalistes à Pyongyang (Corée du Nord).

• De 1982 à 1989 : Président du gouvernement de coalition du Kampuchea démocratique, rôle essentiellement honorifique, le prince restant en exil à Pékin.

• Du 20 novembre 1991 au 24 septembre 1993 : le prince, revenu au Cambodge le 14 novembre 1991, fut à nouveau chef de l'État.

• Du 24 septembre 1993 à 7 octobre 2004 : De nouveau roi du Cambodge. Il abdique le 7 octobre 2004. Son fils Norodom Sihamoni est alors choisi par le Conseil du Trône pour lui succéder.

Famille



La dernière épouse Paule-Monique Izzi.

Sihanouk a pratiqué la polygamie. Il a eu sept épouses et 14 enfants, dont 5 ont péri sous le régime des Khmers rouges. En 1952, il se marie avec Paule-Monique Izzi (fille du français d'origine corse Jean-François Izzi et de Pomme Peang de Phnom Penh). Il eut avec cette dernière épouse :

- Norodom Sihamoni (1953), actuel roi ;
- Norodom Narindrapong (1954-2003).

Action politique

Un roi jeune

C'est le gouverneur général de l'Indochine, l'amiral Decoux qui lui annonce au début 1941 que la France nourrit des ambitions politiques pour sa per-



Norodom Sihanouk couronné le 28 octobre 1941 à l'âge de 19 ans.

sonne et lui remet quelques mois plus tard la couronne d'or des souverains d'Angkor. Il a alors 18 ans. « *J'ai appris la nouvelle en versant un torrent de larmes. Je suis trop jeune et je ne m'en sens pas capable* », écrira-t-il plus tard dans ses mémoires *Souvenirs doux et amers*.

En soutenant l'accession de Norodom Sihanouk au trône, en 1941, la France aurait espéré qu'il serait aussi docile que l'empereur du Vietnam Bảo Đại.

Devenu **Dieu Roi**, il se fait appeler *Samdedh'Euv* (Monseigneur Papa) et exige que les paysans se prosternent à ses pieds, considérant que « *c'est l'expression de l'unité du royaume* ».

En mars 1945, l'Empire du Japon prend le contrôle de l'Indochine, détruisant l'administration coloniale française. Pressé par les Japonais, Norodom Sihanouk proclame l'indépendance du Cambodge, mais sans s'avancer dans la collaboration avec le Japon. Toutefois, il est très vite mis sous la tutelle de Son Ngoc Thanh, un dirigeant nationaliste jusque-là en exil à Tokyo et qui, par sa francophobie, offrait de meilleures garanties de soutien aux autorités nipponnes. Son Ngoc Thanh, soutenu par les Japonais, s'auto-proclame chef du gouvernement dans la nuit du 8 au 9 août. Cette première indépendance, toute relative, sera de courte durée et prendra fin en octobre de la même année, avec le retour des Français et l'emprisonnement en métropole de Son Ngoc Thanh.

Le monarque prend alors goût à la politique et dirige même pendant un mois, le gouvernement en 1950.

Il reviendra à la tête du gouvernement en juin 1952 et se donnera trois ans pour obtenir une indépendance totale. Il va lancer sa "campagne royale pour l'indépendance". En 1953, il vient en France, puis se rend au Canada et aux États-Unis, s'exile en Thaïlande pour faire pression sur Paris avant de rentrer triomphalement chez lui en novembre. Depuis le 17 octobre, le Royaume du Cambodge est pleinement souverain.

Dès lors, le pouvoir appartient à Sihanouk. Il lance un mouvement – il insiste pour qu'on ne l'appelle pas "parti" -, le *Sangkum Reastr Niyum*, la communauté socialiste populaire.

En mars 1955, Sihanouk accomplit un geste peu banal : il abandonne sa couronne au profit de son père, Norodom Suramarit pour pouvoir mieux se consacrer à la politique.

En 1956, il devient co-fondateur du Mouvement des pays non-alignés avec le président Yougoslave Josip Broz Tito, le président Égyptien Gamal Abdel Nasser, le président Indonésien Soekarno et le premier ministre indien Jawaharlal Nehru.



Sihanouk et Mao en 1956

En 1960, à la mort de son père, il ne reprend pas sa place de roi. Il prend le titre de chef de l'État et laisse le trône vacant, l'institution monarchique étant incarnée dans la personne de

la reine mère Kossamak.

Au début des années 1960, il se rapproche des pays de l'Est et le Cambodge accueille alors plus de mille experts soviétiques. Il permet aussi à quarante mille soldats nord-vietnamiens et vietcong de s'installer dans son pays. De fait, sous couvert d'une neutralité officielle, il choisit le camp communiste, ce qui correspond à une déclaration de guerre contre les Américains. Plus tard, il expliquera qu'il avait fait cette alliance pour sauver sa monarchie et museler les communistes cambodgiens.

Sa police continue à pourchasser les communistes khmers qu'il qualifie de « rouges » et qu'il accuse de conspirer contre lui. En 1967, il déclare se moquer de la Constitution et des lois du royaume, et il fait exécuter sans jugement des centaines de **Khmers Sérei**, la droite cambodgienne.

À la fin des années 1960, il entreprend un rapprochement avec les Chinois exprimant sa vénération pour Zhou Enlai et Mao Zedong, qui savait le flatter en lui disant que **s'il était Chinois, il serait l'empereur de Chine**. Les Russes n'apprécient pas ce rapprochement qu'ils considèrent comme une trahison.

En septembre 1966, il reçoit à Phnom-Penh le général de Gaulle, président de la République française, qui y prononce un discours clairement hostile à l'intervention américaine au Vietnam.

Au Cambodge même, de nombreux scandales financiers touchent la famille royale et la population commence à se fatiguer de ses facéties et de ses caprices. Une opposition se fait jour et le 6 janvier 1970, il se rend en France à Grasse, officiellement pour des problèmes neuro-psychologiques.

Destitution

Le 18 mars 1970, alors que Sihanouk est en visite en URSS, le parlement des deux chambres l'a destitué du chef de l'Etat, le général Lon Nol étant chef du gouvernement. Immédiatement, le roi part à Pékin pour fonder un gouvernement en exil, et se range du côté du Nord Viêt Nam espérant du



Sihanouk, Nguyen Huu Tho, Pham Van Dong, Sophanouvong (Canton, 21-25 avril 1970)

gouvernement de Hanoï de l'aide militaire pour lutter contre le gouvernement dissident du Cambodge. Le 23 mars 1970, il devient Président du **FUNC** (Front uni national du Cambodge) et en avril, à Canton il est l'initiateur de la Conférence au sommet des peuples indochinois regroupant le premier ministre nord-vietnamien Pham Van Dong, le président du Front national de libération du Sud-Vietnam Nguyen Huu Tho et le président Souphanouvong du Neo Lao Haksat.

La période du règne des khmers rouges

Le 17 avril 1975 : l'Armée populaire de libération nationale du FUNC remporte la victoire militaire. Le **Kampuchea démocratique** est fondé et Norodom Sihanouk en devient le président. Cependant en avril 1976 il démissionne et devient l'otage des Khmers rouges. En 1979, à la chute des Khmers rouges, il fuit le Cambodge avant l'invasion vietnamienne. Le Cambodge est investi par le Vietnam. Il trouve refuge en Corée du Nord.

Président en exil

En 1981 il crée le **FUNCINPEC** qui intègre en 1982 un gouvernement de coalition en exil mais reconnu par la communauté internationale, regroupant les différents partis politiques dont les Khmers rouges et le FLNPK (partie républicain de Son Sann). Son rôle est alors essentiellement honorifique, le prince restant en exil à Pékin. Il se considère alors chef de la Résistance Nationale du Cambodge (contre l'État du Cambodge placé par le Vietnam) et Président du Kampuchea démocratique, état qui en fait n'existe plus, mais reconnu par la communauté internationale.

Le retour au pays et nouveau règne

Le 17 juillet 1991, Sihanouk quitte la présidence du Kampuchéa démocratique et de la R.N.C. pour se placer au-dessus des factions et partis politiques Cambodgiens. Les 11 membres du Conseil national suprême du Cambodge l'élisent président.

Grâce aux accords de Paris sur le Cambodge de 1991, le pays se dote d'une nouvelle constitution, celle d'une monarchie constitutionnelle. Il retrouve en 1993 son titre de roi. Il abdique en 2004, pour des raisons de santé. Il souffre d'un lymphome depuis 1993. Pour se soigner, il fait de longs séjours à Pyongyang (Corée du Nord) puis à Pékin.

Il laisse le trône à son avant-dernier fils, Norodom Sihamoni. Il prend alors le titre de Roi-Père. En 2010, ses activités de monarque, bien que réduite au minimum, continuent.



Portraits de Norodom Sihanouk à l'aéroport de Siem Reap

Norodom Sihanouk-Paule Monique Izzi
couronnement :
28 septembre 1993
au 7 octobre 2004



Religion

Bouddhiste, considérant que « monogamie égale monotonie », il prend plusieurs épouses et leur fait de nombreux enfants. Au début de son règne, il s'occupe aussi beaucoup du Ballet royal. ■

Héng Samrin

សម្តេចអគ្គមហាសេនាបតីតេជោ ហេង សំរិន

avec wikipédia

Heng Samrin (en khmer ហេងសំរិន), né en 1934,



est un homme politique cambodgien.

Ancien commandant de division khmer rouge, il s'enfuit au Viêt Nam en 1978 pour échapper aux purges menées par ses anciens mentors.

Il prendra la tête du gouvernement mis en place à Phnom Penh par les troupes vietnamiennes au début de 1979 et restera officiellement à la tête de l'État

jusqu'en 1992, même si à partir de 1985, le pouvoir effectif sera exercé par le Premier ministre Hun Sen.

Il est aussi l'un des dirigeants du parti du peuple cambodgien (PPC), au pouvoir de façon continue depuis 1979.

Biographie

Il est né au sein d'une famille paysanne, le 25 mai 1934, à Anlong Krek, dans la province de Kompong Cham.

Après une scolarité sommaire, au début des années 1950, il rentre dans un groupe en lutte contre le pouvoir colonial français et dans lequel il côtoie des combattants communistes dont il rejoindra le mouvement à une date inconnue.

En 1954, les accords de Genève confirment l'indépendance du Cambodge, acquise en 1953, mais surtout amène à l'éclatement du parti communiste khmer entre les militants qui choisissent de partir au Viêt Nam du Nord, ceux qui restent dans le maquis et ceux qui choisissent d'intégrer la vie politique du royaume au sein du « Pracheachon » créé pour l'occasion et qui participera aux élections générales. Heng Samrin fera l'expérience de ces trois composantes.

En effet, il partira à Hanoï en 1954 pour parfaire son éducation idéologique avant de rentrer en 1956 au Cambodge et d'intégrer le Pracheachon, puis de prendre le maquis en 1967, après les émeutes paysannes de Samlaut.

Dans cette guérilla que Norodom Sihanouk appellera bientôt khmère rouge, il fait partie de la faction dite des khmers Hanoï, ces quelques 1 500 combattants formés par les Nord-Vietnamiens et donc proches d'eux, installés dans des bases à l'est du pays et notamment sur la partie cambodgienne de la Piste Hô Chi Minh.

Il gravit petit à petit les échelons de l'armée révolutionnaire du Kampuchéa jusqu'à accéder, le 12 janvier 1968, au grade de commandant.

A la fin des années 1960, les combats s'intensifient contre le pouvoir de Norodom Sihanouk, mais tout change le 18 mars 1970, lorsque ce dernier est renversé. L'ennemi de hier devient l'allié et le nouvel adversaire est le régime de Lon Nol, soutenu par les États-Unis. Ce changement atténue, au moins pour un temps, les rivalités entre les partisans et les adversaires du régime de Hanoï, ce qui permettra à Heng Samrin de poursuivre son ascension.

Commandant du 173ème régiment de l'Armée révolutionnaire de Libération, il s'empare en février 1975 de la ville de Neak Loeung et coupe la dernière voie d'approvisionnement de la capitale qui ne pourra plus compter que sur un pont aérien.

Deux mois plus tard, il contribuera à la prise de Phnom Penh, le 17 avril 1975, avant d'être nommé, au début de 1976, commandant de la 4ème division de la zone Est et commissaire politique.

En 1977, il participe sous les ordres de So Phim à une grande offensive contre le Viêt Nam qui se soldera par un échec.

Impliqué – à tort ou à raison - dans une rébellion avortée contre Pol Pot et par crainte d'être éliminé (les purges feront 100 000 victimes dans la zone Est, dont Heng Thal, frère de Heng Samrin), il quitte le Cambodge le 25 mai 1978 et se réfugie au Viêt Nam.

Le 2 décembre 1978, il fait partie des 14 fondateurs du Front uni national pour le sauvetage du Kampuchéa, soutenu par le Viêt Nam et l'URSS. Etant le plus haut gradé parmi ces membres fondateurs, il en est tout naturellement nommé président. Il met alors sur pied des maquis au Cambodge, mais s'aperçoit rapidement qu'il ne pourra vaincre sans l'aide des Vietnamiens.

Le régime de Pol Pot tombe au début de 1979 sous les coups de boutoir de l'armée vietnamienne et le 7 janvier, Heng Samrin prend la tête d'un nouveau gouvernement d'obédience communiste et largement contrôlé par les autorités de Hanoï qui laissent quelques 180 000 militaires et conseillers au Cambodge. Il restera à la tête de l'Etat pendant plus de 12 ans.

Cette influence vietnamienne sera renforcée par un traité d'amitié et de coopération, le 18 février 1979.

En 1981, il devient président du conseil révolutionnaire de la nouvelle République Populaire du Kampuchéa et, en décembre de la même année, secrétaire général du Parti Révolutionnaire du Peuple du Kampuchéa, alors parti unique.

Alors qu'il est au début le leader du gouvernement, il perdra sa prédominance à la suite de plusieurs échecs qui lui seront attribués. Il refuse notamment jusqu'à la fin de 1979 l'acheminement de l'Aide humanitaire occidentale afin d'affamer les régions sous le contrôle de la guérilla khmère rouge. Il ne pourra pas non plus faire reconnaître la République Populaire du Kampuchéa en dehors des pays sous influence soviétique et surtout, ne

pourra jamais siéger à l'ONU qui continuera à considérer les khmers rouges comme les seuls à même de représenter le Cambodge.

Surtout, si le pays est complètement ravagé, les efforts de reconstruction sont contrariés par la guerre qui perdure.

De même, si le nouveau régime peut être considéré comme moins brutal que son prédécesseur khmer rouge, les atteintes aux droits de l'homme restent fréquentes et font régulièrement l'objet de rapports de la part d'ONG telles qu'Amnesty International.

Son étoile commence à faiblir avec l'accession d'Hun Sen au poste de Premier ministre, le 14 janvier 1985.

En 1991, la paix avec la guérilla semble proche et Heng Samrin participe aux accords de Paris en tant que représentant du pouvoir en place.

Avec le départ des Vietnamiens, dont il fut pour beaucoup le protégé - voire l'homme de paille -, il sera remplacé à la tête de l'Etat le 23 octobre 1991 par Norodom Sihanouk et, toujours en octobre 1991, cédera la direction du Parti du peuple cambodgien (nouveau nom du Parti révolutionnaire du peuple khmer) à Chea Sim.

En 1993, lorsque Norodom Sihanouk retrouve son trône, il est nommé président honoraire du Parti du peuple cambodgien dirigé par Hun Sen.

En 1998, il devient vice-président de l'Assemblée nationale, avant d'accéder, en 2006, au poste de président de la chambre basse. ■

Chea Sim

សម្តេចអគ្គមហាសេនាបតីតេជោ ជាតិស៊ីម

avec wikipédia



Chea Sim (en khmer ជាតិស៊ីម), né le 15 novembre 1932

est un homme politique cambodgien.

Ancien secrétaire de zone khmer rouge, il a quitté leurs rangs en 1978 pour s'enfuir au Viêt nam. Il occupera, à partir de 1981, le fauteuil de président de l'assemblée nationale, puis en 1999, celui de président du sénat.

Il est aussi l'un des dirigeants du parti du peuple cambodgien (PPC), au pouvoir de façon continue depuis 1979.

Biographie

Il est né le 15 novembre 1932 au sein d'une famille paysanne modeste du district de Romeas Hek, dans la province de Svay Rieng, au Cambodge. Enfant, il fréquenta les écoles des pagodes locales et devint bonze en 1949.

Il intègre en 1951 le mouvement Khmer Issarak, qui luttait contre les Français pour obtenir l'indépendance du pays, avant, en 1954, de rejoindre les maquis communistes où il devient rapidement secrétaire de la section d'Ampil. C'est à cette époque, plus précisément en 1955, qu'il se maria à Nhem Soeun dont il eut 4 fils et 3 filles. En 1959, il est nommé responsable de la province de Svay Rieng. En 1966, il poursuit son ascension et rejoint la direction du parti communiste khmer (PCK – dont on affublera bientôt les membres de la dénomination « khmers rouges ») du district de Kam Chay Mear, dans la province de Prey Veng, puis, en 1970, il devient secrétaire du PCK pour le district de Po Near Krek dans la province de Kompong Cham. En 1976, il rejoint la direction du PCK du secteur 20 de la zone Est, avant d'en devenir le secrétaire au début de 1978.

En mai de la même année, très probablement pour échapper aux purges qui s'abattent sur la zone Est, il rompt avec le régime khmer rouge alors au pouvoir puis rejoint le Viêt Nam. En décembre 1978, il est l'un des douze membres fondateurs et le vice président du Front Uni National pour le Sauvetage du Kampuchéa, mouvement créé depuis le Viêt Nam par d'anciens membres khmers rouges en rupture de ban.

Le 7 janvier 1979, lorsque l'armée vietnamienne envahi le Cambodge et chasse les fidèles de Pol Pot du pouvoir, il est nommé ministre de l'intérieur du Conseil Populaire Révolutionnaire du Kampuchéa mis en place par les troupes de Hanoï pour administrer le Cambodge. Il quittera le gouvernement en mai 1981, quand il sera élu député de Prey Veng et président de l'Assemblée nationale de la République Populaire du Kampuchéa, puis de l'État du Cambodge. Il conservera ce fauteuil jusqu'en 1993. Le 29 mai 1981, il est nommé membre du Bureau politique et du comité central du Parti Révolutionnaire du Peuple du Kampuchéa qui deviendra le Parti du Peuple Cambodgien (PPC), puis, en décembre 1981, il prend la présidence du Front Uni National de Construction et de Défense du Kampuchéa. Le 17 octobre 1991, le 14ème congrès du comité central du PPC l'élit président du parti.

Le 6 avril 1992, il est nommé chef de l'État par intérim et le restera jusqu'au rétablissement de la monarchie, le 14 juin 1993. En mai 1993, suite aux élections générales organisées avec le concours de l'Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge (APRONUC), Chea Sim est choisi comme député de Phnom Penh et est élu premier vice président de l'Assemblée constituante qui, après adoption de la nouvelle constitution du royaume du Cambodge devient Assemblée nationale. Lors de la première réunion de cette nouvelle législature, le 25 octobre 1993, il est élu président de cette Assemblée nationale.

Le 9 novembre 1993, le roi Norodom Sihanouk lui décerne le titre de « Samdech » (Eminence), alors que le 2 mars 1998, il est nommé Docteur honoris causa en philosophie et science politique par l'Université de la Californie méridionale.

Lors des secondes élections, le 26 juillet 1998, il est réélu député de Phnom Penh, mais quitte l'Assemblée nationale le 1er décembre 1998, pour être nommé, le 11 janvier 1999 président du Sénat par le roi Norodom Sihanouk. Ce poste lui permet de continuer à exercer les fonctions de chef de l'Etat par intérim, lors des absences du roi, fonctions qu'il exercera à de multiples reprises lors des nombreux séjours en Chine et en Corée du Nord de Norodom Sihanouk pour raison de santé. C'est notamment lui qui signera le 19 octobre 2004, le décret donnant naissance aux Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens. ■

Hun Sèn

សម្តេចអគ្គមហាសេនាបតីតេជោ ហ៊ុន សែន

avec wikipedia



Hun Sèn (en khmer : ហ៊ុន សែន) né le 5 août 1952

(officiellement le 4 avril 1951) à Peam Koh Sna, district de Stoeung Trang, province de Kampong Cham), est un homme d'État cambodgien, actuel Premier Ministre du Cambodge.

Biographie

Né sous le nom de Hun Nal, *Samdech Akka Moha Sena Padei Techo* Hun Sen est le troisième des six enfants d'une famille rurale. Son père, Hun Neang, était un ancien bonze et avait quitté le froc pour rejoindre les Khmers Issarak qui luttèrent contre les forces coloniales françaises. Les parents du jeune Nal étaient de riches propriétaires terriens qui avaient été ruinés quand Dy Yon, sa mère, avait été enlevée et relâchée après paiement d'une forte somme.

Il aurait démarré des activités politiques dès 1965, alors qu'il séjournait à Phnom Penh dans le cadre de ses études secondaires au lycée Indra Dhevi. Il devra interrompre sa scolarité en 1968 pour fuir la capitale et la répression qui s'abat sur les militants communistes après les émeutes de Samlot, province de Battambang.

De 1968 à 1970 on le retrouve dans les plantations d'hévéas de la région de Memot, où il se livrera à des activités syndicales.

Le 14 mars 1970, il répond à l'appel de Norodom Sihanouk, destitué de ses fonctions de chef de l'État, et rentre dans la guérilla qui lutte contre le régime de la République khmère.

En 1972 il rejoint les commandos parachutistes et prend, en 1974, le commandement du 55e bataillon de la zone Est. Bon soldat, toujours en première ligne, il sera blessé cinq fois et perdra l'œil gauche le 16 avril 1975, dans l'assaut final des Khmers Rouges pour s'emparer la ville de Kg. Cham. Il fut par la suite, à moins de 25 ans, élevé à la tête d'un régiment basé au Cambodge oriental. Toutefois, son implication dans des massacres commis au sein de la population par le régime khmer rouge reste à démontrer.

En 1977, les incidents à la frontière vietnamienne se multiplient et amènent des ripostes des Bô đôï que les unités khmères rouges ont bien du mal à contenir. Le haut commandement de Phnom Penh met la faible réactivité des troupes sur le compte du manque de loyauté de l'encadrement

et ordonne une épuration massive visant à éliminer tous les éléments suspects d'être à la solde de Hanoï. C'est pour échapper à ces purges qu'Hun Sen décide de franchir la frontière.

Refoulé en juin, il se réfugie dans la forêt avant de pouvoir enfin gagner le Viêt Nam en décembre 1977. Il est d'abord emprisonné plusieurs mois puis libéré et participe avec notamment Heng Samrin et Chea Sim à la formation d'une organisation politique destinée à renverser les Khmers rouges, le Front uni du peuple Khmer pour le salut national (FUNSK). Il accède le 2 décembre 1978 au comité central de cette organisation.

Le 30 décembre 1978, une armée vietnamienne de 110 000 hommes passe la frontière et occupe rapidement la presque totalité du territoire cambodgien. Profitant de la chute du régime khmer rouge, il revient à Phnom Penh où il intègre en tant que ministre des affaires étrangères le gouvernement mis en place par les troupes de Hanoi.

Le 14 janvier 1985, il accède, à moins de 35 ans, au poste de Premier ministre de la République Populaire du Kampuchéa.

Dès les années 1980, il mènera les négociations avec Norodom Sihanouk qui aboutiront à la signature des accords de paix de Paris d'octobre 1991. S'il perd les élections de 1993, et en conteste pendant un temps le résultat, il parvient néanmoins à se faire nommé second premier ministre.

Mais le 5 juillet 1997, à l'issue d'un coup de force sanglant, il évince le premier Premier ministre Norodom Ranariddh, qui s'appropriait à faire une alliance politique avec Sam Rainsy et les Khmers rouges. Plusieurs dizaines de fonctionnaires du FUNCINPEC dont deux ministres furent exécutés sur ordre de Hun Sen.

La victoire en 1998 du PPC (Parti du Peuple Cambodgien) (Cambodgien: Kanakpak Pracheachon Kâmpuchéa) dont il est le Vice-président lui assure de redevenir le seul Premier ministre du pays.

Candidat à sa propre succession aux élections législatives du 27 juillet 2008, le parti d'Hun Sen a remporté sans surprise près de 75% des sièges. Quatre formations d'opposition ont toutefois, comme à l'accoutumé, reproché au PPC, d'avoir « truqué » les élections en sa faveur. Des Organisations non gouvernementales internationales telles Amnesty International, attribuent quant à elle, cette victoire écrasante principalement à l'effondrement de l'opposition, minée par des luttes intestines, mais aussi aux manœuvres d'intimidation de la presse, des militants et des électeurs qui ont eu lieu avant ces élections.

Famille

Hun Sen est marié avec Bun Sam Hieng, une infirmière qui s'appellera bientôt Bun Rany et qu'il avait connu en 1975, alors qu'il était hospitalisé. Leurs noces eurent lieu le 5 janvier 1976 à Memot et ils auront six enfants (trois garçons et trois filles, l'une d'elle ayant été adoptée) ; leurs noms sont



Famille de Hun Sèn

Hun Manet, Hun Mana, Hun Manit, Hun Mani, Hun Mali, et Hun Malis. En octobre 2007, Hun Sen, à la surprise générale, annonce lors d'une cérémonie de remise de diplômes devant environ 3 000 personnes qu'Hun Manit, sa fille adoptive est lesbienne.

Bien qu'il ait demandé à l'audienced'accepter les gays et les lesbiennes, il a pris des dispositions pour renier l'adoption de sa fille et la priver de tout droit à l'héritage.

Le 21 avril 2010, Hun Manet, fraîchement diplômé de l'académie militaire de West Point, est nommé par son père à la tête de l'unité nationale anti-terroriste.

Hun Mana, directrice général de la chaine de télévision Bayon TV s'est mariée le 2 janvier 2010 avec Dy Vichea, fils d'Hok Lundy, l'ancien chef de la police nationale. Il s'agit du second mariage entre ces deux familles, vu que Hun Manit, le fils cadet a épousé Hok Chendavy fille de Hok Lundy.

Hun Mani, le dernier des fils est quant à lui marié avec Yim Chay Lin, la fille de Yim Chay Li, secrétaire d'État au développement rural alors que Hun Mali, a convolé avec Sok Puthyvuth, le fils de Sok An, vice premier ministre et ministre du conseil des ministres.

Action politique

Hun Sen est l'homme fort du Parti du peuple cambodgien implanté jusque dans le plus petit village du pays, qui contrôle tous les rouages de l'administration et qui monopolise le pouvoir depuis le début des années 1980.

À partir de 1979 et jusqu'au milieu des années 1980, en tant que ministre des affaires étrangères, sa mission principale sera de faire reconnaître le gouvernement de la République Populaire du Kampuchéa en dehors des pays de la sphère d'ascendance soviétique, principalement parmi ceux du tiers monde. Cette stratégie était surtout destinée à contrer l'influence de la Chine qui avec les principales puissances occidentales, continuait de soutenir diplomatiquement et militairement les khmers rouges. Au départ, il a insisté sur l'importance de garder des relations étroites avec Hanoï avant

de défendre le programme de retrait militaire vietnamien et demander le renforcement de l'indépendance du Cambodge. En 1981, suite notamment à ses nombreuses visites dans les capitales mondiales, Hun Sen avait obtenu la reconnaissance diplomatique de la République Populaire du Kampuchéa dans une trentaine de pays et avait désamorcé l'hostilité de la plupart des nations du tiers monde, même si l'ONU continuait de lui refuser le siège de représentant du gouvernement légitime du Cambodge. Toutefois, malgré la création en juin 1982 d'un gouvernement de coalition du Kampuchéa démocratique (GCKD) regroupant les principales formations d'opposition et reconnu par l'ONU, la République Populaire du Kampuchéa apparaissait de plus en plus comme la seule alternative possible à un retour des khmers rouges aux affaires. En mars 1986 les dirigeants de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est réunis à Pékin, acceptèrent le principe d'inclure les dirigeants de la République Populaire du Kampuchéa dans un futur gouvernement provisoire cambodgien. De son côté, Hun Sen annonçait un projet de « réconciliation nationale » et proposait de faire entrer des représentants de toutes les factions d'opposition à l'exception des khmers rouges dans le gouvernement de la République Populaire du Kampuchéa. À partir de 1988 eurent lieu des entrevues entre Hun Sen et Norodom Sihanouk à la Fère-en-Tardenois et des réunions informelles de toutes les factions cambodgiennes à Jakarta qui aboutiront, le 23 octobre 1991, à la signature des accords de paix de Paris.

Sur le plan interne, Hun Sen montrera dans le même temps son habileté à gérer les dissensions au sein de son propre parti entre les anciens khmers rouges qui avaient quitté Pol Pot et s'étaient rapproché de Hanoï, la ligne dure des jeunes cadres plus nationalistes et méfiants autant à l'égard du Viêt Nam que de l'Union soviétique, le courant proche de Moscou emmené par l'ancien premier ministre Pen Sovan et d'autres factions de moindre importance.

Aujourd'hui, pour asseoir son pouvoir, Hun Sen met en avant son rôle dans la défaite des khmers rouges, le retour de la paix et la croissance économique. Ses adversaires politiques le présentent pour leur part régulièrement comme une « marionnette d'Hanoï ». Si un tel assujettissement était évident à l'époque où l'armée vietnamienne avait installé le gouvernement et stationnait un véritable corps expéditionnaire au Cambodge, l'affirmation semble toutefois difficile à étayer avec des arguments solides une vingtaine d'années plus tard. Il n'en est pas de même des ONG qui lui reprochent de mettre en place des systèmes de corruption sophistiqués, d'être à la tête d'un pays où de graves atteintes aux droits de l'homme continuent à avoir lieu et où ceux qui les commettent bénéficient encore trop souvent d'une totale impunité.

Si beaucoup, même parmi ses opposants lui reconnaisse une certaine habileté politique, Hun Sen est aussi connu pour ses accès de colère. Capable d'improviser un discours fleuve à partir de quelques notes, il n'hésite pas à

l'occasion à agrémenter ceux-ci d'accusations virulentes contre ses adversaires politiques ou les délégués de la communauté internationale qui osent reprocher la lenteur à mettre en place certaines réformes.

Même s'il a prétendu à plusieurs reprises qu'au cas où il perdait des élections, il se retirerait paisiblement du pouvoir pour se consacrer à sa famille et aux échecs, son attitude en 1993 – lorsqu'il a contesté le résultat d'élections qu'il avait perdues – ou en 1997 – quand il évinça Norodom Ranariddh, le premier Premier ministre qui risquait de lui porter ombrage – permettent de douter que cette promesse soit un jour tenue si le cas venait à réellement se présenter.

Enfin, concernant ses anciens collègues khmers rouges, il leur mena un combat féroce après avoir quitté leurs rangs, légitimant son régime en le présentant comme le seul recours possible à leur retour. Il fera même, à la fin des années 1980, de leur participation aux pourparlers de paix un prétexte pour en bloquer quelque temps le processus. Après les accords de Paris de 1991, l'intégration à la vie politique des partisans de Pol Pot sera de courte durée et Hun Sen apparaîtra à nouveau comme leur principal adversaire. Toutefois, la donne change à la fin des années 1990 avec les défections de plusieurs hauts responsables khmers rouges en échange de leur amnistie. Hun Sen est devenu le chantre d'une politique de « réconciliation nationale » qu'il combattait encore peu avant et qui entendait sacrifier la justice à la paix et au développement économique du pays. Dans le même temps, dès 1999, le gouvernement engage des pourparlers avec l'ONU pour mettre en place une juridiction visant à traduire devant un tribunal les anciens dirigeants khmers rouges encore en vie. Très vite, ces deux processus vont devenir antinomiques et les tractations en vue de créer les Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens (CETC) seront longues et âpres. Finalement, un accord sera signé en 2004 et le premier procès débute en février 2009. A ce moment, 5 accusés sont incarcérés. Les choses se compliqueront le 7 septembre 2009, lorsque les juges internationaux décideront d'ouvrir de nouvelles enquêtes et surtout de convoquer des membres influents du gouvernement proches du premier ministre. En guise de réponse Hun Sen fera part de son désaccord en fustigeant la communauté internationale et l'ONU dans plusieurs discours virulents dont il a le secret.

Relation avec le Vietnam

Le régime de Pol Pot tombe au début de 1979 sous les coups de boutoir de l'armée vietnamienne et le 7 janvier, Hun Sen et Heng Samrin prennent la tête d'un nouveau gouvernement d'obédience communiste et largement contrôlé par les autorités de Hanoï qui laissent quelques 180 000 militaires et conseillers au Cambodge. L'influence vietnamienne sera renforcée par un traité d'amitié et de coopération, le 18 février 1979.

Hun Sen a conclu plusieurs traité avec le Vietnam : 1979, 1982, 1985, 2005 visant à modifier les frontières entre ce deux pays. Concernant la frontière terrestre de 1 270 km, la commission mixte de frontières des deux pays a conclu un accord d'installation de 375 bornes frontalières et ce travail doit d'achever en 2012. A la fin 2010, plusieurs bornes frontalières ont été plantées à l'intérieur du Cambodge au détriment du territoire khmer. Les villageois frontaliers des provinces de Svay Rieng, Takeo et Kampong Cham protestent contre cette implantation de bornes sur leur sol à l'intérieur du Cambodge faisant perdre de la superficie à leur terre ancestrale. L'opposition et plusieurs ONG ont dénoncé ces traités, et à plusieurs reprises des visites des députés d'opposition à la frontière ont confirmé à leur dire.

Distinctions

Au pouvoir depuis plus 25 ans, Hun Sen a eu le temps de réunir un nombre impressionnant de diplômes universitaires, au grand dam de son opposition qui rappelle que l'intéressé n'avait eu qu'une scolarité sommaire (classe de 5è) et mette en doute la valeur de ces titres (15 titres).

Date	Dignité	Lieu
1991	Doctorat en science politique	Académie politique nationale de Hanoï
1995	Doctorat en politique	Université de Californie du Sud
1996	Doctorat en droit	Iowa Wesleyan College
2001	Docteur honoraire en science politique.	Université de Dankook
2001	Docteur honoris causa en science politique, dans le domaine des relations internationales	Université de Ramkhamhaeng
2002	Membre et médaille de l'académie.	Académie de sciences naturelles de la fédération de Russie
2004	Docteur honoraire en science politique.	Université du Cambodge
2006	Docteur honoraire en science politique	Soon Chun Hyang University de Séoul
2006	Docteur en éducation pour le développement local	Université de Bansomdejchaopraya Rajabhat
2007	Docteur honoris causa en éducation	Université nationale d'éducation de Hanoï
2007	Autorisation de porter le titre de Samdech Akka Moha Sena Padei Techo.	Roi Norodom Sihamoni
2008	Médaille d'or nationale laotienne	Vientiane
2009	Docteur honoris causa en économie	Université de Woosuk
2009	Docteur honoraire en science politique	Université de Séoul
2009	Général 5 étoiles.	Roi Norodom Sihamoni

ACCORD DE PAIX DU CAMBODGE, PARIS 23 OCTOBRE 1991



Accord de Paix du Cambodge, Paris le 23 octobre 1991

1. La Conférence de Paris sur le Cambodge a été réunie, à l'invitation du Gouvernement de la République française, dans le but de parvenir à un règlement global, bénéficiant de garanties internationales, qui rétablirait la paix dans ce pays, marqué par un conflit tragique et sanglant. La Conférence a tenu deux sessions, la première du 30 juillet au 30 août 1989 et la deuxième du 21 au 23 octobre 1991.
2. Les Coprésidents de la Conférence ont été S. E. M. Roland DUMAS, Ministre des affaires étrangères de la République française, et S. E. M. Ali ALATAS, Ministre des affaires étrangères de la République d'Indonésie.
3. Les Etats suivants ont participé à la Conférence : l'Australie, le Brunei Darussalam, le Cambodge, le Canada, la République populaire de Chine, les Etats-Unis d'Amérique, la République française, la République de l'Inde, la République d'Indonésie, le Japon, la République démocratique populaire lao, la Malaisie, la République des Philippines, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, la République de Singapour, le Royaume de Thaïlande, l'Union des Républiques socialistes soviétiques et la République socialiste du Vietnam. En outre, le Mouvement des non alignés a été représenté par l'Etat qui en assurait la présidence à chaque session de la Conférence. Il s'agissait du Zimbabwe à la première session et de la Yougoslavie à la deuxième session.
4. Lors de la première session de la Conférence, le Cambodge a été représenté par les quatre Parties cambodgiennes. Lors de la deuxième session de la Conférence, le Cambodge a été représenté par le Conseil national suprême sous la direction de son Président, S. A. R. le Prince NORODOM SIHANOUK.
5. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, S. E. M. Javier FEREZ DE CUELLAR, et son Représentant spécial, H. Rafeeuddin AHMED, ont également participé à la Conférence.

Attentat à la grenade le 30 mars 1997 faisant une quinzaine de morts et une centaine de blessés Sam Rainsy se tourne vers la justice américaine

Le chef de file de l'opposition entend profiter de la visite de Hun Sen à New York pour engager des poursuites à son encontre. Au lendemain de sa condamnation à dix ans de prison, Sam Rainsy contre-attaque en annonçant qu'il porte plainte aux États-Unis et demande l'ouverture d'une enquête à l'encontre de Hun Sen, qu'il accuse d'être impliqué dans l'attentat à la grenade du 30 mars 1997.



Le 30 mars 1997, plus de 200 personnes dont Sam Rainsy, Khieu Rada se sont réunies pour réclamer un assainissement du système judiciaire corrompu, soudain une attaque à la grenades s'est produit causant une quinzaine de morts et une centaine de blessés dont un américain Ron Abney.



Ce jour-là, quatre grenades avaient été lancées contre un cortège du Parti de la Nation khmère, ancêtre du Parti Sam Rainsy, provoquant une quinzaine de morts et plus d'une centaine de blessés.

Parmi ces derniers se trouvait Ron Abney, employé l'International Republican Institute, organisation proche du parti républicain, aux États-Unis, et qui soutenait alors l'opposition cambodgienne.

L'enquête du FBI, partiellement déclassifiée et publiée en partie par l'hebdomadaire anglophone The Cambodia Daily, mettait en cause l'unité des gardes du corps de Hun Sen. La totalité du dossier pourrait ne pas être déclassifiée avant 2034.

En 2005, Sam Rainsy avait déjà entrepris de saisir la justice américaine, alors que Hun Sen était en visite aux États-Unis. Le Premier ministre avait alors reçu une citation à comparaître devant la justice américaine.

Sam Rainsy, qui était à l'époque sous le coup d'une condamnation à dix-huit mois de prison prononcés par la justice cambodgienne, notamment pour avoir accusé Hun Sen d'avoir commandité l'attentat à la grenade de 1997, avait accepté de retirer sa plainte, ouvrant la voie à une grâce royale prononcée en février 2006.

« À cette époque, Hun Sen avait promis qu'il cesserait d'utiliser la justice pour s'en prendre aux démocrates », a indiqué Sam Rainsy lors d'une conférence de presse vidéo, vendredi 24 septembre.

« Il n'a pas tenu sa promesse, je m'adresse donc à la justice américaine, ainsi qu'aux tribunaux indépendants d'autres pays, comme l'Espagne, qui peuvent également poursuivre Hun Sen », a-t-il ajouté, évoquant le cas de l'ex-dictateur chilien Augusto Pinochet, poursuivi à Londres en 1998.

Tith Sothea, porte-parole de l'Unité de réponse rapide du Conseil des ministres, a qualifié la démarche de Sam Rainsy de « non-sens » montrant que le chef de la majorité était dans « une impasse ».

24 Septembre 2010

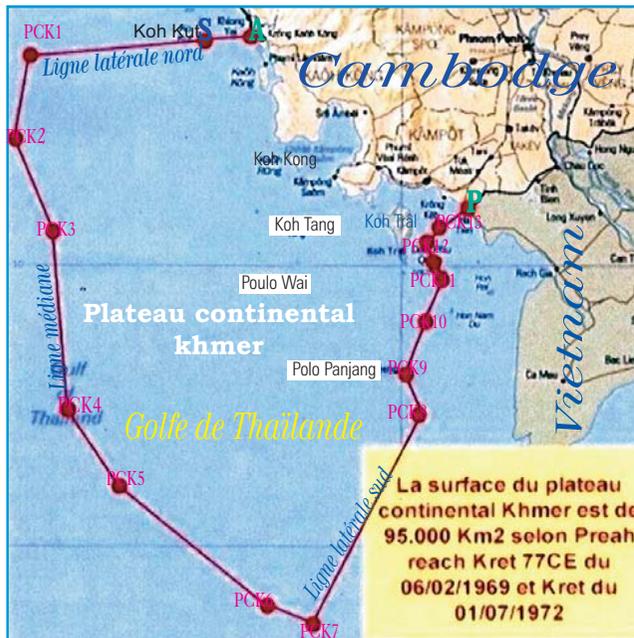
PLATEAU CONTINENTAL KHMER

La superficie totale du globe est de 510 millions km² dont 150 millions km² de terres émergées (continents) et de 360 millions km² de mers et océans. Les mers et océans représentent donc 70% de la surface totale du globe, y compris les 27 millions km² du plateau continental dont la profondeur moyenne est à 300m. Par rapport aux océans, le plateau continental représente un peu plus 7% et par rapport aux continents, il représente 18%.

Il est le "prolongement" du continent sous la mer. Autrement dit, c'est une zone submergée en bordure des continents depuis la côte de la laisse de la basse mer "jusqu'au rebord externe de la marge continentale, ou jusqu'à 200 milles marins des lignes de base à partir desquelles est mesurée la largeur de la mer territoriale lorsque le rebord externe de la marge continentale se trouve à une distance inférieure".

Dans l'affaire du plateau continental de la Mer du nord, la Cour internationale de justice avait affirmé à plusieurs reprises "qu'on peut dire que tout en étant recouvertes d'eau, elles (les zones sous marines) sont un prolongement, une continuation, une extension de ce territoire (territoire de l'Etat riverain) sous la mer".

Ouvert sur la mer, dans le golfe de Thaïlande, le Cambodge possède 64 îles et îlots situés tout au long de ses 507 km environ de côtes.



Le plateau continental khmer est tracé en 1969 selon :

le décret 1952 définissant la largeur des eaux intérieures; le Traité Franco-Siamois de 1907 qui définit la frontière terrestre et maritime entre le Cambodge et la Thaïlande, La ligne Brevié qui confirme l'appartenance de Koh Trâl au Cambodge, L'appartenance de Koh Polopanajng au Cambodge, La Convention sur les Droits de la Mer de 1957 à Genève et de 1982.

Carte du Plateau continental khmer de superficie de 95 000 km² reproduite à partir de la carte officielle utilisée par la République Populaire du Kampuchea en 1982 en vue de la prospection de la Recherche de pétrole.

Le plateau continental khmer, d'après le décret n°77CE du 06/02/1969 et décret n°439-72/PRKVK du 01/07/1972, a une superficie de 95 000 km².

La largeur de la mer, de la côte cambodgienne à la côte thaïlandaise (côtes qui se font face) est en moyenne de 600 km. C'est une plateforme continentale (plateau sous-marin), où la profondeur moyenne est de 50 mètres. Le niveau ne descend pas 75 mètres.

On peut donc dire que la ligne médiane entre le plateau continental khmer et Thaï, en ne tenant pas compte de leurs lignes de base, est au milieu du golfe.

Le plateau continental khmer est limité au nord par la ligne latérale avec la Thaïlande, au sud et à l'est par la ligne latérale avec le Vietnam, et à l'ouest par la ligne médiane avec la Thaïlande et la Malaisie.

La délimitation latérale nord est constituée par une ligne droite partant de Koh Kut ("S") au point "P".

Les coordonnées de ces limites, selon le décret du 1^{er} juillet 1972 sont :

Longitudes Est Greenwich	Latitudes Nord	Longitudes Est Greenwich	Latitudes Nord
Point A 102°54'81	11°38'88	PCK8 104°01'00	9°18'00
Point P 101°20'00	11°32'00	PCK9 104°08'50	9°38'50
PCK1 101°13'00	10°59'00	PCK10 104°16'50	9°56'00
PCK2 101°29'00	10°16'50	PCK11 104°15'00	10°01'00
PCK3 101°36'00	9°05'00	PCK12 104°10'50	10°05'00
PCK4 101°57'50	8°31'00	PCK13 104°09'00	10°12'00
PCK5 102°59'50	7°42'00	B 104°26'63	10°25'23
PCK6 103°21'00	7°34'00	P=Point frontière avec le Vietnam-sud	
PCK7 104°08'00	9°01'00	PCK=Plateau continental khmer	

Cette carte est le fruit d'une collecte de données basées sur la recherche géologique depuis 1966 à 1972. Le gouvernement cambodgien avait procédé à des négociations avec les pays voisins, s'il y avait des points litigieux, la dernière était en date 1975 avec le Sud-Vietnam. Il avait aussi accordé 3 permis, emplacements à la compagnie Elf-Cambodge pour la recherche de pétrole, en 1971: H1 et en 1974: L1, B1.

H1 (x=101°57'56" E , y= 9°51'19"N)

- profondeur de forage 2 400 m, profondeur d'eau 70m

L1 (x=102°35'59"E, y=9°22'23"N), situé à 75 km au sud-ouest de Koh Ach Ses (Poulo Wai) et à 90 km de Koh Krachak Ses (Poulo PanJang)

- profondeur de forage 2400m , profondeur d'eau 68m

B1 (x=102°28'12"E,y=10°15'55"N)

- situé à 80 km de Koh Krachak Ses(Poulo Panjang)
- profondeur de forage 1800m , profondeur d'eau 66m.

LES 64 ILES (KOH) CAMBODGIENNES >>

(D'après les documents de l'Amiral Coedès Vong Sarady de la Marine nationale khmère dans les années 70)

PEUPEMENT DU CAMBODGE

Les îles (Koh) cambodgiennes dans les années 70							
N°	Noms des îles	Longitudes Est Greenwich	Latitudes Nord	N°	Noms des îles	Longitudes Est Greenwich	Latitudes Nord
1-	Koh Nou (Koh Yor)	102°55'7" E	11°36'4"N	35-	Ile Nbri	103°09'1" E	10°17'7"N
2-	Koh Yor	102°35'8" E	11°35'4"N	36-	Koh Tang 1	103°07'6" E	10°18'3"N
3-	Koh Moul (Ilot Cone)	103°01' " E	11°26'1"N	37-	Koh Tang 2 (Ile Sud)	103°09'9" E	10°15' 5"N
4-	Koh Kong	103°00' " E	11°20' "N	38-	Ilot du S.E Nord	103°13'7" E	10°15'3"N
5-	Koh Sovi(I.Kusrovie)	102°47'5" E	11°05'9"N	39-	Ilot du S.E.Sud	103°13'2"E	10°14'9" N
6-	Koh Nou (Bechir)	103°05'6" E	11°06'7"N	40-	Koh Weer	102°52'9"E	10°14' 1"N
7-	Koh Konsat Est	103°04'7" E	11°03'7"N	41-	RF Depond	103°08'5"E	09°58' N
8-	Koh Konsat Ouest	103°04' " E	11°03'6"N	42-	Koh Ach Ses (Poulo Wai Est)	102°56'1" E	09°55' 5"N
9-	R.du Branlebas	103°04'4" E	11°02' "N	43-	Koh Ach Ses (Poulo Wai Ouest)	102°54'1" E	09°55' 5"N
10-	Ile de la Table	103°02'7" E	11°00'2"N	44-	Koh Krachak Ses (Poulo Panjang)	103°28'51" E	09°18'50"N
11-	Koh Samit n°1	103°04'1" E	10°58'7"N	45-	Koh Tres (Ile Ronde)	103°32'2" E	10°33' 4"N
12-	Koh Samit n°2	103°02'9" E	10°57'5"N	46-	Koh Chralos (Ile Nord Ouest)	103°32'3" E	10°31'7 "N
13-	Koh Samit n°3 (Koh Sdach)	103°04'1" E	10°56' "N	47-	Koh Krabey (Ile du Milieu)	103°33'6" E	10°30' 6"N
14-	Koh Samit n°4	103°02'1" E	10°54'9 "N	48-	Koh Russey (Ile du Sud Ouest)	103°33'4" E	10°29'8"N
15-	Koh Samit n°5	103°03'5" E	10°54'5 "N	49-	Koh TaKiev (Ile de la Baie)	103°35'4" E	10°29'6"N
16-	Koh Smach (K.Samit)	103°04'3" E	10°53'7 "N	50-	Koh Sramoch (Ile du Cheval)	103°37'02" E	10°29'2"N
17-	Rocher blanc	103°41'41" E	10°50'49"N	51-	Koh Thmey (Ile du Milieu)	103°46'07" E	10°28' N
18-	Ile Plate	103°09' " E	10°51' "N	52-	Koh Ses Ream 1	103°47'44" E	10°25' 4" N
19-	Ilôt Nord	103°10'1" E	10°50' 3 "N	53-	Koh Ses Ream 2 (Ile à l'eau)	104°47'42" E	10°24' 3" N
20-	Koh Mnas (Ile du Milieu)	103°10'7" E	10°49' 4 "N	54-	Koh Kras (Ile Rocheuse)	104°11'38" E	10°28' 4" N
21-	Ile du Chenal	103°11'7" E	10°48' 2 "N	55-	Koh Maprang (Ile du Temple)	104°17'50" E	10°28' N
22-	Koh Rong 1 (Les frères)	103°15'29" E	10°45'20"N	56-	Rocher de Brandon	104°15'02" E	10°25'7" N
23-	Koh kandor (R.Condor)	103°51'9" E	10°03'9"N	57-	Koh Mtes	104°20'14" E	10°27'4" N
24-	Ile du départ	103°32'35" E	10°44'12"N	58-	Koh Svay	104°19'50" E	10°27' 2" N
25-	Koh Preap	103°30'22" E	10°40' 1"N	59-	Koh Antay (Ile du Pic)	104°19'32" E	10°26' 3" N
26-	Koh Rong 2	103°15' "E	10°43' "N	60-	Koh Po (Ile Pirate du Nord)	104°19'46" E	10°23'9" N
27-	Koh Dekcol	103°27'10" E	10°18'8"N	61-	Koh Tral (Phu Quoc)	104°20'32" E	10°24' 5"N
28-	Koh RongSamlem1 (Ile Cone)	103°17'8" E	10°37'9"N	62-	Koh Angkrang	104°18'32" E	10°21'8"N
29-	Koh Pours (Ile coudée)	103°28'5" E	10°37'5"N	63-	Koh Ses Kep	104°19'12" E	10°21' 6"N
30-	Koh Thas (Ile des Paletuviers)	103°25' E	10°36'6"N	64-	Rocher déchiré	104°17'12" E	10°20'7"N
31-	Koh Rong Samlem2 Koh Pring 1 (Koh Prins)	103°17'7" E	10°34'7"N32				
		102°57'1" E	10°22'6"N				
33-	Koh Pring 2 (Rocher 7m)	102°55'4" E	10°22' "N				
34-	Koh Pring 3(Rocher 46m)	102°56'2" E	10°22' "N				

Le Cambodge se trouve au carrefour des routes commerciales de deux civilisations : celle de l'Inde et celle de la Chine. Aussi la civilisation Khmère hérite-t-elle de l'une et de l'autre ?

Histoire du peuplement

Les habitants du Cambodge sont des Cambodgiens. Mais le problème qui se pose lorsqu'on dit que les Cambodgiens sont des Khmers ! Pour être "exact" "**Khmer**" est le nom indigène ou le vrai nom pour désigner le Cambodgien. C'est le nom originel, nom consacré depuis les origines de son Histoire. Qui sont les Khmers. D'où viennent-ils ? Les **Khmers** sont issus du peuple Munda, peuple aborigène de l'Inde. Les Môn, les cousins des Khmers sont aussi issus du Munda, que l'on appelle groupe **Môn-khmer**. Les Mundas sont des Indiens autochtones ou aborigènes dont leur présence est reconnue au moins depuis 30 000 ans avant JC. L'Inde est un vaste continent, une terre immense, variée et riche. Elle était aussi une terre d'invasions et était constamment envahie. En l'an 10 000 avant JC. arrivaient les Dravidiens, en l'an 2 800 avant JC. les Aryens, en -520 les Perses, en -326 les Grecs avec Alexandre, en -206 les Syriens, en l'an + 78 après JC les Scythes ou Shaka, etc... Repoussés par des envahisseurs successifs, le peuple Munda est obligé de se disperser, se réfugiant dans les montagnes et d'émigrer vers l'extérieur de l'Inde en trois directions: vers l'Ouest à Madagascar, Socotra et l'Égypte, vers l'Est à Ceylan, Malaisie, Indonésie, Mélanésie, Australie, vers le Nord, on trouve les populations de langue munda avec les Khasi en Assam, les Nâgas dans le Nâgaland, les **Môn** en Birmanie et en Thaïlande et les **Khmers** dans le moyen et bas Mékong. Les Môngs arrivaient en Birmanie vers l'an 3 000 avant JC. Au II^e siècle avant JC, ils ont fondé un royaume Suvarna Bhumi (la Terre d'or). Les **Khmers** sont arrivés dans le moyen et le bas Mékong vers l'an 6 000 avant JC. où ils s'organisaient en formant leur Etat.

M. Tan Kim Huon, dans sa publication de la Géographie du Cambodge-1963 (programme de l'enseignement secondaire dans les années 60-70), décrit le processus de l'hindouisation et les contacts entre les Khmers et les autres peuples arrivés dans leur territoire dans la péninsule indochinoise (textes ci-dessous).

1- Le Cambodge semble avoir été occupé à ses débuts par des peuplades indonésiennes relativement blanches et qui auraient été les véritables aborigènes.

Ce sont elles qui auraient vécu de très longue date dans le **Nokor Kok Thlok** (nom de l'ancien Cambodge). Ces peuples aborigènes auraient subi par la suite l'invasion de tribus négritoïdes, originaires de la côte de Coromandel (Inde du Sud) qui, repoussées par des races dravidiennes et aryennes au teint clair auraient abandonné dans des temps reculés leur berceau ethnique sous la poussée pressante des envahisseurs. Ces négritos que l'on appelait les pann-nonn, les sans-loi, auraient gagné les régions sud-orientales de l'Asie et se seraient mélangés avec les peuples aborigènes.

Il est probable qu'après cette invasion, les premiers habitants du Cambodge formèrent un grand nombre de tribus, les unes habitant les montagnes du Nord, les autres, la vallée du Tonlé-Thom et le littoral. Toutes ces tribus étaient, grâce à leur métissage avec les négritos de Coromandel, de teinte assez foncée et avaient des cheveux crépus. Refoulées par des invasions plus récentes, elles se sont concentrées dans les régions excentriques : *Phnong, Kouy, Samrè, Pear, etc...*

RECENSEMENT DE LA POPULATION 2008



A minuit le 3 mars 2008, le Cambodge compte officiellement 13 395 682 habitants. Il y a 6 879 628 de Cambodgiennes et 6 516 054 de Cambodgiens. Le taux de croissance de la population est de 1,54 % au cours de la dernière décennie. Dans le même temps, la taille de la famille type cambodgienne s'est rétrécie. Chaque foyer compte en moyenne 4,7 individus, contre 5,7 il y a 10 ans.

Les chiffres indiquent que le pays continue de s'urbaniser. A présent, 19,4 % de la population habite en ville, alors qu'il n'y en avait que 17,6% en 1998. Le recensement fait apparaître que la densité de la population n'est que de 74 habitants au kilomètre carré. A titre de comparaisons, le Viêt Nam comporte quelque 254 habitants au kilomètre carré et les Philippines, numéro un de la région dans ce domaine, 288.

La province de Kampong Cham est la province la plus peuplée du royaume, devançant respectivement celles de Phnom Penh et de Kandal.

Les Cambodgiens représentent 2,3 % de la population de l'Asie du Sud-Est, comme c'était déjà le cas en 1998.

Le dernier recensement de 1998 avait montré que la population du Cambodge atteignait 11 426 223 habitants, dont 5,9 millions de femmes. Un expert prévoyait que, dans 20 ans, ce chiffre aurait doublé. A mi-parcours, il semble que l'on soit loin du compte. En 1962, il y avait 5,7 millions de Cambodgiens dans le pays.

Recensements de la Population du Cambodge		
1962	1998	2008
5 728 771	11 437 656	13 395 682

Recensements de la population du Cambodge 1998, 2008

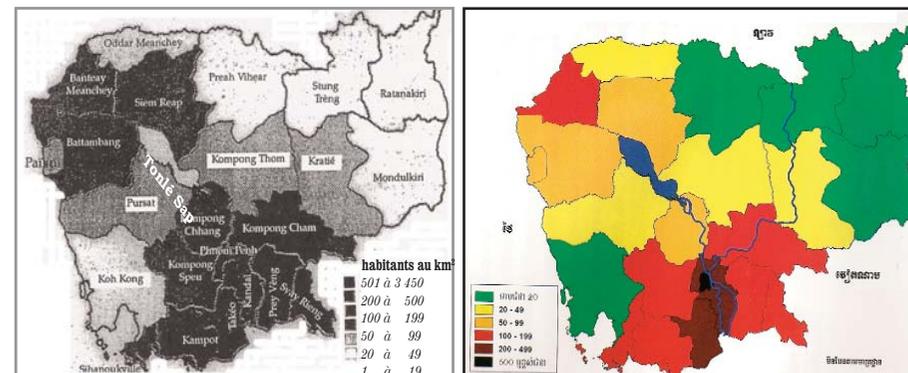
Province/ville	03/03/1998		03/03/2008		
	Habitants	%	Densité habit./km ²	Habitants	Densité habit./km ²
01- Kampong Cham	1 608 915	14,07	164	1 679 992	171
02- Kandal	1 075 125	9,40	282	1 265 280	355
03- Phnom Penh	999 804	8,74	3 448	1 327 615	3 361
04- Prey Vèng	946 042	8,27	194	947 372	194
05- Battambang	793 129	6,93	41	1 025 174	88
06- Takéo	790 168	6,91	222	844 906	237
07- Siem Reap	696 164	6,09	42	896 443	87
08- Kampong Speu	598 882	5,24	85	716 944	102
09- Banteay Mean Chey	577 772	5,05	86	677 872	101
10- Kompong Thom	569 060	4,98	21	631 409	46
11- Kampot	528 405	4,62	88	585 850	120
12- Svay Rieng	478 252	4,18	161	482 788	163
13- Kampong Chhnang	417 693	3,65	75	472 341	85
14- Pursat	360 445	3,15	28	397 161	31
15- Kratié	263 175	2,30	24	319 217	32
16- Sihanouk ville	155 690	1,36	179	221 396	255
17- Koh Kong	132 106	1,16	12	117 481	10
18- Preah Vihear	119 261	1,04	9	171 139	12
19- Ratana kiri	94 243	0,82	9	150 466	14
20- Stung Trèng	81 074	0,71	7	111 671	10
21- Oddar Meanchey	68 279	0,60	11	185 819	30
22- Mondul kiri	32 407	0,28	2	61 107	4
23- Kèp	28 660	0,25	85	35 753	106
24- Pailin	22 905	0,20	29	70 486	88
25- Bokor	-	-	-	-	-
26- Tonlé Sap	-	-	-	-	-
Total	11 437 656	100	64	13 395 682	74
Répartition de la population en villes et en campagnes (2008)					
	Total			Hommes	Femmes
	13 395 682	%		6 516 054	6 879 628
Villes	2 614 027	19,5		1 255 570	1 358 457
Campagnes	10 781 655	80,5		5 260 484	5 521 171

LES HABITANTS DU CAMBODGE PARLANT LA LANGUE D'ORIGINE EN 2008									
Sexe	Total	Langue d'origine							
		%	khmer	vietnamien	chinois	Lao	Thaï	min.nat.*	autres
H+F	13 395 682	100	96,31	0,54	0,05	0,14	0,02	2,86	0,08
H	6 516 054	100	96,25	0,57	0,06	0,14	0,02	2,86	0,09
F	6 879 628	100	96,36	0,52	0,04	0,14	0,01	2,86	0,07

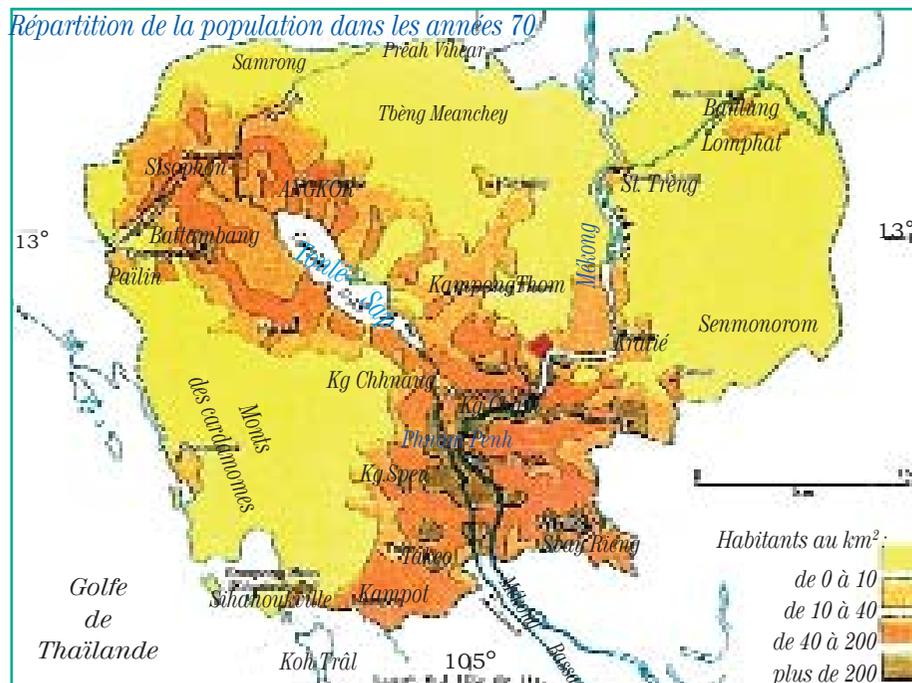
* minorité nationale (min.nat.) = Charay, Cham, Kouy, Kroeung, Phnong, Tumpoun

Densité de population 1998

Densité de population 2008



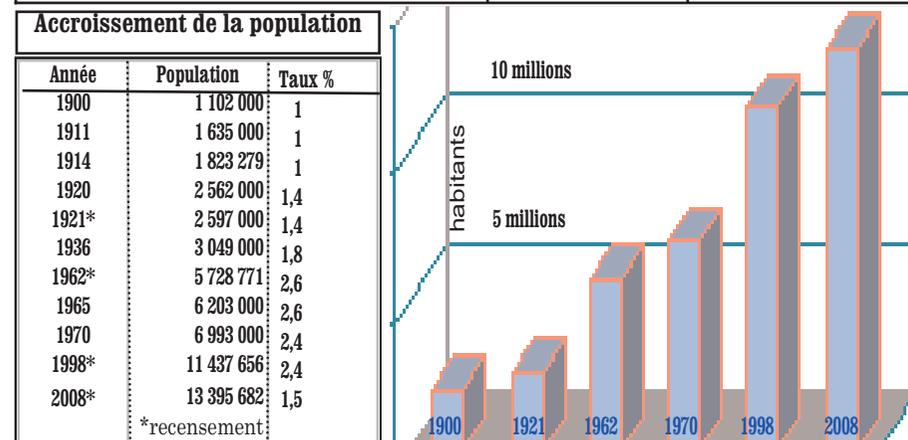
Le recensement montre que le pays continue de s'urbaniser. A présent, 19,5 % de la population habite en ville, alors qu'il n'y en avait que 17,6% en 1998. Il fait apparaître aussi que la densité de la population n'est que de 74 habitants au kilomètre carré. A titre de comparaisons, le Viêt Nam comporte quelque 254 habitants au kilomètre carré et les Philippines, numéro un de la région dans ce domaine, 288. La province de Kampong Cham est la province la plus peuplée du royaume, devant respectivement celles de Phnom Penh et de Kandal.



En 1970, avec seulement 7 millions d'habitants, le Cambodge est le pays le moins peuplé de la péninsule indochinoise. La densité moyenne s'élève à 38 hab./km². La distribution du peuplement reflète bien la division mythico-sociale entre le Cambodge de l'eau et le Cambodge de montagnes. La Plaine centrale du pays qui comprend la plaine du Tonlé Sap et la plaine du Mékong accuse un surpeuplement croissant : la densité y atteint localement 1125 hab./km². En revanche, les plateaux du nord, nord-est et la chaîne des Cardamomes, au sud-ouest, qui représentent les huit dixième de la totalité du territoire cambodgien sont nettement sous-peuplés (avec des densités variant de 16 à 62 hab./km²).

Cette carte du peuplement reste valable jusqu'en 2008 date à laquelle la densité s'élève à 74 hab./km²

Densité de population des recensements 1962, 1998, 2008			
	1962	1998	2008
Province de Kampong Cham	84	164	171
Province de Kandal	185	282	354
Phnom Penh	(46-100km ²) 4 000	(290km ²) 3 448	(375 km ²) 3 540
Province de Prey Vèng	100	194	194
Province de Battambang	29	41	88
Province de Takeo	136	222	237
Province de Ratanakiri	4	9	8
Province de Mondolkiri	1	2	4



KAING Guek Eav a également été poursuivi pour assassinat et torture, crimes du droit national relevant de la compétence des CETC en application de l'article 3 (nouveau) de la Loi relative aux CETC. La Chambre, dans une décision séparée qu'elle rend également aujourd'hui, n'a pas trouvé d'accord sur la question de savoir si ces crimes avaient été prescrits avant que les CETC commencent à instruire le dossier de l'Accusé. Faute de majorité requise, la Chambre ne peut connaître des crimes relevant du droit national. Cette décision n'a aucune conséquence sur la peine.

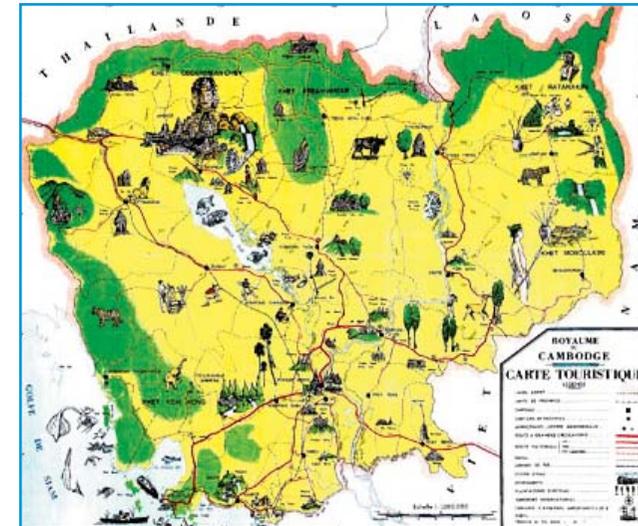
KAING Guek Eav a été reconnu coupable de crimes contre l'humanité (persécution pour motifs politiques) (englobant d'autres crimes contre l'humanité, notamment l'extermination, l'emprisonnement et la torture), ainsi que de nombreuses violations graves des Conventions de Genève de 1949, pour lesquels, à la majorité, la Chambre l'a condamné à peine unique de 35 années d'emprisonnement. Pour déterminer la peine à infliger, la Chambre a tenu compte d'un certain nombre de circonstances aggravantes, en particulier la gravité des infractions, qui ont fait au moins 12 272 victimes et qui ont été commis pendant une longue période.

La Chambre a estimé qu'il existe des circonstances atténuantes significatives qui l'obligent à fixer une peine de prison à temps plutôt que la prison à vie. Ces circonstances comprennent la coopération avec la Chambre, la reconnaissance de responsabilité, l'expression limitée de remords, le climat de contrainte qui régnait sous le régime du Kampuchéa démocratique et le potentiel de réhabilitation.

Conformément à sa décision du 15 juin 2009, la Chambre a considéré qu'il y avait lieu de réduire de 5 ans la durée de la peine mentionnée ci-dessus en raison de la violation des droits de KAING Guek Eav du fait de l'illégalité ayant entaché sa détention sous l'autorité du Tribunal militaire du Cambodge entre le 10 mai 1999 et le 30 juillet 2007. La période pendant laquelle KAING Guek Eav a été maintenu en détention par le Tribunal militaire du Cambodge et les CETC sera en outre déduite de la durée de sa peine.

Dans le jugement, la Chambre de première instance a estimé que 66 parties civiles ont établi qu'elles étaient des victimes immédiates de 5-21 ou de 5-24, ou qu'elles ont rapporté la preuve de l'existence de victimes immédiates de 5-21 ou de 5-24 et un lien de proche parenté ou des liens d'affection et de dépendance particuliers avec elles. Elles ont en outre prouvé que le décès de ces victimes leur avait causé un préjudice manifeste et que ce préjudice était une conséquence directe des crimes de KAING Guek Eav. La Chambre a fait droit à la demande des parties civiles tendant à ce que leurs noms soient inclus dans le jugement.

Cambodge-Vietnam : Bornes de frontière plantées à l'intérieur du Cambodge



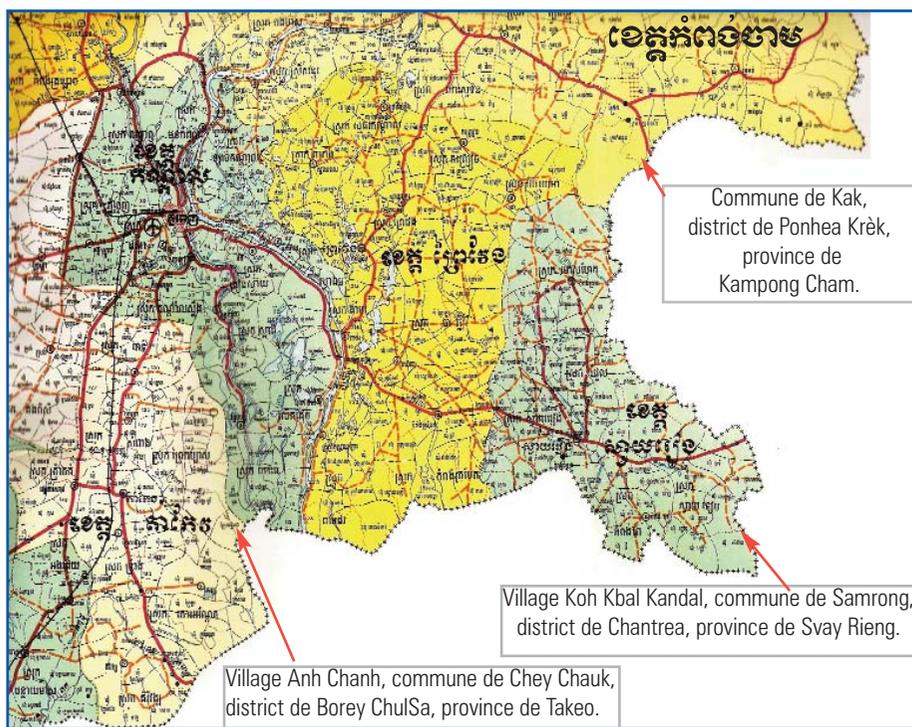
Carte touristique du Royaume du Cambodge dans les années 1960 d'une superficie de 181 035km². Le Cambodge a la forme d'un polygone presque régulier dont le centre se trouve près de la ville de Kampong Thom. Sa longueur et sa largeur maximum sont d'environ 560 km et 440 km. Il a 2 600 km de frontières dont les 5/6 sont terrestres [(804 km avec la Thaïlande, 536 km avec le Laos, 1 260 km avec le Viêtnam); et 507 km de côte].

Le 23 octobre 1991 sont signés, à Paris, les quatre textes qui constituent "Les accords pour un règlement politique global du conflit cambodgien". Leur mise en œuvre donne lieu au déploiement d'une opération des Nations unies appelées "Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge (APRONUC). Celle-ci a pour tâche d'organiser l'élection "libre et régulière" d'une Assemblée constituante qui doit élaborer une charte fondamentale respectueuse des principes énumérés dans l'annexe 5 des accords. Les élections ont lieu du 23 au 28 mai 1993 et l'Assemblée constituante est installée le 14 juin 1993. Elle vote, à l'unanimité, une résolution annulant la délibération du 18 mars 1970 et rétablit le Prince Norodom Sihanouk dans ses fonctions de chef de l'Etat. Le 21 septembre 1993, l'Assemblée constituante adopte la nouvelle Constitution et celle-ci est promulguée par le chef de l'Etat le 24 septembre 1993. Le même jour, après avoir été proposé par le Conseil du Trône, Norodom Sihanouk prête le serment qui fait de lui un souverain constitutionnel. La Constitution du 24 septembre 1993 née de l'APRONUC comprend 14 chapitres et 139 articles.

Article 2 -L'intégrité territoriale du Royaume du Cambodge est absolument inviolable dans ses frontières délimitées sur les cartes à l'échelle 1/100 000 dressées entre les années 1933-1953 et 1963-1969.

Article 55 - Les traités ou accords qui ne sont pas compatibles avec l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale, la neutralité et l'unité nationale du Royaume du Cambodge sont abrogés.

Depuis 1979, date de l'invasion vietnamienne, le Viêt Nam et le gouvernement cambodgien mis en place par ce dernier ont conclu plusieurs traités: 1979, 1982, 1985, 2005 visant à modifier les frontières entre ce deux pays. Concernant la frontière terrestre de 1270 km, la commission mixte de frontières des deux pays a conclu un accord d'installation de 375 bornes frontalières et, si le déroulement se passe sans incidence, ce travail devrait être terminé en 2012. Jusqu'à la fin 2010, plusieurs bornes frontalières ont été plantées à l'intérieur du Cambodge au détriment du territoire khmer. De nombreuses protestations frontalières cambodgiennes sont signalées; les villageois frontaliers protestent contre cette implantation de bornes sur leur sol à l'intérieur du Cambodge faisant perdre de la superficie à leur terre ancestrale. Parmi tant d'autres, trois zones sont signalées dans trois provinces frontalières: Svay Rieng, Takeo et Kampong Cham.



Les villageois et Sam Rainsy ont arraché des pieux installés dans les rizières des paysans khmers du village Kok Kbak Kandal, province de Svay Rieng.



Pieu n°185 (voir carte)



Meas Srey-Sam Rainsy



Meas Srey-Sam Rainsy- Prom Chea

25/10/2009 : Les villageois et Sam Rainsy ont arraché des pieux provisoires intégrés au processus d'implantation des nouvelles bornes frontalières entre le Cambodge et le Viêt Nam. Ces pieux sont installés dans les rizières des paysans khmers du village Kok Kbak Kandal, commune de Samrong, district de Chantrea, province de Svay Rieng.

Le 25 octobre, le chef de l'opposition, en déplacement dans la province de Svay Rieng, Sam Rainsy avait provoqué la colère des autorités vietnamiennes en déplaçant ces bornes. Selon le Vietnam, qui dénonce ces « actes pervers » ces bornes avaient été installées en 2006 après qu'un accord ait été trouvé entre les deux gouvernements.

Considérant que le Vietnam a illégalement déplacé les bornes temporaires qui délimitent la frontière avec le Cambodge, Sam Rainsy (ici au téléphone) et les paysans décident d'arracher ces pieux, le 25 octobre 2009.

27/01/2010 : Rainsy a été condamné à deux ans de prison ferme et à une amende d'environ 63 millions de riels (plus de 15 000 dollars US), dont une partie à payer solidairement avec les deux villageois interpellés pour les mêmes faits.

Le procès s'est tenu à huis clos à Svay Rieng, les magistrats ayant refusé l'accès de la salle d'audience au public, aux observateurs des droits de l'homme et aux députés (PSR) qui s'étaient rendus sur place.

Les deux villageois, Meas Srey et Prom Chea également condamnés pour avoir arraché des pieux marquant le tracé de la frontière avec le Viêt Nam, ont été condamnés à un an de prison.

17/03/2010 : Sam Rainsy écrit à Norodom Sihanouk

Dans une lettre datée de mardi 16 mars et adressée à l'ex-souverain, le député d'opposition en exil affirme que « les plus hautes sommités scientifiques » consultées en Europe lui donnent raison sur la question de la frontière khméro-vietnamienne, sans donner de détail.



Norodom Sihanouk, Roi-père

Le chef de file de l'opposition rappelle Norodom Sihanouk au discours prononcé en 2005 à Pékin sur la question frontalière, dans une lettre rédigée en français adressée au Roi-père depuis Paris.

« Il y a exactement cinq ans, jour pour jour, Vous avez déclaré à partir de Beijing : [...] “Notre Cambodge [actuel] représenté par l'équipe de S.E. Var Kim Hong [le négociateur en chef pour les questions de frontières nommé par le Premier ministre Hun Sen] accepte de se suicider en reconnaissant, même aux yeux du droit international, que le Cambodge n'a pas de frontières précises. Le mot “suicide” n'est pas exagéré. Parce qu'un pays qui reconnaît qu'il n'a aucune frontière précise, légale est un pays mort” », écrit Sam Rainsy à l'adresse du Roi-père.

Le député, condamné à deux ans de prison pour avoir arraché des pieux marquant l'emplacement d'une borne frontalière entre le Viêt Nam et le Cambodge, à Svay Rieng, fait l'objet de poursuites supplémentaires pour « diffusion de fausses informations » et « falsification de documents publics ». Dans sa lettre, Sam Rainsy affirme que « les plus hautes sommités scientifiques » qu'il a consultées en Europe (« maîtres de recherche et professeurs au CNRS, à l'Institut géographique national et à l'École polytechnique fédérale de Lausanne ») lui donnent raison au sujet de l'« empiètement » du Viêt Nam sur le Cambodge.

Le 22 février, Var Kim Hong avait nié l'existence d'un tel empiètement, affirmant que Sam Rainsy avait utilisé un datum de 1984 pour pointer des coordonnées sur une carte de 1960, d'où un décalage avec le calcul effectué par le Comité des frontières.

Sans répondre précisément sur la question du datum, Sam Rainsy estime que « la vérité scientifique » « met un terme aux bavardages et à la propagande politiques » et qu'elle allait permettre de « faire libérer les paysans khmers qu'on a mis en prison parce qu'ils ont osé protester contre la confiscation de leurs rizières par le pays voisin avec la complicité des autorités locales cambodgiennes. »

« Je me souviens de ces paroles d'Émile Zola : “La vérité est en marche. Rien ne pourra l'arrêter [...] Il n'est de justice que dans la vérité” », ajoute Sam Rainsy. [CS 17/03/2010]

23/09/2010 : Le chef de file de l'opposition a été jugé coupable de « falsification de documents publics ».



Sam Rainsy a été condamné à dix ans de prison supplémentaires par la Cour municipale de Phnom Penh pour « falsification de documents publics », pour avoir présenté des cartes prouvant, à ses yeux, l'existence d'un « empiètement » du Vietnam au Cambodge, a annoncé le Centre cambodgien des droits de l'homme jeudi 23 septembre.

Le chef de file de l'opposition, qui vit aujourd'hui en exil en France, a également été condamné à payer une amende de 5 millions de riels (1250 dollars) et devra verser 60 millions de riels (15 000 dollars) à titre de dommages et intérêts au gouvernement cambodgien.

Condamné le 27 janvier dernier à deux ans de prison pour avoir arraché des pieux marquant le futur emplacement de la frontière khméro-vietnamienne dans la province de Svay Rieng, Sam Rainsy s'était défendu en présentant des cartes montrant, selon lui, que le tracé théorique de la frontière ne correspondait pas à son tracé effectif, au détriment du Cambodge.

Var Kim Hong, président du Comité national des frontières, avait répliqué en produisant ses propres cartes, et en affirmant que Sam Rainsy avait sciemment omis de convertir ses données géodésiques datant de 1984 avant de les pointer sur une carte de 1966.

Sam Rainsy, qui avait admis une « erreur théorique » dans ses calculs, avait alors présenté un rapport de quatorze pages réalisé par Régis Caloz, ex-professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse), montrant, selon lui, que l'erreur de calcul ne changeait rien au résultat final.

13/10/2010 : La cour municipale de Phnom Penh, dans son jugement du 13 octobre, a décidé de libérer les deux villageois Prom Chea et Meas Srey condamnés pour avoir participé avec Sam Rainsy à arracher les pieux provisoires à Svay Rieng, mais elle maintient le jugement de la cour de Svay Rieng de la condamnation de 2 ans de prison de Sam Rainsy.



Prom Chea-Meas Srey
au siège PSR 16/10/2010

A la sortie du prison, ces deux villageois ont déclaré au siège du PSR le 16 octobre qu'ils demandent à la cour que leur peine restant à couvrir soit complètement annulée et ils maintiennent leur position que ces pieux provisoires ont été plantés dans leur rizière.

បណ្តាញព្រំដែនលេខ ១៨៤
Border Post #184

This photo taken on 14 January 2010 shows the trench where border post #184 was recently removed by Vietnamese and Cambodian officials. The photo is pointing east, Vietnam can be seen in the background and the location of the 1979 man-made canal is also indicated.

រូបនេះដែលបានថតនៅថ្ងៃទី១៤ ខែមករា ឆ្នាំ២០១០ បង្ហាញរណាដែលបង្គោលលេខ១៨៤ បានត្រូវកាត់ចេញក្នុងពេលថ្មីៗនេះ ដោយអាជ្ញាធរវៀតណាម និងកម្ពុជា ។ រូបថតនេះបែរសំដៅទៅទិសខាងកើត ។ គេអាចឃើញប្រទេសវៀតណាមនៅជើងមេឃ ហើយប្រឡាយទឹកដែលជីកនៅឆ្នាំ១៩៧៩ ក៏ត្រូវបានបង្ហាញដែរឈើរូបនេះ ។

បណ្តាញព្រំដែនលេខ ១៨៦
Border Post #186

Due to obstruction, the photo for border post #186 could not be taken. In this south-facing photo taken on 14 January 2010, border post #186 is located about 30-meter to the southwest direction.

ដោយសារមានឧបសគ្គចំពោះ បង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៦ មិនអាចថតបានទេ ។ ឈើរូបនេះដែលបែរទៅទិសខាងត្បូង ហើយដែលបានថតនៅថ្ងៃទី១៤ ខែមករា ឆ្នាំ២០១០ បង្ហាញព្រំដែនលេខ ១៨៦ ស្ថិតនៅប្រមាណ ៣០ម៉ែត្រ ពីចំណុចបង្គោល ទៅទិសខាងត្បូង ឈាងខាងលិច ។

បណ្តាញព្រំដែនលេខ ១៨៥
Border Post #185

The red arrow on this photo taken on 14 January 2010 shows the location where Mr. Sam Rainsy and Mrs. Meas Srey, the legal owner of this rice field, uprooted border stakes on 25 Oct 2009. The stakes were installed back the next day, but they were removed again by Vietnamese and Cambodian officials on 16 Nov 2009.

ព្រួញក្រហមឈើរូបដែលបានថតនៅថ្ងៃទី១៤ ខែមករា ឆ្នាំ២០១០ នេះ បង្ហាញទីកន្លែងដែលលោក សម រង្ស៊ី និងលោកស្រី មាស ស្រី (ម្ចាស់ដីស្រែនេះ) បានដកបង្គោលនៅថ្ងៃទី២៥ ខែតុលា ឆ្នាំ២០០៩ ។ បង្គោលនេះបានត្រូវគេយកមកដោះវិញនៅថ្ងៃបន្ទាប់ ប៉ុន្តែត្រូវបានអាជ្ញាធរវៀតណាម និងកម្ពុជា ដកយកទៅវិញនៅថ្ងៃទី១៦ ខែវិច្ឆិកា ឆ្នាំ២០០៩ ។

បណ្តាញព្រំដែនលេខ ១៨៧
Border Post #187

The red arrow on this photo taken on 14 January 2010 shows the remainder of border post #187. Vietnamese and Cambodian officials removed wooden stakes from this location on 16 Nov 2009. All that is left is a wooden stump stuck to the concrete foundation. The arrow in the background points to the location of the 1979 man-made canal.

ព្រួញក្រហមនៅឈើរូបនេះ ដែលបានថតនៅថ្ងៃទី១៤ ខែមករា ឆ្នាំ២០១០ បង្ហាញសំណល់ពីបង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៧ ។ អាជ្ញាធរវៀតណាមនិងកម្ពុជា បានដកបង្គោលពីទីកន្លែងនេះ នៅថ្ងៃទី១៦ ខែវិច្ឆិកា ឆ្នាំ២០០៩ ។ អ្វីដែលនៅសល់ គឺគ្រាន់តែគល់បង្គោលជាប់នៅក្នុងគ្រឹះធ្វើពីស៊ីម៉ង់ ។ ព្រួញនៅឆ្ងាយ (ជើងមេឃ) បង្ហាញពីទីកន្លែងនៃប្រឡាយទឹកជីកនៅឆ្នាំ១៩៧៩ ។

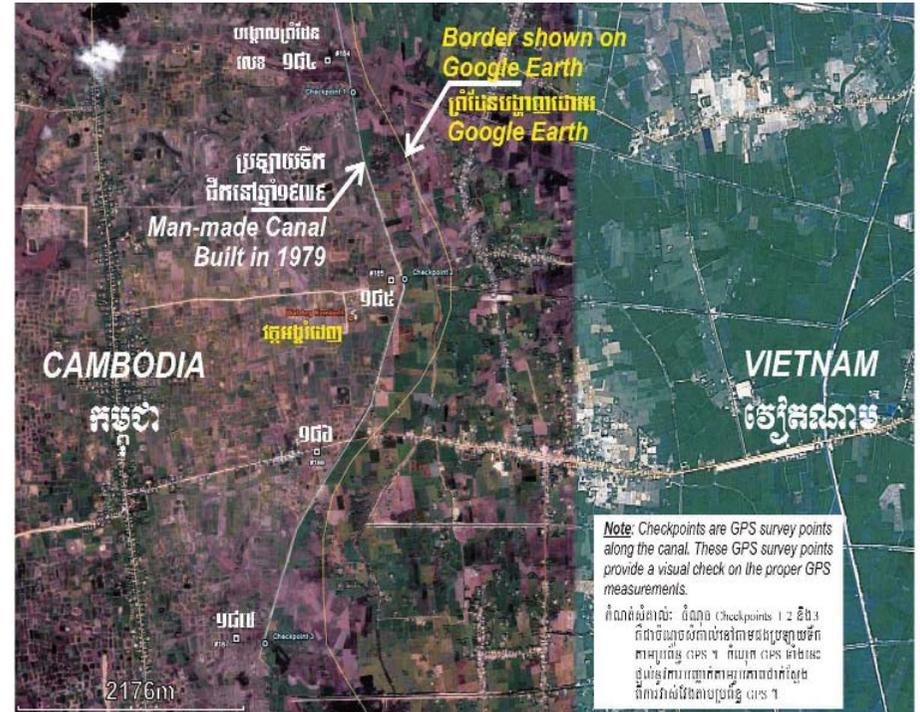
**ចំណុច GPS (និយាមការ) នៃ
បង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៤, ១៨៥, ១៨៦ និង ១៨៧
GPS LOCATION OF BORDER POSTS
#184, #185, #186 AND #187**

**ចំណុច GPS នៃបង្គោលព្រំដែន
GPS LOCATION OF BORDER POSTS**

លេខបង្គោល ព្រំដែន Border Post #	ខ្សែរយៈទទឹង (ខាងជើង)		ខ្សែរយៈបណ្តោយ (ខាងកើត)	
	Latitude		Longitude	
	(សង្ស័យ)		(សង្ស័យ)	
	(Decimal Deg.)		(Decimal Deg.)	
184	10.958183 N	10° 57' 29.46" N	106.146117 E	106° 8' 48.02" E
185	10.942133 N	10° 56' 31.68" N	106.151700 E	106° 9' 6.12" E
186	10.929668 N	10° 55' 46.80" N	106.145067 E	106° 8' 42.24" E
187	10.918050 N	10° 54' 57.78" N	106.137867 E	106° 8' 16.32" E

ចំណុចនៃបង្គោលព្រំដែននៅលើផែនទី GOOGLE EARTH (រូបថតពីផ្កាយរណប) :
បង្គោលទាំង អស់នោះ ស្ថិតនៅលើទឹកដីប្រទេសកម្ពុជា

**POSITION OF THE BORDER POSTS ON GOOGLE EARTH MAP
(SATELLITE PICTURE):
THEY ARE ALL INSIDE CAMBODIA**



Map 1: Location of border posts #184 through #187 on Google Earth Map (Map Source: Google, <http://earth.google.com/>)

ផែនទី ទី១: តំណុចនៃបង្គោលព្រំដែនលេខ ពី ១៨៤ ដល់ ១៨៧ នៅលើផែនទី Google Earth (ប្រភពនៃផែនទី : Google, <http://earth.google.com/>)

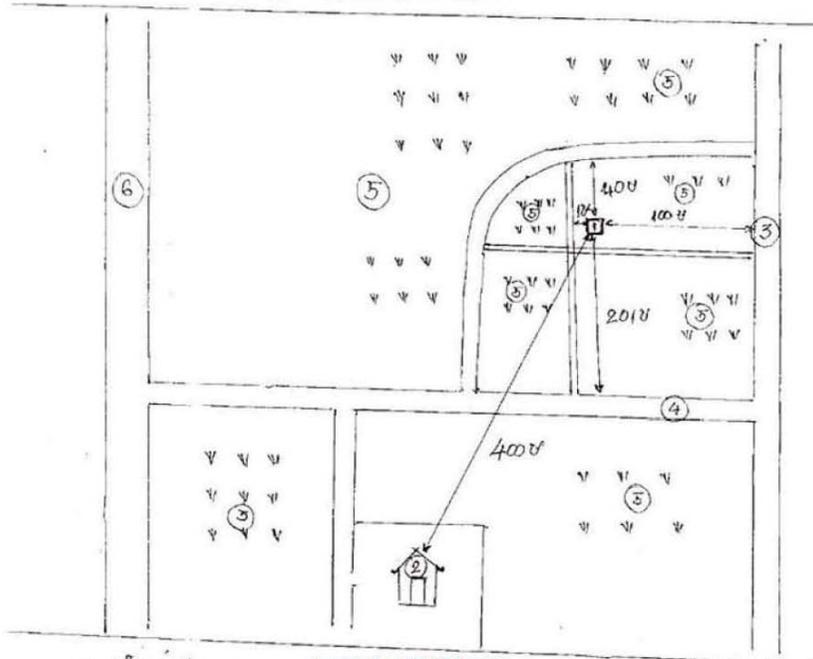
**ឯកសារផ្លូវការសំរាប់តុលាការខេត្តស្វាយរៀង
(តំនូសទឹកនៃឯកសារ)**
**បង្ហាញពីចំណុចបង្គោលព្រំដែនលេខ១៨៥
ដែលលោក សម រង្ស៊ី បានដកហើយបញ្ជាក់ថា
បង្គោលនោះស្ថិតនៅលើទឹកដីប្រទេសកម្ពុជា**
**SVAY RIENG COURT DOCUMENT (SKETCH)
ALSO SHOWS BORDER POST #185
UPROOTED BY SAM RAINSY AS LOCATED
INSIDE CAMBODIA**

DRAWING BY THE SVAY RIENG LOCAL AUTHORITIES
SHOWING THE LOCATION OF BORDER DEMARCATION POST # 185
(Court document)

Unofficial translation

* ប្រជុំសវនករនៅទីក្រុងភ្នំពេញ : ករណី ដីកាទុក្ខបូ អម រដ្ឋ ឧកញ៉ាវិច
ចៅស៊ី ត្រីឌុនបុរាណ ភូមិសាស្ត្រ ១៨៥ ជិតស្រះប្រាក់ក្រវាត់
ស្ថានភាព ដី ដីស្រែ ៧៧៧៥ ៣១ ៧៧៧៥ ៣១
សំណុំរឿង ១២.៤០.៧៩ ថ្ងៃទី ២៥ ខែ តុលា ឆ្នាំ ២០០៩

Hand-drawn map representing the scene of the incident : Case of H.E. Sam Rainsy pulling out temporary border stake # 185 near Koh Kban Kandal village, Samraong commune, Chantrea district, Svay Rieng province, at about 12:40 pm on October 25, 2009.



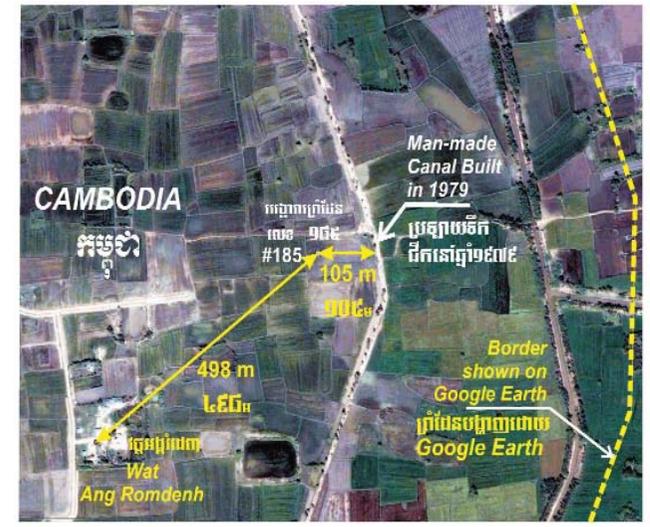
- * កំណត់ប្រាំៗគ្នា
- 1 ប្រដាប់ព្រំដែន ១៨៥
- 2 វត្ត អង្គររ៉ូមដេន
- 3 ទំនប់ប្រាក់ក្រវាត់
- 4 ផ្លូវ ដី ចាស់ ក្រវាត់ ប្រាក់ក្រវាត់
- 5 ដីស្រែ
- 6 ផ្លូវ ដី ចាស់ ក្រវាត់ ប្រាក់ក្រវាត់

Distance from 1 to 2 : 400 meters
Distance from 1 to 3 : 100 meters

ច្បាប់ ថ្ងៃទី ២៥ ខែ តុលា ឆ្នាំ ២០០៩
អ្នកគូសរូប
ស៊ិន ចេត្យាវិច

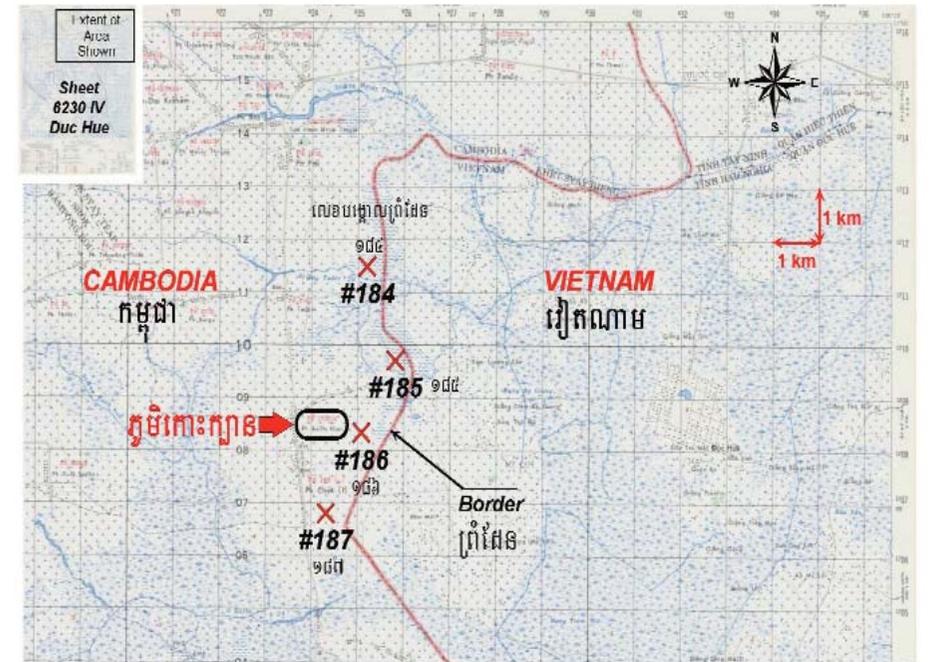
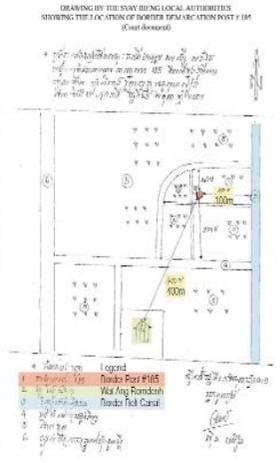
Document dated October 25, 21
Drawer's name: Sin Chhoeun

- Legend
- 1- (Border) stake #185
 - 2- Wat Ang Romdenh (Pagoda)
 - 3- Dam [along a canal] delineating the border
 - 4- Dirt road leading to Wat Ang Romdenh
 - 5- Rice fields
 - 6- Dirt road from Chantrea district to Tuol Sdei commune

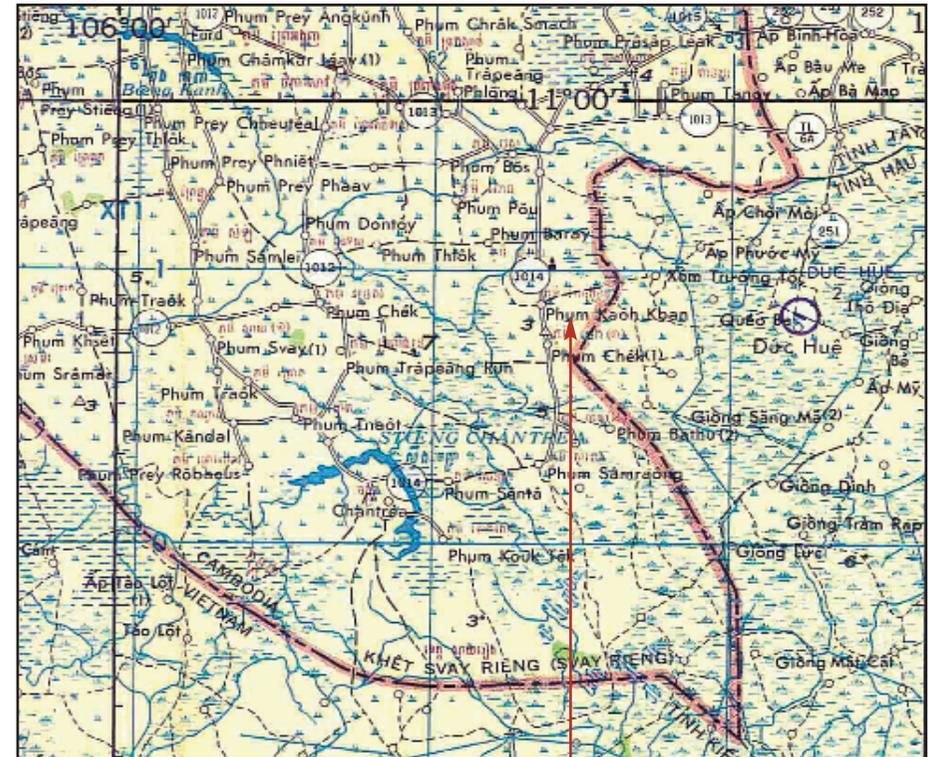
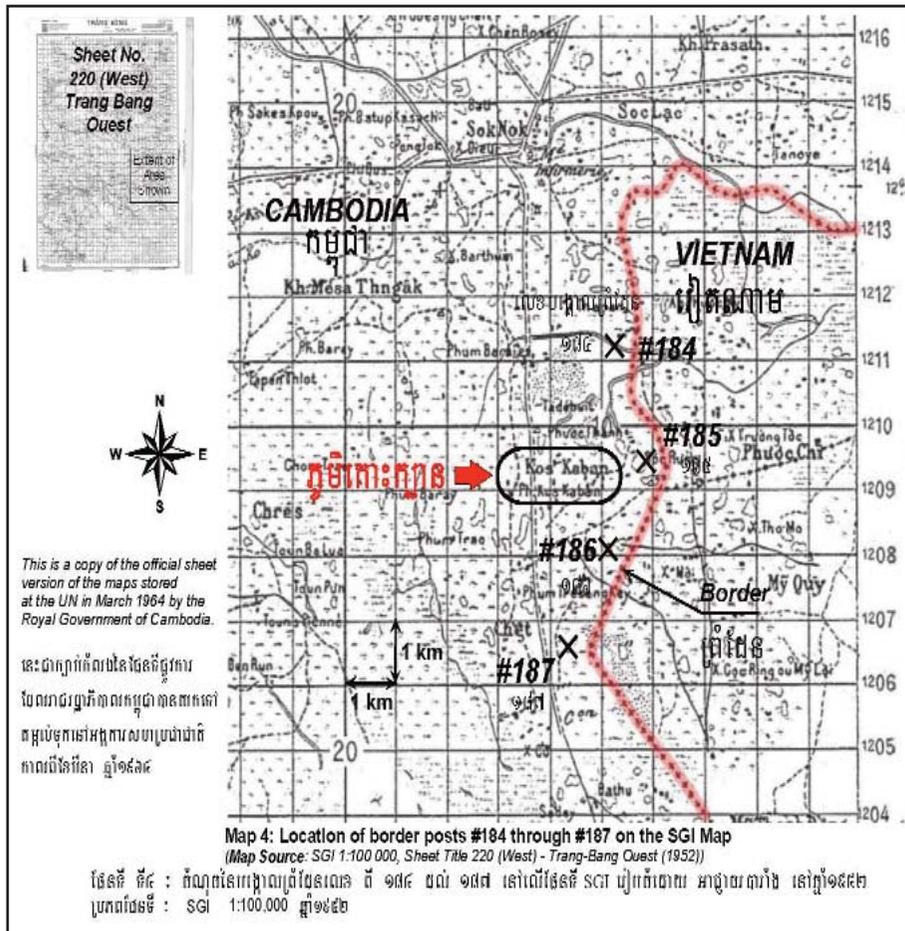


Map 2: Shows a detailed comparison of the map obtained from Google Earth Map (portion of Map 1; shown on the left) and the drawing prepared by the Svay Rieng local authorities included in the court document (shown on the right)

ផែនទី គឺប្រើប្រាស់ផែនទី មួយពី ណែក ខែ តុលា ឆ្នាំ ២០០៩
ដើម្បី ប្រៀបធៀប ទៅនឹង ផែនទី ដែល បាន គូស រូប ដោយ អ្នក គូស រូប ខ្មែរ ក្នុង ឯកសារ តុលាការ (ខាង ឆ្វេង) ។



Map 3: Location of border posts #184 through #187 on the US Army Map
(Map Source: US 1st Department of Defense (1st Engineer Topo Group RVNA) Corps of Engineers) UTM 15Q 000, Sheet Duc Hue 6230 IV, 4 1/6 (1966)
ផែនទី គឺប្រើប្រាស់ ផែនទី របស់ អាជ្ញាធរ យោធពល អាមេរិក ក្នុង ឯកសារ តុលាការ ខាង ឆ្វេង ឆ្នាំ ១៩៦៦ ដើម្បី ប្រៀបធៀប ទៅនឹង ផែនទី ដែល បាន គូស រូប ដោយ អ្នក គូស រូប ខ្មែរ ក្នុង ឯកសារ តុលាការ (ខាង ឆ្វេង) ។



Carte de l'armée américaine 1967
Echelle 1/250 000
<http://www.nexus.net/~911gfx/cambodia.html>
Village Koh Kbal Kandal, commune de Samrong, district de Chantrea, province de Svay Rieng.

La borne n°270 installée dans une rizière à environ 150 m de la frontière

28/05/2010 : À Takéo aussi, la frontière est contestée

Après les tensions survenues à Svay Rieng, les élus du Parti Sam Rainsy dénoncent cette fois la perte de territoire induite par des pieux plantés dans cette province, à la frontière avec le Viêt Nam.

Dans une lettre datée du 27 mai et adressée à Hun Sen via Heng Samrin,

La borne n°270 installée dans une rizière à environ 150 m de la frontière.



le président de l'Assemblée nationale, une vingtaine d'élus du PSR contestent l'implantation de pieux délimitant la frontière avec le Viêt Nam, dans la province de Takéo.

« La borne n° 270, plantée dans le district de Borei Chulasa par des experts cambodgiens et vietnamiens, fait perdre plusieurs dizaines d'hectares de rizières aux paysans de cette zone »,

indique le courrier. Plusieurs élus du PSR demandent à Hun Sen de stopper immédiatement l'installation de ces pieux et d'en revoir le tracé.

Selon eux, les paysans ont protesté contre le travail du Comité en charge des litiges frontaliers, mais aucune résolution n'a été trouvée.

Certains villageois ont reçu 1,50 dollar par personne du PPC pour empêcher les députés du PSR de se rendre à la rizière où s'installe la borne n°270. "Nous avons regretté d'avoir agit comme ça envers nos compatriotes pour une maudite somme de 1,50 \$." ont-ils dit. (REA). (Takeo,4/06/10) Sont-ils entrain de jouer le jeu des Viet? >>>



Certains députés et d'autres patriotes sont obligés de contourner le chemin en traversant le canal à pieds nu pour s'y rendre. >>>

(Takeo,4/06/10)



Sur place, non loin de la borne, Yim Sovann, porte parole du PSR et ses collègues empêchés de s'y rendre, ont tenu une conférence de presse dénonçant l'attitude des autorités locales de ne pas faciliter leur accès à la borne. (Takeo,4/06/10) >>>



Bornes n°125, 126, 127, 128 dans le district de Ponha Krèk

23/06/2010 : Le PSR retourne à la frontière de Kg.Cham

23/06/2010 : Les députés du PSR de la province de Kampong Cham, Mao Monyvann, Cheam Channy et Thak Lany, ont visité les bornes de frontière Cambodge-Vietnam n° 125, 126, 127, et 128 dans le district de Ponhea Krek, province de Kampong Cham. >>>



Trois députés du Parti Sam Rainsy se sont rendus à Kok, pour dénoncer l'emplacement des bornes frontalières avec le Viêt Nam.

Mercredi 23 juin, trois députés du Parti Sam Rainsy (PSR), Cheap Channy, Thak Lany et Mao Monyvann, se sont rendus dans la commune de Kok, dans la province de Kampong Cham. Sur place, ils ont dénoncé la mise en place de bornes frontalières courant 2008 par une commission bilatérale composée de spécialistes vietnamiens et cambodgiens.

24/06/2010 : Province Kampong Cham

Les députés disent que plus de terres cambodgiennes sont illégalement cédés



Borne n°125 - côté Kampuchea



Borne n°125-côté Viêt Nam

au Vietnam Les villageois dans une zone frontalière avec le Vietnam dans la province de Kampong Cham ont perdu leurs terres durant le processus de démarcation de la frontière en cours, d'après la déclaration de mercredi, des législateurs du

parti d'opposition de Sam Rainsy. Trois législateurs du SRP ont invité des journalistes à la commune de Kak, le district Ponhea Krek, le mercredi, pour qu'ils entendent ce qu'ils disent et montrer un autre exemple de perte du territoire cambodgien sur lequel les autorités ferme les yeux. Certains résidents des villages d'Anlong Chrey et de Thlok Trach ont dit qu'une vieille pagode qui a l'habitude d'être en territoire cambodgien, se trouve maintenant sur le côté de la frontière vietnamienne – c'est le résultat d'une paire de marqueurs qui ont été placés dans la zone en 2008. «Les postes ont été plantés dans notre pays», a déclaré Saum Tuon, il vit à Anlong Chrey depuis 1987 et la "Pagode de Thnort est maintenant sur la terre vietnamienne." Ek Yuth, une villageoise de Thlok Trach, a dit qu'elle n'a rien perdu des terres à la suite des marqueurs des frontières qui ont été plantés en 2008. Mais elle a affirmé qu'elle a perdu 15 hectares de terres en 1995, lorsque les autorités vietnamiennes lui ont interdit de planter sur des terres qu'elle croyait être les siennes. «Quand j'ai planté le riz, ils l'ont retiré, dit-elle. Mao Monyvann, un député du PSR de Kampong Cham, a dit que la visite de mercredi a été destinée à faire connaître la preuve que le processus de démarcation menace la souveraineté cambodgienne. «Le PSR veut voir clairement de ses propres yeux, si les postes frontalières ont été plantés dans des terres khmères ou non, » dit-il. Mais Var Kimhong, ministre d'Etat en charge des affaires frontalières, a repoussé les inquiétudes des députés de l'opposition.

Borne 103 dans la région de Mémot, province de Kg.Cham

Le 14 décembre 2010, 18 députés et membres du PSR se rendent à la borne de démarcation 103 de la frontière khméro-vietnamienne, dans la région de Mémot, province de Kg.Cham. Ils sont arrêtés en territoire cambodgien à environ 100 m de la frontière, par une patrouille vietnamienne armée d'AK 47. Les autorités cambodgiennes prétendent qu'ils entrés par inadvertance en territoire vietnamien. La délégation du PSR affirme que 17 villages entre les bornes 108 et 109 ont été intégrés au Vietnam depuis les années 70.

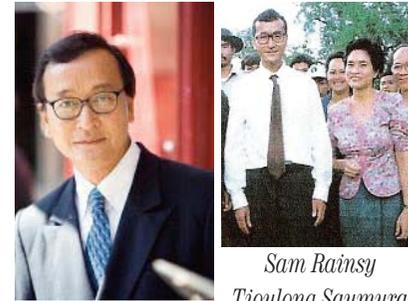
D'autepart, le 29 décembre 2010, trois nouveaux points de passage sont ouverts sur la frontière khméro-vietnamienne à O Yadaw (Mondolkiri) et à Snuol (Kratié). Il y a désormais 7 points de passage entre les deux pays.



Sam Rainsy

avec wikipédia

Sam Rainsy (en khmer សម រង្ស៊ី), né le 10 mars 1949 à Phnom Penh,



Sam Rainsy
Tioulong Saumura

est un homme politique cambodgien, chef du Parti Sam Rainsy (PSR), principal parti d'opposition au pouvoir actuel. Ancien ministre des finances et aujourd'hui député, il vit depuis 2010 en exil en France.

Enfance en exil et formation

Rainsy est le fils de Sam Sary, membre du gouvernement du Cambodge dans les années 1950. Il a connu l'opulence du pouvoir puis la déchéance quand son père est brutalement limogé. La grande famille patricienne Sam s'installe en France en 1965 après la disgrâce de son père et étudie au lycée Janson de Sailly puis à Sciences Po. Il devient analyste financier. Il est marié à Tioulong Saumura, qui est également membre du parlement, et a trois enfants : Sam Patrice, Sam Muriel et Sam Rachel.

De son entrée au gouvernement jusqu'à son opposition avec Hun Sen (1992-2003)

Il décide de s'engager en politique après le départ des Vietnamiens en 1989. Il adhère au FUNCINPEC, et après son retour au Cambodge en 1992, il devient député de la province de Siem Reap en 1993. Il est nommé ministre des Finances, mais il perd son poste lors d'un remaniement ministériel le jeudi 20 octobre 1994.

En 1994, il est exclu du Funcinpec et fonde dans un premier temps, le Parti de la nation khmère (PNK). Il est victime d'un attentat à la grenade le 30 mars 1997 et il ne doit d'avoir la vie sauve qu'au sacrifice personnel de son garde du corps qui se jette sur lui pour le protéger de la déflagration causée par des grenades lancées dans la foule. Cette attaque serait due à des gardes du corps de Hun Sen sur ordre de ce dernier. Il choisit de s'exiler pendant six mois. Il rentre le 27 novembre 1997 et lance un appel à la paix lors d'une cérémonie à la mémoire des victimes. Son parti change de nom

avant les élections de 1998 pour devenir le « Parti de Sam Rainsy » (PSR). Sam Rainsy est élu membre du Parlement pour la province de Kompong Cham à ces élections et son parti obtient nationalement 14% des voix puis 22% cinq ans plus tard (élections législative de 2003).

De son deuxième exil jusqu'à son retour au Cambodge (2004-2006).

En 2004, la justice cambodgienne annonce qu'elle entame une enquête pour diffamation visant Sam Rainsy. Il est poursuivi pour avoir diffamé le Parti du peuple cambodgien et le Funcinpec (accusations de corruption). Il est également poursuivi pour avoir accusé publiquement le Premier ministre Hun Sen de nombreux méfaits (le meurtre du leader syndical PSR Chea Vichea le 22 janvier 2004, l'organisation de détournements de fonds publics et surtout l'organisation de son assassinat manqué lors d'un attentat à la grenade ainsi que celui de quatre autres personnalités de l'opposition en 1997).



Camion de campagne de PSR (2008)

Il part en exil le 3 février 2005 après que l'Assemblée nationale lui ait retiré l'immunité parlementaire avec deux autres députés. Le même jour, le député Cheam Channy est arrêté et placé en détention dans la prison militaire cambodgienne accusé d'avoir créé une milice anti-Hun Sen.

Sam Rainsy est jugé par contumace le 22 décembre 2005 et condamné à 18 mois de prison ainsi qu'à une amende de 14 000 \$ US. Le 5 février 2006, Sam Rainsy reçoit une grâce royale de Norodom Sihamoni et rentre au Cambodge le 10 février 2006.

Les espoirs déçus des élections de 2008 et son rôle de chef de l'opposition Sam Rainsy fonde beaucoup d'espoirs sur les législatives de 2008. La campagne est vive et le ministre des Affaires étrangères Hor Namhong dépose une plainte contre lui pour diffamation. Les élections du 27 juillet 2008 s'achèvent mal pour le PSR puisqu'il est largement battu. Sur les 6 millions et quelques de bulletins validés, le PPC, loin devant ses concurrents, a obtenu 3,5 millions de voix, soit environ 58%-90 sièges- des suffrages exprimés. Le PSR n'a recueilli que 1,3 million de voix (22%)-26 sièges sur 123. Rainsy conteste alors la validité des résultats en affirmant que de nombreux électeurs n'ont pas pu voter.

Arrachage des pieux de bois à Svay Rieng, son troisième exil (2009-...)

Le 25 octobre 2009, dans la province de Svay Rieng, M. Sam Rainsy a arraché six pieux de bois qui marquaient la frontière avec le Viêt Nam (borne frontière n°185), une borne frontalière en signe de protestation contre les travaux de démarcation de la frontière avec le Vietnam. Le 27 janvier 2010, Sam Rainsy a été condamné *in absentia* à deux ans de prison par le tribu



Pieu>borne n°185



Meas Srey-Sam Rainsy



Meas Srey-Sam Rainsy- Prum Chea

nal provincial de Svay Rieng pour «*dégradation intentionnelle de biens publics et incitation à la haine raciale*». Le Tribunal de Svay Rieng a également condamné deux villageois, Mme Meas Srey et M. Prum Chea, à un an d'emprisonnement pour «*dégradation de biens publics*».

Ces deux personnes ont été libérées le 14 octobre 2010. Cette condamnation est considérée comme un déni de justice, pour l'ONG Human Rights Watch. Il vit désormais en exil à l'étranger. Le gouvernement français par la voix de Pierre Lellouche a affirmé qu'il ne pouvait «*accepter ces pratiques, qui relèvent de l'intimidation*».

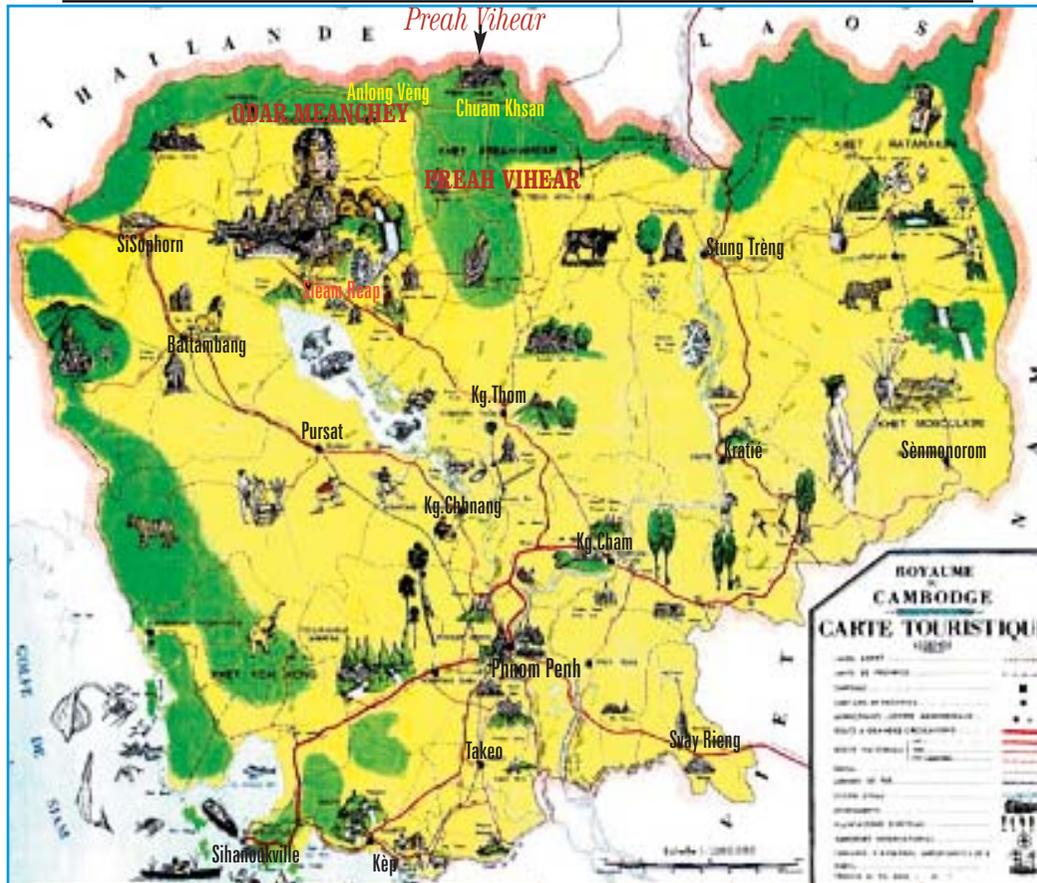
Le 23 septembre 2010, Sam Rainsy, exilé en France, a été condamné *in absentia* par le Tribunal de Phnom Penh à dix ans pour avoir publié sur le site du PSR une fausse carte des frontières nationales «*falsification de documents publics*». Selon les juges, cette carte montrait que «*le Viêt Nam empiétait sur le territoire cambodgien*».

Le 21 octobre 2010 : Le Parlement européen fustige la "dérive autoritaire" du pouvoir cambodgien en mentionnant le cas de Sam Rainsy.

Le Parlement européen a vivement critiqué jeudi la "dérive" des autorités cambodgiennes vers un "système de parti unique" autoritaire, qui "utilise une justice servile pour museler toute critique" à son encontre.

Dans une résolution adoptée en session plénière à Strasbourg, le Parlement "s'alarme" en particulier des condamnations récemment prononcées par contumace contre le chef de l'opposition parlementaire, Sam Rainsy, qui vit en exil en Europe. M. Rainsy a été condamné à deux peines de dix ans et de deux ans de prison, pour ses prises de position symboliques sur le différend frontalier entre le Cambodge et le Vietnam. Les eurodéputés considèrent que M. Rainsy "est persécuté par le parti majoritaire tout-puissant et le gouvernement autoritaire du Cambodge".

"Sa condamnation est fondée sur un acte de désobéissance civile" et a été prononcée par une justice n'offrant "aucune garantie d'indépendance et d'impartialité", selon les élus européens. Le Parlement, inquiet d'une "tendance autoritaire depuis quelques années", dénonce l'"étouffement de toute forme de critique et de protestation". Il demande aux autorités cambodgiennes de "garantir la liberté d'expression politique, en toute équité et sans risque d'intimidation ou de harcèlement" (...). ■



Prasat Preah Vihear se trouve dans la commune de Kantuot, district de Chuam Khsan, province de Peah Vihear. Monument d'époque angkorienne, il est perché à l'extrémité sud d'un promontoire rocheux de 625mètres d'altitude appartenant à chaîne de montagnes des Dangrèk.

Les routes qui mènent à Preah Vihear

- De Siem Reap au temple : 104 km.
en passant par Anlong Vèng,
d'Anlong Vèng à Sraèm : 78 km
de Sraèm au temple : 26 km
- De Siem Reap au temple en passant
par Thèng Mean Chey.



[Preah Vihear ("sanctuaire sacré" en khmer, vihear dérive du sanskrit vihàra, à l'origine des toponymes Bihar et probablement Boukhara)] en khmer ព្រះវិហារ

Le temple (Prasat en khmer) de Preah Vihear se trouve dans la commune de Kantout, district de Chuam Khsan, province de Peah Vihear.

(Coordonnées: Latitude Est : 14°23'18"-Longitude Nord : 104°41'02°)

La province de Preah Vihear, une province septentrionale du Cambodge est couverte d'une grande partie de forêts primaires de **Prey Lang** (superficie de 5 250km²,une grande forêt de l'Asie du sud-est continentale).

Historiquement, ce temple est un monument d'époque angkorienne situé dans la province portant son nom Preah Vihear. Il est à 400 km au nord de Phnom Penh et à 140 km au nord-est de l'ancienne capitale de l'empire khmer d'Angkor, à proximité immédiate de la frontière avec le Royaume de Thaïlande. Il est perché à l'extrémité sud d'un promontoire rocheux de 625 mètres d'altitude appartenant à chaîne de montagnes des "Dangrèk". La chaîne des Dangrèk est un prolongement du plateau de Korat(Thaïlande). C'est une longue falaise de grès orientés d'Est en Ouest qui forme la frontière entre le Thaïlande et le Cambodge. Du sommet de ce versant escarpé, il domine au sud, vers le Cambodge, une vaste plaine située en contrebas. Au nord, au-delà du plateau, le terrain s'étend en pente douce vers la Thaïlande, ce qui rend plus facile d'accéder au temple par le côté thaïlandais. Mais depuis quelques années, les routes goudronnées bien aménagées du côté cambodgien permettent y accéder facilement. Par la route, de Siem Reap au temple=104 km.[de Anlong Vèng à Sraèm=78 km; de Sraèm au temple=26 km]

Le temple proprement dit est composé d'une série de sanctuaires reliés par un système de chaussées s'étalant sur un axe de 813 mètres. Longtemps occupé par le Siam/Thaïlande, il fut rendu au Cambodge par une décision de la Cour Internationale de Justice (CIJ)de La Haye le 15 juin 1962.

Édifié sous le règne du roi khmer Sûyavarman I^{er} (1011-1050), il est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco le 7 juillet 2008.

Preah Vihear est inscrit au Patrimoine mondial



Le temple de Preah Vihear, dédié à Shiva, se trouve au bord d'un plateau Phnom Dangrèk, qui domine la plaine du Cambodge. Composé d'une série de sanctuaires reliés par un système de chaussées et d'escaliers s'étendant sur un axe de 800 m, le temple date de la première moitié du XI^e siècle. Son histoire complexe remonte cependant au IX^e siècle, époque à laquelle un ermitage a été fondé. Ce site est particulièrement bien préservé, essentiellement en raison de sa situation reculée. L'ensemble est exceptionnel pour son architecture, adaptée à la fois aux contraintes naturelles du site et aux fonctions religieuses du temple, ainsi que pour la qualité des ornements de pierre sculptée.

Valeur universelle exceptionnelle

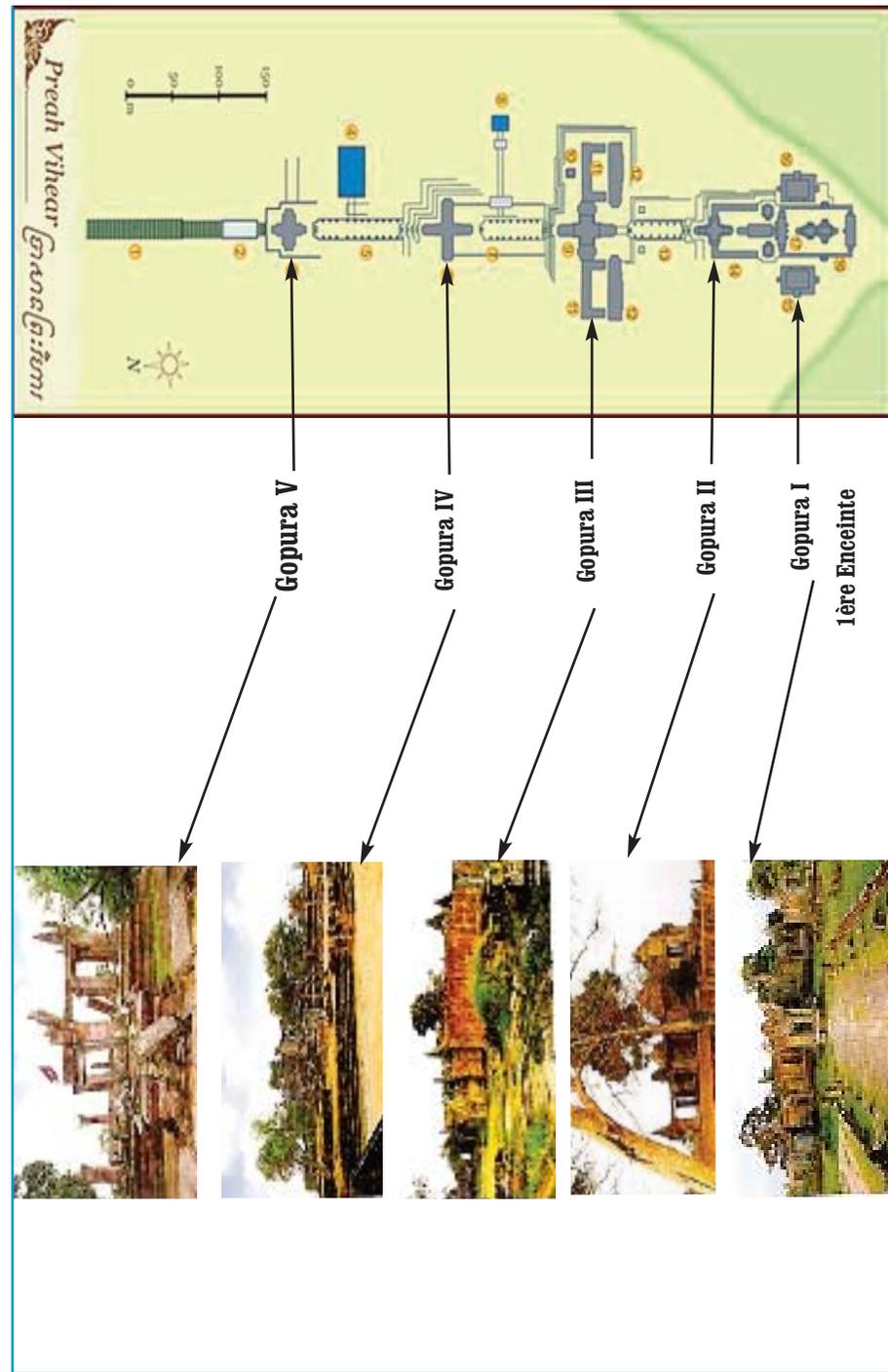
Le Temple de Preah Vihear, ensemble architectural unique composé d'une série de sanctuaires reliés entre eux par un système de chaussées et d'escaliers le long d'un axe de 800 mètres, est un chef-d'œuvre remarquable de l'architecture khmère, de par sa topographie, ses décors et sa relation avec le cadre naturel spectaculaire.

Critère (i) : Preah Vihear est un chef-d'œuvre remarquable de l'architecture khmère. Il est très « pur » dans sa configuration comme dans la finesse de ses décors.

L'authenticité a été établie du fait que les édifices et leurs matériaux expriment parfaitement les valeurs du bien. Les attributs du site sont constitués par l'ensemble du temple ; l'intégrité du bien est compromise, dans une certaine mesure, par l'absence d'une partie du promontoire dans le périmètre du bien. Les mesures de protection du temple sont satisfaisantes en termes de protection juridique ; les progrès réalisés pour définir les paramètres du plan de gestion doivent être consolidés dans un plan de gestion complet approuvé.

Date d'inscription : 2008 - Critère : (i) - Bien : 154,7 ha - Zone tampon : 2 642,5 ha - Ref : 1224ref

Source : <http://whc.unesco.org/fr/list/1224/>



Preah Vihear relève de la souveraineté du Cambodge

15 juin 1962 : Au cours d'un procès de plusieurs années, la Cour Internationale de Justice de La Haye a déclaré le 15 juin 1962 que "le temple de Preah Vihear relève de la souveraineté cambodgienne" : Extrait :

"L'affaire du Temple de Preah Vihear (fond) entre le Cambodge et la Thaïlande avait été introduite le 6 octobre 1959 par une requête du Gouvernement cambodgien; le Gouvernement thaïlandais ayant soulevé deux exceptions préliminaires, la Cour s'était déclarée compétente par arrêt du 26 mai 1961.

Dans son arrêt sur le fond, la Cour, par 9 voix contre 3, a dit que "le temple de Preah Vihear était situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge et, en conséquence, que la Thaïlande était tenue de retirer tous les éléments de forces armées ou de police ou autres gardes ou gardiens qu'elle avait installé dans le temple ou dans ses environs situé en territoire cambodgien."

Par 7 voix contre 5, la Cour a dit que la Thaïlande était tenue de restituer au Cambodge les sculptures, stèles, fragments des monuments, maquettes en grès et poteries anciennes qui, depuis la date de l'occupation du temple par la Thaïlande en 1954, auraient pu être enlevés du temple ou de la zone du temple par les autorités thaïlandaises.

MM. Tanaka et Morelli, juges, ont joint à l'arrêt une déclaration commune. M. Alfaro, vice-président, et sir Gerald Fitzmaurice, juge, ont joint à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle; MM. Moreno Quintana, Wellington Koo et sir Percy Spender, juges, y ont joint les exposés de leur opinion dissidente.



Truong Kang

*Héros national
Chef de la délégation
khmère à la
cour de la justice
de LaHaye 1962*



Après le jugement de CIJ, le prince Sihanouk, chef de l'Etat effectuait une visite royale pour marquer la souveraineté du Cambodge en faisant flotter le drapeau khmer devant une foule impressionnante le 5 janvier 1963

Photo historique à Preah Vihear
1963



La même année 1963, un autre pèlerinage effectué par une délégation khmère conduite par la Reine Sisowath Kossamak Neary Roth (Samdech Mè).

(Archive de Samdech Sihanouk)

Rappel des Traités/Conventions signés entre la France au nom du Cambodge et le Siam à l'époque du protectorat français : 1863, 1867, 1904, 1907, 1925, 1937, 1941, 1946.

Traité 1863 entre le roi Norodom et Doudard de Lagrée

Avril 1863 : le lieutenant de vaisseau Doudard de Lagrée, Représentant de la France auprès du Roi du Cambodge.

11 août 1863 : le roi Norodom signe le traité par lequel la France transforme les droits de suzeraineté de l'Annam (désormais colonisé) sur le Cambodge en un Protectorat.

1^{er} décembre 1863 : le roi Norodom reconnaît la suzeraineté de Bangkok et valide l'annexion par le Siam des provinces de Battambang, Sisophon, Siem Reap, Mlou Prey, Tonlé Repou, Kampong Svay et Pursat.

15 juillet 1867 : traité franco-siamois : le Siam renonce à sa suzeraineté sur le Cambodge, mais conserve les provinces annexées. Fin de la double suzeraineté des deux pays voisins.

13 février 1904 : concerne le territoire lao et le celui du Cambodge.

23 mars 1907 : Restitution au Cambodge des provinces de Battambang, Sisophon et Siem Reap. (voir *Rappel historique sur les Traités franco-siamois de 1904 et de 1907*)

14 février 1925 : Confirmation des frontières adoptées en 1907.

7 décembre 1937 : Confirmation du traité de 1925. Les deux parties se soumettent aux règles de la Cour Internationale de Justice de La Haye en cas de conflit.

Juin 1939: Phibol Sangram, Premier ministre siamois **change le nom** de son pays **du Siam en Thaïlande** [regroupent d'ethnies thaïes sous le nom Muong Thai (Terre des Thaïs)]. En raison d'une ressemblance culturelle et la position dominante du Siam sur les deux pays voisins, ce changement avait pour but d'une visée hégémonique régionale : absorber le Laos et le Cambodge.

9 mai 1941 : Signature de la convention franco-siamoise à Tokyo : la France doit céder à la Thaïlande la province de Battambang et une partie importante des provinces de Siem Reap, Kampong Thom et Stung Trèng, à l'exception du complexe des temples d'Angkor.

17 novembre 1946 : Règlement franco-siamois à Washington annulant la convention de Tokyo de 1941. Retour au Cambodge des provinces occupées par la Thaïlande depuis 1941. Le traité franco-siamois de 1937 est remis en vigueur. La Thaïlande maintient unilatéralement ses gardiens sur le site du temple de Preah Vihear.

3-6 avril 1966 : L'armée thaïlandaise occupe le temple de Preah Vihear. Il est repris par l'armée cambodgienne composée essentiellement des parachutistes dirigés par le commandant Srey Ya, le 6 du même mois.

Le Prince Norodom Kantol, Président du Conseil des ministres dans une lettre datée du 23 avril 1966, M. Huot Sambath, Représentant permanent du Cambodge à l'ONU dans une autre lettre datée du 17 mai 1966 adressées à l'ONU, ont protesté et condamné cette agression.

Des agressions thaïlandaises à partir de 2008

A partir de 2008, plusieurs d'agressions thaïlandaises aux alentours du temple dans le territoire du Cambodge se produisaient faisant des morts et des blessés des deux côtés.

7 juillet 2008 :

A la demande du Gouvernement cambodgien, l'Unesco inscrit le temple de Preah Vihear sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité.

15 octobre 2008 :

Après des semaines de tensions frontalières entre le Cambodge et la Thaïlande, **des conflits armés ont éclaté le 15 octobre**. Deux soldats cambodgiens ont été tués et deux autres blessés, a annoncé le Ministre des affaires étrangères cambodgien Hor Nam Hong.

Les combats se poursuivraient dans trois zones différentes, selon le chef de la diplomatie cambodgienne : à Veal Entry, autour de la pagode de Preah Vihear (Vat Késvarak) et à Phnom Trop.

13 soldats thaïlandais ont été faits prisonniers par l'armée cambodgienne et ils ont été relâchés quelque jours après au gouvernement thaïlandais. Selon le porte-parole du Ministère thaïlandais Tharit Charungvat, sept paramilitaires thaïlandais auraient été blessés lors de l'affrontement. Plusieurs soldats cambodgiens interrogés par le journal francophone de Phnom Penh, Cambodge Soir ont assuré qu'il y avait cinq militaires thaïlandais tués et deux blessés, près de l'escalier menant au temple de Preah Vihear. "Deux cadavres ont été découverts hier et trois autres aujourd'hui, nous avons même aidé nos adversaires à transporter les corps", explique l'un d'entre eux.



du 5 au 9 août 2008 : 70 soldats thaïlandais font éruption et interdisent l'accès à un autre temple khmer Ta Moan Thom

6 octobre 2008 : Deux soldats thaïlandais sautent sur des mines le lundi 6 octobre 2008 lors d'une nouvelle incursion thaïlandaise sur le territoire cambodgien.

(Ci-dessus) : Des soldats cambodgiens montrant l'endroit où a eu lieu l'incidence]



15/10/2008: Des soldats thaïlandais et leurs armements lourds pointent leur tir vers le Cambodge



Deux des trois soldats cambodgiens qui ont sacrifié leur vie pour défendre la patrie-15 octobre.



La détente entre des soldats cambodgiens et thaïlandais, le 18 octobre à la frontière.

Réunion à Siem Reap le 23 octobre 2008

Le commandant cambodgien Chea Morn et le lieutenant général thaïlandais Wiboonsak Neeparn se sont déclarés « optimistes » à l'issue de la réunion bipartite de Siem Reap, alors même que le dossier du conflit frontalier de Preah Vihear n'a pas été abordé.



« Nous nous félicitons de la patience dont à fait preuve de chacune des parties pour apaiser les tensions militaires à Preah Vihear, indiquent les deux responsables dans une déclaration commune. Nous nous employons à résoudre le litige pour la situation redevienne normale. »

Le dossier de Preah Vihear, que la délégation cambodgienne avait souhaité aborder, a été écarté jeudi 23 octobre par la partie thaïlandaise, qui s'était estimée « non compétente ».

Selon Chea Morn et Wiboonsak Neeparn, le Cambodge et la Thaïlande coopèrent en revanche efficacement dans la résolution des conflits de Ta Moan Thom et Ta Krabei.

Pendant la réunion, un tract anonyme a été distribué à Siem Reap, représentant une carte de Veal Entry, de Phnom Troap et de la pagode de Keo Sekha Kirisvarak, à Preah Vihear, accusant la Thaïlande d'avoir violé le territoire cambodgien.

La partie thaïlandaise n'a pas souhaité commenter ce document, estimant qu'il n'avait rien à voir avec l'objet de la réunion.

Ces réunions ont lieu régulièrement et traitent de la coopération transfrontalière. Celle-ci était la onzième de ce type.

25, 26 mars 2009 : Alors que le Premier ministre thaïlandais Abhisit Vejjajiva affirmait qu'un règlement pacifique du conflit sur un mémorandum d'entente du 8 juin 2000 entre ces deux pays, signé par une commission mixte de frontières khméro-thaïlandaise dirigée respectivement par Var Kim Hong et Sukhumbhand Paritaba, devait avoir lieu, **l'armée thaïlandaise continuait à pénétrer à l'intérieur du Cambodge d'environ 1 km, à Veal Entry non loin du Preah Vihear :** le 25 mars, de 80 à 100 soldats thaïlandais y sont entrés et le 26 mars une trentaine d'autres. Ils se sont retirés qu'après négociations. Le général cambodgien Yim Pim, un commandant dans le secteur, affirmait que l'armée thaïlandaise avait accepté de quitter les lieux après des négociations. « Nous leur avons demandé de retirer leurs forces et ils ont accepté » a-t-il affirmé.

Veal Entry, situé en territoire cambodgien, est selon le Premier ministre cambodgien Hun Sen, un point stratégique que le Cambodge ne peut abandonner.

3 avril 2009 : Les incidents se multiplient entre les armées des deux pays près du temple frontalier de Preah Vihear. L'accrochage à l'arme lourde a eu lieu le 3 avril après qu'un soldat thaïlandais ait sauté sur une mine la veille située dans la zone de Veal Entry. Le bilan humain fait l'objet de nombreuses spéculations. Sept soldats thaïlandais auraient ainsi été tués et plusieurs dizaine d'autres blessés, indique le porte-parole du ministère des Affaires étrangères cambodgiennes

Koy Kuong. Khieu Kanharith, ministre de l'Information et porte-parole du gouvernement cambodgien évoque un chiffre de quatre morts et dix soldats thaïlandais prisonniers. Ces incidents ont eu lieu à Veal Entry et à deux autres points de la frontière où les soldats thaïlandais sont entrés. Les autorités cambodgiennes évoquent des « tirs nourris » dans « au moins deux secteurs », un affrontement qui a duré « environ 35 minutes », et assurent avoir « remporté le combat » après avoir pris « de nombreux endroits ».

Côté thaïlandais, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères avait accusé le Cambodge d'être responsable du premier incident peu après la levée du jour du 3 avril. « Nous avons dû riposter parce que les Cambodgiens ont ouvert le feu les premiers sur des soldats thaïlandais », a-t-il déclaré. Seni Chittakase, gouverneur de la province frontalière thaïlandaise de Si Sa ket, le premier affrontement a été provoqué par des militaires cambodgiens, venus enquêter dans une zone où un soldat thaïlandais avait perdu une jambe jeudi dans l'explosion d'une mine.

Les tensions autour de Preah Vihear avaient éclaté en juillet 2008 lorsque ce temple majestueux du XI^e siècle situé sur un promontoire avait été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, alors que de sérieux litiges frontaliers, héritage de l'époque coloniale, opposaient Bangkok et Phnom Penh.

Le temple relève de la souveraineté du Cambodge, selon une décision de la Cour internationale de justice de La Haye en 1962. Mais les Thaïlandais en contrôlent les principaux accès et de nombreux secteurs n'ont pas été délimités, notamment en contrebas de l'édifice. Des négociations ces derniers mois n'ont permis jusqu'ici aucune avancée notable.

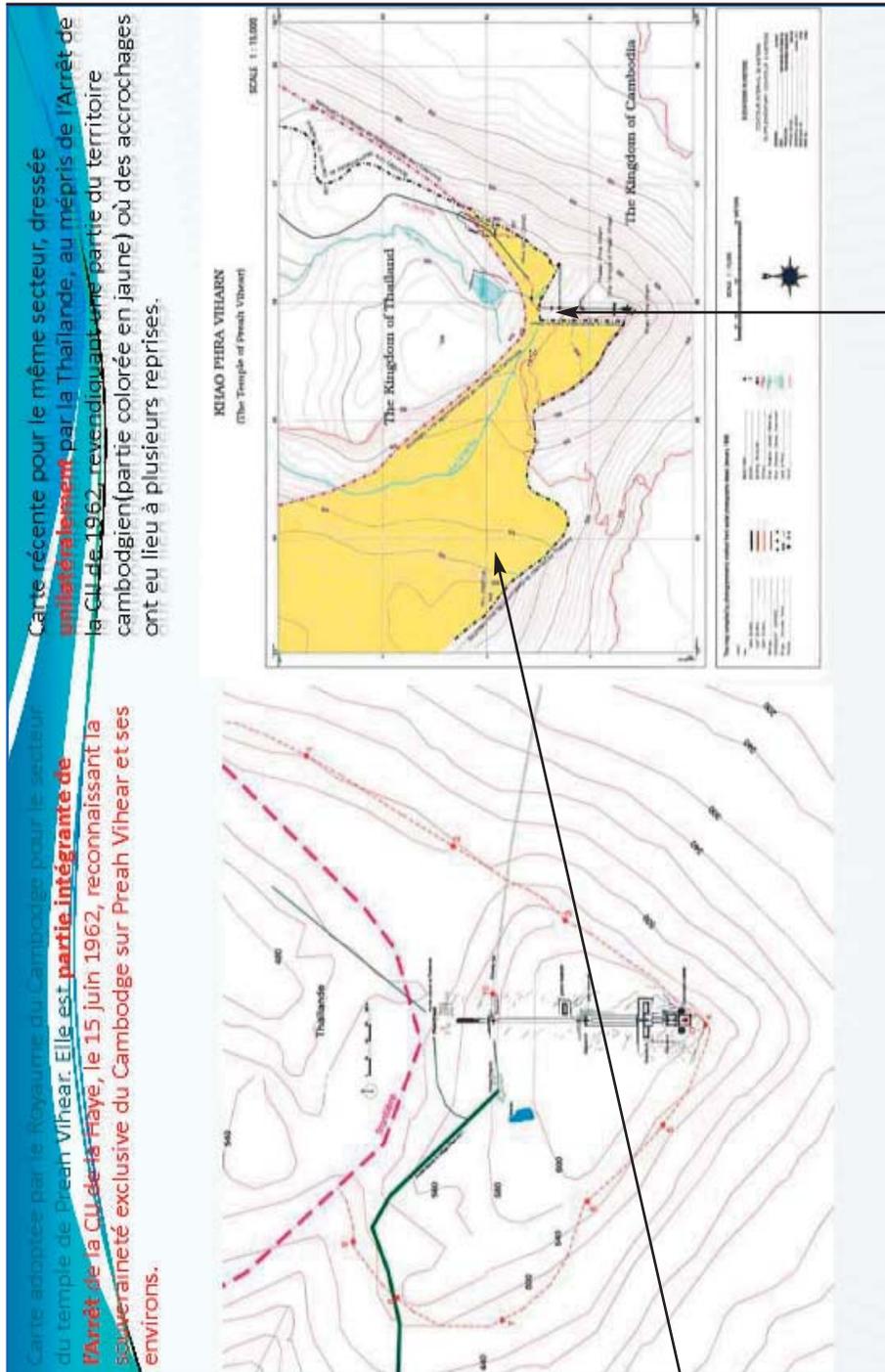
Le 8 juin 2000, une négociation entre ces deux pays conduite par une commission mixte de frontières terrestres khméro-thaïlandaise dirigée respectivement par Var Kim Hong et Sukhumbhand Paritaba avait amené un Mérandum d'entente entre ces deux pays.

6,7 avril 2009 : L'accrochage entre les armées cambodgienne et thaïlandaise de la semaine dernière n'a pas remis en question le rendez-vous de la commission conjointe khméro-thaïlandaise sur la démarcation de la frontière terrestre. Les deux parties se sont retrouvées lundi 6 avril dans les nouveaux locaux du Conseil des ministres à Phnom Penh pour une entrevue de deux jours. « La commission frontalière du Cambodge et de Thaïlande a ouvert une réunion afin de résoudre des problèmes restés en suspens lors de la réunion de Bangkok en février dernier », a expliqué aux journalistes Var Kim Hong, co-président de la commission conjointe khméro-thaïlandaise pour la démarcation de la frontière terrestre.

Selon l'agenda de cette rencontre, plusieurs sujets seront abordés. Ainsi, la réalisation du tracé de la frontière entre les deux pays d'après des prises de vue photographiques aériennes, la discussion sur un projet d'arrangement provisoire dans lequel figure le redéploiement des troupes autour du site.

Var Kim Hong n'a pas commenté les échanges de tirs survenus à Preah Vihear, mais a conclu que « l'évènement exige une solution rapide afin d'éviter de nouveaux incidents ». Pour lui, la Thaïlande est responsable de l'incident. « Ils n'ont pas respecté l'article 5 du MOU (Mémorandum d'entente) spécifiant que les résolutions ne doivent pas être faites par la force mais par des négociations pacifiques », a souligné Var Kim Hong.

Le Cambodge dénonce l'agression militaire thaïlandaise

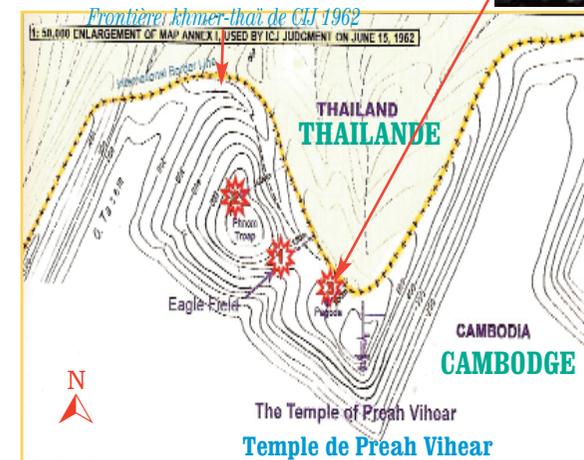


Preah Vihear

2009-2011: Un document en anglais bien préparé par la Commission nationale cambodgienne pour l'Unesco publié à Paris en octobre 2009 a dénoncé, avec des photos et documents à l'appui, l'agression et l'occupation par les militaires Thaïlandais du territoire cambodgien. Ce document a fait apparaître des traités signés entre la France et le Siam, en 1863, 1867, 1893, 1904, 1907, 1925, 1941, 1946 qui restent toujours en vigueur et en application. Il publie aussi le jugement de la Cour Internationale de Justice (CIJ) de la Haye du 15 juin 1962. Rappel du jugement de CIJ :

Dans son arrêt sur le fond, la Cour, par 9 voix contre 3, a dit que **“le temple de Préah Vihéar était situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge et, en conséquence, que la Thaïlande était tenue de retirer tous les éléments de forces armées ou de police ou autres gardes ou gardiens qu'elle avait installés dans le temple ou dans ses environs situés en territoire cambodgien.”**

“Ici se trouve l'endroit où les troupes thaïlandaises ont envahi le territoire cambodgien le 15 juillet 2008, avant de se retirer à 10h30 le 1er décembre 2010”, cette inscription jugée trop provocatrice par la Thaïlande est remplacée le 2 février 2011 par celle-ci “Ici ! se trouve le Cambodge”, ce ci le gouvernement cambodgien veut minimiser la tension frontalière entre ces deux pays.



Le 15 octobre 2008, les soldats Thaï ont pénétré dans le territoire khmer en 3 points :

- ① Veal Intry, situé environ 1120 m au sud de la frontière khmer-thaï,
- ② Phnom Troap, situé environ 1600 m au sud de la frontière khmer-thaï,
- ③ Pagode Keo Sikha kiri Svava, située environ 300 m du temple Preah Vihear et 700 m au sud de la frontière khmer-thaï de CIJ.



15/10/2008



15/10/2008

Les soldats thaïs traversent la frontière khmer-thaï (15/10/2008)



15/10/2008

Soldats thaïs occupent la pagode
Keo Sikha kiri Svava



15/10/2008

Soldats thaïs occupent un poste
d'administration civile



Soldats khmers très motivés s'organisent pour défendre leur patrie à la frontière khmer-thaï



L'armée thaïlandaise menace les Cambodgiens en utilisant des F16, Hélicoptères, et tanks



Avec des armements lourds, les soldats thaïs tirent vers le territoire cambodgien causant des dégâts



03/04/2009



03/04/2009

le temple de Preah vihear est touché, un marché situé au pied du temple est complètement détruit.



3/04/2009



3/04/2009

316 familles khmères s'obligent à abandonner leurs maisons en emmenant avec eux des blessés

Déclaration du ministère cambodgien des Affaires étrangères

AKP- Phnom Penh, 31 janvier 2011

Le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale du Royaume du Cambodge a publié une déclaration pour réaffirmer sa position suite à la demande exigeante faite le 27 janvier 2011 par le Premier ministre thaïlandais, Abhisit Vejjajiva, pour que le Cambodge enlève son drapeau de la pagode cambodgienne Keo Sikha Kiri Svava.

Le 13 février 1904, dit la déclaration rendue publique le 28 janvier 2011, la France et le Siam ont signé une convention créant une commission mixte de délimitation des frontières entre l'Indochine et le Siam. Pendant la période 1905-1908, cette commission mixte franco-siamoise ont dessiné au total 11 cartes dont une qui délimitait la frontière de la zone 6 qui est celle du Temple Preah Vihear.

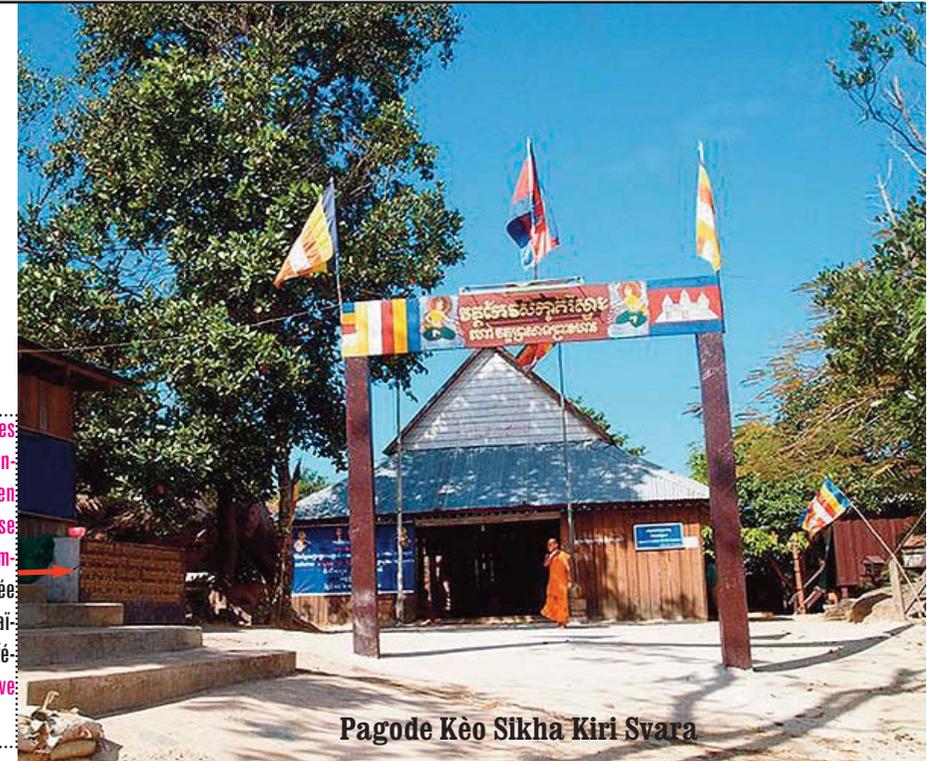
En 1954, continue le ministère cambodgien des Affaires étrangères, des militaires thaïs ont agressé le territoire cambodgien et ont occupé le Temple Preah Vihear. Le 6 octobre 1959, le Cambodge a soumis ce cas d'agression à la Cour internationale de Justice.

En se basant sur les cartes dressées par la commission mixte franco-siamoise ci-dessus, la Cour internationale de Justice a prononcé le 15 juin 1962 un jugement comme suit :

« ... *Le Temple Preah Vihear se trouve dans le territoire sous la souveraineté du Royaume du Cambodge.*

La Thaïlande devait obligatoirement retirer ses troupes armées ou de la police ou d'autres forces ou défenseurs du Temple et des régions autour du Temple se trouvant sur le territoire cambodgien.»

L'article I (c) du Mémoire de compréhension signé le 14 juin 2000 entre les deux gouvernements cambodgien et thaïlandais pour la démarcation de la frontière terrestre commune a aussi reconnu ces cartes comme base légale pour la délimitation de la frontière entre les deux Royaumes.



Pagode Kèo Sikha Kiri Svava

"Ici se trouve l'endroit où les troupes thaïlandaises ont envahi le territoire cambodgien le 15 juillet 2008, avant de se retirer à 10h30 le 1er décembre 2010", l'inscription jugée trop provocatrice par la Thaïlande est remplacée le 2 février 2011 par "Ici se trouve le Cambodge",

Selon la carte dessinée par la commission mixte franco-siamoise, la pagode Kèo Sikha Kiri Svava construite par des populations cambodgiennes en 1998 se trouve bien sur le territoire du Cambodge. Il est donc légitime de faire flotter le drapeau du Royaume du Cambodge en haut de cette pagode.

Cette déclaration faite par le Premier ministre thaï parallèlement aux manœuvres militaires thaïes effectuées près de la frontière cambodgienne étaient une incitation à un conflit en vue des agressions futures contre le Royaume du Cambodge.

Le Royaume du Cambodge réserve son droit légitime pour défendre son intégrité territoriale et sa souveraineté.

Le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale du Cambodge déclare que la déclaration du Premier ministre thaï est inacceptable et rejette catégoriquement cette demande exigeante et méprisante.

Vendredi 4 février 2011

Incident frontalier entre le Cambodge et la Thaïlande

On le surnomme le temple de la discorde et jamais peut-être la tension n'avait été aussi forte à son sujet. Le majestueux complexe de Preah Vihear (Khao Phra Viharn en langue thaïe, Preah Vihear en langue khmère), dédié à Shiva, se trouve au bord d'un plateau qui domine la plaine du Cambodge et domine un territoire de 4,6 km² situé à la frontière entre le pays khmer et son voisin thaïlandais. Erigé au XI^e siècle, le temple, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis le 7 juillet 2008, fait l'objet d'une vraie controverse nationaliste. Plus que les ruines, même si cela est très important sur le plan symbolique, ce sont les hydrocarbures en sous-sol qui intéressent deux pays, qui n'ont jamais enterré la hache de guerre depuis 1953 et l'indépendance du Cambodge.

L'armée thaïe avait profité de ce moment historique pour prendre possession du temple, qui, comme l'indique le site de l'Unesco est incontestablement «un chef-d'œuvre remarquable de l'architecture khmère». En 1959, la protestation cambodgienne devenait officielle et l'affaire fut portée devant la cour internationale de La Haye. Le 15 juin 1962, par 9 voix contre 3, la cour accorda au peuple khmer la possession du temple, ce qui provoqua la fureur des autorités thaïlandaises. Le mat sur lequel flottait le drapeau thaï a même été déplacé sur une colline avoisinante... Depuis, le temple est resté un motif de tension diplomatique, surtout que les dirigeants de chaque pays se regardent en chien de faïence et qu'au moindre remous interne, la grande cause du temple de Preah Vihear sert de prétexte à une dérive nationaliste. De nombreux incidents frontaliers se sont ainsi produits depuis octobre 2008. Le dernier mort avant les tirs de vendredi remontait au 31 janvier 2010.

Des tirs d'obus

Vendredi 4 février donc, deux soldats cambodgiens ont trouvé la mort et deux autres ont été blessés, alors qu'un civil thaïlandais est décédé, dans des tirs d'artillerie. Chaque faction se rejette la responsabilité de l'incident. «*Nous leur avons dit 'ne venez pas dans ce secteur' et ils sont venus quand même. Nous avons tiré en l'air et ils ont commencé à nous tirer dessus*», a déclaré le porte-parole du gouvernement cambodgien, Khieu Kanharith. Phnom-Penh veut porter l'affaire devant le Conseil de sécurité des Nations unies, accusant son voisin d'avoir sciemment violé sa frontière. Pour le lieutenant général de l'armée thaïe, cite par le "Bangkok Post", ce sont les troupes cambodgiennes qui ont tiré les premières. Des obus d'artillerie sont tombés sur le village de Huay Thip, du côté thaïlandais de la frontière et au moins quatre maisons ont pris feu. Un homme d'une cinquantaine d'année a trouvé la mort et les localités ont été évacuées. Cinq soldats ont également été blessés.

Ces faits surviennent au lendemain d'une rencontre entre le vice-premier ministre thaïlandais chargé de la sécurité nationale, Suthep Thaugsuban et le premier ministre cambodgien Hun Sen pour justement évoquer une résolution pacifiste à ce litige territorial. Lundi dernier, le ministère thaïlandais des Affaires étrangères, dans un communiqué, avait sommé le Cambodge de retirer le drapeau national cambodgien de la pagode Keo Sikha Kiri Svava, construite en 1998, situé à quelques kilomètres de là, ce qui a été perçu comme une provocation. Depuis mardi, deux Thaïlandais sont de surcroît jugés à Phnom Penh pour des faits d'espionnage et cela jette encore un peu d'huile sur le feu.

Samedi 5 février 2011

Nouveaux affrontements à la frontière Thaïlande-Cambodge

Pour la deuxième journée consécutive, des affrontements ont opposé soldats thaïlandais et cambodgiens samedi à la frontière entre les deux pays, faisant un mort et quatre blessés dans les rangs thaïlandais.

Bangkok et Phnom Penh se disputent la souveraineté d'une portion de territoire de 4,6 km² autour d'un temple du XI^e siècle, appelé Preah Vihear par les Cambodgiens et Khao Phra Viharn par les Thaïlandais.

Le porte-parole de l'armée thaïlandaise, le colonel Sansern Kaewkamnerd, a précisé que des tirs d'armes automatiques et de roquettes avaient repris samedi matin vers 06h15 (23h15 GMT vendredi) et avaient duré près d'une demi-heure.

Il a accusé les forces cambodgiennes d'avoir pris l'initiative de la reprise des combats mais s'est dit optimiste quant à la conclusion d'un accord pour mettre fin à ces accrochages.

Vendredi, les affrontements avaient duré deux heures. Trois Cambodgiens - deux soldats et un touriste - et un paysan thaïlandais avaient été tués.

Dix militaires cambodgiens avaient aussi été blessés, a précisé le gouvernement de Phnom Penh. Le dernier incident grave dans cette région remontait au 31 janvier 2010, quand un soldat thaïlandais avait péri.

Les Etats-Unis et l'Association des Nations du Sud-Est asiatique (ASEAN) ont lancé un appel au calme et demandé aux deux parties d'ouvrir des négociations.

Bangkok a précisé que 3.000 civils avaient été évacués du secteur lors des combats de vendredi.

La Cour internationale de justice (CIJ) a attribué en 1962 ce secteur au Cambodge mais son arrêt n'a pas déterminé à qui revenait une zone de brousse proche des ruines.

Ces incidents surviennent quelques jours après l'annonce de la condamnation à huit et six ans de prison au Cambodge de deux nationalistes thaïlandais accusés d'espionnage dans la région frontalière.



Les habitants khmers du village Sra Em situé à 27 km du temple Preah Vihear s'obligent d'abandonner leur village dans l'après midi du 5 février; par peur de nouvelles agressions thaïlandaises.



Les commandements militaires des deux pays s'accordent d'arrêter les conflits. Les 4 militaires thaïlandais (en noir) capturés du 4 février sont remis à l'armée thaïlandaise le 5 février à Cheam Sagnam (intérieur du Cambodge). Bilan des affrontements :

- côté thaï : 1 soldat capturé, 2 soldats tués, 2 tanks détruits..
- côté cambodgien : 7 morts dont un photographe civil, 31 blessés



Dégats causés par des tirs d'obus thaïlandais sur le temple Preah Vihear 4-5/02/2011 >>>



Samdech Akka Moha Sena Padei Techo HUN SEN
Prime Minister of the Kingdom of Cambodia

Phnom Penh, 06 February 2011

H.E. Maria Luiza Ribeiro Viotti
President of the United Nations
Security Council

New York

Excellency,

With reference to my Foreign Minister's letter dated 5 February 2011 to Your Excellency, I wish to draw your attention to the worsening of the situation at the border between the Kingdom of Cambodia and the Kingdom of Thailand as follows:

Once again, despite negotiation by the field commanders of both sides for a cease fire, on 6 February 2011, at 18:20, Thai armed forces launched a full scale armed aggression against Cambodia, using heavy sophisticated weapons including many 105, 120, 130 155 artillery shells which were fired into the TEMPLE OF PREAH VIHEAR, a World Heritage, the region of TASEM, VEAL INTRY and PHNOM TRAP hill and others. All these areas are well inside Cambodian territory. Thai artillery shells have landed as far as approximately 20 km inside Cambodian territory.

While I write this letter to Your Excellency, Thai armed forces still continue firing of heavy weapons into Cambodian territory.

This fresh onslaught by Thai armed forces has resulted in more human casualties and damages to the TEMPLE OF PREAH VIHEAR as well as other properties.

The repeated acts of aggression against Cambodia by Thailand violate the following legal instruments:

1. Articles 2.3., 2.4 and 94.1 of the United Nations' Charter.
2. The Treaty of Amity and Cooperation (TAC) in Southeast Asia, Article 2 , in which Cambodia and Thailand are parties, provides for:
 - Mutual respect for the independence, sovereignty, equality, territorial integrity and national identity of all nations.
 - Settlement of differences and disputes by peaceful means.
 - Renunciation of the threat or use of force.
3. The Agreement Concerning the Sovereignty, Independence, Territorial Integrity and Inviolability, Neutrality and National Unity of Cambodia, Article 2.2.c, 2.2.d, of the Paris Peace Accord in 1991.

Considering this recent extremely grave aggressions by Thailand, which has gravely threatened peace and stability in the region, I earnestly request Your Excellency to convene an urgent meeting of the United Nations Security Council so as to stop Thailand's aggression. I would also highly appreciate it if Your Excellency could circulate this letter to all members of the United Nations Security Council as an official document.

Please accept, Excellency, the assurances of my highest consideration and respect.


HUN SEN

ភ្នំពេញ ថ្ងៃទី ០៦ ខែ កុម្ភៈ ឆ្នាំ ២០១១
លោកជំទាវ Maria Luiza Ribeiro Viotti
ប្រធានក្រុមប្រឹក្សាសន្តិសុខអង្គការសហប្រជាជាតិ
អ្នកចូលរួម

លោកជំទាវ

យោងលិខិតរបស់រដ្ឋមន្ត្រីការបរទេសខ្ញុំ ចុះថ្ងៃទី ៥ កុម្ភៈ ២០១១ ខ្ញុំសូមទាញការយកចិត្តទុកដាក់
របស់លោកជំទាវទៅលើស្ថានភាពការណ៍កាន់តែក្រោមផ្នែកក្នុងពេលបច្ចុប្បន្ន នៅព្រំដែនរវាងក្រុងភ្នំពេញ
ណាចក្រកម្ពុជា និងព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា ដូចតទៅ៖

ជាតិម្តងទៀត នោះបើមានការចរាចរច្បាប់ការបញ្ជាក់រវាងមេបញ្ជាការនៅទីកន្លែងរបស់ភាគី
ទាំងសងខាង នៅថ្ងៃទី ៦ កុម្ភៈ ឆ្នាំ ២០១១ នេះ វេលាម៉ោង ១៨:២០ កងកម្លាំងប្រដាប់អាវុធតែបានបើក
ការឆ្ពោះទៅរកដោយពេញទំហឹងប្រឆាំងនឹងកម្ពុជា ដោយប្រើអាវុធធំៗ រួមទាំងកាំភ្លើងធំទំហំ ១០៥មម
១២០មម ១៣០មម និង ១៥៥ មម បាញ់ចូលជានិច្ចគ្រាប់ មកក្នុងតំបន់ ត្រួតពិនិត្យស្រុក ដែលជា
បេតិកភ័ណ្ឌពិភពលោក តំបន់ គរសឹម ចាន់គ្រីស្ទីយ៉ា និង ភ្នំព្រួញ ព្រមទាំងតំបន់ទៀត។

ក្នុងខណៈពេលដែលខ្ញុំកំពុងសរសេរលិខិតជូនលោកជំទាវនេះ កងកម្លាំងប្រដាប់អាវុធតែនៅតែបន្ត
បាញ់អាវុធចូលចូលមកក្នុងទឹកដីកម្ពុជាទៀត។

ការវាយប្រហារយ៉ាងគំរាមកំហែងរវាងកម្លាំងប្រដាប់អាវុធតែនេះ បានបណ្តាលឱ្យទូទាត់កាន់តែ
ច្រើន ធ្វើឱ្យ ដល់ជីវិតមនុស្ស និង ត្រូវបានបាត់បង់ ក៏ដូចជាទ្រព្យសម្បត្តិ ផ្សេងទៀត។

អំពើឃ្នានការណ៍យ៉ាងដាច់ខាត ម្តងហើយម្តងទៀត ដោយប្រទេសតែប្រឆាំងនឹងកម្ពុជា គឺជាការ
រំលោភ លើលិខិតបករណ៍ច្បាប់ដូចខាងក្រោម៖

- ១-សាលាក្រុមរបស់តុលាការយុត្តិធម៌អន្តរជាតិ នៅថ្ងៃទី ១៥ មិថុនា ឆ្នាំ ១៩៦២។
- ២-មាត្រា ២.៣ ២.៤ និង ៥៤.១ នៃចម្លងក្របខណ្ឌសហប្រជាជាតិ។

៣-សន្ធិសញ្ញាមិត្តភាព និងសហប្រតិបត្តិការនៅអាស៊ីអាគ្នេយ៍ មាត្រា ២ ដែលប្រទេសកម្ពុជា និងថៃ
ជាការី រួមអំពី៖

- ការគោរពគ្នាទៅវិញទៅមក លើឯករាជ្យភាព អធិបតេយ្យភាព សមភាព និងបូរណភាព
ដែនដី និង អត្តសញ្ញាណជាតិ របស់ប្រជាជាតិទាំងអស់។
- ការដោះស្រាយការខ្វែងគំនិតគ្នា និង ជំនាន់ ដោយសន្តិវិធី។
- ការលះបង់នូវការគំរាមកំហែង ឬ ការប្រើកំហែង។

៤-កិច្ចព្រមព្រៀងស្តីពីអធិបតេយ្យភាព ឯករាជ្យភាព និងបូរណភាពដែនដី និងកម្មវិធីអាចរំលោភ
បាន ការមិនចូលបក្សសន្តិសុខ និង ឯកភាពជាតិរបស់ប្រទេសកម្ពុជា មាត្រា ២.២.c និង ២.២.d នៃ
កិច្ចព្រមព្រៀងក្រុងប៉ារីស ឆ្នាំ ១៩៩១។

ដោយយោងទៅលើអំពើឃ្នានការណ៍សេចក្តីក្រោមផ្នែករបស់ប្រទេសតែក្នុងពេលថ្មីៗនេះ ដែលជា
ក្រោមផ្នែកយ៉ាងធ្ងន់ធ្ងរដល់សន្តិភាព និងស្ថិរភាពក្នុងតំបន់ ខ្ញុំសូមស្នើសុំយ៉ាងទទួត ឱ្យលោកជំទាវមេត្តាករុណា
ប្រជុំជាមន្ត្រីក្រុមប្រឹក្សាសន្តិសុខអង្គការសហប្រជាជាតិ ដើម្បីបញ្ឈប់ការឃ្នានការណ៍របស់ថៃ។ ខ្ញុំក៏សូម
ស្នើផងដែរ ឱ្យលោកជំទាវ មេត្តាជួយជំរុញយល់ចិត្តនេះជាឯកសារផ្លូវការ ជូនដល់សមាជិកក្រុមប្រឹក្សាសន្តិសុខ
អ.ស.ប. ទាំងអស់។

សូមលោកជំទាវទទួលនូវការគោរពរាប់អានខ្ពង់ខ្ពស់ពីខ្ញុំ។

សុខ សែន



គណបក្ស សម រង្ស៊ី
SAM RAINSY PARTY
PARTI SAM RAINSY
សមរង្ស៊ី សមរង្ស៊ី យុត្តិធម៌

សេចក្តីថ្លែងការណ៍

គណបក្ស សម រង្ស៊ី ជ្រោលទោសចំពោះការប្រឆាំងបាត់បង់ជីវិត រាវតំបន់កំពង់កែវ កំពង់ចាម
មកលើប្រទេសជាតិក៏ដូចជាប្រទេសកម្ពុជា ទៅក៏ក្រៅស្ថានភាពប្រទេស ក្នុងពុទ្ធិសាសនា ដែល
បណ្តាលឱ្យមានការបាត់បង់ជីវិត និងប្តូរស្ថានភាព គ្រមុនវាបានប្រើប្រាស់ប្រាណសក្តិសាស្ត្រ និង
ភូមិសាស្ត្រជាច្រើន។

គណបក្ស សម រង្ស៊ី ល្អិតត្រចៀកចំពោះការប្រើប្រាស់ប្រាណសក្តិសាស្ត្រ ការប្រើប្រាស់ប្រាណសក្តិសាស្ត្រ
ឱ្យមានការប្រជុំក្រុមប្រឹក្សាសន្តិសុខជាបន្តបន្ទាប់ ដើម្បីជំរុញឱ្យប្រទេសថៃបញ្ឈប់ការប្រឆាំងបាត់បង់
ហើយក៏សូមស្នើសុំឱ្យប្រទេសថៃបញ្ឈប់ការចរាចរឱ្យមានការបាត់បង់ជីវិត និងប្តូរស្ថានភាពសំណើរបស់គណបក្ស
សម រង្ស៊ី ដែលតែងតែសុំឱ្យមានការដោះស្រាយបញ្ហាព្រំដែន មែនប្រទេសជាណាចក្រកម្ពុជា តាមរយៈ
អង្គការសហប្រជាជាតិ ដែលតម្រូវឱ្យមានការដោះស្រាយបញ្ហាព្រំដែន តាំងឯកសារ ទំហំប្រហែលប្រាំសន្តិសុខ
ទីក្រុងប៉ារីស ឆ្នាំ១៩៩១ ជូនការជំរុញឱ្យមានការដោះស្រាយបញ្ហាព្រំដែនក្នុងតំបន់មូលដ្ឋាន និងជា
សិទ្ធិសាស្ត្រ។

គណបក្ស សម រង្ស៊ី សូមក្រុមការណ៍គោលដៅ គឺគណបក្សសមរង្ស៊ី ក៏ដូចជាគណបក្សសមរង្ស៊ី
ក្លាយជាមិត្តភាពជាមិត្ត ដែលបានប្រយុទ្ធការពារប្រទេសជាតិក៏ដូចជា គណបក្សសមរង្ស៊ី
របស់ថៃនេះ ហើយក៏សូមជូនសូមដេញដោលឱ្យក្រុមប្រឹក្សាសន្តិសុខអង្គការសហប្រជាជាតិ និងប្តូរស្ថានភាព
ប្រហារជីវិតណាស់ក៏ដូចនេះដែរ។

រាជធានីភ្នំពេញ, ថ្ងៃទី៧ ខែកុម្ភៈ ឆ្នាំ២០១១

ព័ត៌មានបន្ថែម សូមទំនាក់ទំនងទូរស័ព្ទលេខ :
- ០១២ ៧៧៧ ៩៩៩
- ០១២ ៨៩៨ ៨៩៨

ទីស្នាក់ការកណ្តាល : ខ្លួនឆាន ៧១ អគារប៊ីកម្ពុជាស្រុកស្រែចម្ការ សង្កាត់ច្រូងស្រាវ ខណ្ឌដំរីចោរ រាជធានីភ្នំពេញ ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា
Headquarters : Tower 71 So Phnom Road, Phnom Penh, Kingdom of Cambodia
Tel : (855-23) 217 452 / 6960 414 Fax : (855-23) 211 336
E-mail address : support@psr.org.kh Website : samrainsy-party.org

Des obus à "sous-munitions" M42 et 46 qui contiennent 70 autres petites bombes

Durant les agressions thaïlandaises 4-5 février, l'armée thaï avait utilisé des obus à sous-munitions contenant de 70 autres petites bombes.

Cicatrice un obus à sous-munition (Cluster munition) ramassé par le CIMAC dans le village Svay Chrum, commune de Kantout, district de Chuam Khsan, province de Preah Vihear.

CIMAC: Cluster munition used by Thailand >



Royal Cambodian Armed Forces soldiers carry ammunition close to Preah Vihear temple during four days of fighting earlier this month.

(Photo by: Reuters)

Monday, 14 February 2011 >



Des obus thaïs à Preah Vihear



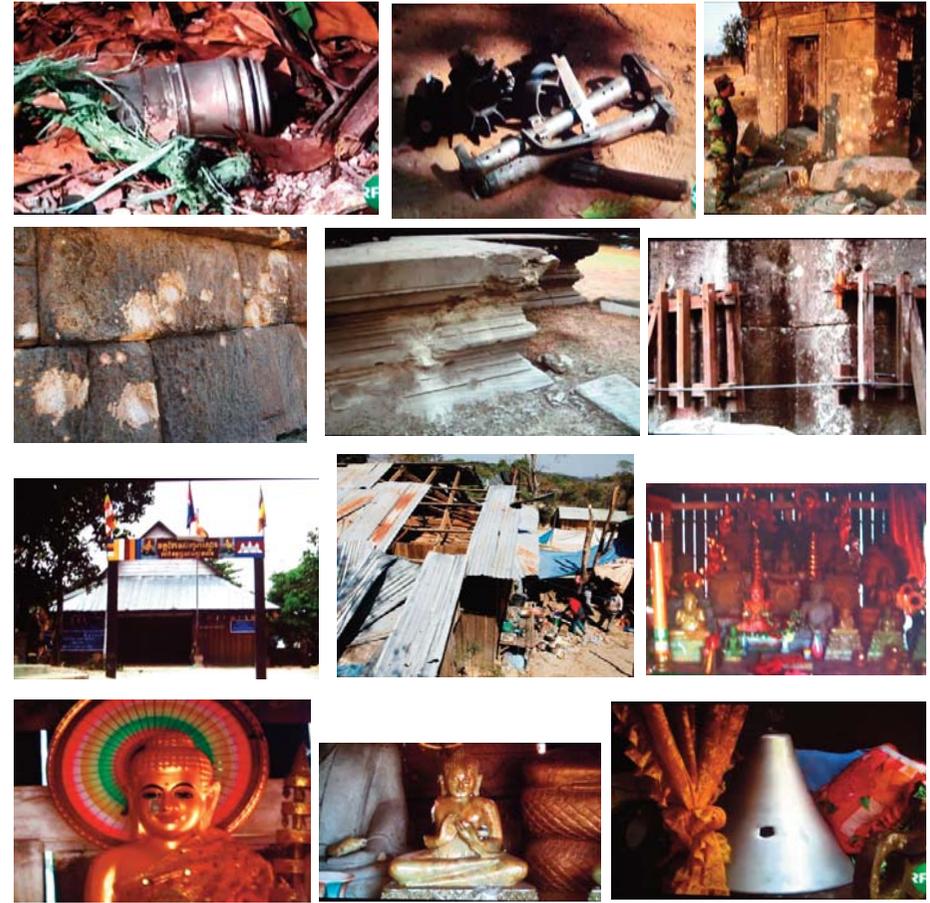
មជ្ឈមណ្ឌលសកម្មភាពកំចាត់មីនកម្ពុជា
Cambodian Mine Action Centre

ប្រយ័ត្ន: គ្រោះថ្នាក់ដោយគ្រាប់មីនចម្រុះ (CLUSTER)
សូមកុំប៉ះពាល់!

លើសពីការបាញ់គ្រាប់មីនចម្រុះជាច្រើនប្រការនៅតាមព្រំដែនជាមួយ កម្ពុជា យើងមានលេខទូរស័ព្ទដូចខាងក្រោម:

០៩៧ ២០០ ១១៦៣
០៩៧ ៧៥០ ០១៤៤
០៩៧ ៧០០ ៨៥៨៦
០៩៧ ៥១១ ៩៤៥៥
០៩៧ ២០០ ៤២៩២

L'artillerie lourde Thaï avait bien ciblé le temple pour le détruire



Le vénérable Soeung Siphon, un des moines dans la pagode s'exprime "La majorité des Thaï sont des bouddhistes comme nous, pourquoi ont-ils tiré d'obus sur la pagode, et le temple?"

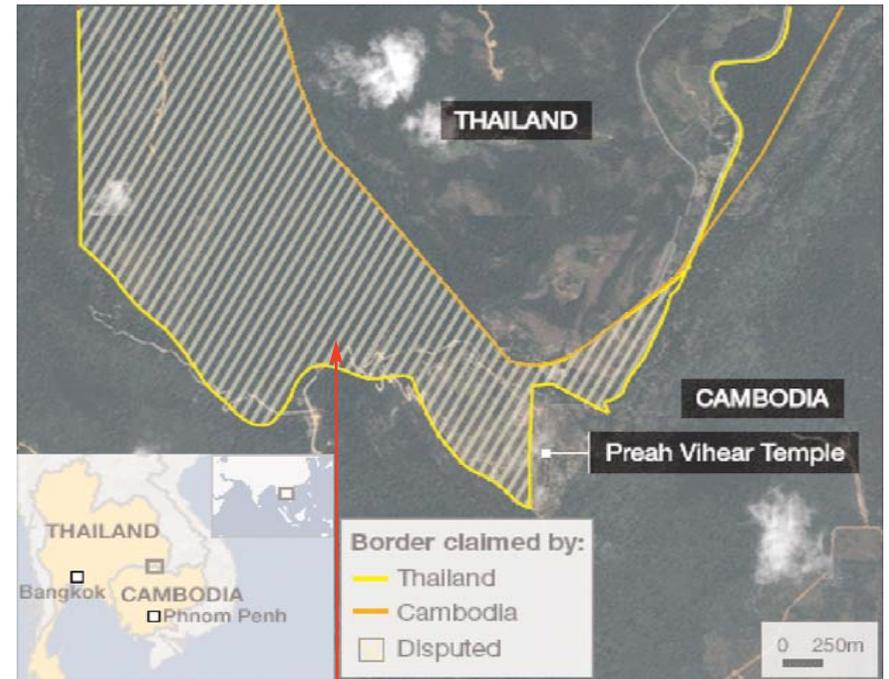


Les supérieurs Thaï (politiciens, militaires) ont une intention criminelle accompagnée d'un acte bien plus criminel encore lorsque leur artillerie lourde cible délibérément le temple pour le détruire, puisque ce patrimoine n'appartient pas de toute façon à la Thaïlande !

On ne peut imaginer pire bassesse et ignominie. Sont-ils des criminels ?

Des milliers des villageois des environs du temple se déplacent

Des milliers des villageois des environs du temple se déplacent. Ils ont besoin votre aide. Envoyer votre don!



Carte inventée par les Thaï d'une zone de dispute aux environs du temple de Preah Vihear d'une superficie de 4,6km²



Les tanks de l'armée khmère en route à la frontière de l'Ouest du Cambodge

Paris prêt à fournir des cartes du début du 20^e siècle

AFP 09/02/2011 à 14:08

PARIS - La France est prête à fournir des cartes réalisées au début du 20^e siècle pour contribuer à la résolution du conflit entre la Thaïlande et le Cambodge autour du temple de Preah Vihear, a indiqué mercredi le ministère français des Affaires étrangères.

"La direction des archives du ministère des Affaires étrangères et européennes conserve un exemplaire français du traité franco-siamois de 1907 ainsi que les archives de la partie française de la commission de délimitation, parmi lesquelles des documents cartographiques", a précisé lors d'un point de presse le porte-parole du ministère, Bernard Valero.

"Ces archives sont accessibles et ont déjà été consultées au cours des dernières années. Nous apporterons bien entendu toute l'aide nécessaire à tout pays qui nous demanderait de consulter ou prendre copie de ces documents", a-t-il ajouté alors qu'il lui était demandé si la France était disposée à fournir ces cartes pour aider à une résolution du conflit Thaïlande/Cambodge.

Selon une source diplomatique, le traité franco-siamois de 1907 n'inclut pas de cartes. Mais pour sa préparation, une commission de délimitation avait travaillé entre 1904 et 1908 à établir plusieurs cartes de la région.

La France a signé ce traité et elle dispose de ces cartes, car elle a exercé un protectorat sur le Cambodge de 1863 à 1953.

Le litige frontalier ancien entre le Cambodge et la Thaïlande a donné lieu ces derniers jours à des affrontements meurtriers entre les deux pays, ayant fait au moins huit morts.

Le temple khmer datant du XI^e siècle relève de la souveraineté du Cambodge, selon une décision de la Cour internationale de justice de 1962, non accompagnée d'un tracé de frontières. Les Thaïlandais contrôlent ses principaux accès et les deux parties revendiquent une zone de 4,6 km² en contrebas de l'édifice.

Thaïlande-Cambodge : le Conseil de sécurité de l'ONU demande un cessez-le-feu

AFP:14/02/2011

Exprimant leur grave préoccupation après les récents affrontements armés entre le Cambodge et la Thaïlande, aux abords du temple de Preah Vihear, à la frontière entre les deux pays, les membres du Conseil de sécurité de l'ONU ont exhorté lundi les deux Etats à déclarer un cessez le feu permanent.

« Les membres du Conseil de sécurité appellent les deux parties à faire preuve de la retenue maximale et d'éviter toute action qui pourrait aggraver la situation », a indiqué l'ambassadrice du Brésil, Maria Luiza Ribeiro Viotti, qui assure la présidence tournante du conseil en février.

« Les membres du Conseil de sécurité exhortent les parties à établir un cessez le feu permanent, à l'appliquer intégralement et à régler pacifiquement leurs différends à travers un dialogue efficace », ajoute la déclaration commune lu à la presse par la représentante brésilienne, après une réunion à huis clos du Conseil.

Au cours de celle-ci, le Conseil a entendu le ministre des Affaires étrangères et de la Coopération internationale du Cambodge, Hor Namhong, et son homologue de la Thaïlande, Kasit Piromya, ainsi que le secrétaire général adjoint de l'ONU aux Affaires politiques, B. Lynn Pascoe, et le ministre des Affaires étrangères de l'Indonésie, Marty Natalegawa, dont le pays préside en ce moment l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) .

Le Conseil a exprimé son soutien aux efforts actifs déployés par l'ASEAN pour désamorcer la crise. Il a également encouragé les parties à continuer de coopérer avec l'organisation régionale à cet égard, avant que la question ne soit discutée lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'ASEAN, le 22 février.

Début février, des combats ont éclatés près du temple de Preah Vihear, classé au patrimoine mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) depuis 2008.

Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, avait appelés à la retenue. La directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, a elle nommé un envoyé spécial, le Japonais Koichiro Matsuura.

En 1953, à l'indépendance du Cambodge, l'armée thaïlandaise avait pris possession du temple situé sur la frontière entre les deux Etats. Mais le 15 juin 1962, la Cour internationale de justice de La Haye lui a accordé la souveraineté sur le site. Depuis cette date, de nombreux incidents frontaliers aux abords du temple ont éclaté.

Résolution du Parlement européen du 17 février 2011 sur les affrontements à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge

Le Parlement européen ,

- rappelant ses résolutions des 13 janvier 2005, 10 mars 2005, 19 janvier 2006, 15 mars 2007 et 21 octobre 2010 sur le Cambodge et ses résolutions du 20 mai 2010 sur la Thaïlande et du 1 décembre 2005 sur la situation des droits de l'homme au Cambodge, au Laos et au Vietnam,
- vu l'arrêt de la Cour Internationale de Justice du 15 juin 1962 sur l'affaire du temple de Preah Vihear (Cambodge contre Thaïlande),
- vu la convention de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, signée à la fois par la Thaïlande et par le Cambodge,
- vu la déclaration du Secrétaire général de l'ANASE du 5 février 2011,
- vu la déclaration de Catherine Ashton, haute représentante de l'Union européenne, en date du 7 février 2011,
- vu la déclaration de M. Ban Ki-moon, Secrétaire général des Nations unies, du 7 février 2011,
- vu l'article 122, paragraphe 5, de son règlement,

A. considérant que, depuis le début du mois de février, des affrontements opposent les forces armées de la Thaïlande et du Cambodge à la frontière entre les deux pays, notamment aux abords du temple de Preah Vihear,

B. considérant que ces affrontements frontaliers ont commencé après qu'un tribunal cambodgien a condamné, en décembre dernier, deux ressortissants thaïlandais à huit ans de prison pour espionnage et entrée illégale dans la zone disputée, au lendemain de l'heureuse conclusion de la 7^e réunion de la commission mixte de coopération bilatérale entre la Thaïlande et le Cambodge, les 3 et 4 février 2011, au cours de laquelle les deux pays ont convenu de développer leur coopération dans tous les domaines et de tenir prochainement en Thaïlande une réunion de la Commission mixte sur la démarcation de la frontière terrestre,

C. considérant que le temple de Preah Vihear a été au centre de différends frontaliers récurrents entre la Thaïlande et le Cambodge au cours du siècle dernier,

D. considérant que le 15 juin 1962, la Cour internationale de Justice a décidé que le temple de Preah Vihear était situé en territoire relevant de la souveraineté cambodgienne,

E. considérant que le temple de Preah Vihear a été inscrit sur la liste des sites classés comme relevant du patrimoine mondial par l'Unesco le 7 juillet 2008, et qu'il aurait été endommagé par des tirs d'obus au cours des récents affrontements frontaliers,

F. considérant qu'il incombe à la communauté internationale une responsabilité particulière en ce qui concerne la préservation de monuments inscrits sur la liste du patrimoine mondial,

G. considérant que, selon des rapports, les affrontements auraient fait, de part et d'autre, des morts et des blessés parmi les soldats et les civils, et que des milliers de civils ont dû être évacués des zones avoisinantes,

H. considérant que, selon plusieurs rapports d'information, des munitions à fragmentation auraient été utilisées, et que ni la Thaïlande ni le Cambodge n'ont ratifié la Convention sur les armes à sous-munitions,

I. considérant que l'aggravation de la situation à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge menace la paix et la stabilité dans la région,

J. considérant que l'Indonésie, qui préside actuellement l'ANASE, a intensifié ses efforts diplomatiques afin d'aider les deux parties à parvenir à un règlement provisoire et à déclencher les mécanismes bilatéraux permettant de réaliser l'objectif de délimitation de la frontière et d'assurer la paix générale dans les zones concernées; considérant que la Présidence de l'ANASE soutient les deux pays pour qu'ils entament des pourparlers dans le cadre de la Commission mixte Thaïlande-Cambodge pour la démarcation de la frontière terrestre,

K. considérant que la Charte de l'ANASE prévoit l'instauration d'un mécanisme de règlement des litiges qui devrait favoriser la possibilité de contribuer à la solution des différends bilatéraux,

L. considérant que Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, a déclaré qu'elle envisageait l'envoi d'une mission afin d'évaluer l'état du temple de Preah Vihear,

1. condamne les affrontements frontaliers entre les forces armées du Royaume du Cambodge et du Royaume de Thaïlande et demande instamment à toutes les parties de faire preuve au maximum de retenue et de prendre les mesures nécessaires afin d'apaiser les tensions et reprendre leur dialogue en vue d'une solution pacifique à leur divergences, et d'accepter l'aide de l'ANASE et des Nations unies;

2. déplore la perte de vies humaines au cours des affrontements frontaliers récents, et exprime ses sincères condoléances aux familles des victimes;

3. prie instamment les deux gouvernements de faire en sorte que les civils déplacés, suite aux affrontements armés, bénéficient de toute l'aide nécessaire;

4. exhorte les deux pays à respecter l'arrêt de la Cour Internationale de Justice de 1962 et à trouver un règlement pacifique au différend qui les oppose concernant la zone frontalière proche du temple de Preah Vihear;

5. invite les deux pays à faire en sorte que l'article 4, paragraphe 1, de la convention de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, qui interdit l'utilisation de biens culturels situés tant sur leur propre territoire que sur celui des autres Hautes Parties contractantes à des fins qui pourraient exposer ces biens à une destruction ou à une détérioration en cas de conflit armé, ne soit pas violé par leurs actions et à s'abstenir de tout acte d'hostilité à l'égard de ces biens;

6. invite les autorités thaïlandaises et cambodgiennes à se conformer au Traité d'amitié et de coopération en Asie du Sud, et notamment à ses principes fondamentaux de règlement des différends ou litiges par des méthodes pacifiques, de renonciation à la menace ou à l'usage de la force et de coopération effective entre ses membres;
7. salue les efforts accomplis par M. Marty Natalegawa, ministre des affaires étrangères de l'Indonésie et Président de l'ANASE, pour favoriser le dialogue entre les deux pays, afin que leur différend puisse être résolu d'une manière pacifique;
8. se félicite que la Thaïlande et le Cambodge aient accepté d'assister à une réunion d'urgence des nations de l'Asie du Sud-Est afin de discuter de ce conflit frontalier;
9. accueille favorablement la décision de la Directrice générale de l'UNESCO de détacher un envoyé spécial pour une mission de bons offices à Bangkok et à Phnom-Penh; invite instamment les deux protagonistes à coopérer avec une mission éventuelle de l'UNESCO afin d'évaluer les dommages causés au temple de Preah Vihear;
10. engage les deux pays à trouver une solution qui permettra un accès direct au temple de Preah Vihear à partir de leurs territoires respectifs et à ne pas empêcher les ressortissants de l'autre pays d'accéder au temple et à la zone frontalière;
11. se déclare préoccupé par l'usage allégué de munitions à fragmentation et invite les deux pays à s'abstenir, en toutes circonstances, d'utiliser ce type de munitions;
12. charge son Président de transmettre la présente résolution à la haute représentante pour les affaires étrangères et la politique de sécurité de l'Union européenne, au Service européen pour l'action extérieure, aux gouvernements et parlements des États membres de l'Union européenne, au gouvernement du Royaume du Cambodge, au gouvernement du Royaume de Thaïlande, au Secrétaire général des Nations unies, à la Directrice générale de l'UNESCO ainsi qu'aux gouvernements des pays membres de l'ANASE.

Le Cambodge et la Thaïlande acceptent de négocier sous l'égide de l'Indonésie

Le Cambodge et la Thaïlande ont accepté le déploiement d'une vingtaine d'observateurs indonésiens de part et d'autre de leur frontière. Ils ont



Les ministres des Affaires étrangères indonésien (c), cambodgien (g) et thaïlandais (d), lors d'une réunion de l'Association of Southeast Asian Nations (ASEAN) à Jakarta, le 22 février 2011. Reuters/Emmy Nuraheni

convenu de poursuivre leurs négociations sous l'égide de l'Indonésie pour régler leur différend frontalier autour du temple de Preah Vihear. Ce conflit a donné lieu à de graves incidents au cours de ces dernières années. La décision a été prise lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'Asean qui s'est tenue à Jakarta ce mardi 22 février 2011. C'est donc un premier pas important après les nouveaux affrontements du début du mois.

Le simple fait que les deux parties aient accepté le principe d'une intervention extérieure est déjà, incontestablement, un signe d'apaisement car il y a une semaine encore, on en était loin. Les deux armées étaient face-à-face : en quelques jours, il y avait eu 11 morts, des dizaines de blessés et des milliers de déplacés dans la zone de Preah Vihear. Le Cambodge voulait porter l'affaire devant les instances internationales, la Thaïlande exigeait l'ouverture de négociations bilatérales. Phnom Penh en appelait à l'ONU, Bangkok ne voulait pas en entendre parler.

Embarrassée et inquiète, l'ONU se tournait vers l'Asean. L'Asean, actuellement présidée par l'Indonésie, dépêchait sur place son ministre des Affaires étrangères et convoquait donc huit jours plus tard cette réunion informelle et urgente sur ce conflit qui menace deux de ses principaux États-membres.

En même temps que cette initiative éloigne, au moins provisoirement, le spectre du conflit, c'est donc un succès pour l'Asean. C'est une organisation sous-régionale à vocation économique qui a pris tardivement conscience qu'elle devait élargir son champ de compétence pour renforcer sa légitimité. Et, sans préjuger de la suite des événements, c'est précisément ce qui s'est passé ce mardi 22 février à Jakarta où elle s'est imposée comme une organisation capable d'intervenir aussi dans le registre diplomatique. RFI

La mission sur le temple de Preah Vihear se termine avec succès



Koichiro Matsuura

L'envoyé spécial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), Koichiro Matsuura, a indiqué mardi après-midi que sa visite en Thaïlande et au Cambodge concernant l'affaire du temple de Preah Vihear s'était terminée avec succès.

Le Japonais a effectué une visite en Thaïlande, les 25 et 26 février, avant de séjourner du 27 février au

1er mars au Cambodge.

"C'est une visite très fructueuse. J'en suis très content" a-t-il déclaré à la presse réunie à l'aéroport international de Phnom Penh.

Au cours d'un entretien lundi avec le Premier ministre cambodgien Hun Sen, M. Matsuura a affirmé que l'Unesco pourrait envoyer sous peu ses experts pour inspecter et restaurer le temple de Preah Vihear.

M. Matsuura, par ailleurs ancien directeur général de l'Unesco, a été nommé le 11 février par La directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova au poste d'envoyé spécial sur l'affaire du temple de Preah Vihear à la suite des affrontements militaires, qui se sont tenus du 4 au 7 février entre le Cambodge et la Thaïlande dans une zone frontalière à proximité du temple, considéré comme héritage mondial de l'Unesco.

17 attachés militaires se rendent au temple de Preah Vihear

En réponse à la visite d'une délégation de 14 attachés militaires du côté thaïlandais, le 3 mars, 19 attachés militaires des 12 ambassades à Phnom Penh se rendent au temple de Preah Vihear sous l'escorte cambodgienne. Durant 2 heures de visite le temple et la pagode de Kéo Sikha Kiri Svava, ces militaires ont pu évaluer les dégâts causés par les tirs d'obus thaï.

On déplore, durant ces affrontements, 414 impacts de balles ou des shrapnels dus à des éclats de roquettes. "70 à 80 % du temple", aurait été endommagé selon la partie cambodgienne. Mais le drapeau cambodgien continue à flotter sans dommage et les moines cambodgiens demeurent dans la pagode même s'ils ont dû se terrer dans des tranchées pendant 3 jours.



Rappel historique sur Les Traités franco-siamois de 1904 et de 1907

par DY Kareth

Le 30 octobre 2008, après le vote du Parlement thaï autorisant son Gouvernement à négocier avec le Cambodge sur la question des frontières, à Preah Vihear et ailleurs, le ministère thaï des Affaires Etrangères a déclaré que « **la Thaïlande rejettera toute initiative du Cambodge d'utiliser les cartes dessinées par la France en 1904 comme base de la démarcation (des frontières entre les deux pays)** ». Le rejet thaï des traités franco-siamois de 1904 et de 1907 n'est pas nouveau, et le prétexte est toujours le même: ce sont des traités « inégaux », imposés au Siam par la France de l'époque (1). Le rappel de quelques faits historiques permet de comprendre pourquoi et comment ces traités ont été conclus.

Une sécession de Bèn ?

En 1791, un grand dignitaire khmer, le Chauvea Bèn, s'enfuit au Siam avec le jeune roi Ang Eng. En 1794, le roi du Siam, Chakri-Rama 1er, fait couronner de nouveau Ang Eng roi du Cambodge, à Bangkok, pour marquer la suzeraineté du Siam sur ce pays. Après avoir ramené Ang Eng à Oudong avec une armée siamoise, Bèn, pour échapper à ses propres ennemis khmers, se replie dans le nord-ouest du pays, où il s'octroie un grand territoire comprenant les provinces de Battambang, Sisophon et Angkor (Siernreap), avec, semble-t-il, le consentement du roi Ang Eng (2). Evidemment, Bèn se met sous la protection du roi du Siam aussi, auquel il envoie des tributs de vassalité, comme le fait son roi d'Oudong. Ne s'agissant pas d'une sécession de Bèn - peut-être que celui-ci n'ose pas le faire ou s'y refuse également - le roi du Siam accentue la division khmère en décrétant abusivement que la charge de gouverneur du territoire soit héréditaire pour la famille de Bèn. L'administration de ce territoire reste donc entièrement khmère jusqu'en 1867. Malgré cette division interne, le Cambodge est toujours un Etat uni jusqu'à l'arrivée des Français en Indochine. Cependant, dès 1851, Bangkok présente aux Occidentaux des cartes géographiques montrant que les provinces khmères de Koh Kong, Krat, Chantabor, Battambang, Siernreap, Mlou-prey, Tonlé-repou et Stung Trèng font déjà partie du Siam et que le reste du Cambodge est sous la co-suzeraineté siamo-anamite.

Le Siam entre la Grande-Bretagne et la France

Cette situation perdure jusqu'en 1863, quand la France, après avoir colonisé Saigon en 1859 et le Bas-Cambodge (appelé plus tard Cochinchine) en 1861, conclut directement avec le roi Norodom le traité du Protectorat du Cambodge. Ce traité mécontente profondément le Siam qui se dit toujours suzerain de ce pays et qui multiplie des pressions sur le roi Norodom pour que celui-ci le révoque. A l'époque, Bangkok, qui vient aussi d'obtenir que la France vienne à son aide et développer le commerce avec le Siam, n'ose pas dénoncer ouvertement l'acte français au Cambodge. En effet, la grande menace pour le Siam est la Grande-Bretagne, celle-ci venant d'annexer la Birmanie à son Empire des Indes (1852), de rattacher l'Inde elle-même à la Couronne britannique (1858), et de contrôler fermement plusieurs Etats de la Malaisie - des Etats théoriquement vassaux du Siam. Le contexte général est que la région entière devait être partagée entre ces deux grandes puissances européennes. La préoccupation du Siam est alors de préserver l'indépendance politique de Bangkok, en faisant jouer de la rivalité entre la Grande-Bretagne et la France, tout en essayant de garder le maximum de ses «acqUIs» antérieurs dans la région.

En réalité, conscient de l'infériorité technique du Siam, le roi Mongkut-Rama IV, dès son avènement en 1851, ouvre largement son pays au commerce et aux méthodes de gouvernement de l'Occident. Des Anglais et d'autres Européens et Américains sont appelés à diriger directement des administrations civiles et militaires du royaume. D'autre part, le roi dépêche ses ambassadeurs pour négocier des «traités d'amitié, de commerce et de navigation» avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France, le Danemark, la Hollande, la Prusse ... Un traité franco-siamois est conclu le 15 août 1856, donnant à la France des avantages commerciaux, assurant la liberté religieuse et permettant aux navires de guerre français, sous certaines conditions, l'accès du fleuve Ménam jusqu'à Bangkok. Le 27 juin 1861, l'empereur français Napoléon III, en signe de considération particulière pour le Siam, reçoit ses ambassadeurs en grande pompe au château de Fontainebleau. Ces prémices de modernisation et ces reconnaissances diplomatiques ont évidemment grandi le prestige du Siam aux yeux de l'Occident - qui le trouve «viable». La Grande-Bretagne et la France finiront par lui accorder les statuts d'un «Etat tampon». Au Cambodge, le successeur de Bèn, qui gouverne alors le territoire de Battambang-Sisophon-Siemreap, est totalement acquis à la Cour de Bangkok.

Une victoire diplomatique du Siam (1867)

A la signature du traité de protectorat français du 11 août 1863, le Cambodge, qui englobe toujours ces trois provinces du nord-ouest, s'est débarrassé de facto de la suzeraineté siamoise. Mais, le 15 juillet 1867, le gouvernement de Paris décide soudainement, par un traité, de les livrer au Siam, ainsi que les provinces côtières de Chantaboun (Chantabor) et Krat (Trat) et les îles environnantes, soi-disant en échange de la reconnaissance formelle siamoise du protectorat français au Cambodge, donc du renoncement du Siam à sa prétendue suzeraineté sur ce pays. Paris a conclu ce traité simplement sur des rapports de son consul à Bangkok - donc sur les indications siamoises -, sans que le roi khmer, le résident français du Cambodge et le gouverneur de la Cochinchine soient consultés, et sans que la situation démographique et politique sur le terrain soit changée. C'est une grande victoire diplomatique de Bangkok. Ce n'est qu'après cette date que commence la siamisation «en douceur» de ces provinces khmères, face, en fait, à de fortes résistances de la part des populations autochtones - qui refusent d'abord d'apprendre et de parler le siamois (3).

La France se rend compte rapidement de son erreur, en particulier à cause de son manque à gagner sur les richesses agricoles de ces provinces amputées du Cambodge, alors que les activités économiques de la région sont tournées vers le Cambodge que vers le Siam et la Grande-Bretagne. Les Français tentent donc de s'implanter plus solidement à Battambang et à Siemreap, cherchant simplement à y faire des affaires, dans le but de ramener ces provinces dans leur sphère économique. Les Khmers, eux, continuent à réclamer auprès des résidents français le retour de ces provinces au Cambodge, mais rien de concret n'est entrepris.

Pour le Laos, au détriment du Cambodge (1893)

La France se préoccupe alors du Laos qu'elle voudrait coloniser et agrandir. En 1886, Auguste Pavie (alors consul français à Luang Prabang) soulève la question de frontière entre le Siam et le Laos, et une confrontation globale est amorcée afin de déterminer les compétences respectives de la France et du Siam dans la région. Les discussions durent trois ans, sans aucun résultat positif. Pour donner du poids à ses revendications, Bangkok décide d'envoyer ses troupes le long de la rive gauche du Mékong et dans les provinces méridionales laos, de Champasak jusqu'au flanc de la chaîne annamitique, cela en dépit des mises en garde répétées des Français. En 1893, les Français passent à la contre-attaque avec ses troupes venant d'Annam, délogent rapidement tous les postes siamois créés le long de la rive gauche du Mékong et commencent d'occuper toute la partie méridionale du Laos. D'autre part, des incidents sont nombreux aussi entre les navires français et

les garde-côtes siamois dans le golfe du Siam. En juillet 1893, deux canonnières françaises forcent l'embouchure du fleuve Ménam et sont pris sous les feux des forts siamois, causant des blessés et des morts. Les canonnières ripostent violemment et se dirigent vers Bangkok où elles menacent directement, le 14 juillet, le palais du roi Chulalongkon-Rama V, et imposent le blocus du Ménam. Le 20, Auguste Pavie (devenu ministre de la France à Bangkok depuis février 1892) présente au roi un ultimatum dans lequel il réclame la cession par le Siam à la France la ville lao de Luang Prabang et toute la rive gauche du Mékong, y compris les îles du fleuve, ainsi que la province khmère de Stung Trèng - qui sera intégrée au ... Laos. C'est la Grande-Bretagne qui presse alors le roi Chulalongkon d'accepter les termes de l'ultimatum français, ultimatum assorti de garanties telles que la démilitarisation d'une bande de 25 Km de large sur la rive droite du Mékong - qui n'est qu'une ancienne bande des territoires lao et khmer -, la démilitarisation également du territoire de Battambang-Sisophon-Siemreap et l'occupation française de la province côtière de Chantaboun (Chantabor), peuplée de Khmers. Mais, le Siam conserve toujours la province de Krat (Trat) et l'île Koh Kong. Le traité franco-siamois est signé le 3 octobre 1893, pour une nouvelle existence du Laos, même au détriment des droits du Cambodge. A partir de 1901, avec l'accord de Bangkok, l'ancienne province khmère de Krat (Trat), sera également occupée par un résident et une garnison française, sans doute pour un meilleur contrôle français des transports maritimes le long du littoral cambodgien du golfe du Siam.

Pour les frontières de l'Indochine française (1904)

Mais, ailleurs, les rapports franco-siamois restent difficiles, car Bangkok ne tient pas à respecter les termes politiques du traité de 1893. En violant les zones démilitarisées, les incursions des forces siamoises se sont poursuivies au Laos et dans les provinces du nord du Cambodge, et ont sans cesse, selon les rapports français, commis des actes de piraterie et de sabotage en Battambang (Aranh, Poïpet, Sisophon), ainsi que dans les provinces côtières khmères. D'autre part, en Malaisie, les Anglais décident de nommer des commissaires dans deux Etats, le Trengganu et le Kelantan, et comptent traiter directement avec ces derniers, en violation de la Déclaration franco-anglaise de 1896 sur la région, sans que le Siam n'ait réagi. Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine, renoue ainsi les conversations avec le Siam et, en 1899, les deux parties reprennent de véritables négociations sur les questions pendantes du Laos en particulier. Cette fois-ci, les négociations durent, non pas quelques mois comme en 1893, mais cinq ans, pour aboutir à la Convention signée le 13 février 1904. Si l'idée de la rétrocession au Cambodge des provinces Battambang et Siernreap revient alors confusément dans les esprits, elle n'est pas dans les revendications françaises.

La France tient d'abord à fixer du nord et au sud la frontière de l'Indochine française avec le Siam. Il est à noter que les discussions franco-siamoises se déroulent sur la base des traités et conventions liant les deux parties depuis un demi siècle et sur des principes de droit régissant les gens et les relations internationales de l'époque. Sans aucun doute, elles se font aussi sous la surveillance intéressée d'autres Puissances occidentales présentes alors au Siam et dans la région, particulièrement de la Grande-Bretagne. Ainsi, malgré son évident avantage dans le rapport de force, la France se montre bien modérée dans ses exigences vis-à-vis du Siam, par rapport à celles de la Grande-Bretagne et, surtout, par rapport aux revendications légitimes du Laos et du Cambodge.

Par le traité de 1904, la France conserve pour le Laos tout le territoire lao de la rive gauche du Mékong, mais laisse celui de la rive droite au Siam, sauf le territoire de Luang Prabang. Le royaume de Champasak (Pasak), qui doit être Khmer, est rattaché au Laos. Pour le Cambodge, elle lui ramène les petites provinces de Melou-prey et Tonlé-repou, et accepte que la ligne de crête de la chaîne du Dâng-rèk constitue la frontière avec le Siam. Au sud, les Français reprennent l'île (Koh) Kong et la province de Krat (Trat) pour les Khmers et laissent Chantaboun (Chantabor) aux Siamois, cela pour fixer leurs compétences respectives dans les eaux du golfe du Siam, après l'incidence de 1893. La Convention de 1904 donne des précisions topographiques des frontières et une Commission mixte pour leur délimitation est nommée. Mais, les « gains » français ne sont pas à la hauteur des attentes du Cambodge. Loin de là.

Les revendications du roi khmer Sisowath (1906)

La Convention de 1904 ne rend pas au Cambodge les provinces de Battambang et Siernreap. Devant les protestations des Khmers, la France préfère leur retourner Stung Trèng, qui a été récupérée et donnée injustement au Laos en 1893. Le roi Sisowath, qui vient d'être couronné, réagit vigoureusement. Dans une lettre du 5 novembre 1906 au résident supérieur français au Cambodge, avant que ne soient commencés les travaux de la Commission de délimitation de la frontière, le roi énumère «(ses) observations et (ses) réserves ». Il estime que si les Siamois acceptent de rendre ces provinces khmères, c'est parce qu'ils «n'ont voulu garder plus longtemps en raison du peu d'importance de ces districts ne compensant point leurs frais d'exploitation, d'administration et d'entretien », mais ils gardent « les provinces les plus riches de Battambang et de Siemreap », alors que « ces deux provinces, pas plus que d'autres, n'ont jamais été données au Siam par aucun de mes prédécesseurs ». Le roi revendique donc le retour au Cambodge de Battambang et de Siemreap - en précisant que « dans cette dernière subsistent encore les ruines de l'ancienne puissante capitale de notre

royaume, preuve éclatante de la grandeur de nos ancêtres ». Il réclame aussi la rétrocession d'autres provinces septentrionales comme Kuckhân, Prey-Sâr, Stung-Por, Sorén (Surin), Sangkéac, Néang-Rong, Nacoréach-Séma (Corat), en refusant de considérer la chaîne du Dâng-rèk comme frontière entre le Cambodge et le Siam. A l'ouest, en plus de Koh Kong et Krat, Chantabor (Chantaboun) devra revenir aussi à son royaume, comme « toutes ces provinces (qui) sont encore peuplées de Cambodgiens et conservent leur patriotisme absolument khmer ». Enfin, conclut le roi, si les provinces de Battambang et Siemreap avec toutes leurs dépendances ne sont pas rétrocédées au Cambodge, « nous demandons à nous réserver toujours, pour nous et tous nos successeurs, le droit de faire valoir nos revendications jusqu'à ce que entières justice et satisfaction nous soient rendues ».

Les échanges et les oublis du Traité de 1907

Les revendications du roi Sisowath semblent être entendues, concernant Battambang et Siemreap seulement, eu égard aux données démographiques et géographiques du terrain et d'autant plus que ces riches et peuplées provinces sont prometteuses d'importants apports financiers pour le budget du Protectorat. D'ailleurs, le retour de ces provinces au Cambodge n'est que la réparation de l'erreur commise par la France en 1867. La Commission de délimitation de la frontière décide donc d'intégrer Battambang, Sisophon et Siemreap au Cambodge, mais cède au Siam la localité d'Aranh et ses environs de 60 Km², Krat et le territoire stratégique de Dan-saï, ainsi que quelques districts du Laos. En même temps, la Commission décide de fixer définitivement dans le golfe du Siam la frontière maritime entre ce pays et l'Indochine française (Cambodge) par une ligne reliant le plus haut sommet de l'île Koh Kut à un point du littoral situé en face de cette île (4). Ces délimitations sont confirmées par un nouveau traité du 23 mars 1907, sans que les statuts des autres provinces et leurs populations khmères au nord du Dâng-rèk et à l'ouest de Battambang, légitimement réclamées par le roi Sisowath, ne soient mentionnés quelque part.

En somme, le Cambodge n'a pas recouvré grand-chose de ce qui a été pris par le Siam, selon le roi Sisowath, « par la force et l'hypocrisie » au 1^{er} siècle, un peu avant l'arrivée des Français. La France, dans ses successives négociations avec le Siam, est loin d'imposer sa force et sa volonté, mais a toujours opéré des échanges « équitables » avec celui-ci, soit au niveau local (Cambodge ou Laos), soit au niveau de l'Indochine française. Les travaux de la Commission franco-siamoise pour la délimitation de la frontière se déroulent jusqu'en 1908, « dans un esprit d'entière confiance », d'après une lettre de remerciements du 9 juin 1908 du ministre siamois des Affaires Étrangères au ministre français des Colonies, précisant que « l'attitude (des

Français membres de la Commission) a été hautement appréciée dans les milieux siamois ». Sarin Chhak a noté d'ailleurs que « le but politique poursuivi par la France occupa une grande place dans la délimitation et il devait coûter des cessions territoriales (au Siam) au dépens du Cambodge » (5). Les traités de 1904 et 1907 sont donc une autre victoire diplomatique pour Bangkok, que la France tient alors à ménager pour d'autres projets communs à venir, face à l'ardeur impérialiste de la Grande-Bretagne (6). Après leur signature, les relations franco-siamoises s'améliorent visiblement: dès 1908, des juristes français reçoivent la charge de la refonte du droit siamois - une charge effectivement de grande confiance (7).

Mais, les appétits expansionnistes du Siam (Thaïlande), comme ceux de l'Annam (Vietnam), au détriment du Cambodge, sont insatiables. Ces frontières de 1907 sont remises en cause par le Siam en toutes occasions, dans les années 1920 et 1930, mais sont confirmées de nouveau en 1925 et en 1937. En 1940, toutefois, après l'effondrement de la France devant les forces d'Hitler, la Thaïlande de Phibul Songkhram les dénonce une nouvelle fois et réclame le retour des provinces cambodgiennes de Battambang, Sisophon et Siemreap, qu'elle occupe à partir de 1941, avec l'aide du Japon. Ce n'est que le 17 novembre 1946, après la défaite du Japon et de son allié thaï, que les territoires précédemment annexés reviennent, non sans peine, à l'Indochine française, par décision d'une Commission de Conciliation tenue à Washington (USA). La Thaïlande déclare alors que le règlement de ses revendications territoriales sur le Laos et le Cambodge est « définitif ». Provisoirement « définitif », puisqu'en 1958 Bangkok, sous Sarit Thanarat, conteste l'appartenance du temple Pre ah Vihear au Cambodge ...

(1)- A comparer avec le cas du Vietnam qui, durant son occupation du Cambodge à partir du 7 janvier 1979, a soutenu que les cartes de frontières laissées par les Français sont "floues", d'où l'invention des soi-disant « zones blanches » le long la frontière vietnamo-khmère.

(2)- Adhémard Leclère, *Histoire du Cambodge depuis le 1^{er} siècle de notre ère*, Paul Geuthner, Paris, 1914, p 401.

(3)- Alain Forest, *Le Cambodge et la colonisation française*, L'Harmattan, Paris, 1980, P 175.

(4)- Voir notamment le Procès-verbal de la Commission mixte franco-siamoise du 08/02/1908 à Pailin.

(5)- Sarin Chhak, *La Frontière khméro-thaïlandaise*, Thèse de Droit public, dactylographiée, Paris, 1966.

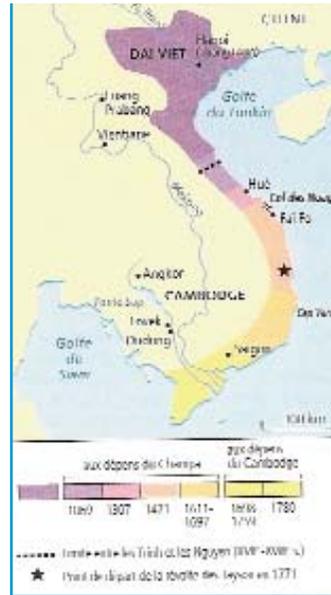
(6)- En 1909, Bangkok devra abandonner au protectorat britannique quatre États malais encore.

(7)- Pierre Fistié, *La Thaïlande*, Presse universitaire de France, Paris, 1971, p 58.

L'empire d'Angkor et ses voisins au XII^e siècle



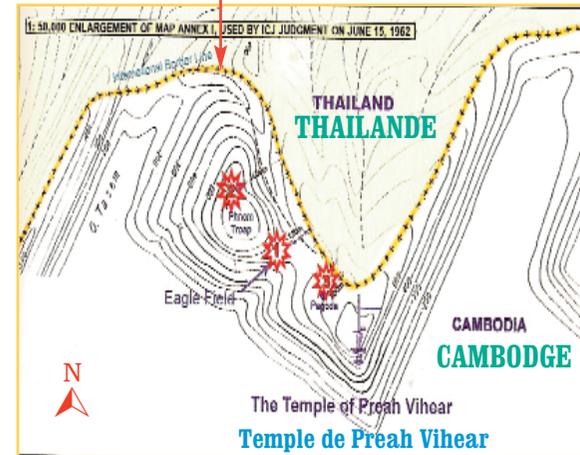
L'expansion vietnamienne XI - XVIII^e siècle



Le temple de Preah Vihear se trouve dans la commune de Kantout, district de Chuam Khsan, province de Peah Vihear. C'est un monument d'époque angkoriennne situé à 400km au nord de Phnom Penh et à 140km au nord-est d'Angkor, à proximité immédiate de la frontière avec la Thaïlande. Il est perché à l'extrémité sud d'un promontoire rocheux de 625 mètres d'altitude appartenant à chaîne de montagnes des "Dangrèk". La chaîne des Dangrèk est un prolongement du plateau de Korat(Thaïlande). C'est une longue falaise de grès orientés d'Est en Ouest qui forme la frontière entre le Thaïlande et le Cambodge. Du sommet de ce versant escarpé, il domine au sud, vers le Cambodge, une vaste plaine située en contrebas. Depuis quelques années, les routes bien aménagées du côté cambodgien permettent y accéder facilement. Le temple est composé d'une série de sanctuaires reliés par un système de chaussées s'étalant sur un axe de 813 mètres. Longtemps occupé par la Thaïlande, il fut rendu au Cambodge par une décision de la Cour Internationale de Justice de La Haye le 15 juin 1962. Édifié sous le règne du roi khmer Sûyavarman I^{er} (1011-1050), il est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco le 7 juillet 2008.

A

Frontière khmer-thaï

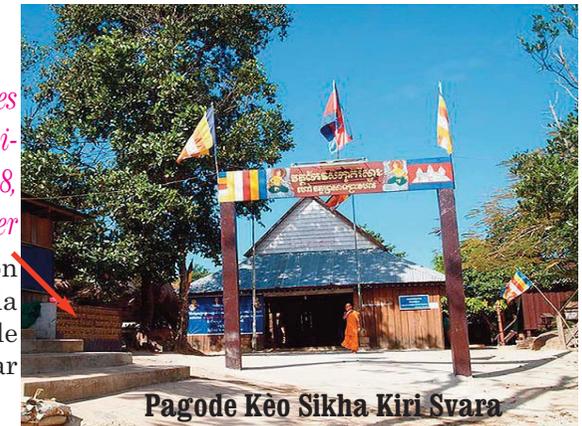


Le 15 octobre 2008, les soldats Thaï ont pénétré dans le territoire khmer en 3 points :

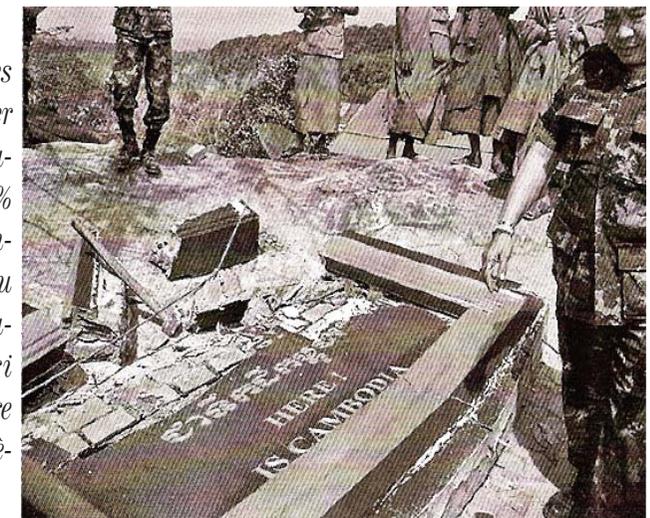
- ① Veal Intry, situé environ 1120 m au sud de la frontière khmer-thaï,
- ② Phnom Troap, situé environ 1600 m au sud de la frontière khmer-thaï,
- ③ Pagode Keo Sikha kiri Svava, située environ 300 m du temple Preah Vihear et 700 m au sud de la frontière khmer-thaï.

Inscriptions avant les 4-7 février 2011

"Ici se trouve l'endroit où les troupes thaïlandaises ont envahi le territoire cambodgien le 15 juillet 2008, avant de se retirer à 10h30 le 1er décembre 2010", l'inscription jugée trop provocatrice par la Thaïlande est remplacée le 2 février 2011 par "Ici ! se trouve le Cambodge".

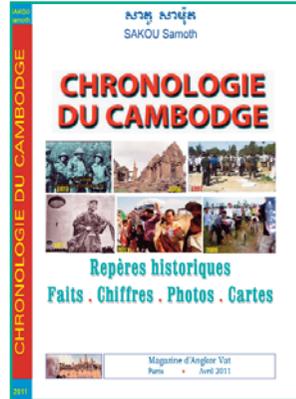
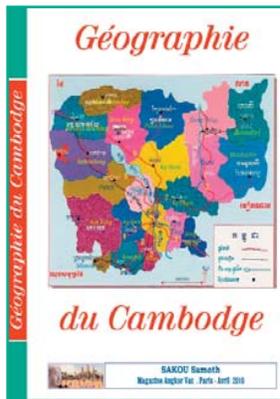
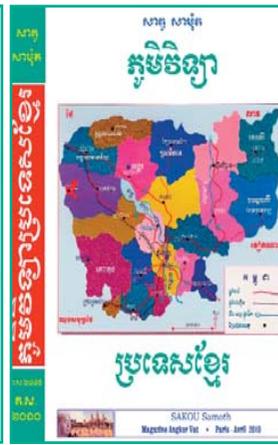
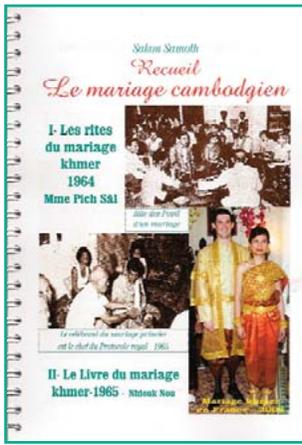
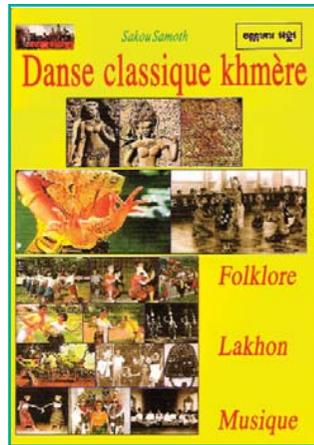
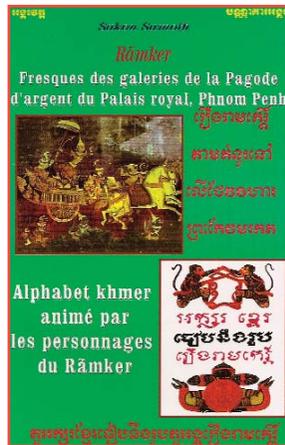
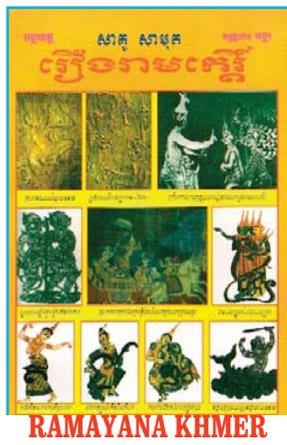


Les agressions militaires des Thaï des 4 au 7 février 2011 ont provoqué beaucoup de dégâts. 70 à 80% du temple aurait été endommagé. Le panneau d'inscription de la pagode de Keo Sikha Kiri Svava où est inscrit "Here is Cambodia" est complètement détruit.



B

Découvrir le Cambodge



Bibliographie

Géographie du Cambodge	Tan Kim Huon	1963
Mémoires sur les coutumes du Cambodge	de Tcheou Ta Kouan 1296, traduction de Paul Pelliot, édition 1951	
Les îles côtières du Cambodge	Sean Péngsé	1996
Le million : Cambodge, Thaïlande, Vietnam, Laos		1973
Histoire du Cambodge (khmer)	Sakou Samoth	2010
Atlas des peuples d'Asie	Jean Sellier	2008
Histoire du Cambodge	Claude Fillieux	1962
Histoire du Cambodge	A. Dauphin-Meunier	1968
Histoire d'Angkor	Madeleine Giteau	1974
Histoire du Viet Nam	André Masson	1972
L'affaire Yukanthor	Pierre Lamant	1989
Hommes et destins	Académie des Sciences d'Outre-mer	1985
Histoire et enjeux 1945-1989		1985
Affaires cambodgiennes 1979-1989		1989
Pol Pot, Frère numéro un	David P. Chandler	1993
Les clés du Cambodge	Raoul M. Jennar	1995
La République khmère	Ros Chantrabot	1993
Cambodge, du Sourire à l'Horreur	Jean Morice	1977
Pol Pot, anatomie d'un cauchemar	Philip Short	2007
La C.I.A contre le Cambodge	Norodom Sihanouk	1973
L'Indochine vue de Pékin	Norodom Sihanouk	1972
Prisonnier des Khmers Rouges	Norodom Sihanouk	1986
Chroniques de guerre et d'espoir	Norodom Sihanouk	1979
Cambodge Atlas des voyages	Simone Lacouture	1963
Magazines du Cambodge		
Site d'internet		

Chronologie du Cambodge est une publication du magazine d'Angkor Vat

Directeur de la publication : SAKOU Samoth

06 23 10 05 08 . Angkorvat1@aol.com

Dépôt légal : Bibliothèque nationale de France . Avril 2011